Ex Libris

PROFESSOR J. S. WILL

PE 1128

VELUT ARBOR ÆVO

Library
of the
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lesjustification03guyo

JUSTIFICATIONS

DE LA DOCTRINE

DE MADAME

DE LA MOTHE-GUION,

Pleinement éclaircie, démontrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs cannonisés ou approuvés; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvieme & dixieme Conférences de Cassien sur l'état fixe de l'oraison continuelle.

PAR Mr. DE FÉNELON, ARCHEVEQUE DE CAMBRAY.

Nouvelle édition, exactement corrigée.

TOME III.

A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

TABLE

DES ARTICLES

DU III. TOME.

LI. *Quiétude, tranquillité, ſilence.*
§. I. *Quiétude, &c.* Pag. 1
§. II. *Silence.* 29
LII. *Raſſaſiement.* 33
LIII. *Réflexions.* 37
LIV. *Renoncement.* 40
LV. *Réſurrection. Vie nouvelle.* 46
LVI. *Sacrifice.* 51
LVII. *Saints inconnus & même perſécutés.* 55
LVIII. *Scandale. On ſe ſcandaliſe de cet Etat.* 63
LIX. *Sentimens. Dieu au-deſſus des ſentimens.* 68
LX. *Simplicité.* 71
LXI. *Sortie de ſoi. Oubli de ſoi.* 87
LXII. *Souffrance.* 98
LXIII. *Transformation.* 113
LXIV. *Tromperie.* 146
LXV. *Vertu. Que cet état renferme toute vertu.* 151
LXVI. *Union. Unité.* 164

LXVII. *Volonté de Dieu eſt notre volonté.* 237

Concluſion. 257

Autorités des Peres Grecs. 267

Examen de la IX. & X. Conférence de Caſſien ſur l'Etat fixe de l'Oraiſon continuelle. 329

JUSTIFICATION

DU MOYEN COURT,

ET DE L'EXPLICATION SUR LE

CANTIQUE.

TROISIEME PARTIE.

LI. *Quiétude. Tranquillité. Repos. Recueillement. Paix. Calme. Silence.*

MOYEN COURT.

IL faut que la vive foi de Dieu préſent dans le fond de nos cœurs, nous porte à nous enfoncer fortement en nous-mêmes, recueillant tous les ſens au-dedans, empêchant qu'ils ne ſe répandent au-dehors. *Ch.* 2. n. 2.

Après avoir prononcé ce mot de *Pere*, qu'ils demeurent quelques momens en ſilence avec beaucoup de reſpect. *Chap.* 3. n. 2.

On le regarde comme un *Médecin*; & on lui préſente ſes playes, afin qu'il les guériſſe : mais toujours ſans effort, & avec

un petit ſilence de tems en tems, afin que le ſilence ſoit mêlé d'action, augmentant peu-à-peu le ſilence, & diminuant le diſcours, juſqu'à ce qu'enfin à force de céder peu-à-peu à l'opération de Dieu, il gagne le deſſus. —

Lorſque la préſence de Dieu eſt donnée, & que l'ame commence à goûter peu-à-peu le ſilence & le repos, ce goût expérimental de la préſence de Dieu l'introduit dans le ſecond degré d'oraiſon. *Ch.* 3. *n.* 3, 4.

Je demande ſur-tout, qu'on ne finiſſe jamais l'oraiſon ſans qu'on demeure quelque tems ſur la fin dans un ſilence reſpectueux. *Chap.* 4. *n.* 3.

L'ame par le moyen du recueillement ſe tourne toute au-dedans d'elle, pour s'occuper de Dieu qui y eſt préſent. *Chap.* 10. *n.* 2.

Qu'arrive-t-il à cet enfant qui avale doucement le lait en paix ſans ſe mouvoir ? Qui pourroit croire qu'il ſe nourrit de la ſorte ? Cependant plus il tête en paix, plus le lait lui profite. Que lui arrive-t-il, dis-je, à cet enfant ? C'eſt qu'il s'endort ſur le ſein de ſa mere : cette ame paiſible à l'oraiſon, s'endort ſouvent du ſommeil myſtique, où toutes les puiſſances ſe taiſent. *Ch.* 12. n. 5.

Le Seigneur eſt dans ſon ſaint Temple,

que toute la terre demeure en ſilence devant lui (*a*). La raiſon pour laquelle le ſilence intérieur eſt ſi néceſſaire, c'eſt que le Verbe étant la Parole éternelle & eſſentielle, il faut, afin qu'il ſoit reçu dans l'ame, une diſpoſition qui ait quelque rapport à ce qu'il eſt. *Ch.* 14. *n.* 1.

Le ſilence extérieur eſt très-néceſſaire pour cultiver le ſilence intérieur ; & il eſt impoſſible de devenir intérieur ſans aimer le ſilence & la retraite. —

Ce ſeroit peu de faire oraiſon & de ſe recueillir durant demi-heure, ou une heure, ſi on ne conſervoit pas l'onction & l'eſprit d'oraiſon durant le jour. *Là-même.* n. 3.

C'eſt donc une action, mais une action ſi noble, ſi paiſible, ſi tranquille, qu'il ſemble à l'ame qu'elle n'agit pas ; parce qu'elle agit comme naturellement. *Ch.* 21. *n.* 2.

Qu'a-t-elle choiſi, Madeleine ? La paix, la tranquillité & le repos. *Là-même.* n. 7.

Il faut (*b*) *que toute chair ſe taiſe en la préſence du Seigneur. Là-même.* n. 11.

S. Jean rapporte que (*c*) *dans le Ciel il ſe fit un grand ſilence &c. Ch.* 24. *n.* 1.

(*a*) Habac. 2. v. 20.
(*b*) Zach. 2. v. 13.
(*c*) Apoc. 8. v. 1.

CANTIQUE.

TIREZ-moi, dis-je, ô mon divin Amant, & nous courrons à vous par le recueillement. —

Cet excellent *parfum* opére l'oraiſon du recueillement ; parce que les ſens auſſi bien que les puiſſances courent à ſon odeur. *Ch.* 1. *v.* 3.

L'ame dans ce doux embraſſement de fiançailles, s'endort du ſommeil myſtique ; où elle goûte un repos ſacré qu'elle n'avoit jamais goûté. — Dans les autres repos elle s'étoit bien aſſiſe à l'ombre de ſon Bien-aimé par la confiance : mais elle ne s'étoit jamais endormie ſur ſon ſein, ni entre ſes bras. C'eſt une choſe étrange comme les créatures, même ſpirituelles, s'empreſſent de retirer l'ame de ce doux ſommeil — , quoique ſous les plus beaux prétextes : mais elle eſt ſi endormie, qu'elle ne peut ſortir de ſon ſommeil. *Chap.* 2. *v.* 7.

La douceur qu'elle goûte au-dedans par le recueillement ſavoureux, l'y invite aſſez : mais quitter cette douceur au-dedans, pour ne trouver que des amertumes au-déhors, c'eſt ce qui eſt très-difficile : outre que par le recueillement elle vit & ſe poſſéde ; mais

par la ſortie d'elle-même elle meurt & ſe perd. *Là-même. v.* 14.

L'Amante eſt ſi énivrée de la paix & de la tranquillité qu'elle goûtoit, qu'elle n'en pouvoit ſortir. *Ch.* 3. *v.* 2.

Les pas du dedans ſont très-beaux, puiſque l'Epouſe peut toujours avancer en Dieu ſans ceſſer de ſe repoſer. C'eſt la beauté raviſſante de cet avancement, que d'être un vrai repos, ſans que le repos empêche l'avancement, ni l'avancement le repos : au contraire, plus on ſe repoſe, plus on avance ; & plus on fait de progrès, plus le repos eſt tranquille. *Ch.* 7. *v.* 1.

Comme Dieu eſt toujours agiſſant au-déhors, & toujours repoſant au-dedans ; de même cette ame qui au-dedans eſt confirmée dans un parfait repos, eſt auſſi toute agiſſante au-déhors. *Ch.* 7. *v.* 12.

AUTORITÉS.

§. I. *Quiétude*, &c.

S. Denis.

1. Voyez *Union.* n. 8.

2. Honorons à préſent & louons avec hymnes pacifiques la paix divine, Dame & Maîtreſſe de toute ſociété & d'aſſemblée. Car c'eſt elle qui unit toutes choſes, qui eſt la mere & l'ouvriere

de la concorde & de la liaiſon naturelle qui eſt en toutes choſes. Ce qui fait que toutes choſes l'apétent & la déſirent, d'autant que c'eſt elle qui raſſemble leur multiplicité diviſée à une parfaite unité, & qui maintient en union toutes les parties de l'Univers, qui ſeroient autrement en une continuelle guerre civile; faiſant que toutes demeurent en bon accord enſemble comme dans une même maiſon.

Donc par la participation de la paix divine, les premieres puiſſances & vertus conciliatrices ſont premierement unies à elles-mêmes, & puis les unes avec les autres, & par après à l'unique & premier principe de la paix de tout l'Univers: & de ſuite elles uniſſent les choſes qui ſont au-deſſous d'elles, premierement avec elles-mêmes, puis avec les autres, & finalement à la cauſe & au principe unique & univerſel de la paix de toutes choſes. Et cette paix cheminant ſans ſe diviſer par-deſſus toutes les créatures, elle borne, renferme & aſſure toutes choſes comme dans de certains cercëaux qui relient & raſſemblent les choſes diviſées, & ne permet pas qu'elles s'en aillent par pieces & par morceaux, ſéparées les unes des autres, & qu'elles ſe répandent à l'infini, ſortant hors de leurs bornes, ſans ordre, ſans fermeté ni ſolidité, abandonnées de Dieu, ſortant hors de leur union, brouillées pêle-mêle enſemble avec tout déſordre & toute confuſion.

Or de ce calme & de cette divine paix que le ſaint perſonnage Juſtus appelle ſilence & un repos immobile en toute émanation qui ſe connoît, il n'eſt pas poſſible à aucune créature de dire ni de penſer ce que c'eſt, ni comme elle eſt tranquille

& demeure en repos, & comme quoi elle eſt en elle-même & dedans elle-même, & comment par une éminente raiſon elle eſt unie toute entiere en elle-même, & comme quoi, ſoit qu'elle rentre à elle-même, ou qu'elle ſorte pour ſe multiplier, elle ne quitte jamais l'union qui lui eſt propre, mais elle ſort au-déhors & elle paſſe en toutes choſes, ſans bouger de dedans ſoi toute entiere, par la ſuréminence de l'union qui ſurpaſſe toutes choſes. Mais lui attribuant cela même qui eſt ineffable & inconnu, à elle, dis-je, qui eſt au-delà de toutes choſes, nous nous contenterons de conſidérer ſeulement ſes participations qui peuvent être entendues par la penſée, & exprimées par la parole. Ce que nous ferons autant qu'il eſt poſſible aux hommes, & autant que nous-mêmes le pourrons, qui ſommes de beaucoup inférieurs à pluſieurs bons & ſaints perſonnages.

Il faut donc dire en premier lieu, que la paix divine eſt la cauſe productrice de la paix même conſidérée en ſoi, tant de l'univerſelle que de la particuliere; & que c'eſt elle qui tempere toutes choſes les unes avec les autres, par le moyen de leur union qui n'eſt point confuſe; par le moyen de laquelle étant unies & conjointes enſemble ſans diviſion, & ſans qu'il y ait du vide entre deux, elles demeurent néanmoins en l'intégrité de leur eſpece, pures & ſans être troublées par le mêlange de leurs contraires, & ſans rien perdre de leur extrême pureté, ni de leur union très-exquiſe. Il faut donc, &c. (Voyez *Union*, n. 12.) *Des noms divins*, *Chap.* 9.

3. Voyez *Foi nue.* n. 3.

4. Voyez *Foi nue.* n. 4.

5. Voyez *Foi nue.* n. 5.

S. AUGUSTIN.

6. Que ſi (*a*) votre œil intérieur s'éblouit, lorſqu'il veut s'appliquer aux choſes qui ſont ſi fort au-deſſus des ſens, tâchez au moins de calmer votre eſprit, (*b*) ne conteſtez plus contre la vérité comme vous faites & ne vous défendez plus que contre les illuſions (*c*) de ces idées groſſieres, que vous avez tirées du commerce perpétuel que nous avons avec les choſes corporelles, Mettez-vous au-deſſus de cela ſeulement, & vous ſerez au-deſſus de tout. (*) Nous cherchons l'Unité ſouveraine, qui eſt d'une

[*a*] Ce paſſage ne ſe peut entendre que de la contemplation. Voici le titre ou ſommaire du Chapitre : ſimplicité de cœur ; condition néceſſaire pour atteindre Dieu. Ce que ſont en nous les impreſſions des choſes ſenſibles. Quel eſt ce repos & ce ſilence du cœur, où l'Ecriture veut que nous nous tenions pour arriver à la connoiſſance de Dieu ? Combien l'agitation que produit en nous l'amour des choſes du monde nous éloigne de ce bienheureux repos ?

[*b*] Le Traducteur ajoute qu'on ne conteſte la plûpart du tems que parce qu'on n'entend pas ce que l'on conteſte, & la conteſtation toute ſeule empêcheroit de l'entendre, quand on auroit d'ailleurs aſſez de lumiere pour y entrer.

J'ajoute que ſi on pouvoit apporter un cœur docile, neutre & nud, ce qui paroît des montagnes, en s'expliquant, paroîtroit de plein pied.

[*c*] Le Traducteur ajoute à côté : on ne trouve Dieu que dans le ſilence du cœur, qui ſuppoſe celui des paſſions, de l'imagination & des ſens. Ceux qui ſe ſont accoutumés à ne faire agir que leur imagination, ſont bien peu capables de connoître Dieu.

* *Simplicité.* n. 6. *Union.* n. 16.

parfaite ſimplicité de nature, cherchons-la donc dans une parfaite (*a*) ſimplicité de cœur.

Tenez (*b*) *vous en repos*, nous dit-elle dans l'Ecriture, *& vous connoîtrez que je ſuis le Seigneur.* Ce n'eſt pas dans un repos d'inaction & de pareſſe qu'elle veut que nous nous tenions, mais dans un repos qui nous (*c*) mette le calme au-dedans de nous-mêmes en chaſſant de notre cœur toutes les choſes contenues dans toute ſorte d'eſpaces & de lieux, & ſujettes aux viciſſitudes du tems : car c'eſt de là que viennent toutes nos agitations, & ce ſont les phantômes dont ces ſortes de choſes nous ont remplis, qui nous empêchent de voir l'unité immuable & toujours égale à elle-même. *De la véritable Religion. Chap.* 35.

7. Lorſque Dieu ſe repoſe le ſeptieme jour, il le ſanctifie. Il ne faut pas entendre cela puérilement comme s'il étoit laſſé à force de travailler. Le repos de Dieu ſignifie le repos de ceux qui ſe repoſent en lui : comme la joie d'une maiſon ſignifie la joie de ceux qui ſe réjouiſſent dans cette maiſon. Ainſi lors que le Prophête dit que Dieu s'eſt repoſé, il marque fort bien le repos de ceux qui ſe repoſent en lui, & dont il eſt lui-même le repos.

(*a*) Le Traducteur ajoute, parlant de la ſimplicité du cœur, qu'elle conſiſte à ne goûter que Dieu ſeul, à n'être point touché des choſes extérieures & ſenſibles, dont la multiplicité partage le cœur, & le met en pieces ; c'eſt-à-dire, de tout ce qui n'eſt point Dieu, puiſqu'il n'y a que Dieu qui ne ſoit ni contenu dans l'eſpace, ni ſujet aux viciſſitudes.

[*b*] Pſ. 45. v. 11.

[*c*] Ceci eſt divin.

HENRI SUSO.

8. Cette unité nue eſt un ſilence ténébreux, & un repos tranquille, que celui-là ſeul peut avoir, à qui la vraie liberté ſe découvre ſans mêlange d'aucune malice. *Dialogue de la Vérité, Chap.* 20.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

9. Jamais le ſuperbe & l'avare n'eſt en repos. Le pauvre & l'humble d'eſprit conſerve dans ſon cœur une paix profonde. —

C'eſt donc en réſiſtant aux paſſions, qu'on trouve la vraie paix du cœur, & non pas en les contenant. Ainſi la paix du cœur ne ſe trouve ni dans l'homme charnel, ni dans celui qui eſt extérieur & ſenſuel, mais dans les fervens & ſpirituels. *Livr.* 1. *Chap.* 6. §. 1, 2.

10. Si votre conſcience eſt pure, vous ſerez toujours dans la joie. L'ame qui eſt ainſi pure dans le fond du cœur peut ſouffrir beaucoup, & ſa joie ſe redouble dans les plus grands maux. — Vous jouirez d'un repos très-doux, ſi votre cœur ne vous accuſe de rien. — Les méchans n'ont point de vraie paix, ni de joie intérieure; parce que c'eſt un oracle que Dieu même a prononcé, (*a*) qu'*il n'y a point de paix pour les impies.* —

Celui qui ne ſe ſoucie ni du blâme, ni des louanges, n'aura rien qui trouble la paix de ſon cœur.

L'ame pure demeure aiſément contente & paiſible. *Livr.* 2. *Chap.* 6. §. 1, 2, 3.

11. O mon ame! repoſe-toi en toutes choſes, & au-deſſus de toutes choſes, en ton Seigneur, parce qu'il eſt le repos éternel des Saints. *Livr.* 3. *Chap.* 21. §. 1.

12. L'homme ſage & ſpirituel ne conſidere pas ce qui ſe paſſe en lui-même, ni de quel côté

(*a*) Iſai. 57. v. 21.

ſouffle le vent de l'inconſtance & de l'inſtabilité humaine ; mais ne penſant qu'à s'avancer dans ſa voie, il recueille & réunit tous les mouvemens de ſon cœur pour ſe porter tout à moi comme à ſon unique & à ſa véritable fin. *Là-même. Chap.* 33. §. 1.

13. C'eſt vous qui rendez le cœur tranquille, & qui le comblez de paix & de joie. *Livre* 3. *Chap.* 34. §. 1.

Ste. CATHERINE DE GENES.

14. Voyez *Conſiſtance.* n. 7.

15. Alors l'ame voyant que le corps, pour la moindre opération divine qu'il ſent, ſe voudroit jetter par terre comme mort, parce qu'il ne la peut ſouffrir, n'étant pas de ſa portée ; elle déſire être en un lieu où elle ne ſoit point ſujette : elle connoît (*a*) ſa priſon lorſqu'elle ſent quelque excès du divin amour, mais non pas lorſqu'elle n'y connoît rien autre choſe, ſinon qu'elle eſt unie à Dieu. Toutefois l'ame & le corps ſont & demeurent enſemble, avec une ſi grande paix & obéiſſance, & avec un ſi grand ſilence, qu'il ne ſe trouve pas un ſeul déſir diſcordant en aucun d'eux ; parce que le corps obéit à l'ame, & l'ame à Dieu ; de ſorte que chacun d'eux a ce qu'il lui faut, par l'ordonnance & diſpoſition divine avec une grande paix. *En ſa Vie, Chap.* 30.

16. Voyez *Mortification.* n. 3.

Ste. THÉRÉSE.

17. Ceci eſt un recueillement des puiſſances au-dedans de ſoi pour jouir de ce contentement avec plus de goût : mais néanmoins elles ne ſe

(*a*) *Notez* que ce ſont les violences de l'amour qui donnent les déſirs de la mort, ou les violences de la nature, & non l'union paiſible.

perdent & ne s'endorment pas : la volonté ſeule eſt occupée, de maniere que ſans ſavoir comment elle demeure captive, ſeulement elle donne ſon conſentement, afin que Dieu la mette dans la captivité, ſachant bien qu'elle eſt captive de celui qu'elle aime. *Vie*, *Chap.* 14.

18. J'ai déja dit, qu'en ce premier recueillement les puiſſances de l'ame ne ſont point privées de leurs opérations ; mais l'ame eſt ſi contente avec Dieu, que pendant que cela dure, quoique les deux autres puiſſances, à ſavoir l'entendement & la mémoire, ſoient diſtraites & vagabondes, néanmoins la volonté étant unie avec Dieu, la quiétude & la tranquillité ne ſe perd point ; au contraire la volonté rappelle peu-à-peu l'entendement & la mémoire au recueillement : car quoiqu'elle ne ſoit pas encore toute abſorbée en Dieu ; ſi eſt-ce toutefois qu'elle eſt ſi bien occupée, ſans ſavoir comment, que quelque effort qu'elles faſſent, elles ne lui peuvent ravir ſon contentement. *Là-même*, *Chap.* 15.

19. Quand la quiétude eſt grande & dure longtems, il me ſemble que ſi la volonté n'étoit liée à quelque choſe, elle ne pourroit durer ſi longtems en cette paix. *Chem. de perf. Chap.* 31.

20. O fort & puiſſant amour de Dieu ! Ah ! qu'il lui ſemble qu'il n'y a rien d'impoſſible à celui qui aime ! Heureuſe l'ame qui a obtenu cette paix de ſon Dieu, laquelle Notre Seigneur donne pour triompher de tous les travaux & de tous les dangers du monde ; car elle n'en redoute aucun pour faire ſervice à un ſi bon Epoux ! *Concept. de l'amour de Dieu*, *Chap.* 3.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

21. Que le ſpirituel apprenne à ſe tenir avec un

regard amoureux en Dieu, en tranquillité d'esprit, quand il ne peut méditer. — Et s'il a scrupule qu'il ne fait rien, qu'il croie que ce n'est pas peu de calmer l'ame, & de la tenir en quiétude sans aucune œuvre ni appétit : car c'est ce que Notre Seigneur nous demande par le Prophète ; (*a*) apprenez à vous évacuer de toutes choses & vous connoîtrez savoureusement que je suis Dieu. *Montée du mont Carmel, Liv. 2. Chap.* 15.

22. C'est pourquoi il vaut mieux apprendre à mettre les puissances en silence, & les accoutumer à se taire, afin que Dieu parle. Car (comme nous avons dit), pour arriver à cet état, il faut perdre de vue les opérations naturelles, ce qui se fait selon le dire du Prophète, quand l'ame, selon ses puissances (*b*) vient en solitude, & que Dieu parle à son cœur. *Là-même, Liv. 3. Chap. 2.*

23. Que si l'ame commence à se laisser aller à la saveur de la dévotion sensible, elle n'arrivera jamais à la force des délices spirituelles, qui se trouvent en la nudité de l'esprit, moyennant le recueillement intérieur. *Là-même, Chap. 39.*

24. Voyez *Opérations propres.* n. 15.

25. Il est bien vrai que souvent quand il y a en l'ame de ces communications spirituelles très-intérieures & très-secrettes, encore que le Diable ne puisse découvrir quelles, ni comment elles sont ; néanmoins pour la grande pause & le grand silence que quelques-unes causent dans les sens & les puissances de la partie sensitive, il conjecture de là qu'elle les a, & que l'ame reçoit quelque grand bien. *Nuit de l'ame. Livre 2. Chap.* 23.

(*a*) Ps. 45. v. 11.

(*b*) Osée 2. v. 14.

26. Or il faut entendre, pour savoir trouver cet Epoux, que le Verbe ensemble avec le Pere & le S. Esprit, est essentiellement caché dans le centre intime de l'ame : & partant l'ame qui le doit trouver, doit se retirer de toutes les choses créées selon la volonté, & entrer dans un très-grand recueillement au-dedans de soi-même, ne faisant non plus de cas de tout ce qui est au monde, que s'il n'étoit point. C'est pourquoi S. Augustin s'écrie en ses Soliloques : Seigneur, je ne vous trouvois point déhors ; parce que je vous cherchois mal déhors, vous qui étiez dedans. Dieu donc est (*a*) caché en l'ame, où le bon contemplatif le doit chercher. *Cantique entre l'Epouse & l'Epoux. Coupl.* 1.

27. En ce sommeil spirituel que l'ame a dans le sein de son Bien-aimé, elle possède & goûte tout le repos, quiétude & tranquillité de la nuit paisible, & reçoit conjointement en Dieu une abissale & obscure intelligence divine ; c'est pourquoi elle dit, que son ami est pour elle une paisible nuit,

Pareille à l'aube gracieuse.

Elle dit, que cette calme & tranquille nuit n'est pas une nuit toute sombre & obscure, mais comme la nuit quand elle approche du point du jour : car ce repos & cette quiétude en Dieu n'est pas à l'ame du tout obscure comme une sombre nuit, mais un repos & quiétude en lumiere divine, & une nouvelle connoissance de Dieu, en laquelle l'esprit, très-suavement calme, est élevé à la lumiere divine. ---

En ce repos & silence de la nuit susdite, & en

(*a*) Dieu est caché en l'ame ; c'est où il le faut chercher.

cette notice de la lumiere divine, l'ame apperçoit une admirable convenance & diſpoſition de la Sageſſe de Dieu. — Elle appelle cette muſique *ſilencieuſe* ou ſans bruit; parce que comme nous avons dit, c'eſt une intelligence calme & tranquille ſans aucun bruit de voix, & ainſi on jouit en elle de la douceur de la muſique, & de la quiétude du ſilence. Et elle dit que ſon Ami eſt cette muſique ſans bruit; parce qu'en lui ſe connoît & ſe goûte cette harmonie de muſique ſpirituelle. *Là-même. Couplet* 15.

28. Le Diable au tems que Dieu donne à l'ame du recueillement & de la ſuavité en ſoi, envie tellement cette paix de l'ame, qu'il tâche de jetter de l'horreur & de la fraieur dans l'eſprit pour empêcher ce bien, par fois comme la menaçant intérieurement en l'eſprit: & quand il voit qu'il ne peut arriver à l'intérieur de l'ame, à cauſe qu'elle eſt fort recueillie & unie à Dieu, au moins par déhors, il met en la partie ſenſitive de la diſtraction, pour voir s'il pourra tirer l'Epouſe de la quiétude de ſon lit. —

Ces peurs s'appellent *veillantes*, à cauſe que de ſoi elles font veiller l'ame, la réveillant de ſon doux ſommeil intérieur. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 30.

29. Mon ame eſt ſi ſeule, ſi aliénée & détachée de toutes les choſes créées ſupérieures & inférieures, & eſt entrée ſi avant avec vous dans le recueillement, que pas une d'elles ne l'atteint point de vue. —

Aminadab n'ôſoit paroître.

* Cet Aminadab en l'Ecriture ſainte ſignifie le Diable, ennemi de l'ame, qui la combattoit

* *Tromperie.* n. 8.

toujours, & la troubloit par ſon indicible appareil de tentations, afin qu'elle n'entrât en cette fortereſſe & cachette du recueillement dans l'union de l'Ami, dans lequel lieu l'ame eſt ſi favoriſée, victorieuſe & forte en vertus, que le Diable n'ôſe paroître devant elle: d'où vient qu'étant favoriſée de l'appui d'un tel bras, & le Diable étant tellement mis en fuite, & même l'ame qui eſt arrivée à cet état l'ayant tellement vaincu, il ne paroît plus devant elle. —

Par une certaine redondance d'eſprit, la partie ſenſitive & ſes puiſſances reçoivent la récréation & délectation, par laquelle ces puiſſances ſont attirées au recueillement, dans lequel l'ame boit déjà les biens ſpirituels; ce qui eſt plutôt deſcendre à leur vue, que les goûter eſſentiellement. L'ame n'uſe point d'autre terme que de celui de deſcendre, pour donner à entendre, que ces puiſſances deſcendent de leurs opérations au recueillement de l'ame, [*a*] dans lequel Jéſus-Chriſt Notre Seigneur & très-doux Epoux veuille mettre tous ceux qui invoquent ſon nom. Ainſi ſoit-il. *Là-même. Couplet* 40.

30. Si l'ame veut opérer alors du ſien, ſe comportant d'autre maniere que d'une attention amoureuſe, fort paſſivement & tranquillement, ſans diſcourir comme auparavant; elle empêchera les biens que Dieu lui communique en la notice amoureuſe, leſquels lui ſont communi-

(*a*) Je fais la même priere à Notre Seigneur. Plût à Dieu que tous ceux qui combattent ces voies & les décrient, en euſſent fait expérience: leur zéle changeroit comme celui de S. Paul; ils deviendroient les prédicateurs des mêmes choſes qu'ils combattent avec tant d'ardeur.

qués

qués au commencement dans l'exercice de purgation, & depuis en une plus grande ſuavité d'amour: laquelle, comme je dis, & il eſt ainſi, ſi on la reçoit paſſivement dans l'ame & à la maniere de Dieu, non pas à la façon de l'ame, il s'enſuit que pour la recevoir, l'ame doit être fort débrouillée, de loiſir paiſible & calme à la maniere de Dieu: comme l'air, tant plus il eſt net, pur & tranquille, tant mieux il eſt éclairé & échauffé du Soleil. Partant elle ne doit être attachée à rien, ni à choſe de méditation, ni à goût aucun, ſoit ſenſible, ſoit ſpirituel; parce qu'il requiert un eſprit ſi libre & ſi anéanti, que quelque choſe que l'ame voudroit alors faire, ſoit diſcourant, ou penſant à quelque choſe de particulier, ou s'appuyant à quelque goût, cela l'empêcheroit & inquiéteroit, & feroit du bruit dans le profond ſilence que doit avoir l'ame tant au ſens qu'en l'eſprit, afin qu'elle puiſſe entendre cette profonde & délicate parole de Dieu, qu'il parle au cœur en cette ſolitude, comme il le dit par Oſée (*a*), & qu'elle écoute en une très-grande paix & tranquillité, (comme dit David (*b*)) ce que parle le Seigneur, parce qu'il parle cette paix en elle.

* Quand donc il arrivera que l'ame ſe ſentira mettre en ſilence & aux écoutes, le regard amoureux, dont j'ai parlé, doit encore être très-ſimple, ſans ſouci ni réflexion aucune, enſorte qu'elle l'oublie preſque, pour être toute occupée à entendre, afin que l'ame demeure ainſi libre pour ce qu'on voudra lors d'elle. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. v. 3. §. 6.

(*a*) Oſée 2. ℣. 14. [*b*] Pſ. 84. ℣. 9.

* *Réflexions.* n. 3.

31. Cette maniere de calme & d'oubli vient toujours avec quelque abſorbement intérieur : partant lorſque l'ame a commencé d'entrer en ce ſimple & tranquille état de contemplation, (*a*) en nul tems ni ſaiſon elle ne doit vouloir s'employer aux méditations, ni s'appuyer ſur des ſucs, des goûts & ſaveurs ſpirituelles. —

Tâchez d'extirper de l'ame toutes les convoitiſes de ſucs, de goûts & de méditations, & ne l'inquiétez avec aucun ſoin ni ſolicitude des choſes d'en-haut, & encore moins de celles d'enbas, la mettant en toute l'aliénation & ſolitude poſſible : car tant plus elle obtiendra cela, & tant plutôt elle parviendra à ce calme & tranquillité ; avec tant plus d'abondance on lui verſe l'eſprit de la ſageſſe divine, amoureux, tranquille, ſolitaire, paiſible, ſuave, raviſſeur de l'eſprit, ſe ſentant par fois ravi & doucement navré ſans ſavoir de qui, ni d'où, ni comment, parce que cet eſprit lui a été communiqué ſans opération propre dans le ſens qui a été expliqué. Et une parcelle de ce que Dieu opére en l'ame en ce ſaint loiſir & ſolitude, eſt un bien ineſtimable, & plus que l'ame ne ſauroit penſer ni celui qui la gouverne ; & on ne peut voir pour lors combien il éclairera en ſon tems. Au moins ce que l'on pourra alors obtenir de ſentir, c'eſt une aliénation & une certaine abſtraction de toutes choſes, tantôt plus, tantôt moins, avec un doux reſpir de l'amour & vie de l'eſprit, avec une inclination à la ſolitude, & un ennui des créatures & du ſiecle : car quand on trouve du goût dans l'eſprit, tout ce qui eſt de la chair eſt dégoûtant.

Mais les biens intérieurs que cette tranquille

[*a*] *Notez* en nul tems ni ſaiſon.

contemplation laiſſe imprimés en l'ame, ſans qu'elle le ſente, ſont ineſtimables &c. (Voyez *Opérations propres.* n. 20.) *Là-même.* §. 7.

32. Combien Dieu eſtime cette tranquillité, ou cet endormiſſement, ou anéantiſſement du ſens, on le peut bien voir en cette conjuration ſi remarquable & tant efficace qu'il fait au Cantique, diſant (*a*) : *Je vous conjure, ô filles de Jéruſalem par les cerfs & par les chévres des campagnes, de ne point éveiller ma Bien-aimée juſqu'à ce qu'elle le veuille.* En quoi il donne à entendre, combien il aime l'endormiſſement & l'oubli ſolitaire, puiſqu'il interpoſe ces animaux ſolitaires & retirés. Mais, ces Maîtres ſpirituels ne veulent pas que l'ame repoſe & demeure dans le calme, mais qu'elle travaille & opére toujours, enſorte qu'elle ne donne point lieu à l'opération divine; & ils font que ce que Dieu va opérant, ſe détruiſe & s'efface par l'opération de l'ame &c. *Là-même.* §. 11.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

33. *S. Auguſtin parlant de la plus haute Contemplation.* Là on voit la vérité claire ſans aucune ſemblance de corps, elle n'eſt offuſquée d'aucuns nuages de fauſſes opinions; là les facultés de l'ame ne ſont point opprimées ni laborieuſes; — là toute vertu (& qui eſt ſeule), c'eſt d'aimer ce que vous voyez, & la plus grande félicité c'eſt d'avoir ce que vous aimez. (*Livr.* 12. *ſur la Geneſ. Ch.* 12.) Alors le ſpirituel aura commencé de (*b*) juger toutes choſes, & lui de n'être jugé de perſonne, bien qu'en cette vie il

(*a*) Cant. 2. v. 7.

[*b*] 1 Cor. 2. 15.

regarde encore comme par un miroir. (*Traité* 102. *ſur S. Jean.*) *Eclairciſſ. des Plr. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 3. §. 3.

34. — Si le tumulte de la chair ne faiſoit plus aucun bruit dans une ame, ſi les phantômes & eſpeces de la terre, des eaux, de l'air & du Ciel même la laiſſoient en repos, ne lui diſant plus rien; ſi l'ame ne ſe diſoit plus rien elle-même, & qu'elle paſſât au-delà de ſoi ſans rien penſer de ſoi, & que dans cet état la vérité même lui parlât, non par ces ſortes de ſonges ou de révélations qui ſe paſſent dans l'imagination, ni par des voix extraordinaires, ni par aucun autre de ces ſignes, par où il a plû quelquefois à Dieu de ſe faire entendre, ni par la voix d'aucun homme, ni même par celle d'un Ange, ni par le bruit du tonnerre, ni par les énigmes des figures & des paraboles; parce que toutes ces choſes diſent, à qui a des oreilles pour entendre: nous ne nous ſommes pas faites nous-mêmes, & nous ne ſommes que l'ouvrage de celui qui ſubſiſte éternellement. Suppoſé donc qu'aucune de ces choſes ne parlât à cette ame, ou qu'elles ne lui diſent que ce ſeul mot, & qu'après cela elles ſe tuſſent pour lui donner moyen de porter toute ſon attention vers celui qui les a faites, & que nous aimons en elles, & qu'elle l'entendit lui-même, comme nous avons fait en ce moment, où nous étant élevés au-deſſus de nous-mêmes, nous avons atteint cette Sageſſe ſuprême, qui eſt au-deſſus de toût, & qui ſubſiſte éternellement; que ce qui n'a fait que paſſer comme un éclair à notre égard, fut continu à l'égard de cette ame dont nous parlons; & que ſans être partagée par aucune autre viſion, elle fût abîmée & abſorbée toute en-

tiere dans la joie toute intérieure & toute céleſte de celle-ci, & ſe trouvât fixée pour jamais dans l'état où nous nous ſommes vûs dans ce moment de pure intelligence, qui nous a fait ſoupirer d'amour & de douleur de n'y pouvoir ſubſiſter : ne ſeroit-ce pas là cette *joie du Seigneur*, dont il eſt parlé dans l'Evangile ? (*Confeſſ. Livr.* 9. *Chap.* 10.) *Là-même.*

35. *Hugues de S. Victor.* Voyez *Oraiſon.* §. III. n. 14.

36. *Le P. Barthelémi des Martyrs.* Voyez *Opérations propres.* n. 24.

37. *S. Bernard*, (ou plutôt *l'Abbé Guillaume.*) C'eſt ici la fin, c'eſt la conſommation, la perfection, la paix, la joie divine, c'eſt la joie du S. Eſprit, c'eſt le ſilence au ciel : car pendant que nous ſommes en cette vie, l'amour jouit quelquefois du ſilence de cette très-heureuſe paix dans le ciel, c'eſt-à-dire dans l'ame du juſte, qui eſt le ſiege de la Sageſſe ; mais c'eſt une demi-heure ou preſque ce tems-là : & pour ce qui reſte des penſées, l'intention en fait une fête perpétuelle au Seigneur. (*De l'amour & contemplation de Dieu. Chap.* 4.) *Là-même.* §. 8.

38. *Richard* (expliquant ces paroles du Pſaume 23. v. 3. *Qui montera en la montagne du Seigneur, ou qui demeurera en ſon ſaint lieu ?*) C'eſt une choſe rare de monter en cette montagne, mais beaucoup plus rare d'y demeurer au ſommet & de s'y arrêter, mais très-rare d'y habiter & de ſe repoſer en la montagne. (*Préparat. à la Contempl. Ch.* 76.) *Là-même.*

39. *D. Barthelemi des Martyrs.* Voyez *Opérations de Dieu.* n. 10.

40. *Suarez.* La penſée de Dieu même s'unit

mieux avec ſon amour, que la penſée ou la connoiſſance de ſon amour: car c'eſt là la penſée d'une choſe créée, qui ne conduit pas par elle-même à un tel amour; & même il arrive que lorſque l'ame eſt portée vers Dieu par amour, ſi elle eſt occupée autour de ſoi ou de ſes actes, comme faiſant réflexion ſur ces actes, penſant ce qu'elle fait, elle eſt diſtraite & s'attiédit en l'amour de Dieu. (*De l'oraiſon. Ch.* 4. *&c.*) *Là-même. Ch.* 4. §. 2.

41. *Bloſius.* Ici à cauſe de la connoiſſance, étant faite ſans connoiſſance, l'ame ſe repoſe en Dieu ſeul aimable nud, ſimple & non connu; car la lumiere divine eſt inacceſſible à cauſe de ſa trop grande clarté, d'où vient qu'elle eſt appellée obſcurité. (*Inſtitut. ſpirit. Chap.* 12.) *Là-même.* §. 2.

42. *Le P. Louis du Pont.* Ce repos ſemble être le ſommeil que dans le Cantique Dieu commande aux ames de garder. (*a*) *Je vous conjure, ô filles de Jéruſalem, de n'éveiller ni faire éveiller ma Bien-aimée, juſqu'à-ce qu'elle le veuille.* L'Epouſe répond, cette voix eſt de mon Bien-aimé, ce morceau ſi doux & avec ſûreté, ne peut venir que de ſa main. (*Vie d'Alvarez. Ch.* 13.) *Là-même.* §. 7.

43. Laquelle explication, (*ajoute le P. Nicolas de Jéſus-Maria*) S. Bernard avoit donnée auparavant, comme auſſi S. Anſelme, Rupert, & S. Thomas, leſquels ſe ſont tous ſervis à ce ſujet du mot de ſommeil. — Il eſt dit en l'Ecriture (*b*): *Dieu envoya un ſommeil à Adam*; auquel lieu d'autres liſent: *Dieu envoya une extaſe à Adam*;

(*a*) Cant. 2. v. 7.

[*b*] Gen. 2. v. 21.

entendant par cet aſſoupiſſement ou ſommeil quelque contemplation ſublime : car ainſi l'interprêtent S. Ambroiſe, S. Grégoire, S. Jean Chriſoſtome, S. Iſidore, & d'autres Commentateurs avec leſquels s'accordent touchant la dite maniere de parler le Bienheureux Thomas de Villeneuve, (ſur le Cantique) & Suarez au Livr. 2. de l'Oraiſon. *Là-même avec beaucoup de citations.*

Le même Pere rapporte encore

44. *Richard de S. Victor.* Etre eſprit en l'eſprit, c'eſt entrer en ſoi-même, & ſe recueillir tout au-dedans de ſoi ; & cependant ignorer entierement ce qui ſe paſſe en la chair & autour de la chair. *Là-même. Chap.* 12. §. 2.

Le P. Jaques de Jésus.

45. S. Denis appelle (*a*) cette contemplation, la très-claire nue du ſilence qui enſeigne ſecrettement, & remplit les entendemens aveugles : tout y ſonne nuit, ſilence, ténèbres, ne pas voir, ne pas opérer, abandon des puiſſances, & comme une réduction de l'ame à ſon eſſence, laquelle ſe tenant vaincue & ainſi recueillie, & comme myſtiquement eſſentialiſée en ſoi, ſe livre toute en union amoureuſe & affective à Dieu, qui aſſiſte intimément, réellement & preſſentiellement ſelon ſon eſſence divine en l'eſſence de cette ame amie, non ſeulement par tître d'immenſité, mais encore par tître d'amitié. *Notes ſur J. de la Croix. Diſc.* 1. *Phraſ.* 4. §. 3.

S. François de Sales.

46. Je ne parle pas ici du recueillement, par lequel ceux qui veulent prier ſe mettent en la préſence de Dieu, rentrant en eux-mêmes & re-

(*a*) *Théol. Myſt. Ch.* 1.

tirant, par maniere de dire, leur ame dans leur cœur, pour parler à Dieu. Car ce recueillement ſe fait par le commandement de l'amour, qui nous provoquant à l'oraiſon, nous fait prendre ce moyen de la bien faire ; de ſorte que nous faiſons nous-mêmes ce retirement de notre eſprit. Mais le recueillement, dont j'entends parler, ne ſe fait pas par le commandement de l'amour, mais par l'amour même; c'eſt-à-dire, nous ne le faiſons pas nous-mêmes par élection, d'autant qu'il n'eſt pas en notre pouvoir de l'avoir quand nous voulons, & ne dépend pas de notre ſoin; mais Dieu le fait en nous par ſa très-ſainte grace. Celui, dit la bienheureuſe Mere Théréſe de Jéſus, qui a laiſſé par écrit, que l'oraiſon de recueillement ſe fait comme quand un hériſſon, ou une tortue, ſe retire au-dedans de ſoi, l'entendoit bien; hormis que ces bêtes ſe retirent au-dedans d'elles-mêmes quand elles veulent : mais le recueillement ne git pas en notre volonté, mais il nous avient quand il plait à Dieu de nous faire cette grace.

Or il ſe fait ainſi. Rien n'eſt ſi naturel au bien que d'unir & attirer à ſoi les choſes qui le peuvent ſentir, comme font nos ames, leſquelles tirent toujours & ſe rendent à leur tréſor, c'eſt-à-dire, à ce qu'elles aiment : il arrive donc quelquefois &c. (Voyez *Préſence de Dieu.* n. 20.) *De l'Amour de Dieu. Livr. 6. Chap. 7.*

47. Ainſi arrive-t-il à pluſieurs ſaints & dévots fidéles, qu'ayant reçu le divin Sacrement, qui contient la roſée de toutes bénédictions céleſtes, leur ame ſe reſſerre, & toutes leurs facultés ſe recueillent; non ſeulement pour adorer ce Roi ſouverain nouvellement préſent d'une pré-

ſence admirable en leurs entrailles ; mais pour l'incroyable conſolation & rafraîchiſſement ſpirituel, qu'ils reçoivent de ſentir par la foi le germe divin de l'immortalité en leur intérieur. Où vous remarquerez, que tout ce recueillement ſe fait par l'amour, qui ſentant la préſence du Bien-aimé par les attraits qu'il répand au fond du cœur, rapporte & ramaſſe toute l'ame vers lui, par une très-aimable inclination, par un très-doux contournement, & par un délicieux repli de toutes les facultés du côté du Bien-aimé, qui les attire à ſoi par la force de ſa ſuavité, avec laquelle il lie & tire les cœurs, comme on tire les corps par les cordes & liens matériels.

Mais ce doux recueillement de notre ame en ſoi-même, ne ſe fait pas ſeulement par le ſentiment de la préſence divine au milieu de notre cœur ; mais en quelle maniere que ce ſoit, que nous nous mettions en cette ſacrée préſence, il arrive quelquefois que toutes nos puiſſances intérieures ſe reſſerrent & ramaſſent en elles-mêmes, par l'extrême révérence & douce crainte qui nous ſaiſit, en conſidération de la ſouveraine Majeſté de celui qui nous eſt préſent. *Là-même.*

48. L'ame donc à qui Notre Seigneur donne la ſainte quiétude amoureuſe en l'oraiſon, ſe doit abſtenir, tant qu'elle peut, de ſe regarder ſoi-même, ni ſon repos, lequel pour être gardé, ne doit point être regardé curieuſement ; car qui l'affectionne trop, le perd. --- Et comme l'enfant qui pour voir où il a ſes pieds, a ôté ſa tête du ſein de ſa mere, y retourne tout incontinent, parce qu'il eſt fort mignard : ainſi faut-il, que ſi nous nous appercevons d'être diſtraits par la

curioſité de ſavoir ce que nous faiſons à l'oraiſon, ſoudain nous remettions notre cœur en la douce & paiſible attention de la préſence de Dieu, de laquelle nous nous étions divertis. Néanmoins il ne faut pas croire qu'il y ait aucun péril de perdre cette ſacrée quiétude par les actions du corps ou de l'eſprit, qui ne ſe font ni par légéreté, ni par indiſcrétion : car comme dit la bienheureuſe Mere Théréſe, * c'eſt une ſuperſtition d'être ſi jaloux de ce repos, que de ne vouloir ni touſſer, ni cracher, ni reſpirer, de peur de le perdre ; d'autant que Dieu qui donne cette paix, ne l'ôte pas pour tels mouvemens néceſſaires, ni pour les diſtractions & divagations d'eſprit, quand elles ſont involontaires : † & la volonté étant une fois bien amorcée à la préſence divine, (*a*) ne laiſſe pas d'en ſavourer les douceurs, quoique l'entendement & la mémoire ſe ſoient débandés & échappés. Il eſt vrai qu'alors la quiétude de l'ame n'eſt pas auſſi grande que ſi l'entendement & la mémoire conſpiroient avec la volonté : mais toutefois elle ne laiſſe pas d'être une vraie tranquillité ſpirituelle, puiſqu'elle regne en la volonté qui eſt (*b*) la maîtreſſe de toutes les autres facultés. --- Mais pourtant la paix de l'ame ſeroit bien plus grande & bien plus douce, ſi on ne faiſoit point de bruit autour d'elle, & qu'elle n'eût au-

* *Diſtractions.* n. 18.

† *Volonté de Dieu.* n. 33.

(*a*) C'eſt le ſentiment de Ste. Théréſe. [Voyez *ci-deſſus* n. 18. *Volonté de Dieu.* n. 17. 18.]

(*b*) J'ai écrit en quelque endroit, que comme la volonté eſt la ſouveraine des puiſſances, elle attire les autres après elle. [Voyez dans l'article *Préſence de Dieu*, la Note ſur l'explication du Cantiq. 3. v. 1. tome II. p. 156.]

cun ſujet de ſe mouvoir, ni quant au cœur, ni quant au corps, car elle voudroit bien être toute occupée en la ſuavité de cette préſence divine; mais ne pouvant quelquefois s'empêcher d'être divertie aux autres facultés, elle conſerve au moins la quiétude en la volonté, qui eſt la faculté par laquelle elle reçoit la jouiſſance du bien. Et notez qu'alors la volonté retenue en quiétude, par le plaiſir qu'elle prend en la préſence divine, elle ne ſe remue point pour ramener les autres puiſſances qui s'égarent, d'autant que ſi elle vouloit entreprendre cela, elle perdroit ſon repos, s'éloignant de ſon cher Bien-aimé, & perdroit ſa peine de courir çà & là, pour attrapper ces puiſſances volages; leſquelles auſſi-bien ne peuvent être auſſi utilement appellées à leur devoir, que par la perſévérance de la volonté en la ſainte quiétude: car petit à petit toutes les facultés ſont attirées par le plaiſir que la volonté reçoit, & duquel elle leur donne certains reſſentimens, comme des parfums, qui les excitent à venir auprès d'elle, pour participer au bien dont elle jouit. *De l'amour de Dieu, Liv. 6. Chap.* 10.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

49. Qui ne vous aimera, mon amour & ma vie, n'aura jamais en ſoi ni paix ni repos: car il n'y a point de paix ni de repos qu'en vous; & hors de vous tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit ſur la terre. On ne peut dire que le repos des méchans, s'ils en ont, ſoit un vrai repos: il n'eſt que beſtial, & encore moindre que celui des bêtes. — Mais l'homme malheureux n'a de repos ici bas que pour le moment, trouvant toujours qui contrarie ſon appétit: & ainſi pauvre &

miſérable qu'il eſt, il va conſumant ſa triſte vie à la recherche d'un repos feint & ſimulé, que vos amoureux eſtiment pire que l'enfer. *Contemplat.* 4.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

50. L'oraiſon de repos myſtique ſavoureux, eſt une plaiſante & agréable tranquillité, ou repos d'eſprit, avec une allégreſſe de tout l'intérieur, qui eſt accompagnée d'une inclination & mouvement au bien. *Livr. I. Traité I. Ch. 6. Sect.* 1.

51. Cette oraiſon, dit S. *Bonaventure* (*a*), eſt une admirable & ſuave tranquillité, procédante en l'ame d'une douceur infuſe, qui lui eſt accordée en faveur de ſes oraiſons fréquentes. L'expérience de ce repos ne ſe donne qu'à ceux qui ſont grands ſpirituels. —

Harphius (*b*) dépeint ce même repos avec d'autres couleurs. Alors, dit-il, le Pere céleſte élance de ſa face une certaine lumiere brillante & ſimple en la plus haute pointe de la plus ſimple & nue penſée &c. *Là-même. Sect.* 3.

Le Jour Myſtique *ne parle d'autre choſe que de* l'Oraiſon de repos dans le Livr. I. Trait. I. *depuis le Chap.* 3. *juſqu'au* 13. ou dernier; *& le tout ſoutenu d'autorités.*

(*a*) *Des ſept degrés de Contemplation.*
(*b*) *Théol. Myſtique. L.* 2. *P.* 4. *Ch.* 61.

§. II. *Silence.*

S. Jean Chrysostome.

1. Le ſilence eſt le langage des Anges, l'Eloquence du Ciel & l'art de perſuader Dieu.

Ste. Thérése.

2. Voyez *Priere vocale.* n. 12.

Le B. Jean de la Croix.

3. Il dit dans ſon Enigme, ou dans la figure miſe devant ſes œuvres, que l'ame qui eſt au haut de la montagne, eſt dans un ſilence divin & dans un banquet perpétuel.

Le P. Nicolas de Jesus-Maria rapporte.

4. *Taulere.* Ici il ſe fait un certain ſilence intérieur & muet, & il n'y eſt pas permis de proférer aucune parole; ni même de rien opérer, ni dedans, ni déhors : mais l'eſprit ſouffre une certaine paſſion douce, inſenſible & ineffable dans le miracle ſurprenant de la Déité abiſſale très-clairement ſurluiſante, (*Inſtitutions. Chap.* 12.) *Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Chap.* 4. §. 3.

Antoine de Royas.

5. Il y a trois façons de ſe taire dans le recueillement. La premiere, quand tous les phantômes, toutes les imaginations & toutes les eſpeces des choſes viſibles ceſſent dans l'ame, enſorte qu'elle ſe tait à tout ce qui eſt créé, & demeure endormie pour toutes les choſes temporelles; & qu'ainſi, nous taiſant au-dedans de nous, comme le dit S. *Grégoire*; nous nous recueillons au-dedans de notre ame, pour contempler notre Créateur, ne déſirant aucune choſe de ce mon-

de ; au contraire tâchant de chaſſer de notre cœur tout mouvement des choſes illicites & même des licites autant qu'on peut, comme l'enſeigne le Docteur Angelique, des viandes, des vêtemens, des penſées licites, & ainſi on jouit d'une grande tranquillité.

La ſeconde façon de ſe taire dans le recueillement, c'eſt quand l'ame étant miſe en ſilence a une eſpece d'oiſiveté ſpirituelle, demeurant couchée avec Madeleine aux pieds de Notre Seigneur, diſant ces paroles : (*a*) *J'écouterai ce que le Seigneur parle en moi ;* & que Dieu dit à cette ame : (*b*) *Ecoutez, ma fille, oubliez la maiſon de votre pere ; & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté.* Or cette ſeconde ſorte de ſilence ſe compare à bon droit à une attention : car celui qui écoute, non ſeulement il ſe tait à l'égard des autres choſes ; mais encore il veut que tout ſe taiſe à ſon égard, afin qu'il ſe convertiſſe plus parfaitement à celui qui lui parle. — *S. Grégoire* déclare cette maniere d'enſeigner dont Dieu ſe ſert ; diſant (*c*) que les paroles de Dieu ſont ſans paroles, qu'il enſeigne celui qui ſe diſpoſe pour entrer en ſon école à être ſon diſciple, ſans ſyllabes, ſans bruit & ſans voix. —

Le troiſieme ſilence de l'entendement ſe fait en Dieu, quand l'ame ſe transforme toute en lui ; & que la volonté ſavoure la douceur de Dieu ; & s'endort en lui comme dans la cave des vins, & ſe tait, (*d*) ne déſirant rien davan-

(*a*) Pſ. 84. v. 9. (*b*) Pſ. 44. v. 11, 12.

[*c*] *Livr.* 28. *des Moral. Ch.* 2.

[*d*] *Notez* ne déſirant rien davantage ; parce qu'elle eſt ſatisfaite : ſes déſirs ſont raſſaſiés & remplis.

tage ; puiſqu'elle ſe trouve ſatisfaite : au contraire elle dort à ſoi-même, s'oubliant de la foibleſſe de ſa condition, parce qu'elle ſe voit toute divinifée. —

Dans cette troiſieme ſorte de ſilence, il arrive que l'entendement eſt ſi tranquilliſé & ſi occupé, qu'il n'entend rien de tout ce qu'on lui dit, comme on rapporte d'un ſaint Vieillard qui s'exerçoit en ce ſilence depuis cinquante ans. *Vie de l'Eſprit. P. I. Chap.* 18.

6. Toute ſorte de connoiſſances, dit *S. Grégoire* (*a*), étant diſproportionnée pour connoître Dieu, il faut fermer les yeux ſi on le veut parfaitement contempler : à la façon de cette bonne Vieille, qui entrant dans l'Egliſe, diſoit à Dieu avec beaucoup de dévotion : Seigneur, que ce que je vous ſouhaite m'arrive ; & que ce que vous me ſouhaitez m'arrive ; & auſſitôt avec la foi de ce qu'elle étoit avec Dieu, & s'abandonnant entre ſes mains, elle ſe taiſoit intérieurement & extérieurement, demeurant dans cette connoiſſance négative dont nous avons parlé. *Là-même. Dans les avis après le Chap.* 20.

7. Saint *Auguſtin* diſoit à Dieu : ô mon très-doux Seigneur, faiſons un accord, à ſavoir que je mourrai à moi-même, à condition que vous vivrez en moi, dedans & déhors de moi. Je garderai le ſilence, mais à condition que vous parlerez en moi ; & qu'étant aſſis en la chaiſe de mon cœur, vous m'enſeignerez comme celui qui eſt le Maître univerſel & de moi & de tout le monde. Je demeurerai ferme & immobile comme une borne, ſans remuer ni pied, ni main, me contentant de la vérité de la foi & de la réſignation entre vos mains. — Avec cela le Saint demeu-

[*a*] Homel. 13. ſur Ezech.

roit comme un mort à l'égard de toutes les choſes ſenſibles, & de tout le créé avec un grand ſilence & beaucoup de quiétude. *Là-même, part. Part. II. Chap.* 20.

Le même Auteur rapporte

8. *S. Bernard.* Le ſilence continuel & le détachement ou l'abſtraction de tout ce qui n'eſt pas Dieu, (autant que le permet l'obligation de l'état d'un chacun,) diſpoſe l'ame pour l'union avec Dieu, & oblige ſa divine Majeſté à nous favoriſer de la contemplation. (*Sur le Cantique.*) *Vie de l'Eſprit. Part. I. Chap.* 1.

9. *S. Thomas.* Deux choſes ſont néceſſaires, la premiere eſt de recueillir l'ame au-dedans de ſoi-même, la retirant de la diverſité des choſes extérieures : & la ſeconde, eſt qu'elle laiſſe le diſcours de la raiſon. (*Ult. 2. Queſt.* 80. *Art.* 6.) *Là-même, Chap.* 19.

Monſ. OLIER.

10. Le Prophête dit que la grandeur, la beauté, & la ſainteté de Jéſus-Chriſt doivent être honorées par le ſilence. En effet, il n'y a point de parole qui ne ſoit indigne de lui. Toutes les expreſſions & les louanges ſont au-deſſous de ce qu'il eſt. Il eſt ineffable, & l'on ne peut parler dignement de lui en ſa préſence. Sainte Magdeleine n'eſt pas accuſée d'oiſiveté pour ne dire mot en la préſence de Jéſus. Elle le regarde, elle l'entend, elle eſt pleine de lui & ne peut rien vouloir que lui. Elle eſt contente en tout, & rien ne peut entrer en elle que ſon Tout-aimé. Cette ame recevoit ſans rien dire. Elle étoit occupée ſans parler. Elle étoit en tendance univerſelle de toute elle-même vers lui. Son amour étoit vivant, & quoiqu'il fût renfermé en elle, il étoit très-

bien

bien connu de ſon Epoux, qui l'opéroit dans le fond de ſon ame. —

Soyez donc en paix dans votre ſilence, lorſque le Bien-aimé par ſa préſence vous réduira en cet état, & vous obligera à vous taire pour vous obliger à le voir, à le conſidérer, à l'entendre & à porter en paix ſes opérations. Il n'eſt jamais préſent à l'ame ſans la vivifier, & ſans opérer en elle quelque renouvellement imperceptible. *Lettre* 123.

Le P. EPIPHANE LOUIS rapporte 11. *S. Auguſtin.* Voyez *Abandon.* n. 34.

LII. *Raſſaſiement.*

MOYEN COURT.

COMME tous ſont appellés à la béatitude, tous ſont auſſi appellés à jouir de Dieu, & en cette vie, & en l'autre; puiſque la jouiſſance de Dieu fait notre béatitude.

Je dis de Dieu lui-même, & non de ſes dons, qui ne pourroient faire la béatitude eſſentielle, ne pouvant pas contenter pleinement l'ame. Car elle eſt ſi noble & ſi grande, que tous les dons de Dieu les plus relevés ne pourroient la rendre heureuſe, ſi Dieu ne ſe donnoit lui-même à elle.

On dira que l'on feint d'y être. Je dis que cela ne ſe peut feindre; puiſque celui qui meurt de faim ne peut feindre, ſur-tout

pour longtems, d'être dans un raſſaſiement parfait. Il lui échappera toujours quelque déſir ou envie, & il fera bientôt connoître qu'il eſt bien loin de ſa fin. *Ch.* 24. n. 12, 13.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. VOYEZ *Conſiſtance.* n. 1.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. Voyez *Non-déſir.* n. 6.

3. O pauvre langue qui ne trouves point de mots! O pauvre entendement, tu ès vaincu! ô volonté, combien ès-tu en repos! tu ne veux plus autre choſe, parce que tu ès noyée de ton raſſaſiement. *Vie, Chap.* 21.

4. Voyez *Perte.* n. 19.

Ste. THÉRÉSE.

5. L'ame eſt ſi contente de ſe voir près de la fontaine, que même ſans boire, elle eſt toute raſſaſiée: il lui ſemble qu'il n'y a rien à déſirer. *Chem. de perf. Chap.* 31.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

6. Voyez *Quiétude.* §. II. n. 3.

7. Il faut ſavoir que l'ame ſe voit tellement inveſtie du torrent de l'eſprit de Dieu, & être maîtriſée de lui avec tant de force, qu'il lui ſemble être inondée de toutes les rivieres du monde, qui inveſtiſſent & noient toutes ſes actions & paſſions dans leſquelles elle étoit auparavant. Et bien que cela ſe faſſe avec tant de force, c'eſt ſans tourment; parce que ces fleuves ſont fleuves de paix, comme l'Epoux dit par Iſaïe:

(*a*) *Je ferai deſcendre ſur elle comme un fleuve de paix, & comme un torrent qui dégorge la gloire*; & ainſi il la remplit toute de paix & de gloire.

La ſeconde propriété que l'ame ſent, c'eſt que cette eau divine remplit les vides de ſon humilité, & comble le creux de ſes appétits, ſelon que le dit ſaint Luc : (*b*) *Il a rempli de biens les affamés. Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 14.

8. *Car en répandant ſes odeurs*

Leſquelles ſont par fois en ſi grande abondance, qu'il ſemble à l'ame être revêtue de délices, & baignée dans une gloire ineſtimable; enſorte qu'elle ſent cela non-ſeulement au-dedans, mais encore il a coutume d'en réjaillir tant à l'extérieur, que ceux qui y prennent garde de près, le reconnoiſſent bien, & il leur ſemble que cette ame eſt comme un jardin plein de délices & de richeſſes de Dieu : & non-ſeulement on apperçoit cela quand ces fleurs ſont ouvertes, en ces ſaintes ames, mais (*c*) ordinairement elles portent en ſoi un je ne ſais quoi de grandeur & de dignité, qui cauſe du reſpect & de la retenue aux autres, par l'effet ſurnaturel qui ſe répand dans le ſujet, provenant de la prochaine & familiere communication avec Dieu, comme il eſt dit de Moïſe. *Là-même. Coupl.* 27.

9. Toute la fin & tout le déſir de l'ame & de Dieu en toutes ſes œuvres, c'eſt la conſommation de cet état, & jamais l'ame ne ſe repoſe juſqu'à tant qu'elle y arrive; parce qu'en cet état il y a une bien plus grande abondance & replétion

(*a*) Iſa. 66. v. 22.

(*b*) Luc 1. v. 53.

(*c*) Admirable & vrai ſelon l'expérience.

de Dieu, une paix plus assurée & plus stable, & une suavité plus parfaite sans comparaison qu'aux fiançailles. *Là-même*, *Coupl.* 28.

10. Encore qu'il soit vrai que cette communication est lumiere & feu de ces lampes de Dieu; ce feu est ici si suave, qu'encore que ce soit une flamme immense, c'est comme des eaux-de-vie qui rassasient & qui étanchent la soif. *Vive flamme d'amour. Cantiq.* 1. *v.* 1.

11. Ce grand sentiment arrive d'ordinaire vers la fin de l'illumination & purification de l'ame, avant qu'elle parvienne à l'union parfaite, où les puissances se rassasient & satisfont pour lors. *Là-même. v.* 3. §. 1.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

12. Là le vide est tout plein, mais par différence du plein, & sans différence du plein. Là le vide ou indigent, qui n'est cependant ni vide ni indigent, est surcomblé du plein, du plus plein, du très-plein, & de la même plénitude, au-delà de la plénitude. *Cabinet Mystique*, *Part.* 1, *Chap.* 8.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

13. L'union amoureuse, dit *Gerson* (*a*), en laquelle consiste la Théologie Mystique, tranquillise l'ame, rassasie sa faim & l'affermit. Car comme chaque chose se tient en repos, lors qu'elle a acquis sa perfection, & que notre esprit par amour est conjoint au Souverain Bien perfectionnant, il faut ensuite par nécessité qu'il y trouve son repos, son rassasiement & sa sûreté. *Liv.* 1. *Trait.* 1. *Chap.* 10. *Sect.* 4.

14. Cette opération, dit *Harphius* (*b*) s'accom-

(*a*) *Théol. Myst. Conf.* 42.

(*b*) *Théol. Myst. Liv.* 2. *Chap.* 42.

plit en la ſavoureuſe volupté des délices ſpirituelles, dont la ſuavité étant goûtée, en même tems le cœur & toutes les puiſſances ſenſitives ſont abreuvées d'un torrent de volupté divine, enſorte que l'ame, aimante embraſée par le divin Epoux, & regorgeante de plaiſirs céleſtes, & comme pénétrée d'une yvreſſe ſpirituelle d'un vin délicieux, n'en peut contenir la force ni l'abondance ſans qu'elle éclate au-déhors. *Livre* 3. *Traité* 6. *Chap.* 8. *Sect.* 4.

LIII. *Réflexions.*

Je crois avoir fait aſſez voir dans les Articles *Abandon*, *Mort*, *Perte*, *Propriété*, *Purification*, &c. l'importance de ne point réfléchir ſur ſoi ; c'eſt pourquoi j'en dirai peu.

MOYEN COURT.

L'AME ne s'apperçoit point de ſon acte, parce qu'il eſt direct & non réfléchi. *Ch.* 22. *n.* 6.

CANTIQUE.

CETTE Amante ne ſait pas que ſon regard eſt devenu ſi épuré, qu'étant toujours direct & ſans réflexion, elle ne connoît pas ſon regard. *Ch.* 4. *v.* 9.

Le véritable amour n'a point d'yeux pour ſe regarder ſoi-même. *Ch.* 5. *v.* 8.

Si cette Epouſe avoit penſé à elle-même, elle auroit dit : (*a*) *Ne m'appellez pas belle* ; elle auroit uſé de quelque parole d'humilité : mais elle eſt incapable de tout cela : elle n'a qu'une ſeule affaire, c'eſt la recherche de ſon Bien-aimé. Elle ne peut parler que de lui : elle ne peut penſer qu'à lui : & quand elle ſe verroit précipitée dans l'abîme, elle n'y feroit point de réflexion. *Là-même.*

AUTORITÉS.

Il faudroit écrire tout Jean de la Croix pour dire tous les endroits où il fait voir le dommage des réflexions ; *& il y a tant de rapport aux* propres opérations *que je ne répete point ce qui en a été dit ſous cet article-là.*

HENRI SUSO.

1. Voyez *Anéantiſſement.* n. 5.

RUSBROCHE.

2. *Parlant des Illuminés, il dit entre pluſieurs autres choſes ;* que ce ſont des gens remplis d'une certaine inclination déreglée de l'amour (*b*) naturel, qui eſt toujours réfléchi ſur ſoi-même. Voyez *Propriété.* n. 23.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

3. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 30.

[*a*] Ruth 1. v. 20.

[*b*] L'amour-propre réfléchit toujours ſur ſoi ; & le pur amour ne regarde que Dieu ſans retour ſur ſoi-même.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

4. *Le P. Thomas de Jéſus.* Dans cette union de l'ame avec Dieu, — la force de l'ame eſt tellement abſorbée & retirée de ſes autres opérations, qu'elle ne peut en aucune maniere réfléchir ſur elle-même, ou ſur les actes de ſes puiſſances, (*de la Contemplat. livre* 5. *chap.* 13.) *Eclairciſſem. des Phraſ. de Jean de la Croix, Part. II. chap.* 4. §. 2.

S. FRANÇOIS DE SALES.

5. Il y a des eſprits actifs, fertiles & abondans en conſidérations; il y en a qui ſont ſouples, replians, & qui aiment grandement à ſentir ce qu'ils ſont, qui veulent tout voir & éplucher ce qui ſe paſſe en eux, retournant perpétuellement la vue ſur eux-mêmes pour reconnoître leur avancement. — Tous ces eſprits ſont ordinairement ſujets d'être troublés en la ſainte oraiſon. *De l'Amour de Dieu, Livr.* 6. *Chap.* 10.

6. Voyez *Abandon.* n. 22.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

7. Voyez *Franc-arbitre.* n. 5.

8. L'amour exceſſivement réfléchi ſur ſoi, ne rend que trop ſouvent & facilement ſon ſujet imaginaire, ſi bien qu'il demeure pris dans l'effort de ſon imagination, quoique plus ou moins ſpiritualiſée; & vivant d'elle plus que de la foi nue, il la croit & la ſuit au grand préjudice de Dieu, & à ſon dommage propre. *Diverſes lumieres appartenantes à la vie contemplative.* n. 71.

LIV. *Renoncement.*

MOYEN COURT.

C'EST pourquoi il eſt ſi néceſſaire de renoncer à ſoi-même, & à ſes opérations propres, pour ſuivre Jéſus-Chriſt : car nous ne pouvons point ſuivre Jéſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes animés de ſon Eſprit. Or afin que l'Eſprit de Jéſus-Chriſt vienne en nous, il faut que le nôtre lui céde la place. *Ch.* 21. n. 7.

CANTIQUE.

LES Directeurs que Jéſus-Chriſt a véritablement rendus ſes compagnons, ſe les aſſociant pour le gouvernement des ames, n'étant pas morts à eux-mêmes, ni crucifiés au monde avec Jéſus-Chriſt, n'apprennent pas à leurs dirigés à ſe renoncer & crucifier, & mourir en toutes choſes, afin de ne vivre qu'en Dieu ſeul, & que Jéſus-Chriſt vive en eux. D'où il arrive que les uns & les autres étant dans une vie fort naturelle & immortifiée, leur conduite eſt auſſi fort humaine. *Ch. 1. v. 6.*

Comment ſortir de ſoi ? par le renon-

cement & par la fidélité à ſe pourſuivre en toutes choſes, ſans ſe permettre aucune ſatisfaction naturelle, & ſans prendre vie en ſoi ni en rien de créé. —

Cette ſortie de ſoi-même par le renoncement continuel de tout propre intérêt, eſt l'exercice intérieur, que l'Amant céleſte conſeille aux ames qui ſoupirent après le baiſer de la bouche. *Là-même. v.* 7.

AUTORITÉS.

L'Imitation de Jésus-Christ.

1. Lorsque je me vois deſtitué de la grace, & abandonné à ma pauvreté, il ne me reſte point alors de meilleur remede que la patience, & l'entier renoncement à moi-même, pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut. *Livr.* 2. *Chap.* 9. §. 6.

2. Quittez tout & vous trouverez tout; renoncez à tous les vains déſirs, & vous trouverez le vrai repos. *Livr.* 3. *Chap.* 32. §. 1.

3. Voyez *Propriété.* n. 4. & 5.

Le B. Jean de la Croix.

4. Voyez *Sortie de ſoi.* n. 10.

5. Ceux qui ſont enclins à ces goûts, ont une autre grande imperfection, à ſavoir qu'ils ſont fort lâches à marcher par le rude chemin de la Croix; d'autant que l'ame qui aime la faveur, naturellement a du dégoût de l'abnégation. Ils ont pluſieurs autres imperfections qui leur naiſſent

de là, & que Notre Seigneur guérit avec le tems, par des tentations, dégoûts, aridités & travaux, qui font partie de la nuit obſcure. — La ſobriété & la tempérance ſpirituelle a une trempe & propriété bien différente, vû qu'elle incline l'ame en tout à la mortification, crainte & ſubjection; faiſant voir que la valeur & perfection des choſes ne conſiſte pas en la multitude, mais à ſavoir renoncer à ſoi-même, ce qu'ils doivent eſſayer de faire autant qu'il ſera en eux, juſqu'à ce que Dieu les veuille entierement purifier, les mettant dans la nuit obſcure. *Oſcur. nuit. Livr.* 1. *Chap.* 6.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

6. *D. Barthelemi des Martyrs.* Voyez *Propriété.* n. 24.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

7. L'amour renoncé, ou la renonciation & abnégation Evangelique, eſt un abandon entier de tout ſoi à Dieu en toutes choſes, ſans aucune exception ni d'œuvres, ni de tems : en vertu duquel abandon la créature n'agit, ne pâtit, ne veut, n'ordonne, & n'accepte rien pour ſoi, ni pour ſon propre contentement, mais pour le ſeul bon plaiſir de Dieu infini. — Autant de fois qu'il ſe préſente occaſion de vraie perte & abandon de tout ſoi-même à Dieu, pour ſon infini amour, l'ame vraiement amoureuſe le fait toujours ſans exception.

En-effet, l'homme qui veut vivre à Dieu, & l'aimer comme il faut, doit par néceſſité mener une vie renoncée; & Dieu déſire cela de nous tous, parce que cette ſorte de vie eſt une diſpoſition néceſſaire à ſon amour, & qu'elle nous eſt plus conforme, quoique plus fâcheuſe au ſens

& à la nature. Or ce qui rend une telle vie ſi difficile à aborder, & même ſi inconnue, c'eſt que l'homme n'eſt preſque jamais que dans les ſens. — S'il monte plus haut que les ſens, il ne veut concevoir les choſes divines que par voie d'entendement, & croit que toute la ſainteté doit conſiſter en la forte élévation & dans le luſtre de ſon entendement illuminé de Dieu pour le connoître & le goûter. De là vient que l'homme ne veut point de cette vie renoncée, &c. (Voyez *Opérations propres.* n. 27.) *Eſprit du Carmel. Chapitre* 11.

8. Il faut encore ſavoir, que les ſujets de renonciation ne ſont que peu de choſe, tandis qu'on a inclination ſelon Dieu, de ſe porter ou non, à quelque acte de mortification; quoique cela ſoit toujours de grand mérite, ſi on s'y porte par le ſeul motif du pur amour. Mais la vraie vie renoncée en totale conformité & uniformité, eſt lorſque Dieu, ou les hommes, ou l'un & l'autre enſemble, exigent de nous que nous allions & vivions à ſens tout contraire de nous-mêmes, ſans conſidérations de tems, de lieu ni de perſonnes. —

Quant à la ſouſtraction des ſatisfactions momentanées, que nous ôtons à nos ſens, cela eſt mieux appellé mortification que renonciation. Car la renonciation regarde les choſes qui ſont de durée, & qui nous ſont ſi dures & contraires, qu'il ſemble que nous n'ayons point de liberté pour nous en délivrer, ou pour faire autrement que ce qui ſe préſente à ſouffrir, quoique nous ſoyons très-libres, même à vouloir cela en notre amoureux déſir, & en notre amoureuſe ſouffrance. Que ſi les croix, tant d'eſprit que du corps

nous ſont ſi douloureuſes, peſantes & ennuyeuſes, & de ſi grande durée que cela paſſe encore au-delà de ce que je viens de dire, alors nous paſſons de l'état de renonciation à celui de réſignation. *Là-même.*

9. Cette vie renoncée eſt ſi ſurnaturelle, qu'elle eſt par-deſſus tous les miracles que les Saints ont opérés & opérent en Dieu : auſſi ſe trouve-t-il très-peu d'hommes qui l'exercent fidelement. Car il y a beaucoup à pâtir, & même ce me ſemble par fois, tout : ce qu'il ne faut pourtant pas croire : mais il ſemble que cela eſt ainſi, à cauſe de la grande nudité, deſtitution & foibleſſe dont on eſt agravé, avec une totale ignorance de ſoi & de Dieu, & une entiere effuſion de ſes puiſſances inférieures : ce qui fait qu'on ne ſait ſi on eſt mort ou vif; ſi on perd, ou ſi on gagne, ſi on conſent, ou ſi on réſiſte. C'eſt là que l'ame agoniſante, rendant la vie à Dieu, meurt & expire plus de douleur & d'angoiſſe que d'amour, ce lui ſemble; mais c'eſt une amoureuſe douleur & angoiſſe qu'elle ſouffre entre ſes bras divins, demeurant là pour jamais entierement ſoumiſe, renoncée & réſignée à tout ce qui eſt de ſon bon plaiſir. Or cette perfection eſt totalement accomplie & conſommée, quand on eſt devenu ſimple & fort en habitude paſſive, ſoit pour contempler Dieu éternellement en très-ſimple & très-nue adhéſion, ou pour lui adhérer ſimplement & uniquement en moindre état & conſtitution : ou bien pour être totalement perdu & ſubmergé en cette mer infiniment large, vaſte & profonde, en laquelle on eſt totalement refus, ſimple & éternel, comme elle-même par-deſſus toute diſtinction. *Là-même.*

10. Voyez *Opérations propres.* n. 29.

11. Mais comme il n'eſt pas tant ici queſtion de cet amour actif, comme du paſſif, vraiement & entierement renoncé pour toujours, tant à ſentir qu'à ne ſentir pas les graces & dons de Dieu, & autres choſes ſemblables, ce dernier nous eſt bien plus ſortable ; parce que nous y pouvons donner plus de ſatisfaction à Dieu qu'en l'état précédent. C'eſt donc à quoi il faut nous réſoudre, ne laiſſant rien à faire ou à endurer qui ſoit en notre pouvoir, afin de l'effectuer ſelon le bon plaiſir de Dieu notre Amour.

Or c'eſt un profond ſecret, qu'amour hautement exercé en ſoi-même, par tout le ſujet, en tout ſon objet qui eſt Dieu, eſt infiniment autre en état & en conſtitution, que d'agir & de vivre ſeulement ſelon la volonté de Dieu. Quand vous ſerez perdu entierement au vaſte infini du total océan du même amour, vous verrez ſi je dis vrai & pourquoi ; j'ai bien voulu vous le dire, afin que vous laiſſiez le moins noble pour le plus noble ; & ce qui eſt moins, quoique beaucoup, pour avoir le tout. *Miroir & flammes d'amour. Chap.* 3.

12. Voyez *Abandon.* n. 32.

Ce commandement de Jéſus-Chriſt ; (*a*) Renoncez-vous vous-même, *eſt plus que ſuffiſant pour juſtifier cette propoſition.*

(*a*) Matth. 16. v. 24. &c.

LV. *Réſurrection. Vie nouvelle.*

CANTIQUE.

POUR cette ame, la mort eſt paſſée ſur toutes les choſes extérieures ; enſorte qu'il n'y a plus rien qui la puiſſe ſatisfaire. S'il y paroît encore quelque choſe, c'eſt un renouvellement d'innocence. *Chapitre 2. verſ.* 11.

Juſqu'à-ce, dit l'Epoux, que le jour de la vie nouvelle, que vous devez recevoir en mon Pere, commence à paroître, & que les ombres qui vous tiennent dans l'obſcurité de la foi la plus nue, s'abaiſſent & ſe diſſipent, je m'en irai ſur la montagne de la myrrhe. *Ch. 4. v. 6.*

L'Epouſe invite l'Eſprit Saint, l'Eſprit de vie, de venir ſouffler en elle, afin que ce jardin ſi rempli de fleurs & de fruits, répande ſon odeur pour l'utilité de pluſieurs ames.

C'eſt auſſi l'Epoux qui demande que la réſurrection de cette Epouſe ſe faſſe bientôt, & qu'elle reprenne une nouvelle vie par le ſouffle de cet Eſprit vivifiant, qui eſt celui qui doit ranimer & faire revivre cette ame anéantie, afin que le mariage

ſoit parfaitement conſommé. *Là-même. v.* 16.

L'Epoux ne veut pas non plus que ſa Bien-aimée ſoit éveillée, juſqu'à-ce qu'elle s'éveille elle-même par l'effet de la voix toute-puiſſante de Dieu, qui l'appelle du tombeau de la mort à la réſurrection ſpirituelle. *Ch.* 8. *v.* 4.

Il leur en reſte une qualité maligne & oppoſée à Dieu, juſqu'à-ce que Dieu, par de longues, fortes & fréquentes opérations, ait ôté cette qualité maligne, tirant l'ame d'elle-même, lui ôtant toute ſon infection, lui redonnant une grace d'innocence, & la perdant en lui : c'eſt ce qu'il appelle la reſſuſciter innocente du même lieu où ſa mere, qui eſt la nature humaine, fut corrompue. *Là-même. v.* 5.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Pour avoir l'être divin, il faut divinement renaître. *De l'Hierarchie Eccleſ. Chap.* 2.

2. Le Bien donc qui eſt par-deſſus toute lumiere, eſt appellé lumiere ſpirituelle, comme étant un rayon fontal & originaire, une effuſion de lumiere qui regorge de toutes parts, & qui de ſa plénitude illumine tout l'eſprit, ſoit par-deſſus le monde, ſoit autour du monde, ſoit auſſi dans le monde; qui renouvelle toutes leurs puiſſances & facultés intellectuelles, qui les embraſſe

& les contient tous. *Des noms divins*, *Chap.* 4.

S. AUGUSTIN.

3. Voyez *Consistance.* n. 5.

S. JEAN CLIMAQUE.

4. D'autres disent, que cette tranquillité est une résurrection de l'âme qui précéde celle du corps. *Echelle sainte*, *Degré* 29. *Art.* 4.

HENRI SUSO.

5. L'homme, pour avancer & pour être spirituellement ressuscité & régénéré en Dieu, doit être mort à la nature déreglée & toujours réfléchie sur elle-même. *Dialog. de la vérité*, *Chap.* 10.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

6. Dieu fait ainsi défaillir l'ame à tout ce qui n'est point Dieu, pour la revêtir de nouveau, étant dénuée & dépouillée déja de sa vieille peau. Ainsi sa jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle, demeurant revêtue du *nouvel homme*, *lequel*, comme dit l'Apôtre (*a*), *est créé selon Dieu.* Ce qui n'est autre chose qu'illuminer l'entendement d'une lumiere surnaturelle, enforte que l'entendement humain se fasse divin étant uni avec le divin. *Obscure nuit*, *Livr.* 2. *Chap.* 13.

7. Voyez *Mort entiere.* n. 9.

8. Voyez *Mort entiere.* n. 10.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA.

9. Notre docteur Mystique dit: (*Vive flamme*, *Cantiq.* 1. *vers.* 6.) qu'aux ames parfaites, en cet état tout se convertit en amour & en louanges, n'y ayant déja plus de levain qui corrompe la pâte; laquelle façon de parler est très-véritable & tirée de S. Paul, qui dit: (*b*) *Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte toute*

(*a*) Ephes. 4. v. 24.

nouvelle

te nouvelle. *Eclairciſſ. des Phraſes Myſt. de J. de la Croix. P. 2. Ch.* 14. §. 3.

Le même rapporte

10. *S. Bernard.* Voyez *Purification.* n. 51.

11. *S. Ambroiſe.* Voyez *Création.* n. 12.

S. FRANÇOIS DE SALES.

12. Voyez *Défauts.* n. 12.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

13. Or certains de ceux-ci ſe ſont exercés à cela ſi heureuſement, qu'ils jouiſſent à préſent très-abondamment, même pleinement des fruits éternels de leur amoureux labeur, en la pleine poſſeſſion deſquels on les pourroit dire bienheureux, autant qu'on le peut être en cette vie. Certes on ne peut rien dire de cette excellente perception, non pas même ceux qui jouiſſent de ce bien, & quoique leurs écrits en expriment des choſes grandes, cela néanmoins n'eſt rien au reſpect de ce qui en eſt : toutes les démonſtrations poſſibles ne ſont rien & n'en expriment rien : là il n'y a que ſilence & ſérénité en amour ineffable. *Eſprit du Carmel. Ch.* 14.

14. Tout ainſi que le Soleil fait diverſement ſes effets ſur la terre, à proportion qu'il en eſt proche ou éloigné, afin de la rendre féconde pour le bien des hommes ; ainſi le divin Soleil de juſtice ne manque point de produire les effets de ſon amour dans les hommes, aux uns plutôt, aux autres plus tard, & en différent degré, ſelon qu'il trouve la terre de leur cœur diverſement diſpoſée à cela par la grace. La ſaveur & l'expérience que nous avons de cette vérité, nous eſt ſi délicieuſe, que nous ne le pouvons aſſez exprimer ; & c'eſt en cette maniere que nous pénétrons tous les effets de cet amour, leſquels il ne produit dans les ames que pour

les enrichir de plus en plus de ſes graces, les élevant en lui, & leur découvrant ſa beauté & ſes vives ſplendeurs, afin de les rendre parfaitement amoureux de lui-même, dont la vûe & le goût éternel leur cauſe tout bien.

Par ces fréquens effets & ces divins ſuccès, ils ſe dépouillent du vieil-homme, & ſe révêtent du nouveau, qui eſt divin en eux, & qui les rend divins en lui: & cela ſe fait ſelon les divers degrés de grace, & ſelon la profonde lumiere qu'ils ont reçue par le merveilleux écoulement de la divine ſapience. —

Ceux qui giſent au-déhors dans la vie active & qui y veulent repoſer, n'arriveront point aux ſplendeurs, manifeſtations & délices de la vie intérieure. Au reſte, celui qui eſt ſimple ſelon ces vérités, ſe donne bien de garde de s'empêcher au-déhors ni au-dedans, qui eſt beaucoup dire; faiſant plus de cas infiniment de ſon ſimple fond, auquel il eſt totalement réduit & transfus, que de tout ce que ſon fond même lui peut produire pour l'occuper & le tirer tant au-déhors qu'au dedans. —

C'eſt là que l'ame ſe délecte de Dieu lui-même en ſimplicité d'eſprit & de repos par-deſſus la compréhenſion. *Là-même. Ch.* 15.

LVI. *Sacrifice.*

MOYEN COURT.

LA Priere doit être & Oraiſon & ſacrifice. —

Il faut que l'ame ſe laiſſe détruire & anéantir par la force de l'Amour. C'eſt un état de ſacrifice eſſentiel à la Religion Chrétienne ; par-là l'ame ſe laiſſe détruire & anéantir, pour rendre hommage à la Souveraineté de Dieu. *Ch.* 20. *n.* 1. & 3.

CANTIQUE.

UNE ame de ce degré porte un fond de ſoumiſſion à toutes les volontés de Dieu ; de maniere qu'elle ne voudroit rien lui refuſer : mais lorſque Dieu explique ſes deſſeins particuliers, & qu'uſant des droits qu'il s'eſt acquis ſur elle, il lui demande les derniers renoncemens & les plus extrêmes ſacrifices ; ah, c'eſt pour lors que *toutes ſes entrailles ſont émues*, & qu'elle trouve bien de la peine où elle croyoit ne plus en avoir : & cette peine vient de ce qu'elle étoit attachée à quelque choſe ſans le connoître. *Ch.* 5. *v.* 4.

L'ame n'a pas plutôt reconnu ſa faute, qu'elle s'en répent, & *ſe releve* par un renouvellement d'abandon, & une étendue de ſacrifice. Ce n'eſt pas toutefois ſans douleur & amertume : la partie inférieure & toute la nature eſt ſaiſie de triſteſſe & de frayeur ; toutes ſes actions même en ſont rendues plus pénibles & plus améres ; mais de l'amertume la plus forte qu'elle eût encore éprouvée. *Là-même. v.* 5.

AUTORITÉS.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. VOYEZ *Joie de l'ame.* n. 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

2. Voyez *Union.* n. 58.

S. FRANÇOIS DE SALES.

3. Lorſque la peſte attaqua le Diocéſe de S. Charles, — il s'immola en eſprit au bon plaiſir de Dieu, & en baiſant tendrement cette croix, il s'écria du fond de ſon cœur avec S. André ; je te ſalue, ô croix précieuſe ! je te ſalue, ô tribulation bienheureuſe ; ô affliction ſainte que tu ès aimable ! *De l'amour de Dieu. Livr.* 12. *Ch.* 9.

4. J'ajoute au ſacrifice de S. Charles celui du grand Patriarche Abraham, comme une vive image du plus fort amour qu'on puiſſe imaginer en créature quelconque. Il ſacrifia certes toutes les plus fortes affections naturelles qu'il pouvoit avoir, lorſqu'entendant la voix de Dieu qui lui diſoit : (*a*) *Sors de ton pays & de ta parenté, & de*

(*a*) Gen. 12. v. 1.

la maiſon de ton pere, & viens au pays que je te montrerai; il ſortit ſoudain, & ſe mit promptement en chemin ſans ſavoir où il iroit.

Mais tout ceci n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'il fit après (*a*), quand Dieu l'appellant par deux fois, & ayant vû ſa promptitude à répondre, il lui dit: *Prens Iſaac ton enfant unique, lequel tu aimes, & va en la terre de viſion, où tu l'offriras en holocauſte ſur l'un des monts que je te montrerai.* Car voilà ce grand homme qui part ſoudain avec ce tant aimé & tant aimable fils, fait trois journées de chemin, arrive au pied de la montagne, laiſſe là ſes valets & l'âne, charge ſon fils Iſaac du bois requis à l'holocauſte, ſe reſervant de porter lui-même le glaive & le feu. En montant, l'enfant lui dit: *Mon pere, voici le bois & le feu; mais où eſt la victime de l'holocauſte.* A quoi il répondit: mon enfant, *Dieu ſe pourvoira de la victime de l'holocauſte.*

Qui lie ſon fils pour l'immoler, il l'a déjà ſacrifié en ſon cœur. Ah! de grace voyez donc quel holocauſte ce ſaint homme fit en ſon cœur. *Là-même. Ch.* 10.

5. Voyez *Franc-arbitre.* n. 4.

Monſ. OLIER.

6. *Le malin eſprit a demandé de vous cribler*, dit Jéſus-Chriſt à ſes Diſciples (*b*). Par là il les diſpoſoit à la grande tentation qu'ils ſouffrirent en ſa mort, qui étoit l'heure de la puiſſance des ténèbres, en laquelle Dieu avoit lâché la bride à la malignité des démons. Pendant tout ce tems-là tous les Diſciples, hormis S. Jean, quitterent le Fils de Dieu. Mais la Sainte Vierge de-

(*a*) Gen. 22. v. 1--10.

(*b*) Luc 22. v. 31.

meura inébranlable dans la foi de ſon Fils & dans l'eſtime de ſa grandeur. Tenez-vous (*a*) avec elle recueillie en ſilence & en paix au pied de la Croix de Jéſus-Chriſt. Tenez-vous intimément unie à la vertu & à la force de cette divine Mere, laquelle l'Ecriture ſainte nous marque avoir été debout ſur le Calvaire, pour exprimer la force de ſon cœur, & ſa conſtance dans la tribulation de la croix, qui étoit inexplicable. *Lettr.* 153.

7. Mourez donc, je vous prie, à cette partie inférieure & délicate de vous-même, & par là vous ferez un ſacrifice qui méritera votre réſurrection ſpirituelle, étant toute revêtue de Dieu & de ſa vie par la mort de tout vous-même. Que ſi vous êtes ainſi morte à tout vous-même, & vivante à Dieu ſeul, votre vie qui eſt maintenant cachée au fond de vous avec Jéſus-Chriſt, éclatera en vous, & réjaillira hors de vous-même. Ce ſera là le fruit de votre mort & de la ſépulture entiere de vous-même, & ce que vous devez eſpérer, après que vous aurez enſeveli votre vieil-homme & toutes vos propres facultés dans l'Eſprit de Dieu & dans ſa propre vie. Pour cela accoutumez-vous ſur-tout, comme je l'ai dit, à la mort de l'eſprit, le ſoumettant aux jugemens & aux penſées d'autrui. Cela vous acquerra facilité pour cette mort, que mille fois je veux vous répéter, & ſans laquelle vous n'aurez jamais en vous la vie divine. Car elle ne ſe donne à l'ame, qu'après qu'elle eſt morte à ſa propre vie, puiſque c'eſt de la mort à elle-même qu'elle doit reſſuſciter à la vie de Jéſus-Chriſt. *Lettr.* 169.

(*a*) Diſpoſition admirable dans le tems du ſacrifice.

LVII. *Saints inconnus.*

Ces Saints ſont *inconnus*, & même *perſécutés.*

CANTIQUE.

C'EST là ce qu'une ame bien abandonnée à ſon Dieu ſouffre, parmi celles qui ne le ſont pas : car les autres ſont tout ce qu'elles peuvent pour la retirer de ſa voie. Mais de même que le lis conſerve & ſa pureté & ſon odeur au milieu des épines, ſans en être endommagé ; auſſi ces ames ſont conſervées par leur Epoux au milieu des contrariétés, qu'il faut qu'elles eſſuyent de la part de ceux qui n'aiment qu'à ſe conduire eux-mêmes, & à ſe multiplier dans leurs propres pratiques ; n'ayant point de docilité pour ſuivre le mouvement de la grace. *Ch.* 2. *v.* 2.

C'eſt une choſe étrange comme les créatures, même (*a*) ſpirituelles, s'empreſſent

(*a*) Toutes les perſonnes qui commencent à ſervir Dieu, ſont ordinairement perſécutées des gens du monde ; parce que la retraite de celles-là eſt une condamnation publique du déſordre de ceux-ci : mais d'autant plus qu'elles ſont perſécutées de ces ſortes de perſonnes, d'autant plus ſont-elles eſtimées des hon-

de retirer l'ame de ce doux ſommeil. *Là-même.* v. 7.

Mais venez auſſi *des repaires des lions, & des montagnes des léopards* : car ce ne ſera qu'à travers des plus cruelles perſécutions des hommes & des démons comme d'autant de bêtes féroces, que vous pourrez arriver à un état ſi divin. *Chapitre* 4. *verſ.* 8.

Comme l'écorce eſt la moindre partie de la grenade, qui renferme en ſoi toute ſa bonté ; auſſi ce qui paroît extérieurement de l'ame de ce degré eſt très-peu de choſe, au prix de ce qui eſt caché. Le dedans eſt plein de la plus pure charité, & des graces les plus reſervées, couvertes cependant d'un extérieur très-commun : car Dieu prend plaiſir de cacher les ames qu'il veut pour lui-même. — Enſorte que ceux

nêtes gens. Il n'en eſt pas de même des perſonnes intérieures : elles ſont non ſeulement perſécutées des gens du monde libertins ; non ſeulement des honnêtes gens, mais beaucoup plus des dévots & ſpirituels qui ne ſont pas intérieurs. Ceux-ci le font par zéle, ne connoiſſant point d'autre voie que celle qu'ils pratiquent. Mais ils reçoivent les derniers outrages des faux dévots & faux ſpirituels, parce que comme Dieu les éclaire de ſa vérité, ils connoiſſent leurs déſordres, leur malice & leur hypocriſie : & il y a une pareille oppoſition entre ces gens-là & les vrais ſpirituels, qu'entre les Anges & les diables.

qui en jugeroient ſelon l'apparence, les croiroient des plus communes, quoiqu'elles ſoient les délices de Dieu.

Ce ne ſont point de celles-là qui éclatent dans le monde, ni par les miracles, ni par les dons extraordinaires : tout cela eſt trop peu pour elles. Dieu ſe les reſerve ; & il en eſt ſi fort (*a*) jaloux, qu'il ne les expoſe pas aux yeux des hommes : au contraire il les ſcelle de ſon ſceau, comme il dit lui-même, que ſon Epouſe eſt (*b*) *la fontaine ſcellée*, dont il eſt lui-même le ſceau. Mais pourquoi la tient-il ſcellée ? C'eſt que (*c*) *l'amour eſt fort comme la mort, & la jalouſie dure comme l'Enfer.* O que ceci exprime bien ce que j'avance ! car comme la mort enleve tout à celui

(*a*) O vraiement, mon Dieu, vous êtes un Dieu jaloux ! Il ſe nomme de ce nom dans l'Exode (Ch. 34. v. 14.) La raiſon de la jalouſie de Dieu, eſt le peu qu'il y a d'ames qui ſe donnent à lui ſans reſerve : il ne ſauroit ſouffrir de partage ; c'eſt pourquoi il n'a que très-peu ou point de goût pour les ames partagées. Mais pour celles qui ſe ſont données à lui ſans partage, il les aime & les regarde comme ſon propre bien : il uſe ſur elles de tous ſes droits, ſans que le franc-arbitre l'en empêche ; parce que la donation eſt franche, entiere, & très-libre : mais auſſi il a pour elles une jalouſie proportionnée à l'amour qu'il leur porte ; il ne peut leur ſouffrir aucune tache : ce ſont de ces pieces rares qu'on enferme avec ſoin dans les cabinets, & qu'on n'expoſe point aux yeux des hommes.

(*b*) Cant. 4. v. 12. (*c*) Cant. 8. v. 6.

qu'elle tient ; auſſi l'amour arrache tout à l'ame, & la cache dans le ſecret d'un ſépulcre vivant. La jalouſie de Dieu eſt dure comme l'enfer, en ce qu'il n'y a rien qu'il ne faſſe pour poſſéder pleinement ſes Epouſes. *Ch. 6. v. 6.*

Le raiſin a cela de propre, que quoiqu'il ſoit plein de liqueur, ce n'eſt point pour lui ; mais il donne ce qu'il renferme à celui qui le preſſe. Cette ame eſt de la ſorte : plus elle eſt preſſée & opprimée par la perſécution, plus elle ſe communique & eſt bienfaiſante à ceux-même qui lui font du mal. *Ch. 7. v. 7.*

AUTORITÉS.

Ste. CATHERINE DE GENES.

1. VOYEZ *Opérations de Dieu.* n. 6.

Ste. THÉRÉSE.

2. Voyez *Communications.* §. II. n. 4.

3. Voyez à ce propos comment les Saints ſe réjouiſſoient au milieu des injures & des perſécutions, parce qu'ils avoient quelque choſe à offrir à Notre Seigneur. *Chem. de perf. Ch.* 36.

4. Voyez *Souffrance.* n. 2.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

5. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 17.

6. Ces ſaints hommes ne ſavent ce que c'eſt du nom de Saint, ni de Sainteté, en eux ni pour

eux ; quoiqu'ils le ſachent bien pour les autres, croyant qu'il ne leur eſt dû que perpétuelle confuſion & ignominie pour leurs péchés. Ils ſavent ſeulement ce que c'eſt que de parfaitement aimer. C'eſt ce qui fait qu'ils ne ſe ſoucient pas comment ni quand mourir ; ne craignant non plus la Juſtice divine à la mort qu'en la vie ; & il ne leur importe de mourir ſeuls ou en public, confeſſés ou non, quoiqu'ils ne négligent pas de recourir aux Sacremens de l'Egliſe. Ils meurent aſſurément, & avec une renonciation de tout ſoi, & par cela même ils ſont inconnus aux hommes. C'eſt pourquoi les diables ont fort peu d'avantage ſur eux à ce point de la mort, & ainſi ils meurent plus d'amour que de douleur. *Cabinet Myſtique. P.* 2. *Ch.* 4. n. 5.

7. Ces ames, ô mon Amour, ſont autant de petites divinités ſur la terre, inconnues aux médiocrement ſpirituels, qui ne ſont point fondus, réduits & tout perdus en votre immenſité, comme elles. C'eſt pourquoi n'étant pas de même eſprit & de même vie, ils les ont à dégoût, & ſouvent à dédain, juſqu'à les calomnier & diffamer, même devant les plus ſaints. Mais tout cela ne leur ſert que pour ſe mieux enfoncer & ſe perdre irrécuperablement en vous, ô mon Amour, où elles ſont entierement libres & exemptes des atteintes des langues envénimées & ſerpentines de ces miſérables. Le dernier & le plus haut terme de la ſageſſe de ces calomniateurs & faux ſpirituels, ne conſiſte qu'en eux-mêmes. Ils ſont enlacés & conduits par-tout comme indignes eſclaves de leurs plus ſecrettes & occultes propriétés intérieures, qui les rempliſſent d'eux-mêmes & de leurs propres inventions ſubtiles &

diverſes, & qui les tiennent ainſi miſerablement captifs & ſerfs d'eux-mêmes. Peut-être qu'en pluſieurs d'entr'eux ce mal continuera juſqu'au point de la mort, où leurs yeux ſeront ouverts.

Mais, mon Amour, quelles ſont ces ſecrettes propriétés ? Ce ſont les effets de l'amour propre, & de la ſuperbe ſpirituelle & très-déliée. C'eſt de là que naît le propre jugement, propre bon-ſembler, propre complaiſance, propre ſageſſe, propre recherche en toute occaſion. Tout cela n'a de ſource ni de fin que l'amour de ſoi-même : & ce ſont des vices couverts du manteau de ſainteté & des prétextes de vous plaire & de vous aimer. Cependant ces perſonnes ne ſont devant vous qu'ordure & qu'eſprit renverſé, qui ſe plait dans ſon propre malheur, mais d'une maniere ſubtile & ſpirituelle. Ils ont une grande eſtime de leurs voies, de leurs œuvres, de leurs mérites, de leurs ſentimens, en un mot d'eux-mêmes. Et pour ſe couvrir, ils s'humilient par humiliations feintes & hypocrites devant ceux qu'ils ſavent éloignés de les croire tels, & deſquels au contraire ils attendent des louanges pour s'en chatouiller & s'en délecter à plaiſir. *Contemplation* 3.

8. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 20.

9. Ces vrais ſages ſont bien éloignés (*a*) de l'eſprit d'exagération & de toute indignation, abhorrant les extrêmes comme l'Enfer. Auſſi ſavent-ils bien qu'il ne peut rien arriver à aucun

(*a*) Ce qu'il veut dire, c'eſt que quoi qu'ils expriment des graces de Dieu, ils n'exagerent point, en parlant ſimplement de leurs expériences ; ils n'ont point non plus d'indignation contre leurs perſécuteurs, ſachant de quoi ils ſont capables.

pécheur, tant ſelon les miſeres de l'eſprit que du corps, qui ne leur puiſſe arriver par la divine permiſſion. Il eſt vrai qu'aux pécheurs cela arrive par châtiment, & aux juſtes c'eſt pour leur exercice & leur luſtre, pour l'épreuve de leur amour, & pour faire en cela leur purgatoire en cette vie. C'eſt pourquoi il importe infiniment, que ces perſonnes adherent aux jugemens ſecrets de Dieu comme elles ſont, ſachant bien leur infinie profondeur, & qu'ils ſont redoutables & adorables comme lui-même en tout ce qu'il permet arriver aux hommes. *De la ſimplicité. Traité V. n.* 25.

10. Or c'eſt la vérité que Dieu prend ſi grand plaiſir au ſuprême luſtre & ſainteté de ſes Saints, que pour en exercer certains, il permet aſſez ſouvent que toute ſon Egliſe ſouffre très-grande perte & dommage. Témoin S. Bernard en l'exercice qui lui fut donné touchant la prédication de la croiſade; & le Roi St. Louis, l'exercice & la fidélité duquel ne ſe peut voir ſans pleurer de compaſſion & d'étonnement.

Il pourroit ſembler aux perſonnes trop baſſes, ſenſibles & foibles, que Dieu ne devoit pas ſe comporter ainſi au préjudice de toute l'Egliſe, & pour le bien & le luſtre d'une ſeule ame. — Mais c'eſt un ſentiment puéril & une très-grande foibleſſe & ignorance; attendu que Dieu a auſſi peu à faire de tout le créé que de ce qui n'eſt point. Et comment dira l'argille au potier qui la met en œuvre, pourquoi il lui donne plutôt une forme qu'une autre, & pourquoi il la détruit ſelon ſon bon plaiſir? Qui eſt-ce qui pourra reprocher à Dieu ce qu'il fait ou ne fait pas? Et qui pourra lui imputer à tort, ſi en un moment il veut anéantir tout le créé? Il importe infiniment à

tout Chrétien, & à plus forte raiſon aux fideles ſerviteurs de ſa Majeſté, de ſavoir que ſa raiſon ſouveraine n'eſt pas conforme au ſens & jugement des hommes, qui ſont tous répandus en la chair & au ſang; & qui tels qu'ils ſoient, ne ſont que terre au reſpect de la vue & des ſentimens que les Anges, eſprits très-purs, ont des raiſons & des ordonnances de Dieu en lui-même.

C'eſt une néceſſité de nous dépouiller ici du vieil-homme, & par conſéquent de recevoir temporellement le châtiment dû à la Juſtice divine, en la corruption de notre vieil-homme, à cauſe duquel nous ſommes répandus & totalement plongés dedans les ordures d'innombrables péchés, qui accompagnent notre langoureuſe vie. C'eſt pourquoi ſa Majeſté, autant juſte que miſéricordieuſe, fait un très-grand bien & un avantage incomparable à ſes créatures, quand il ſe réſoud de les châtier, ce ſemble, à toute rigueur ici bas, leur ôtant même la vie comme choſe qui lui appartient & dont il peut faire ce qu'il lui plaît, & comme il lui plaît, avec bonté, juſtice & équité. Car en ſon ordre & preſcience éternelle, pluſieurs ne ſeroient jamais juſtes ni ſauvés, que par le moyen de ſes très-juſtes châtimens; & les autres ne ſeroient pas ſauvés ſi excellemment, ni avec tant de gloire qu'ils le ſeroient, pour s'être donnés en proie à la vie & à la mort, à ſa divine Majeſté. —

Il faut (*a*) même aller juſques là, que ſans aucune conſidération de notre propre intérêt, nous déſirions que le bon plaiſir de Dieu ſoit fait éternellement à tout événement; vû qu'il en eſt infi-

(*a*) Sentimens qui ne peuvent venir que d'un amour exquis.

niment digne. *De la ſimplicité*, *Traité* 5. *n.* 25. & 26.

11. Ces perſonnes ſont déja ſi parfaitement renouvellées & changées en leur chair mortelle, pleinement aſſujettie à l'eſprit, que ce ſont autant d'excellentes Déités en terre, ſéparées & cachées du monde, totalement mortes & crucifiées au monde, & à qui le monde eſt crucifié. Elles connoiſſent très-bien le monde, quel il eſt; & le monde ne les connoît point. Que ſi d'aventure il leur eſt néceſſaire de traiter avec lui pour la gloire de Dieu, il les perſécute & les outrage cruellement par médiſance & calomnie, comme ne les pouvant ſupporter, à cauſe de leur vie totalement contraire à la ſienne. *De la refuſion de l'homme en Dieu. Traité* 2. n. 27.

12. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 23.

LVIII. *Scandale.*

On ſe *ſcandaliſe* de cet état.

CANTIQUE.

ON m'objectera, que cette ame n'eſt pas ſi cachée, puiſqu'elle aide au prochain. Mais je réponds, que c'eſt ce qui la couvre le plus d'abjection, Dieu ſe ſervant de cela pour la rendre plus mépriſable, à cauſe des contradictions qu'il faut qu'elle eſſuie. —Pour l'ordinaire Dieu permet que l'exté-

rieur commun de ces ames choiſies, ſcandaliſe même ceux qui ont part à leurs graces, juſques-là qu'ils s'en ſéparent ſouvent après que Dieu en a tiré l'effet qu'il prétendoit.

L'Epoux traite en cela ſon Epouſe comme lui-même. Tous ceux qu'il avoit gagnés à ſon Pere (*a*) ne furent-ils pas ſcandaliſés en lui ? Que l'on examine un peu la vie de Jéſus-Chriſt : rien de plus commun quant à l'extérieur. Ceux qui font des choſes plus extraordinaires ſont les copies des Saints, deſquels Jéſus-Chriſt a dit (*b*) qu'ils feroient de plus grandes œuvres que lui. Ces ames-ci ſont d'autres Jéſus-Chriſts en terre ; c'eſt pourquoi on y remarque moins (*c*) les traits des Saints : mais pour les caractères de Jéſus-Chriſt, ſi on les examine de près, on les y verra très-clairement. Cependant Jéſus-Chriſt (*d*) eſt un ſujet de ſcandale aux Juifs & ſemble une folie aux Gentils. Ces perſonnes ſcandaliſent ſouvent dans leur ſimplicité, ceux qui attachés aux cérémonies légales, plutôt qu'à la ſimplicité de l'Evangile, ne regardent que l'écorce de la grenade ſans pénétrer le dedans. *Ch.* 6. v. 6.

(*a*) Marc 14. v. 27. (*b*) Jean 14. v. 12.

(*c*) Je veux dire les traits extraordinaires des Saints qui ont paru davantage : car il eſt certain que leur ſainteté conſiſte à imiter Jéſus-Chriſt.

(*d*) 1 Cor. 1. v. 23.

AUTORITÉS.

Ste. CATHERINE DE GENES.

1. IL y a plusieurs personnes qui s'en étonnent & s'en scandalisent, parce qu'ils n'en savent pas la cause : & si ce n'étoit que Dieu me soutient, je serois estimée du monde comme une folle. *En sa Vie, Chap.* 22.

2. Qui voit ces créatures là, & n'entend pas quelles elles sont, les admire plutôt qu'il ne s'en édifie. Nul n'en doit porter jugement, s'il ne veut se tromper. *Dialog. Livr.* 3. *Chap.* 10.

Ste. THÉRÉSE.

3. Voyez *Humilité.* n. 6.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

4. Il faut vivre inconnu entre les meilleurs hommes, & n'être connu que de Dieu seul, & de ceux qui sont vraiement humbles, dont fort souvent le nombre est si petit, qu'à peine en peut-on trouver un seul. — Il vaut mieux passer pour indiscret & imprudent, que de se justifier la-dessus ; si ce n'étoit au respect des esprits grandement foibles, mais à l'égard de ceux qui sont grandement sages à leurs propres yeux, & qui pour cela sont curieux & subtils examinateurs & scrutateurs des esprits, il ne le faut pas faire. *Esprit du Carmel. Chap.* 9. §. 9.

5. Voyez *Humilité.* n. 16.

6. Voyez *Humilité.* n. 17.

7. Disons que ceux qui sont vraiement anéantis selon le dernier & suprême état, demeurent dès-là même ignorés & inconnus, & qu'ils sont différents de beaucoup d'assez saints & excellens Mystiques. — On ne voit, & on ne comprend

point comment cela peut être vrai en eux, d'autant qu'on les voit très-libres à l'action, dont même les bons & les saints sont conscience. Mais il faut savoir que plus on est devenu esprit & divin, à force d'agir, de (*a*) fluer, de pâtir & de mourir en Dieu, & à force d'aimer, soit dans l'amour, soit par-dessus l'amour; moins (*b*) doit-on être compris & jugé en ses voies, si ce n'est par un esprit tout semblable. — Je ne les dis ni ne les crois pas impeccables; mais leurs fautes sont fort légéres & fort petites devant Dieu. *Esprit du Carmel. Chap.* 9. §. 21.

8. Je dirai seulement que la vraie liberté des saints & vrais spirituels, dans son action sortie, est prise de ceux qui ne le sont pas, pour la même superbe. Aussi est-il vrai qu'à cause des défauts qui s'y peuvent rencontrer, il n'est rien de plus difficile à connoître que la vraie humilité en telles personnes, d'autant que la vraie liberté n'en fait rien paroître en ses actions & paroles sorties. Car cette même liberté outrepasse tout propre intérêt, tant en soi-même qu'en autrui. Elle franchit librement toute crainte & respect humain, n'enviſageant que la pure gloire de Dieu, que ces personnes là désirent ardemment sur toutes choses, mourant à tout ce qui est du dehors, & même à cette pratique. —

Aussi est-il impossible, que ce qui n'a rien de l'esprit, voie & goûte l'esprit dans les actions & paroles sorties du vrai spirituel, d'autant que les vues de l'esprit sont simples & uniques en leur

(*a*) *Fluer* veut dire se perdre en Dieu.

(*b*) Je crois que c'est ce que S. Paul a voulu dire que *le spirituel juge de tout & n'est jugé de personne.* (1 Cor. 2. v. 15.)

élévation, pénétration & étendue, & qu'elles pénétrent d'un clin-d'œil des vérités infinies. Là où ceux qui leur ſont contraires, ne ſont état que des actions de vertu & de perfection, acquiſe & conſervée à force de bras. C'eſt pourquoi ils jugent les parfaits par leur propre imperfection & défaut; & ſont ſouvent bleſſés d'amertumes, dans leur cœur, & d'autres immortifications intérieures; par exemple, de défiance & d'averſion de ces perſonnes ſpirituelles, ne pouvant plus croire de bien d'elles, qu'à force de perſuaſion & à très-grande peine.

Cependant ces perſonnes de ſi bas aloi ne ſont en comparaiſon des ſpirituels totalement perdus, que terre, que ſens, que tout déſordre, qu'immortification de leurs mouvemens & paſſions au-dedans; ſpécialement ſur le fait des actions d'autrui: ce qui ſeroit encore bien plus véritable ſi elles étoient en autorité, (*a*) parce que cela leur donneroit toute licence de faire ainſi. *Cabinet Myſt. Part. I. Chap. 7.*

9. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 24.

(*a*) On rapporte à ce propos du B. Jean de la Croix dans ſa vie, que dans l'extrêmité des peines qu'il ſouffrit dans ſa derniere maladie, le Prieur du Couvent le traita & le perſécuta avec une dureté incroyable, lui refuſant tout ce qui pouvoit lui donner quelque ſoulagement, ſoit dans le corps, ſoit dans l'eſprit, & lui procurant tous les ennuis qu'il pouvoit. Voyez la *Vie du B. J. de la Croix, écrite par le R. P. Joſeph de Jéſus Maria. Livr. 3. Ch. 17.* Voyez auſſi dans le *Ch. 15. & 19.* une autre perſécution que le Définiteur de l'Ordre lui ſuſcita environ le même tems.

LIX. *Sentimens.*

Dieu eſt au-deſſus des ſentimens.

CANTIQUE.

QUAND le cœur de l'homme eſt aſſez fidèle pour vouloir outrepaſſer tous les dons de Dieu, afin de ne s'arrêter qu'à Dieu même, Dieu prend plaiſir de le combler de ces mêmes dons qu'il ne recherche pas. —

Ici l'Epouſe préfére ſon Dieu à ſes conſolations ſpirituelles, & aux douceurs de la grace, qu'elle éprouvoit en ſuçant le lait de ſes mamelles. *Ch.* 1. *v.* 3.

Les affections qui naiſſent de votre cœur ſont ſi éloignées des choſes de la terre, qu'elles s'élevent au-deſſus des dons les plus excellens, pour ne s'arrêter qu'à moi ſeul. *Ch.* 4. *v.* 1.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. *APrès avoir parlé admirablement de cette premiere cauſe de toutes choſes, il conclut :* Bref, elle n'eſt, ni n'a en ſoi choſe quelconque, qui puiſſe tomber ſous les ſens. *Théol. Myſt. Chap.* 4.

Ste. CATHERINE DE GENES.

2. Tous les ſentimens de l'ame ſont tellement ſaiſis & liés en cet amour, qu'ils ne ſavent où ils ſont ni ce qu'ils ſont ; ils ne connoiſſent ni ce qu'ils ont fait, ni ce qu'ils doivent faire. *Dial. Livr.* 3. *Chap.* 7.

Ste. THÉRÉSE.

3. J'ai dit autrefois, & je le répete encore, que celui qui commence ne ſe ſouvienne point qu'il y ait des careſſes & conſolations en ceci, parce que c'eſt une façon fort baſſe de commencer un édifice ſi noble & ſi précieux. *Château de l'ame, Dem.* 2. *Chap.* 1.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

4. Voyez *Communication.* §. I. n. 1.

5. Celui qui ſe veut beaucoup appuyer ſur le ſens corporel, ne ſera guere ſpirituel. Je dis ceci pour ceux qui penſent, que par la ſeule force & opération de leur ſens vil & abject, ils parviendront à la hauteur & aux forces de l'eſprit. Non, non, perſonne n'arrive ici, ſinon que le ſens corporel demeure déhors. C'eſt toutefois autre choſe (*a*) quand il dérive de l'eſprit quelque affection de ſentiment aux ſens, parce qu'il peut y avoir en cela beaucoup de ſpirituel, comme en S. Paul, dont (*b*) le grand ſentiment qu'il avoit des douleurs de Jéſus-Chriſt redondoit en ſon corps, ainſi qu'il écrit aux Galates : (*c*) *Je porte en mon corps les ſtigmates de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt. Vive flamme d'amour. Cant.* 2. *v.* 2.

(*a*) Différence entre être remué par le ſentiment, ou qu'il réjailliſſe du fond ſur les ſens.

(*b*) C'eſt ce que j'ai appellé porter les états de Jéſus-Chriſt. *Moyen court.* Ch. 8. n. 1. &c.

(*c*) *Gal* 6. v. 17.

6. L'ame goûte ici par une admirable maniere & participation, de toutes les choſes de Dieu, ſa Majeſté lui communiquant la force, la ſageſſe, l'amour, la beauté, la grace & la bonté; parce que comme Dieu eſt tout cela, l'ame les goûte toutes par un ſeul attouchement de Dieu par une certaine éminence; & par fois de ce bien de l'ame il découle ſur le corps quelque peu de l'onction de l'eſprit, qui ſemble pénétrer juſqu'aux os, conformément à ce que dit David: (a) *Tous mes os diront : Seigneur, qui eſt ſemblable à vous !* Et d'autant que tout ce qu'on en peut dire, eſt au-deſſous de la choſe, il ſuffit de dire que cela ſent la vie éternelle. *Là-même. v.* 4.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

7. *S. Bonaventure.* Il y a auſſi des douceurs ſenſibles & ſuavités d'expérience, qui ſont quelquefois octroyées & infuſes aux ames dévotes, leſquelles étant véritables, & venant de Dieu, nous pouvons croire qu'elles ſont données à certains apprentifs, qui n'entendent pas encore clairement les choſes ſpirituelles, afin qu'au moins ils ſoient conſolés du Seigneur par des choſes ſenſibles, puis qu'ils ne connoiſſent pas encore la vérité des choſes purement ſpirituelles, dans leſquelles il y a une plus grande force, une vérité plus certaine, un avancement plus profitable, & une perfection plus pure. — Il faut ſavoir que pluſieurs y ſont trompés, qui croyent que ceci, qui n'a en ſoi aucun mérite, ſoit grande choſe. *Eclairciſſem. des Phraſes de J. de la Croix, Part. II. Chap.* 7. §. 2.

(a) Pſ. 34. v. 10.

LX. *Simplicité.*

MOYEN COURT.

LE ſecond degré eſt appellé de quelques uns -- Oraiſon de ſimplicité. *Chap.* 4. *n.* 1.

Que l'ame ſe donne bien de garde de chercher d'autre diſpoſition, quelle qu'elle ſoit, que ſon ſimple repos. *Ch.* 13. *n.* 3.

Il faut quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la ſimplicité & unité de Dieu. -- (*a*) *L'Eſprit de Dieu eſt unique & multiplié* ; & ſon unité n'empêche point ſa multiplicité. Nous entrons dans ſon unité, lorſque nous ſommes unis à ſon Eſprit, comme ayant par là-même un même eſprit avec lui : & nous ſommes multipliés au-dehors, en ce qui regarde ſes volontés, ſans ſortir de l'unité. *Chap.* 21. n. 4.

Pour unir deux choſes auſſi oppoſées que le ſont la pureté de Dieu, & l'impureté de la créature ; la ſimplicité de Dieu, & la multiplicité de l'homme ; il faut que Dieu opére ſingulierement. *Chap.* 24. n. 2.

On ne peut être uni à Dieu ſans la paſſiveté & la ſimplicité. *Ch.* 24. *n.* 11.

(*a*) Sag. 7. v. 22.

CANTIQUE.

MAIS pourquoi dit-il à ſon Amante, qu'elle ſera dans peu belle de cette double beauté? C'eſt que ſes yeux & ſes regards ſont déjà comme ceux des colombes, en ce qu'elle eſt ſimple, au-dedans, ne ſe détournant point de la vue de ſon Dieu; & au-déhors dans toutes ſes paroles & actions, qui ſont ſans déguiſement.

Cette ſimplicité colombine eſt la plus ſûre marque de l'avancement d'une ame: car n'uſant plus de détours ni d'artifices, elle eſt conduite par l'Eſprit de Dieu. L'Epouſe conçut dès le commencement la néceſſité de la ſimplicité, & la perfection de la droiture, lorſqu'elle dit: (*a*) *Ceux qui ſont droits vous aiment*; mettant la perfection de l'amour dans la ſimplicité & la droiture de ce même amour. *Ch. 1. v. 14.*

Vos yeux par votre fidélité, droiture & ſimplicité ſont comme ceux des colombes. Cette droiture eſt pour le déhors & pour le dedans. La vertu de ſimplicité tant recommandée dans les Ecritures, nous fait agir à l'égard de Dieu inceſſamment, ſans héſitation; directement, ſans réflexion; & ſouverainement, ſans multiplicité de deſſeins, de motifs, ou de pratiques, mais

(*a*) Ci-deſſus, v. 3.

uniquement pour plaire à Dieu : & même quand la ſimplicité eſt conſommée, on le fait d'ordinaire ſans y penſer. Agir ſimplement avec le prochain, c'eſt agir avec naïveté, ſans affectation ; avec ſincérité, ſans déguiſement ; & avec liberté ſans contrainte. Ce ſont là les yeux & le cœur de la colombe qui charment le cœur de Jéſus-Chriſt. *Chap.* 4. *v* 1.

L'Epoux par ces paroles demande à ſon Epouſe deux choſes également admirables ; l'une, qu'elle ſorte à ſon égard de ce profond ſilence, dans lequel elle a été juſqu'à-lors : car comme dans tout le tems de la foi & de la perte en Dieu elle a été dans un grand ſilence, à cauſe qu'il falloit réduire ſon fond dans la ſimplicité & unité de Dieu ſeul ; à préſent qu'elle eſt entierement conſommée dans cette unité, il veut lui donner cet admirable accord, qui eſt un fruit de l'état conſommé de l'ame, ſavoir, l'accord de la multiplicité & de l'unité, ſans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. *Ch.* 8. *v.* 13.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. CEUX qui furent les premiers chefs & les maîtres de notre Hierarchie, ayant été remplis du don du S. Eſprit, que Dieu même, qui eſt par-deſſus tout être, leur communiqua, & étant envoyés exprès par la même divine bonté, afin de publier cette grace par le monde, & de la provigner conſécutivement ſur les autres, comme ils étoient tous divins, auſſi furent-ils très-déſireux d'attirer les autres après eux, & de leur procurer le bien de divine reſſemblance. Mais pour le faire (*a*) ils ſe ſentirent obligés, ſelon les loix & ſelon les ſaintes ordonnances, de nous donner & délaiſſer par leurs doctrines, écrites & non écrites, les choſes plus que céleſtes en images ſenſibles; en variété & en multiplicité, ce qui eſt un, ſimple & ramaſſé; en formes humaines, ce qui eſt tout divin; ſous des enveloppes de corps & de matiere, ce qui eſt purement ſpirituel; & de nous faire entendre les choſes qui ſont par-deſſus tout être, par le moyen de celles qui nous ſont familieres & communes. Ce qu'ils ont fait non-ſeulement à l'occaſion des profanes, auxquels même il n'eſt pas permis de manier les ſignes & les ſacrés ſimboles; mais pour autant que comme j'ai

(*a*) Raiſons pour leſqu'elles on a été obligé de multiplier, par les paroles & par les figures & ſimboles, ce qui eſt ſimple en ſoi. L'un ſimple multiplié par la néceſſité de l'expreſſion, pour s'accommoder à notre capacité.

dit, notre Hierarchie eſt toute ſimbolique, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe ſert de ſignes matériels pour s'accommoder à notre capacité, ayant beſoin de choſes ſenſibles pour nous élever par leur moyen plus divinement aux intelligibles. *De la Hierarc. Eccléſ. Chap.* 1.

2. Cette très-heureuſe nature qui eſt Dieu (*a*), bien que par ſa bonté divine elle ſort & ſaille en avant, pour ſe communiquer à tous ceux, qui participent en quelque façon des choſes ſaintes & ſacrées qui ſont en elle; néanmoins elle ne ſort jamais hors de l'état immobile, & de la ferme aſſiette qui lui eſt propre & naturelle. Et elle verſe & envoye ſes rayons par proportion ſur tous ceux qui lui ſont faits ſemblables, ſans bouger toutefois de ſoi-même, & ſans être tant ſoit peu démiſe ni ébranlée en façon que ce ſoit de ſon état, qui eſt toujours un & de même ſorte. Il en eſt de même du divin Sacrement de la *Sinaxe :* car bien qu'il ait un principe qui eſt ſimple, unique, ſerré & replié en ſoi-même, & qu'il ſe multiplie pour l'amour des hommes, en la ſainte variété des ſignes extérieurs, & qu'il paſſe juſqu'à toute autre repréſentation de la Divinité qui ſe fait par images; ſi eſt-ce néanmoins que de cette multiplicité de ſignes, il ſe reſtreint & reſſerre derechef uniformément à l'unité qui lui eſt propre, & raſſemble en un tous ceux qui ſont attirés & conduits à lui. *De l'Hierarc. Eccléſ. Chap.* 3.

(*a*) Je rapporte ces paſſages qui ſemblent ne point convenir à l'homme ; parce que le même Saint a dit plus haut (voyez *Conſiſtance* n. 1.) qu'il falloit que nous fuſſions conformes à Dieu pour lui être unis. Dieu eſt ſimple & un ; il faut donc devenir ſimple & un.

3. Il eſt l'auteur, le principe, la cauſe, l'eſſence & la vie de toutes choſes : c'eſt lui qui renouvelle & qui réforme ceux qui ſont gliſſés & coulés au vice, par lequel eſt gâtée & corrompue en eux l'image & la reſſemblance de Dieu : c'eſt lui qui affermit ſaintement ceux qui flotent en quelque ſale & impure agitation. (*) Il eſt l'aſſurance de ceux qui tiennent ferme, la guide qui conduit par la main, & qui tire à ſoi ceux qui tendent & aſpirent à lui : il eſt la lumiere de ceux qui ſont illuminés, le principe d'initiation à ceux qui ſont initiés, la Déité de ceux qui ſont diviniſés, la ſimplicité de ceux qui ſont uniſiés, le principe plus que ſureſſentiellement premier de tout autre principe, le benin diſtributeur de celui qui eſt occulte, autant qu'il eſt licite de le diſtribuer : & pour dire en un mot, il eſt la vie des vivans, l'être des êtres, cauſe & principe de vie & d'être, qui produit & conſerve l'être aux êtres par ſa bonté. --- C'eſt pourquoi il n'y a preſque pas un traité ni livre de la Ste. Ecriture, où nous ne voyons que la Divinité eſt louée comme une monade & unité, à cauſe de la ſimplicité & de l'unité de ſon eſſence, qui n'a point de parties, d'une façon ſurnaturelle, par laquelle comme par une force & vertu unitive, nous ſommes faits un, & toutes nos diverſités & multiplicités étant raſſemblées, nous venons à être recueillis à une monade déiforme, & à une unité ſemblable à Dieu, &c. *Des noms divins*, *Chap.* 1.

4. Les puiſſances intelligibles des eſprits Angeliques, --- étant épurées de toute matiere & multiplicité, entendent ce qui eſt intelligible en la Divinité, ſpirituellement, immatériellement &

(*) *Union.* n. 4.

uniformément : & leur puiſſance & leur action intellectuelle eſt éclairée d'une pureté ſimple & ſans mêlange. *Là-même*, *Chap.* 7.

5. Voyez *Foi nue.* n. 1.

S. AUGUSTIN.

6. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 6.

S. JEAN CLIMAQUE.

7. J'en ai vu d'autres parmi ces hommes dignes d'une éternelle mémoire, qui étant tout blancs de vieilleſſe, & ayant des viſages d'Anges, avoient acquis par la ferveur de leurs travaux & par le ſecours de Dieu, une très-parfaite innocence & une très-ſage ſimplicité, qui n'avoit rien de cet affoibliſſement de la raiſon, & de cette légéreté puérile qui fait qu'on mépriſe les vieillards du monde. On ne voyoit en eux au-déhors qu'une extrême douceur, une bonté merveilleuſe, & une agréable gaieté, ſans qu'il y eût rien de feint, ni d'étudié, ni de fardé, ſoit dans leurs paroles, ſoit dans leurs mœurs: ce qui ne ſe trouve pas en beaucoup d'autres. Et pour ce qui concernoit le dedans de l'ame, ils ne ſoupiroient d'une part qu'après Dieu & après leur Supérieur, comme de petits enfans ſimples & innocens, qui regardent amoureuſement leur pere; & d'autre part ils tournoient l'œil de leur ame avec un regard rude & audacieux ſur les démons & ſur les vices. *Echelle ſainte*, *Degré* 4. *Art.* 20.

8. Sachez, mon Pere, que ſi quelqu'un s'abandonne ſoi-même volontairement à la ſimplicité & à l'innocence, le Démon ne trouve plus d'entrée dans ſon ame. *Là-même*, *Art.* 25.

9. Ces ſortes de choſes ſont utiles & néceſſaires à ceux qui ont beſoin de lumiere & de connoiſſance pour pratiquer les vertus, quoiqu'elles

ſoient entierement inutiles à ceux qui agiſſent dans la ſimplicité & la rectitude du cœur. Car tous n'ont pas la lumiere & la connoiſſance, & tous auſſi n'ont pas le don de cette bienheureuſe ſimplicité, qui eſt un bouclier contre tous les artifices des Démons. *Degré* 15. *Article* 64.

10. L'ame qui eſt douce & paiſible, eſt le ſiege de la ſimplicité. *Degré* 24. *Article* 9.

11. L'ame qui eſt droite & ſincere, eſt la fidele compagne de l'humilité; au lieu que celle qui eſt malicieuſe & corrompue, eſt la ſervante & l'eſclave de l'orgueil. *Là-même. Article* 11.

12. La ſimplicité eſt une habitude de l'ame, qui la rend incapable de toute duplicité, & immobile à tous les mouvemens de la corruption de l'eſprit, & de la dépravation du cœur. *Article* 14.

13. L'innocence au contraire, eſt l'état d'une ame tranquille, qui eſt pleine d'une joie ſainte & exempte de tout déguiſement & artifice. *Article* 17.

14. La rectitude du cœur eſt une intention droite, qui ne recherche point des ſubtilités & des détours pour s'écarter de la vérité. Elle eſt auſſi ſincere dans ſes actions, que ſimple & ſans fard dans ſes paroles. *Article* 18.

15. L'innocent eſt celui qui eſt dans la pureté (*a*) naturelle, où ſon ame a été créée de Dieu, & qui agit & parle avec tout le monde ſelon cette même pureté. *Article* 19.

16. L'une des premieres qualités des petits enfans, eſt une ſimplicité toute innocente, & tandis qu'Adam a poſſédé cette heureuſe ſimplicité, il n'a eu aucune vue de la nudité de ſon ame,

(*a*) *Notez* l'innocence dans laquelle il a été créé.

ni aucune honte de la nudité de ſon corps. *Article* 24.

17. La ſimplicité que quelques-uns ont reçue de la nature, eſt une qualité avantageuſe & un bonheur ineſtimable ; mais cette ſimplicité naturelle, eſt beaucoup inférieure à la ſimplicité ſurnaturelle, que nous avons comme entée ſur la racine malheureuſe de notre corruption & de notre malice, par le mérite de nos travaux & de nos ſueurs. Car au lieu que la premiere, qui eſt celle de la nature, nous donne ſeulement une averſion de tous les déguiſemens & de tous les artifices; la ſeconde, comme étant au-deſſus de la nature, nous procure l'humilité la plus ſublime, & la douceur d'eſprit la plus parfaite : & ainſi au lieu que la récompenſe de l'une ne ſera pas grande, celle de l'autre ſera infinie. *Art.* 25.

18. Les paſſions ſont bannies de l'ame par une parfaite ſimplicité, & une innocence ſpirituelle & louable, comme venant de la grace, & non pas de la nature. Car ſelon la parole de David: (*a*) *Dieu qui eſt juſte, aſſiſte ces ames ſimples. Le Seigneur ſauve ceux qui ont le cœur droit*, & les délivre des péchés, ſans qu'ils le ſentent ou reconnoiſſent, comme les enfans étant dépouillés de leurs habits, n'ont preſque aucun ſentiment de leur nudité. *Degré* 26. *Article* 65.

19. Un cœur droit ſe conſerve pur dans la multiplicité des operations & des affaires ; & ſa ſimplicité innocente eſt comme un vaiſſeau dans lequel il navige ſûrement. *Là-même. Article* 120.

L'Imitation de Jésus-Christ.

20. Plus un homme ſera recueilli en lui-mê-

(*a*) Pſ. 7. v. 11. 12.

me, & ſera devenu ſimple au fond de ſon cœur, plus il avancera ſans peine dans la connoiſſance des choſes, & en comprendra de plus élevées, parce qu'il recevra d'enhaut le don de l'intelligence. L'ame pure, ſimple & conſtante, ne ſe diſſipe point par la multiplicité des actions ; parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu, & que poſſédant la paix au-dedans de ſoi, elle tâche au déhors de ne ſe rechercher jamais ſoi-même. *Livr.* 1. *Chap.* 3. §. 3.

21. Heureux ſont les ſimples, parce qu'ils jouiront d'une grande paix ! *Là-même*, *Chap.* 11. §. 1.

HARPHIUS.

22. Voyez *Oraiſon.* §. III. n. 6.

Le Bienheureux JEAN DE LA CROIX.

23. Toutes les grandeurs qui ſont ici déclarées, ſont éminemment en Dieu d'une façon infinie ; ou pour mieux dire, chacune de ces grandeurs qui ſe rapportent ici, eſt Dieu, & toutes enſemble ſont Dieu ; car d'autant que l'ame s'unit avec Dieu, elle ſent que toutes les choſes ſont Dieu en un ſimple être, comme S. Jean le ſentit lors qu'il dit : (*a*) *Ce qui a été fait en lui étoit vie. Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coupl.* 14.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

24. Voyez *Foi nue.* n. 9.

25. La raiſon pourquoi cette opération doit être ſimple & pure eſt, afin qu'elle n'éloigne pas trop l'ame de l'union & de l'amour fruitif, & ne l'approche pas trop près de la nature, & ne l'abatte pas trop en elle-même ; mais qu'au contraire, elle l'approche & la remette immédiatement dans l'union, & nous jette en l'eſſence de Dieu,

(*a*) Jean 1. v. 3.

en

en nous éloignant de nous-mêmes, & nous élevant par-deſſus la nature. *Regle de la Perfect. Part.* 3. *Chap.* 15.

Le Fr. Jean de S. Samson.

26. L'eſprit, ou pour mieux dire, tout l'homme rendu déïforme d'une ineffable maniere, eſt ſi unique & ſi ſimple en ſa perception, qu'il ignore toutes les formes, images & figures ſcientifiques. — Que ſi on ne les ignore pas, parce qu'on les a appriſes autrefois, elles ſont ſi éloignées de l'appétit, qui ne veut jamais ſavourer que l'éminente ſapience dont il eſt pénétré, que ce qui ne lui étoit auparavant que ſcience, lui eſt déſormais un vrai goût de ſapience divine. *Eſprit du Carmel. Chap.* 8.

27. L'ame qui eſt parvenue à Dieu par la ſecrette & ſenſible onction du S. Eſprit, & qui ſe ſent être par-deſſus toutes choſes créées, dont l'impreſſion lui eſt ſi inſipide que l'eſprit ſe bouche à cela, comme à ce qui eſt ſous ſes pieds, ou pour mieux dire, comme à ce qui n'eſt rien du tout: cette ame eſt élevée & tirée en Dieu d'une ſi ſimple & ſi vive maniere, qu'elle eſt déja en quelque façon au-deſſus des diſcours, qui expriment les grandeurs & les perfections divines. Son préſent état eſt d'élévation en une ſimple unité d'eſprit. Ce qui fait en elle un repos & une quiétude en ſimple & nue contemplation de Dieu, lequel l'entendement regarde de ſon œil ſimple, vivement pénétré par ſes fréquentes lumieres & par ſes divins attouchemens. *Cabinet Myſt. Part.* 1. *Chap.* 1.

28. Suppoſé que vous ſoyez paſſé & transfus en ſimplicité d'eſſence, en l'abîme de la charité, qui eſt l'Eſſence divine même ; vous vous

trouverez comme ſans ſentiment, tant de vous que de Dieu même, & ſans pouvoir ni vouloir agir par ſimples aſpirations, qui ſuppoſent actions formées, ni même par regards ſimples & ſubtils, qui ſuppoſent quelque pouvoir d'agir, & par conſéquent quelque déſunion & entre-deux de ſimple & ſubtil moyen, dont on ſe ſert pour ſe transformer davantage, & plus parfaitement, dans l'eſſence même de l'Epoux.

On commence déja ici à voir Dieu ſimplement, ſans formes & ſans images, par-deſſus le ſens & les formes actives. Tout cela eſt anéanti avec la propre vie de l'ame, en ce fond vigoureux & ſur-eſſentiel, dans lequel elle eſt transfuſe; & ſon appétit actif étant entierement ſupprimé par la force de ſon ſimple amour, elle commence à jouïr de l'Epoux à pur & à plein en ſimple eſſence, par le moyen même de ſes ſimples attouchemens, qui la dilatent & l'étendent tout autrement en ſimplicité que jamais elle n'avoit ſenti. Là les ſimples délices ſont ſi profondes, & ſimplifient tellement l'ame qui les reſſent, qu'il lui ſemble être paſſée en l'étendue de l'eſſence de Dieu, qui eſt le fleuve d'où découlent ces mêmes délices. *Là-même. Chap.* 5.

29. Cela étant ainſi, l'ame jouit de ſon ſuprême Bien dans un très-ſimple & tranquille regard & repos, qui ne ſait plus ce que c'eſt que les profondeurs abiſſales, faites de Dieu en elle-même en très-ſimple & très-profonde nudité & étenduë d'elle-même en Dieu. *Là-même.*

30. Ces ames ne ſont touchées des choſes que par déhors, & non jamais dans leur fond; & étant ſimples, comme elles ſont toutes perdues & abîmées en Dieu, rien ne les peut atteindre ni toucher. —.

De plus, telles ames ne déſirent point paroître ni ſortir en évidence à elles-mêmes, ſi elles n'y ſont miſes & tirées ſans elles & ſans leur ſû; ou ſi ce n'eſt qu'elles jugeaſſent, que cela fut pour leur très-grande utilité ou néceſſité. Comme par exemple il s'eſt paſſé un certain tems auquel le premier acte du ſimple fécond, je dis de la très-ſainte Trinité, ſe communiquant à elles en tems ordonné, leur verſoit ſes vérités en l'entendement, auquel tems & durant leſquelles infuſions, ſimplement & divinement ſpéculées en contemplation ſimple, ſous très-ſimples formes, ces ames pouvoient ſe ſentir obligées de les tirer de ce ſimple fond pour leur future néceſſité. Néanmoins ayant fait perte de tout cela, parce qu'elles ſe ſont écoulées dans ce fond originaire, d'où elles avoient très-fécondement flué, elles ne peuvent douter, que cela n'ait été fait pour leur entiere & totale conſommation en ce même ſimple & vigoureux fond. Il y a une différence preſque infinie, entre le ſimplifié au-déhors, & le ſimplifié au-dedans. La ſimplification du déhors procéde toujours d'objets qui ſont au-déhors. Au contraire, la vraie ſimplification du dedans, procéde toujours des objets intérieurs, qui montrent évidemment ſon ſimple & intime objet en l'éminence de ſoi-même, conformément à ce que l'on eſt ---.

C'eſt là que le ſimple fond du ſimple créé, eſt reçu par le ſimple unique increé, aux embraſſemens & à la jouiſſance de l'unité ſimple & unique par-deſſus toute fécondité; dedans laquelle toute l'ame vraiement ſimple flue fécondement de la ſimple unité, & reflue en la même ſimple unité par-deſſus toute fécondité; où elle eſt toute étendue, perdue & entierement conſommée au

repos ineffable de ſon unique jouiſſance. *Cabinet Myſtique, Part.* 1. *Chap.* 9.

31. L'Eſprit de Dieu dominant une ame, l'éloigne autant de toutes multiplicités, qu'il eſt ſimple & unique en lui-même. C'eſt aſſez que lorsque l'ame eſt totalement conſommée en Dieu & de Dieu, par la force de ſes divins attouchemens, elle ſoit alors & non plutôt, propre pour les choſes extérieures, & capables d'aller comme on dit, par le ciel & par la terre. De ſorte que ceux-là ſe trompent beaucoup qui diſent, que c'eſt une marque certaine qu'on eſt bien intérieur, quand on eſt ſuffiſamment attentif à bien faire ſes actions extérieures. *Regles de converſation pour les perſonnes ſpirituelles. n.* 77.

32. Quant à l'amour ſimple & perdu, il eſt tout réduit, fondu & transfus en une ſimple force, & nudité très-abſtraite & très-pure de l'eſprit; non-ſeulement au plus haut de ſon eſſence, mais infiniment au-delà en Dieu même.

Cela ſe fait & ſe pratique ainſi fort diverſement, ſous diverſes notions & manifeſtations, accompagnées pour l'ordinaire de très-pénibles morts, qui ſuppriment juſqu'aux moëlles du même eſprit. Et dans ces agonies extrêmes, plus il fuit de ſoi-même, ſe perdant en Dieu; tant plus ſa mort ſe trouve pénible, angoiſſeuſe & inſupportable. Mais c'eſt en ceci que l'*amour ſe trouve fort* (*a*) *comme la mort.* Heureux (*b*) ſont ceux qui meurent de ce genre de mort en Dieu; car dès là même ils ceſſent & ſe repoſent de toutes leurs propres œuvres, & Dieu déſormais agit & pâtit en eux comme il lui plaît. *Lettre* 19.

33. La ſimplicité eſt une haute & excellente

(*a*) Cant. 8. v. 6. (*b*) Apoc. 14. v. 13.

vertu ; & plus elle eſt véritablement en un ſujet, tant plus eſt-il abſtrait & perdu à tout ce qui eſt viſible, ſenſible & réfléchi. *Lettre* 20.

34. Quand je lis vos écrits & les miens, & que je vois ce qu'il faut que nous ſoyons, pour ne contrarier aucunement à Dieu, je ſuis totalement confus. Pour faire cela comme il faut, notre pureté devroit être Angelique tant au-dedans qu'au déhors ; au-dedans, en demeurant ſimples, uniques, également tendus, ſans la moindre effuſion d'eſprit que ce ſoit. *Lettre* 21.

35. A peine perſonne peut-il ſavoir, quelle eſt la ſimplicité de l'eſprit, ſinon celui qui eſt totalement converti à Dieu en eſprit, & ſans réflexion ſur ſoi. C'eſt à lui ſeul que convient l'éminente ſimplicité en ſuprême abſtraction plus morte que mourante. — Le vrai ſimple n'a rien qui l'arrête au déhors ; & il eſt divinement prudent, plein de l'éminente ſcience des Saints. *Lettre* 27.

36. Ordonnez tout l'extérieur par des voies moins multipliées que vous pourrez : car le trop de préceptes & de maximes, montre qu'on eſt empêché au-déhors, ignorant la douce, ſavoureuſe & ſimple unité au-dedans. Réduiſez-vous donc à peu de ces choſes qui ſont uniques, ſimples & eſſentielles, afin que vous puiſſiez goûter expérimentalement l'excellence des vrais exercices intérieurs en vraie ſimplicité d'intention. Tant de multiplicités au-déhors ſont plutôt cherchées, ſpéculées & appriſes des livres, que ſimples & uniques, & nuiſent au vrai recueillement des puiſſances en l'unité du cœur. *Lettre* 50.

37. Puiſque nous ſommes tous deux ſimples & petits, il faut que nous nous aimions & conſolions l'un l'autre, tant de nos prieres devant

Dieu, que par lettres quelquefois. *Lettre* 60.

38. Disons encore en peu de mots que la simplicité est une inclination amoureuse en l'ame, élevée plus ou moins hautement & excellemment en Dieu, laquelle inclination l'appelle & l'attire efficacement en son fond, qui la produit, & tire en même tems toutes ses puissances, tant hautes que basses, pour être toutes recueillies & fondues en lui, en unité & uniformité d'esprit. *De la Simplicité. Traité* 1. n. 3.

39. Le second état de simplicité est encore plus tiré & perdu que le précédent. Car il ne veut pas même réfléchir sur les objets plus simples de l'esprit, pour y raisonner de propos délibéré, si la chose ne nous touche d'office : & l'ame n'en est non plus touchée que de ce qui n'est point.

Le troisieme & dernier état de simplicité répond du tout à l'esprit. Il a & fait non seulement tout ce que je viens de dire, mais encore il tient son sujet mort par-dessus toute appréhension & connoissance, & il est stable & arrêté à tout endurer d'une très-haute & très-forte maniere, ne sortant jamais de là, pour quoi que ce soit. Sur quoi j'avertis, que tout amour simplifie en haut ou bas degré, selon que l'attrait & l'amour ont été forts à tout unir, tout fondre & tout perdre en Dieu. *Là-même.* n. 4.

40. Les qualités donc essentielles de la simplicité sont 1. amour & charité en un tems; 2. charité simple en un autre; 3. lumiere & science suffisante à leur état; 4. & prudence pour tout juger & ordonner au-dedans & au-dehors, tant pour eux que pour autrui. Quiconque en est là, fait toujours reluire sa charité à tout le

monde au plaiſir & contentement de tous.

Les effets de cette charité divine en ſes ſujets ſont, voir, ſentir & agir ſimplement, uniquement, eſſentiellement & d'un ſeul regard. Elle croit tout, elle eſpere tout, elle ſupporte tout, & a tout le reſte des divins effets portés au texte de l'Apôtre. (1 Cor. 13.) *Là-même.* n. 8.

LXI. *Sortie de ſoi. Oubli de ſoi.*

On aura la bonté de faire attention à ce que j'ai dit plus haut de la *Sortie de ſoi.* Voyez la note ſur l'Explic. du Cant. ch. 3. v. 1. dans l'Article de la *Préſence de Dieu*, tome II. pag. 156.

MOYEN COURT.

IL faut s'oublier ſoi-même & tout propre intérêt. *Chap.* 14. *n.* 2.

Comment paſſer en Dieu? Cela ne ſe peut faire qu'en ſortant de nous-mêmes, pour nous perdre en lui. *Chap.* 20. n. 3.

CANTIQUE.

IL lui ordonne (*a*) de ſortir. Et d'où? d'elle-même. Comment? Par le renon-

(*a*) C'eſt là toute l'économie de l'intérieur. Remarquez s'il vous plait, que dans cette ſortie de ſoi-mê-

cement & par la fidélité à ſe pourſuivre en toutes choſes, ſans ſe permettre aucune ſatisfaction naturelle, & ſans prendre vie ni en ſoi ni en rien de créé. Et pour aller, où ? Afin d'entrer en Dieu

me, qui ne s'opére que par la mortification, & la purification qui cauſe la mort & la défaillance entiere à ſoi pour paſſer en Dieu, je fais toujours voir l'importance dont il eſt, de ne ſe permettre aucun ſoulagement naturel, ni de ne point prendre de vie dans les choſes créées. Je ne parle d'autre choſe dans mes Ecrits ; parce que je ſais, combien il eſt de conſéquence de ne point prendre le change, & combien il eſt rare de trouver des ames, qui ſe livrent entierement à l'amour rigoureux pour s'en laiſſer dévorer & conſumer, ſans ſe ſoulager en ſe jettant dans les récréations qu'elles croyent innocentes, pour ſoulager leur peine : car c'eſt en cet endroit où l'on quitte tout-à-fait, ou du moins on paſſe ſa vie à toujours agoniſer, ſans jamais mourir ni vivre. On ne ſe perd point en Dieu ; parce qu'on ne ſauroit ſe quitter ſoi-même ; ainſi on demeure, comme dit Debora parlant de la Tribu de Ruben, (Voyez les *Explications* ſur *Juges* 5. v. 16.) *entre deux termes à écouter le ſifflement des troupeaux*, c'eſt-à-dire, la propre réflexion & les cris de la nature, & des ſentimens qui ne veulent point mourir. L'inſtance que je fais dans tous mes Ecrits & aux Directeurs, & aux dirigés ; aux uns pour ne point épargner la victime, & n'en avoir point de compaſſion, parce que c'eſt une compaſſion cruelle, que c'eſt faire reſpirer un pendu pour l'étrangler de nouveau ; & aux autres, pour ſe laiſſer égorger par ce grand Sacrificateur, qui ne veut que des victimes pures & innocentes ; cette inſtance, dis-je, marque que je ſuis bien éloignée de dire qu'il faut commettre des crimes ; puiſque je veux qu'on ſe refuſe les ſatisfactions les plus innocentes. O ſi on ſavoit combien il eſt de conſéquence de ne point ſe ſouſtraire à l'amour

par un parfait abandon (*a*) d'elle-même.---

Cette ſortie de ſoi-même, par le renoncement continuel de tout propre intérêt, eſt l'exercice intérieur, que l'Amant céleſte conſeille aux ames qui ſoupirent après le baiſer de la bouche. *Chapit.* 1. *verſ.* 7.

Cette ame s'oublie de tout intérêt de ſalut, de perfection, de joie, de conſolation, pour ne penſer qu'à l'intérêt de ſon Dieu. *Chap.* 2. v. 4.

Il la fait ſortir d'elle-même par le trépas myſtique. —

Ma Colombe ſimple & fidelle, levez-vous & ſortez, puiſque vous avez toutes les qualités néceſſaires pour ſortir de vous-même. —

Cette ſortie eſt bien différente de celle dont il a été parlé ci-deſſus (*b*), & beaucoup plus avancée : car la premiere étoit une ſortie des ſatisfactions naturelles, pour ne vouloir plaire qu'à ſon Bien-

exact, juſte & rigoureux, il n'y auroit point de tourmens qu'on ne trouvât doux.

(*a*) C'eſt-à-dire abandonnement, qui ſignifie ſe quitter ſoi-même.

(*b*) Chap. 1. v. 7.

aimé ; mais celle-ci eſt une ſortie de la poſſeſſion de ſoi-même, afin de n'être plus poſſédée que de Dieu, & que ne s'appercevant plus en elle, elle ne ſe trouve plus (*a*) qu'en lui. C'eſt un tranſport de la créature dans ſon origine. *Là-même. v.* 10.

O terre fortunée ! que ceux qui ont le bonheur de vous poſſéder ſont heureux ! Nous ſommes tous conjurés avec l'Epouſe de ſortir de nous-mêmes pour y entrer. *Là-même. v.* 13.

La ſuprême partie de votre ame eſt déjà belle, & elle a tous les avantages de la beauté : il ne vous manque plus qu'une choſe, qui eſt de ſortir de vous-même.

Si l'Epoux n'attiroit ſon Amante au-déhors avec tant de force & de douceur, elle ne ſortiroit jamais d'elle-même. Il ſemble qu'autant qu'elle s'eſt trouvée autrefois recueillie & (*b*) enfoncée au-dedans ; autant elle ſe ſent maintenant tirée au-déhors, & même avec plus de force : car il

[*a*] En tant que Dieu eſt ſon principe & ſa derniere fin.

(*b*) Il eſt à noter qu'afin que l'ame ſorte d'elle-même, il faut qu'elle ſoit réduite déjà dans ſon centre : c'eſt pourquoi comme elle a goûté ſon propre centre, elle a peine à le quitter. Mais qu'elle verra bien, ſi elle eſt fidelle, la différence du repos du centre créé à celui du centre increé !

faut bien d'autres forces pour tirer l'ame d'elle-même, que pour l'y enfoncer. La douceur qu'elle goûte au-dedans par le recueillement ſavoureux, l'y invite aſſez : mais quitter cette douceur du dedans pour ne trouver que des amertumes au-déhors, c'eſt ce qui eſt très-difficile : outre que par le recueillement, elle vit & ſe poſſéde ; mais par la ſortie d'elle-même, elle meurt & ſe perd. *Là-même. verſet* 14.

Ce n'eſt plus hors de lui que vous le trouverez. Sortez hors de vous-même au plus vîte, pour n'être plus qu'en lui ; & ce ſera là qu'il ſe laiſſera trouver. O artifice admirable de l'Epoux ! Lorſqu'il eſt le plus paſſionné pour ſa Bien-aimée, c'eſt alors qu'il fuit avec plus de cruauté : mais c'eſt une cruauté amoureuſe, ſans laquelle l'ame ne ſortiroit jamais d'elle-même, & conſéquemment ne ſe perdroit jamais en Dieu. *Ch. 3. v. 1.*

L'ame s'étant quittée ſoi-même & ayant outrepaſſé toutes les créatures, rencontre ſon Bien-aimé, qui ſe montre à elle avec de nouveaux charmes. *Là-même. v. 4.*

Jéſus-Chriſt invite toutes les ames intérieures qui ſont les filles de Sion, à ſortir hors d'elles-mêmes & de leur imperfection. *Là-même. v. 11.*

L'ame étant paſſée en Dieu par l'heureuſe ſortie d'elle-même ; c'eſt un repos dont elle ne ſera jamais divertie. *Chap.* 8. *v.* 4.

L'ame monte peu-à-peu du déſert : car ſon ſoi-même eſt un déſert, depuis qu'elle l'a abandonné. Ce n'eſt plus ſeulement le déſert de la foi, mais c'eſt le déſert d'elle-même. *Là-même. v.* 5.

AUTORITÉS.

S. DENIS.

1. QUANT à nous, après que par des aſcenſions (*a*) ſaintes & ſpirituelles nous aurons élevé nos yeux vers les archetipes & les originaux de ces myſteres, & que nous aurons été ſaintement inſtruits de leurs connoiſſances, alors nous entendrons de quels caracteres ſont ces impreſſions. *De la Hierarch. Eccléſ. Ch.* 2.

2. Voyez *Union.* n. 10.

3. Voyez *Dieu enſeigne l'ame.* n. 2.

4. Voyez *Foi nue.* n. 3.

HENRI SUSO.

5. Voyez *Anéantiſſement.* n. 6.

RUSBROCHE.

6. Voyez *Motion divine.* n. 4.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

7. Celui qui aime ſincérement Notre Seigneur Jéſus-Chriſt & ſa vérité, & qui eſt vraiement inté-

(*a*) Ces aſcenſions c'eſt ſortir déhors de ſoi & de ſa maniere de concevoir, pour avoir les impreſſions ſûres des choſes divines.

rieur & dégagé des affections déréglées, n'a point de peine à ſe donner tout entier à Dieu, & à s'élever en eſprit au-deſſus de ſoi-même, pour jouir d'un repos céleſte dans la jouiſſance de ſon Bien-aimé. *Livr.* 2. *Ch.* 1. §. 6.

8. On ne peut arriver à cet état ſans une grande grace, qui éleve l'ame, & qui la tranſporte au-deſſus d'elle. *Livr.* 3. *Ch.* 31. §. 2.

9. Mon fils, vous entrerez & vous demeurerez en moi, à proportion (*a*) que vous pourrez ſortir de vous-même. *Livr.* 3. *Ch.* 56. §. 1.

Le B. Jean de la Croix.

10. L'ame rapporte en ce Cantique le moyen & la maniere dont elle ſortit d'elle-même & de toutes choſes, quant à l'affection, mourant par une vraie mortification à elles toutes, & à ſoi-même, pour avoir le bien de vivre une vie d'amour, douce & ſavoureuſe en Dieu : & dit que cette ſortie hors de ſoi & de toutes choſes ſe fit en une nuit obſcure, qu'elle entend ici par la contemplation purgative, comme nous dirons après, laquelle fait renoncer l'ame à ſoi-même & à toutes choſes : & elle dit ici qu'elle eut pouvoir de faire cette ſortie par la force & chaleur que l'amour de ſon Epoux lui donna pour ce ſujet en ladite contemplation obſcure ; en quoi elle exalte le bonheur qu'elle a eu de s'acheminer à Dieu par cette nuit, avec un ſi bon ſuccès, que pas un des trois ennemis, qui ſont le Diable, le monde & la chair, leſquels y mettent toujours de l'obſtacle, ne l'en purent empêcher, d'autant que la dite nuit de contemplation purifiée, fit endormir & mortifier en la maiſon de ſa ſenſualité,

(*a*) La meſure de notre avancement en Dieu eſt la meſure de notre éloignement de nous-mêmes.

toutes les paſſions & appétits quant à leurs mouvemens contraires. *Obſcure Nuit, Livre* 1. *Introduction.*

11. Cette nuit va tirant l'eſprit de ſon ordinaire & commun ſentiment des choſes, pour l'élever au ſens divin qui eſt étrange & éloigné de toute maniere humaine, de ſorte qu'il ſemble à l'ame qu'elle marche hors de ſoi. *Là-même. Livr.* 2. *Chap.* 9.

12. Voyez *Purification.* n. 46.

13. Dans les plaies d'amour il ne peut y avoir de remede, ſinon de la part de celui qui les a faites. C'eſt pourquoi l'Epouſe ſortit, criant après celui qui l'avoit bleſſée avec la force du feu que cauſe la plaie: & il faut ſavoir que cette ſortie s'entend en deux façons; l'une eſt ſortant de toutes choſes, ce qui ſe fait les abhorrant & les mépriſant; l'autre eſt ſortant de ſoi-même par un oubli de ſoi, ce qui ſe fait par l'amour de Dieu, lequel éleve l'ame de telle maniere, qu'il la fait ſortir de ſoi & de ſes gonds & de ſa façon naturelle, criant après Dieu. C'eſt ce qu'elle entend ici lors qu'elle dit:

Je ſortis après vous, criant.

Comme ſi elle diſoit: mon Epoux en ce votre toucher (*a*) & bleſſure d'amour, vous avez tiré mon ame non-ſeulement de toutes choſes, mais auſſi vous l'avez fait ſortir de ſoi, (car à la vérité il ſemble qu'il la tire même du corps,) & vous l'avez élevée à vous criant & ſoupirant pour vous, déja dégagée de tout pour s'attacher toute à vous.

Mais vous alliez toujours fuyant.

(*a*) C'eſt ici un toucher douloureux, quoique ce ſoit auſſi une playe d'amour.

Comme ſi elle diſoit, lorſque je voulois comprendre votre préſence, je ne vous ai point trouvé, & je me ſuis vue déprife & dégagée de toutes choſes, (*a*) ſans être attachée à vous, travaillant & peinant dans l'air d'amour ſans l'appui de vous ni de moi. Ce que l'ame appelle ici ſortir pour aller à ſon Bien-aimé, l'Épouſe dans le Cantique l'appelle ſe lever, diſant: (*b*) *Je me lèverai, & j'irai rodant la cité, par les rues & les places, je chercherai celui qu'aime mon ame; je l'ai cherché & ne l'ai point trouvé.* Ici ſe lever s'entend ſpirituellement de bas en haut, qui eſt le même que ſortir de ſoi, c'eſt-à-dire de ſa façon & de l'amour bas au haut & ſublime amour de Dieu. Mais elle dit qu'elle demeura bleſſée, parce qu'elle ne le trouva point. C'eſt pourquoi celui qui eſt épris d'amour, ſouffre toujours pendant l'abſence: parce que s'étant déja livré, il attend de l'ami le paiement du don & de la délivrance qu'il a faite; & néanmoins on ne le lui donne point: & s'étant déja perdu pour lui, il n'a point trouvé le gain déſiré de ſa perte; puis qu'il eſt privé de ſa poſſeſſion. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux*, *Coupl.* 1.

14. *J'oubliai ce que je ſavois.*

Parce que non-ſeulement l'ame demeure aliénée de tout le monde, mais encore de ſoi-même, & anéantie & comme fondue en amour, qui conſiſte à paſſer de ſoi en l'Ami. *Là-même. Coupl.* 18.

15. En outre l'ame dit avoir reçu de grandes

(*a*) C'eſt la plus terrible peine de l'ame; car alors elle n'eſt ni toute en ſoi, ni toute en Dieu; elle eſt comme pendue entre le Ciel & la terre.

(*b*) Cant. 3. v. 2.

communications & beaucoup de visites de son Ami, où elle s'est allée perfectionnant & établissant en son amour; de maniere que sortant de toutes choses & de soi-même, elle s'est livrée à lui par union d'amour en fiançailles spirituelles, où elle a reçu de l'Epoux de grands dons & de riches joyaux. *Là-même. Coupl.* 28.

Le P. JAQUES DE JESUS rapporte

16. *S. Bonaventure.* La perfection de la mémoire est, que l'homme soit tellement absorbé en Dieu, qu'il oublie toutes choses & soi-même, & qu'il repose suavement en Dieu seul. (*De l'avancement des Religieux, Livr.* 1.) *Notes sur J. de la Croix. Disc.* 2. §. 7.

S. FRANÇOIS DE SALES.

17. Voyez *Fonte de l'ame.* n. 5.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

18. Il est bon de savoir que la nature, même dans les plus avancés, est tellement encline à se rechercher & à se délecter de soi, que si on lui ôte une chose, elle a aussi-tôt recours à une autre, pour s'y reposer & délecter. Que si on lui ôte un objet sensible, elle a aussi-tôt recours à un objet de l'esprit. Si on lui ôte ceux de l'esprit, elle se servira de Dieu même, pour s'y reposer pour elle-même & pour sa satisfaction. On doit prudemment & diligemment examiner ceci, pour ne point laisser attacher les personnes spirituelles à elles-mêmes par semblables réflexions, donnant ordre de les tirer de cela & d'elles-mêmes, pour les unir & attacher à Dieu. *Esprit du Carmel, Chap.* 11.

19. Les vrais Contemplatifs sont hors d'eux-mêmes nuement, simplement, & totalement fondus en Dieu. *Diverses lumieres & regles pour*

pour les supérieurs §. *De diverses sortes d'abstractions.*

20. Je vous dis outre tout cela, qu'encore pardessus cette adhésion qui vous est perceptible, mais comme hors de vous, il faut que vous viviez là d'une foi très-nue. *Lettre* 45.

Monsr. Olier.

21. Quel monstre que l'amour de soi-même, qui veut se voir en tout, & qui ne peut souffrir qu'avec grande peine les exercices & les conduites du pur amour, qui tend toujours à Dieu & nous dérobe à nous-mêmes, pour nous porter, nous perdre & nous abîmer dans ce divin Tout! *Lettre* 129.

22. Vous dirai-je un mot qui m'est venu dans l'esprit, & qui vous paroîtra peut-être un peu sévere? C'est que Dieu veut porter les ames de ses fideles jusqu'à ce point de dénuement, que de les arracher à elles-mêmes, & les tenir suspendues au-dessus de toute propre satisfaction. Il veut qu'elles vivent toujours à lui, & qu'elles le cherchent en pureté, en sainteté & en droiture, sans avoir égard à elles, & sans se retourner sur elles-mêmes. Il ne veut point qu'on se voie & qu'on se regarde que pour lui; & il désire qu'on agisse dans cette vue unique de lui plaire en tout. *Lettre* 143.

LXII. *Souffrance.*

MOYEN COURT.

SOYEZ content de tout ce que Dieu vous fera ſouffrir. Si vous l'aimez purement, vous ne le chercherez pas moins en cette vie ſur le Calvaire, que ſur le Tabor.

Il faut l'aimer autant ſur le Calvaire que ſur le Tabor, puiſque c'eſt le lieu où il fait paroître le plus d'amour.

Ne faites pas comme ces perſonnes qui ſe donnent dans un tems, & ſe reprennent en un autre. Ils ſe donnent pour être careſſés, & ils ſe reprennent lorſqu'ils ſont crucifiés; ou bien, ils vont chercher dans la créature leur conſolation.

Non, vous ne trouverez point, cheres ames, de conſolation que dans l'amour de la croix, & dans l'abandon entier. O qui n'a pas le goût de la croix, (*a*) n'a pas le goût de Dieu! Il eſt impoſſible d'aimer Dieu ſans aimer la croix, & un cœur qui a le goût de la Croix, trouve douces, plaiſantes & agréables les choſes mêmes les plus ameres. (*b*) *Une ame affamée trouve douces les choſes qui ſont ameres*; par-

(*a*) Voyez Matth. 16. v. 23. (*b*) Prov. 27. v. 7.

ce qu'elle ſe trouve autant affamée de la Croix, qu'elle eſt affamée de ſon Dieu.

La Croix donne Dieu, & Dieu donne la Croix.

La marque de l'avancement intérieur eſt, ſi on avance dans la Croix.

L'abandon & la Croix vont de compagnie.

Sitôt que vous ſentez quelque choſe qui vous répugne & qui vous eſt propoſé (*a*) comme ſouffrance, abandonnez-vous à Dieu d'abord pour cette même choſe, & donnez-vous à lui en ſacrifice. Vous verrez que lorſque la Croix viendra, elle ne ſera plus ſi peſante; parce que vous l'aurez bien voulue. Ce qui n'empêche pas qu'on n'en ſente le poids. Quelques-uns s'imaginent que ce n'eſt pas ſouffrir que de ſentir la Croix. Sentir la ſouffrance, eſt une des principales parties de la ſouffrance même. Jéſus-Chriſt en a voulu ſouffrir toute la rigueur.

(*a*) C'eſt qu'il eſt quelquefois propoſé aux ames au commencement de la voie en général, (même cela eſt aſſez ordinaire) ce qui fut propoſé à Jéſus Chriſt ſelon l'Apôtre (Hebr. 12. v. 2.) : *propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* (Au lieu de la joie dont il pouvoit jouir, il a choiſi de ſouffrir la croix); & auſſi dans le particulier en quelques occaſions de terribles ſouffrances. Mais le cœur amoureux de ſon Dieu non ſeulement les accepte, mais s'y immole, & dans la douleur ne dit jamais, c'eſt aſſez.

Souvent on porte la Croix avec foibleſſe, d'autrefois avec force : tout doit être égal dans la volonté de Dieu. *Ch.* 7.

CANTIQUE.

IL eſt à moi, dit l'Amante, je ne puis douter qu'il ne ſe donne à moi dans ce moment; puiſque je le ſens : mais il eſt à moi *comme un bouquet de myrrhe.* Il ne l'eſt pas encore comme un Epoux, que je doive embraſſer dans ſon lit nuptial; mais ſeulement comme un bouquet de croix, de peines & de mortifications; comme un (*a*) Epoux de ſang & un Amant crucifié, qui veut éprouver ma fidélité en me donnant une bonne part à ſes ſouffrances : car c'eſt ce qu'il donne alors à cette amelà.

Pour marquer néanmoins l'avancement de cette ame déjà héroïque, elle ne dit pas, mon Bien-aimé me donnera le bouquet de la Croix; mais il ſera lui-même ce bouquet; car toutes mes croix ſeront celles de mon Bien-aimé. Le bouquet ſera *entre mes mamelles*; pour marque qu'il me doit être un Epoux d'amertumes, auſſi bien pour le déhors que pour le dedans. Les croix extérieures ſont peu de choſe, quand elles

(*a*) Exod. 4. v. 25.

ne ſont pas accompagnées des intérieures : & les intérieures ſont rendues beaucoup plus douloureuſes par l'union des extérieures. Mais quoique l'ame n'apperçoive que la croix de toutes parts, c'eſt pourtant ſon Bien-aimé qui eſt lui-même cette croix : & il ne lui fut jamais plus préſent que dans ces amertumes, pendant leſquelles il demeure au milieu de ſon cœur. *Chapit.* 1. *v.* 12.

O Dieu, vous reprenez agréablement votre Epouſe de ce qu'elle vouloit ſitôt ſe repoſer dans un lit bien fleuri, avant que de s'être repoſée comme vous ſur le lit douloureux de la Croix. *Je ſuis* moi-même, dites-vous, *la fleur du champ* ; une fleur que vous ne cueillerez pas dans le repos du lit ; mais dans le champ de combat, de travail & de ſouffrance. — Il faut que vous entriez dans le combat & dans la ſouffrance. *Ch.* 2. *v.* 1.

Son fruit, qui eſt la Croix, la douleur & l'abjection, *eſt doux à ma bouche.* Il n'eſt pas doux à la bouche de la chair ; car la partie inférieure le trouve âpre & bien rude : mais il eſt doux à la bouche du cœur, après que je l'ai avalé : & pour moi qui ai le goût de mon Bien-aimé, il eſt préférable à tous les autres goûts. *Là-même. v.* 3.

Cette ame ne penſe plus à jouïr de ſes

embraſſemens ; mais à ſouffrir pour lui. *v.* 4.

Il eſt incroyable combien il faut que ces ames choiſies dévorent de croix , d'opprobres & de renverſemens. *Chap.* 3. *v.* 10.

Je m'en irai ſur la montagne de la myrrhe ; parce que vous ne me trouverez plus que dans l'amertume & dans la croix. Ce ſera néanmoins pour moi une montagne d'une odeur très-agréable ; puiſque l'odeur de vos ſouffrances montera vers moi *comme un encens* ; & ce ſera par elles que je prendrai mon repos en vous. *Chapitre* 4. *v.* 6.

J'ai recueilli ma myrrhe , dit l'Epoux ; mais c'eſt pour vous , ô mon Epouſe , car c'eſt votre mets , qui n'eſt que d'amertumes ; parce qu'il y a toujours à ſouffrir dans cette vie mortelle. Cette myrrhe pourtant n'eſt jamais ſeule ; elle eſt toujours *accompagnée de ſenteurs* très-agréables. L'odeur eſt pour l'Epoux , & la myrrhe amere eſt pour l'Epouſe. —

Ce divin Sauveur y invite tous ſes Elus , qui ont envie de ſe nourrir comme lui de ſouffrances , d'opprobres & d'ignominies , de l'amour de ſes exemples & de ſa pure doctrine , qui ſera pour eux *un vin & un lait* délicieux. *Ch.* 5. *v.* 1.

Je viens à vous de la ſorte , afin de vous faire part de mes opprobres , de mes igno-

minies, & de mes confuſions. Juſqu'à préſent vous avez eu part à l'amertume de ma croix ; mais vous n'avez pas eu part à l'ignominie & à la confuſion de ma croix. L'un eſt bien différent de l'autre ; vous en allez faire une expérience terrible. *Là-même.* v. 2.

L'Epouſe voyant que l'Epoux parle de lui faire part de ſes ignominies, craint beaucoup ; & autant qu'elle a été courageuſe & intrépide à accepter la croix, autant a-t-elle de peur de l'abjection dont elle eſt menacée. Pluſieurs veulent bien porter la Croix ; mais il n'y a preſque perſonne qui veuille porter l'infamie de la croix. *Là-même. v.* 3.

Plus cette ame eſt preſſée & opprimée par la perſécution ; plus elle ſe communique & eſt bienfaiſante à ceux-même qui lui font du mal. *Ch.* 7. *v.* 7.

AUTORITÉS.

On a vû dans ce que j'ai écrit ſur la Purification *tant de ſouffrances intérieures, & même extérieures, qu'il en reſte peu de choſe à dire.*

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

1. NUL ne ſera propre à comprendre les choſes du ciel, s'il ne ſe ſoumet à ſouffrir pour Jéſus-Chriſt les maux de ce monde. Rien ne nous ſera plus ſalutaire, & plus agréable à Dieu,

que de souffrir de la sorte. Et si cela étoit en votre choix, vous devriez plutôt souhaiter d'être affligés pour Jésus-Christ, que d'être comblé de consolations; parce que vous deviendriez ainsi plus semblable au Sauveur & à tous les Saints. *Livr.* 2. *Chap.* 12. §. 14.

Ste. THÉRÉSE.

2. De là procéde la force pour souffrir les persécutions, & ce sont là les pommes dont parle aussi-tôt l'Epouse : (*a*) *Fortifiez-moi avec des pommes :* comme si elle disoit : donnez-moi, Seigneur, des travaux & des persécutions. Et véritablement elle les désire, & la chose effectivement lui succéde : car n'ayant point d'autre pensée que de contenter Dieu, sans avoir aucun égard à son propre contentement, son goût est d'imiter en quelque chose la très-pénible vie de Jésus-Christ. Or par le pommier, j'entends ici l'arbre de la croix, parce qu'il est dit dans un autre lieu des Cantiques : *Dessous l'arbre du pommier je t'ai ressuscitée :* & l'ame qui est environnée de croix & de travaux, est dans l'attente d'un grand remede. Elle n'est pas si ordinairement jouissante du contentement de la contemplation, elle a une singuliere délectation à souffrir ; sans que l'exercice de la vertu consume & détruise ses forces, comme le fait la suspension des puissances dans la contemplation, si elle est bien ordinaire. *Conception de l'ame de Dieu. Chap.* 7.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

3. *Qui m'avez en ce deuil laissée.*

Il faut remarquer que l'absence du Bien-aimé cause un gémissement continuel dans l'amant ;

(*a*) Cant. 2. v. 5. (*b*) Chap. 8. v. 5.

car n'aimant rien que lui, il ne trouve en rien du repos & du ſoulagement : c'eſt où l'on connoîtra celui qui aime véritablement Dieu, s'il ſe contente de quelque choſe qui ſoit moins que Dieu (*a*) S. Paul donna bien à entendre ce gémiſſement, diſant : (*b*) *Nous pleurons en nous-mêmes, attendant l'adoption des enfans de Dieu.* C'eſt là le gémiſſement que l'ame a en reſſentant l'abſence de l'Ami, principalement lorſqu'ayant goûté quelque douce & ſavoureuſe communication, elle demeure aride & ſeule. —

Vous fuyez m'ayant bien bleſſée.

Comme ſi elle diſoit : je n'avois donc pas aſſez de la douleur & de la peine, que je ſouffre ordinairement en votre abſence, ſans que vous me perçaſſiez du trait de votre amour, augmentant le déſir de votre vue, (*c*) & fuyant avec la viteſſe d'un cerf, ſans vous laiſſer tant ſoit peu comprendre. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coupl.* 1.

4. Voyez *Sortie de ſoi.* n. 13.

5. Il ſemble à celui qui ſe donne à Dieu que le monde ſe repréſente à lui en l'imagination, comme des bêtes ſauvages lui faiſant de rudes menaces, & principalement en trois manieres ; la premiere que la faveur du monde lui manquera, les amis, le crédit, & même les biens. La ſeconde eſt une autre non moins cruelle, à ſavoir, comment il pourra ſouffrir de n'avoir jamais de plaiſir ni de contentement au monde, & d'être privé de toutes ſes careſſes, attraits & douceurs. La troiſieme eſt encore pire, ſavoir, que

(*a*) C'eſt-à-dire, il n'aime pas s'il ſe contente de ce qui n'eſt pas Dieu. (*b*) Rom. 8. v. 23.

(*c*) Voyez l'*Explication* du *Cantique.* Ch. 2. v. 9.

les langues s'éleveront contre lui, & en doivent faire un objet & sujet de risée; bref, que chacun le montrera au doigt & l'aura en mépris. Lesquelles choses sont tellement représentées à quelques ames, qu'il leur est difficile, non-seulement de résister à ces bêtes, mais même de commencer & d'avancer un pas. Or il y a d'autres ames plus généreuses, auxquelles se présentent d'autres bêtes, qui sont plus intérieures & spirituelles, savoir des difficultés & des tentations, des tribulations & des travaux de plusieurs sortes, que Dieu envoie & permet que souffrent ceux qu'il veut éprouver comme l'or en la fournaise, selon le dire de David (*a*). *Les tribulations des justes sont en grand nombre.* —

L'ame appelle les diables, qui sont le second ennemi, des *forts;* d'autant qu'ils tâchent avec beaucoup de force de lui couper le passage de ce chemin, & parce qu'aussi leurs tentations & leurs artifices & embuches sont plus difficiles à vaincre & à découvrir, que celles du monde & de la chair; joint aussi qu'ils prennent escorte & renfort des deux autres ennemis, le monde & la chair, pour faire une cruelle & forte guerre à l'ame. D'où vient que David dit (*b*) : *Et les forts ont cherché mon ame;* de la force desquels Job aussi parle en ces termes (*c*) : *Il n'y a point de puissance sur la terre qui lui soit comparable, lui qui a été fait de telle sorte, qu'il ne craignit personne.* Cela s'entend qu'il n'y a point de pouvoir humain approchant du sien, & ainsi le seul pouvoir divin est capable de le vaincre, & la seule lumiere divine capable de connoître & de décou-

[*a*] Ps. 33. v. 20. [*b*] Ps. 53. v. 5.
[*c*] Job 41. v. 24.

vrir ſes menées. C'eſt pourquoi l'ame qui aura à vaincre ſa force, ne le pourra ſans oraiſon, & ne pourra auſſi éventer ſes ruſes & ſes tromperies ſans humilité & mortification. Car pour ce ſujet S. Paul dit ces mots d'avis aux fideles : (*a*) *Revêtez-vous des armes de Dieu, afin que vous puiſſiez réſiſter aux aguets du Diable, parce que nous n'avons pas à lutter contre la chair & le ſang*, entendant par le ſang le monde, & par les armes de Dieu, l'oraiſon & la croix de Jéſus-Chriſt, en quoi gît l'humilité & la mortification que nous avons dit. *Là-même, Coupl.* 3.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte

6. *Denis le Chartreux.* Que l'homme ſpirituel n'ait point d'affection déſordonnée ou immodérée à aucune choſe créée, qu'il n'ait nulle délectation déreglée aux choſes caduques, ni une crainte ſuperflue de les perdre, ni une douleur exceſſive de leur perte, ni un déſir démeſuré pour les avoir ; que même il ne ſoit point affectionné à la renommée, ou à la gloire & à l'honneur vain & temporel, & ne ſe ſoucie ou s'attriſte avec excès de ſon infamie & de ſon mépris, mais plutôt qu'il s'en réjouiſſe. (*De la vie des Recluſes, Art.* 14.) *Eclairciſſ. des Phraſes Myſtiq. de J. de la Croix. Part. II. Chap.* 12. §. 3.

Le Fr. Jean de S. Samson.

7. S'il ſe trouvoit quelqu'un ſi fidele à ſon devoir, qu'il eut entierement paſſé la région des mourans ; enſorte que les profondes & continuelles morts lui euſſent admirablement ſupprimé tou-

[*a*] Epheſ. 6. v. 11, 12.

te ſa propre vie dans le feu d'amour, & dans la cuiſante & conſommante tribulation, tant d'eſprit que de corps; ô Dieu, qu'il ſeroit excellent! Mais c'eſt choſe ſi rare à trouver en ce ſiecle, qu'à peine en connoit-on un ſeul. Il n'y a perſonne qui ſe veuille cacher. Tout homme veut paroître, non ce qu'il eſt, mais ce qu'il n'eſt pas; & être eſtimé & reputé ſaint; & ce que les hommes ont reçu de Dieu pour le pouvoir aimer, tourne à leur confuſion & à leur dommage éternel.

Sans doute le ſentiment amoureux, & même le goût éternel, ſi raviſſant qu'il puiſſe être, n'eſt point le vrai amour. Les pécheurs (*a*) même, que Dieu veut tirer à lui, en ſont quelquefois ſi

(*a*) Il parle de l'amour ſenſible qui émeut les ſentimens, & non de cet amour ſpirituel qui redonde du fond de l'ame ſur les ſens. Car cet amour eſt ſi pur qu'il eſt incompatible avec le péché : il eſt d'un ſi grand prix, que Dieu même eſt obligé de l'aimer : il eſt ſi uniforme, qu'il conſumeroit en un moment toutes les diſſemblances & contrariétés entre l'ame & Dieu. C'eſt cet amour, qui produiroit en un inſtant la contrition parfaite; c'eſt cet amour, qui purge & conſume toutes les imperfections de ſon ſujet, afin de le transformer en ſoi; c'eſt cet amour qui eſt vie éternelle : comment compâtiroit-il avec l'impureté & la mort? cela eſt impoſſible. C'eſt donc de l'amour ſenſible qu'il parle, ou plutôt de la ſenſibilité qui produit l'amour. Car par-tout où eſt l'amour, le péché n'y peut être; parce qu'il ne peut venir dans un cœur, qu'en banniſſant le contraire. Cet amour ſenſible des pécheurs eſt d'abord purement naturel; mais lorſque cette ſenſibilité vient à remuer le cœur, & à produire un mouvement ſpirituel, alors il prépare le cœur à l'amour, qui n'eſt pas un inſtant diſpoſé de la ſorte, que Dieu qui, comme une roſée céleſte, répand

pleins, qu'ils ſemblent en regorger, encore qu'ils ſoient en péché mortel. C'eſt en la ſouffrance, c'eſt en la croix volontaire, c'eſt en la pratique des vertus aux occaſions, c'eſt en la profonde humilité & dans le mépris & abjection de ſoi-même, c'eſt en l'éternelle pauvreté d'eſprit en

ſans ceſſe ſa charité ſur tous les hommes, les trouvant diſpoſés & préparés, fait entrer dans leur cœur un commencement de charité & de vrai amour.

Pour me mieux expliquer, il faut dire, que Dieu n'eſt pas un moment ſans verſer cet amour ſur tous les hommes; car il eſt impoſſible que Dieu, étant un être communicable de ſa nature, il ne ſe communique pas inceſſamment à tous les ſujets diſpoſes à recevoir ſes communications, comme la roſée tombe ſur tous les ſujets qui lui ſont expoſés: mais comme l'homme eſt né libre, il ſe ferme, il ſe retire de cette divine roſée, il lui tourne le dos, il ajoute obſtacles ſur obſtacles, pour empêcher qu'elle ne le pénétre. Que fait le ſentiment qui naît de quelque bonne choſe? Il remue cet homme peu-à-peu, & lui ôtant ce qui l'empêche de ſe tourner, il ſe tourne enſuite du côté de celui qui répand & infuſe ſans ceſſe ſa charité dans tous les cœurs. Sitôt que ce cœur eſt tourné, & que comme la conque marine il s'ouvre à la roſée, elle tombe d'abord ſur l'ame; & c'eſt les gouttes de cette roſée céleſte plus ou moins abondante, qui font le plus ou moins de charité. Plus le cœur eſt ouvert à Dieu, plus il reçoit de l'abondante plénitude de cette charité divine. Mais il faut ſavoir que c'eſt cette même charité qui fait ſon propre chemin; nul ne le peut faire qu'elle-même: elle prépare notre cœur par ſa plénitude à une plus grande plénitude; parce que le propre de l'amour eſt de dilater: plus il dilate, plus il emplit; car il abhorre le vide: & quoiqu'il ſemble mettre l'ame en vide & en nudité, ce n'eſt que ſelon les ſentimens. Il eſt vrai qu'il vide de tout ce qui n'eſt point Dieu; car comme la cha-

ſuprême degré, c'eſt enfin en l'amour nud, que conſiſte le pur, parfait & eſſentiel amour & la vraie ſainteté, telle qu'elle doit être exercée en cette vie à l'éternelle ſuite de Notre Seigneur mourant tout nud ſur la croix pour notre amour.

Je le dis encore une fois, s'il ſe trouvoit quelqu'un qui ne fût autre choſe en pratique que l'amour mourant, ce ſeroit un Phénix entre les hommes. Peut-être y en a-t-il; mais croyez-moi qu'on ne les connoît plus. Tandis qu'un homme (*b*) ne s'excédera point, il s'affranchira toujours de la Croix, pour vivre à la ſatisfaction de ſes ſens. Pluſieurs même que l'on croit excellens, ſont vaincus à ce point, & ſe couvrent en cela de la volonté de Dieu : choſe qui ne ſe peut aſſez déplorer. N'être véritable que juſqu'à certain terme,

rité eſt Dieu, elle ne veut que lui ſeul, elle n'eſt compatible qu'avec lui ſeul, tout le reſte lui fait ombrage : c'eſt pourquoi il met tout en œuvre pour purifier ſon ſujet, pour le dilater, l'étendre, l'agrandir, afin de s'y répandre plus abondamment. Mais ô divine Charité, où trouvez-vous de ces cœurs qui ſe laiſſent purifier, étendre & dilater par votre opération? qui étant infiniment aimable & bienfaiſante, n'eſt dure qu'à cauſe de notre impureté. C'eſt encore beaucoup que vous trouviez quelques cœurs qui vous donnent entrée. Hélas, que vous êtes à l'étroit dans ces cœurs! que vous y êtes contrainte, que vous y êtes ſouvent contriſtée! O Amour! n'avez-vous pas la puiſſance d'un Dieu pour agir? faut-il que nous n'employions notre liberté qu'à vous réſiſter? Que cette liberté nous eſt funeſte, & qu'elle nous ſeroit avantageuſe ſi nous la ſacrifiyons toute entiere!

(*b*) C'eſt-à-dire, ne ſe ſurpaſſera point.

c'eſt ne rien faire. Il faut tout donner, & toujours rendre la vie en cette agonie, ſans eſpoir d'aucune allégeance & conſolation : & ſi les Saints n'euſſent ainſi éternellement agoniſé, Dieu ne ſeroit pas ſi glorieux en eux, ni eux en lui. Celui qui ne ſe raſſaſie jamais des ſouffrances & des angoiſſes, dans leur abondance & dans leur durée, eſt très-ſaint, & partant eſt très-merveilleux entre les hommes: c'eſt ce que je n'ai encore guere connu entre les vivans. Il eſt vrai que c'eſt aſſez à un corps foible d'endurer ce qu'il peut; & le peu en ce ſens, même le déſir dans les Saints eſt réputé pour le tout. Mais il faut de néceſſité que l'eſprit ſoit infiniment fort pour n'être jamais ébranlé, ni touché des déſordres & des calomnies, dont les vrais Saints ſont ſouvent perſécutés à tort & ſans cauſe, quoique ceux qui les traitent ainſi le faſſent ignoramment & avec la meilleure intention, ce leur ſemble. *Eſprit du Carmel. Chap.* 6.

8. Ils ont encore aſſez à faire & à ſouffrir, tant de la part d'eux-mêmes que des créatures : & ils reçoivent & ſoutiennent en toute humilité, patience, force & joie d'eſprit, autant qu'il leur eſt poſſible, tout ce qui leur arrive de fâcheux, non comme venant de la main des créatures, mais purement de la libérale main de Dieu, & comme des effets de ſon amour infini. *Là-même. Chap.* 9. §. 18.

9. C'eſt pourquoi la fidélité de l'Epouſe eſt parfaitement éprouvée; car ſe montrant généreuſe & conſtante à ſouffrir l'abſence de ſon Bien-aimé, elle pâtit extrêmement, ne cherchant, comme j'ai dit, conſolation ni au-dé-

hors ni au-dedans, ni directement ni indirectement. Elle ne ſe conſole que de ſes propres déſolations, de ſes plaintes & de ſes gémiſſemens plus amoureux, par leſquels elle exprime à ſon Epoux comme elle peut ſes regrets triſtes, lamentables & angoiſſeux, ſi toutefois il lui reſte quelque reſpir actif pour cela : ſinon, elle ſe plaint encore plus douloureuſement dans ſa totale ſuſpenſion dans ſes ſouffrances, angoiſſes & langueurs mortelles, par le continuel regard de ſon eſprit vers ſon Epoux. L'Epouſe, dis-je, ſouffre plus ainſi qu'on ne peut exprimer, étant en cette maniere attentive & arrêtée au regard de ſon Epoux, ſans qu'elle y penſe, pendant que l'action de ſes puiſſances eſt totalement ſuſpendue. Car encore qu'elle ait ſouvent expérimenté les rigueurs de l'abſence de ſon Epoux dans les précédens moyens & de grace & d'amour, celui-ci toutefois eſt beaucoup plus pénible. Il lui ſemble ici qu'elle eſt toute nouvelle & ſans expérience en matiere de ſouffrance, à cauſe des effets rigoureux qu'elle reſſent, tout-autres que les précédens ; & elle ne ſait, par maniere de dire, ſi elle eſt morte ou vive, ni ſi elle eſt à elle, ou à ſon Epoux. L'unique conſolation qu'elle a, c'eſt qu'aucune créature ne la peut conſoler dans la perte qu'elle penſe avoir faite. *Eſprit du Carmel. Ch.* 15.

10. C'eſt à cette perfection qu'il faut parvenir avec un ardent déſir ; & y étant parvenus, il y faut demeurer pour conformer pleinement notre vie à celle de Notre Sauveur. Or pour faire cela comme il faut, rien n'eſt tant à déſirer

que

que la tranquille ſouffrance. Car en cela conſiſte la pleine félicité des amoureux eſprits en cette préſente vie, de ſouffrir cette amoureuſe guerre, & la ſoutenir en pleine paix de cœur & d'eſprit, & en très-grandes délices; ce qui toutefois ne ſera pas plutot, qu'on ne ſoit mort à toutes choſes par-dedans. Car pendant qu'on ſent de la répugnance à quelque choſe, c'eſt une marque que le cœur n'eſt pas entierement plein de Dieu, ni l'eſprit entierement aſſujetti à ſa Majeſté. Il faut donc toujours mourir à ſes répugnances, & ſi elles durent toute la vie, il les faut ſupporter allégrement, & arrêter là. *Cabinet Myſtique. P.* 1. *Ch.* 1.

LXIII. *Transformation.*

CANTIQUE.

DIEU étant notre derniere fin, l'ame peut ſans ceſſe s'écouler dans lui comme dans ſon terme & ſon centre, & y être mêlée & transformée, ſans en reſſortir jamais: ainſi qu'un fleuve, qui eſt une eau ſortie de la mer, & très-diſtincte de la mer, ſe trouvant hors de ſon origine, tâche par diverſes agitations de ſe rapprocher de la mer; juſqu'à ce qu'y étant enfin retombé, il ſe perde & ſe mêlange avec elle, ainſi qu'il y étoit perdu & mêlé avant que d'en ſortir. —

C'eſt ce mêlange que S. Paul appelle (*a*) *transformation* ; & Jéſus-Chriſt (*a*) *unité* , *mêmeté* & *conſommation.*

Or cela ſe fait lorſque l'ame perd ſa propre conſiſtance pour ne ſubſiſter qu'en Dieu. *Chap.* 1. *v.* 1.

Il faut ſavoir que l'ame quoi qu'arrivée en Dieu , s'éleve peu-à-peu , & ſe perfectionne dans cette vie divine , juſqu'à-ce qu'elle arrive au ſéjour éternel. Elle s'éleve en Dieu inſenſiblement , comme l'aurore , juſqu'à-ce qu'elle vienne à ſon jour parfait & ſon midi conſommé , qui eſt la gloire du Ciel. *Chap.* 6. *v.* 9.

L'Epouſe ne craint plus de perdre Dieu , puiſqu'elle eſt non ſeulement unie , mais changée en lui. *Chap.* 7. *v.* 11.

L'Amante demande que ſon union s'enfonce davantage. Quoique l'ame transformée ſoit dans une union permanente & durable , elle eſt néanmoins comme une Epouſe qui s'applique aux beſoins de ſa maiſon , & qui a beau aller & venir ſans qu'elle ceſſe d'être Epouſe. —

Elle demande de plus une autre grace , qui ne s'accorde que tard ; & c'eſt que le déhors ſoit transformé & changé comme le dedans : car le dedans eſt longtems trans-

(*a*) 2 Cor. 3. v. 18.
(*b*) Jean 17, 11, 21, 23.

formé avant que tout le dehors ſoit changé ; enſorte qu'il reſte durant quelque tems certaines foibleſſes légeres, qui ſervent à couvrir la grandeur de la grace, & qui ne déplaiſent pas à l'Epoux. Cependant elles ſont comme une eſpece de foibleſſe, qui attire en quelque ſorte le mépris des créatures. Qu'il me transforme donc, dit-elle, par dehors, afin que perſonne ne me mépriſe plus. *Chap.* 8. *v.* 14.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Voyez *Conſiſtance.* n. 1.

S. Augustin.

2. Que ſi l'homme pendant qu'il eſt encore dans la carriere de cette vie, (*a*) travaille à combattre ſes paſſions & ſes déſirs déréglés, à qui il a donné des armes contre lui-même, en ſe laiſſant aller au plaiſir de jouir des choſes paſſageres ; & que mettant ſa confiance dans le ſecours de la grace de ſon Dieu, il vienne à bout de les vaincre, étant d'ailleurs fidele à le ſervir avec un eſprit pur & droit ; il ſera indubitablement renouvellé & réformé par cette Sageſſe incréée, dont toutes choſes tiennent leurs formes & leur perfection, auſſi-bien que le premier degré de l'être ; & paſſant de la

(*a*) Ceci eſt toute l'œconomie de l'intérieur.

multiplicité des biens (*a*) périſſables & ſujets à changer, à la ſimplicité du ſeul bien immuable, il arrivera à la jouiſſance (*b*) de Dieu même par le S. Eſprit qui eſt le don de Dieu.

Voilà de quelle maniere l'homme de charnel qu'il étoit devient ſpirituel, & ſe trouve en état (*c*) de juger de tout, ſans pouvoir être jugé de perſonne, aimant ſon Seigneur & ſon Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de tout ſon eſprit, & ſon prochain comme lui-même; c'eſt-à-dire, d'un amour pur, & qui ne tient rien de la chair & du ſang, comme nous devons nous aimer nous-mêmes, *De la véritable Religion. Chap.* 12.

3. Les Anges & les Bienheureux, toutes les ſubſtances intellectuelles, ne peuvent avoir de bonheur & de perfection que de Dieu; de ſorte qu'elles (*d*) ne ſont heureuſes qu'autant qu'elles le connoiſſent, ni parfaites qu'autant qu'elles ſe portent par leur amour vers ce premier principe de toutes choſes. —

(*) Il faut donc que la Religion (*e*) nous

(*a*) Tous biens qui ne ſont point Dieu-même, ſont biens périſſables.

(*b*) *Notez* de Dieu même, & non de ſes dons. Le S. Eſprit eſt le don des dons.

(*c*) 1 Cor. 2. v. 15.

(*d*) Le vrai bonheur conſiſte à chercher ce bonheur en Dieu ſeul par véritable amour; & tout le malheur vient de chercher, déſirer & faire ſon bonheur en ſoi-même.

* *Union.* n. 18.

(*e*) Effets de la Religion en nous : tout ceci eſt conforme aux Manuſcrits [aux *Explications ſur la Ste. Ecriture* imprimées depuis.]

lie & nous uniſſe au ſeul Dieu tout-puiſſant, & qu'elle nous y uniſſe (*a*) immédiatement, & ſans l'entremiſe d'aucune créature, que cette lumiere intérieure, qui nous fait connoître le Pere, ſe communique à nos ames; & comme cette lumiere n'eſt autre choſe que la vérité éternelle, adorons auſſi dans le Pere & avec le Pere cette vérité, qui l'exprimant parfaitement & ſans aucune différence, eſt la forme & le modele de toutes les créatures, puiſqu'il n'y en a aucune qui ne vienne de l'unité : ce qui fait voir clairement à ceux qui ont les yeux de l'eſprit ouverts, que toutes choſes ont été faites par cette forme primitive, qui ſeule exprime parfaitement ce que toutes les autres choſes cherchent & imitent en quelque maniere. —

Adorons donc cette Ste. Trinité d'une ſeule & même ſubſtance : c'eſt l'unique Dieu, en qui ſe trouve le principe qui nous a fait, & le don ineffable par lequel il nous conſerve & nous fait ſubſiſter; ce Dieu que nous avions abandonné, & de qui nous avions perdu la reſſemblance, & qui n'a pas voulu nous laiſſer périr : ce principe vers lequel nous retournons, ce modele que nous ſuivons, & auquel notre renouvellement nous rend conformes, & cette bonté, ſource de toute grace, qui opére notre reconciliation, ce Dieu ſouverainement bon, qui eſt l'auteur de notre être; cette (*b*) reſ-

(*a*) S. Auguſtin prouve que la Religion Chrétienne doit avoir pour fin l'union immédiate & ſans moyen : il eſt certain que l'eſprit intérieur de la Religion Chrétienne & Catholique nous conduit à cela.

(*b*) Comme un il nous appelle à l'unité; comme reſſemblance du Pere, il nous appelle à la conformité.

ſemblance ſubſtantielle du Pere, par laquelle l'image (*a*) de cette ſouveraine unité ſe retrace en nous ; & cette (*b*) paix éternelle qui nous tient unis à Dieu, qui n'a eu qu'à parler pour faire tout ce qu'il y a de natures & de ſubſtances ; cette Parole éternelle par laquelle il les a faites ; ce don ineffable de ſa bonté, qui a fait que les créatures qu'il a tirées du néant par ſa parole, ont trouvé grace devant ſes yeux, & qu'il a bien voulu ne les pas laiſſer périr entierement ; cet unique Dieu qui comme Créateur nous a donné l'être & la vie, qui comme Réparateur nous a fait entrer par le renouvellement qu'il fait en nous, dans une vie conforme aux régles de la véritable (*c*) Sageſſe, qui comme Sanctificateur nous fait arriver à la vie bienheureuſe (*d*) en nous communiquant ſon amour, & nous faiſant jouir de lui : enfin cet unique Dieu, de qui, par qui, & en qui ſont toutes choſes : à lui ſoit honneur & gloire dans tous les ſiecles des ſiecles. (*e*) Ainſi ſoit-il. *Là-même. Chap.* 55.

(*a*) Le *Traducteur* : cette image ſe retrace à meſure que notre cœur ſe ſimplifie, ſe retirant de toute la multiplicité des objets qui le diſſipent : [Comment l'image du Verbe ſe retrace en nous, voyez *Moyen court. Chap.* 21. n. 5.]

(*b*) *Notez* paix éternelle qui nous tient unis à Dieu.

(*c*) Cette véritable Sageſſe n'eſt autre que la Sageſſe de Jéſus-Chriſt ; & non la fauſſe ſageſſe que le monde eſtime, & que Jéſus-Chriſt a condamnée.

(*d*) Aimer & jouir de Dieu, c'eſt l'unique félicité de toutes ſubſtances ſpirituelles. N'eſt-ce donc pas un étrange malheur de ſe priver par ſoi-même de cette unique & eſſentielle félicité ?

[*e*] *Ainſi ſoit-il*, même à mes dépends.

4. Vouloir être heureux, c'eſt chercher Dieu; & l'être effectivement, c'eſt l'avoir trouvé & le poſſéder. Or le chercher c'eſt (*a*) l'aimer; & le poſſéder, ce n'eſt pas être transformé & comme fondu en ſa ſubſtance, enſorte qu'on ne ſoit plus qu'une même choſe avec

(*a*) Cette recherche ou ce deſir n'eſt pas la transformation : car la transformation, qui conſiſte à être transformé & comme fondu, non en ſa ſubſtance, enſorte qu'on ne ſoit plus qu'une même choſe avec Dieu, mais en réalité de volonté & de vérité, au ſens que je vais dire, eſt incompatible avec la recherche & le déſir ſenſible; mais non pas avec le déſir propre de cet état qui eſt le poids de l'amour, ainſi qu'il eſt écrit [aux *Confeſſ. de St. Auguſtin.* Livr. 13. Chap. 9.] : Mon amour eſt mon poids. C'eſt donc parler improprement, que de dire que l'ame ne déſire pas, puiſqu'il eſt certain qu'elle déſire toujours : mais c'eſt qu'il y a un tems où l'ame ſent ſon déſir; alors elle connoît qu'elle déſire, & elle dit : je déſire : mais il en vient un autre, où ne connoiſſant & ne diſtinguant point ſon déſir, ſon ignorance lui fait dire, qu'elle ne déſire point; & elle ne peut dire autre choſe, à moins qu'une lumiere ſurnaturelle ne lui faſſe voir autrement. Cette lumiere ſurnaturelle lui fait donc comprendre, que le déſir ſenſible eſt la recherche de Dieu, que le déſir qui n'eſt point apperçu dans la jouiſſance du bien qu'on cherchoit, eſt le poids de l'amour. La recherche ſe fait de l'amour; & c'eſt un déſir pour l'amour : mais la jouiſſance eſt la poſſeſſion de l'amour même; & ce déſir qui ſe fait dans l'amour, n'eſt autre que le poids de l'amour qui ne peut ſe diſtinguer de ce même amour, comme le poids qui nous enfonce dans la mer, ne nous laiſſe rien diſtinguer que la même mer; au lieu que le déſir d'arriver à la mer nous laiſſe diſtinguer toutes nos démarches, & le déſir d'y arriver eſt très-ſenſible : mais lorſqu'on y eſt

lui : c'eſt être près de lui juſqu'à le toucher, mais d'une maniere ineffable que la ſeule in-

plongé, on ne diſtingue plus rien en elle qu'elle-même, ſans ceſſer néanmoins de s'y enfoncer toujours plus. Car ſi la mer étoit infinie, n'eſt-il pas vrai qu'on s'y enfonceroit à l'infini, ſans autre action ni diſtinction que la mer ? Et c'eſt cet enfoncement indiſtinct en Dieu, qui eſt le déſir de l'ame de ce degré.

Ceci fait voir la différence de la transformation des Myſtiques d'avec l'erreur des Manichéens, qui croyoient que nos ames étoient des portions de la ſubſtance de Dieu, ce qui ne peut jamais être, Dieu étant une ſubſtance indiviſible, mais auſſi communicative : en tant que communicative c'eſt donc une émanation de Dieu, & non une portion de ſa ſubſtance. Nous ſommes transformés en Dieu par l'amour, qui faiſant paſſer notre volonté dans la volonté de Dieu, elle n'a plus certaines fonctions propres, qui la rendoient imparfaite & diſſemblable à Dieu.

La transformation de notre eſprit ſe fait, lorſque perdant ſes lumieres propres, il ſe laiſſe remplir & éclairer d'une vérité nue, ſimple & générale, qui chaſſe ſi fort tout ce qui lui eſt contraire, ſoit erreurs, ſoit opinions, ſoit confuſions d'eſpeces, multiplicité de raiſons, qu'elle ſemble tout convertir en elle. Il eſt vrai que cette lumiere de vérité & cette volonté de Dieu change la nature des opérations de l'eſprit & de la volonté en ſe les conformant, enſorte que l'entendement, qui par ſon opération groſſiere ne comprend les choſes que ſucceſſivement, & montant des unes aux autres, ou comparant les unes avec les autres, eſt ſurpaſſé par la lumiere pure & nue de la vérité ; il eſt donné à cet entendement une lumiere conforme à cette vérité, qui eſt une foi nue, confuſe, générale, qui embraſſe ſon objet tout d'un coup, ſans ſucceſſion

telligence peut concevoir : enſorte qu'on ſoit non ſeulement éclairé, mais environné & péné-

ni comparaiſon, ſans raiſonnement. Or cette ſimple diſpoſition de foi nue dans l'eſprit, étant conforme à la vérité, attire la vérité ; & cette vérité ne trouvant plus dans l'eſprit les contrarietés qui lui ſont oppoſées, parce que la foi l'en a purifié, elle illuſtre tellement l'entendement, que l'eſprit paroît transformé en cette même vérité, comme l'air pénétré des rayons du Soleil éblouit les yeux tout ainſi que le Soleil même, quoique l'air ne ſoit point le Soleil, ni le Soleil l'air. Il eſt certain que l'eſprit conſerve toujours ſa ſubſtance & même ſa forme créée : mais il eſt tellement changé quant à ſon opération, qu'il reçoit ſans mêlange la vérité nue ; parce qu'il a été diſpoſé pour cela par la foi nue : & cette vérité claire & nue ſurmonte tellement toutes lumieres de notre eſprit, qu'elles paroiſſent comme éteintes. Elles ne le ſont pas néanmoins, mais elles ſont informées d'une autre lumiere qui eſt cette lumiere de vérité nue, propre à l'eſprit purifié. Si je dis quelque choſe qui ne ſoit pas bien, je le ſoumets : car comme je l'ai déjà dit, ce que j'écris me paroît toujours nouveau, & il paſſe par moi ſans être de moi.

Pour la transformation de la volonté, elle ſe fait auſſi de cette ſorte. La volonté de Dieu purifiant peu-à-peu les contrariétés & les oppoſitions de notre volonté, elle attire à elle par conformité de telle ſorte la volonté de l'homme, l'imprimant des caracteres propres à cette conformation ; enſorte qu'ôtant à l'homme l'uſage propre de ſa volonté, en ce qu'elle a de contraire à la volonté de Dieu, l'ame ne trouve plus en elle que la volonté de Dieu, quant à l'acte de cette volonté qui ne veut que ce que Dieu veut. Dieu la change ſi fort en la ſienne, ne lui laiſſant que les impreſſions de ſes divins vouloirs, que l'ame ne diſtingue plus ſa volonté. Ce qui n'empêche pas que ſa

tré de ſa vérité & de ſa ſainteté infinie : car il eſt la lumiere par eſſence, & toute l'excellence de notre nature ne conſiſte qu'en ce que nous ſommes capables d'en être éclairés.

Or ſi la ſouveraine félicité n'eſt autre choſe que la poſſeſſion de Dieu, il s'enſuit que le plus important des commandemens, & qui nous conduit le plus ſûrement à cette félicité, c'eſt ſans doute celui qui nous ordonne *d'aimer* (*a*) *le Seigneur notre Dieu* (*b*) *de tout notre cœur, de toute notre ame & de tout notre eſprit :*

volonté comme portion eſſentielle d'une ame indiviſible, auſſi bien que ſon eſprit, ne ſubſiſtte toujours ; mais l'uſage de la volonté, en ce qu'elle avoit de contraire à Dieu, eſt changé en une telle uniformité des vouloirs divins, qu'elle eſt dite être faite volonté de Dieu. Mais cela ne peut jamais être pris ſubſtantiellement, ainſi que je l'ai fait voir dans l'Explication du Cantique [Ch 1. v. 1.], où je dis que l'être de l'homme ſubſiſte dans ſon entier, & n'eſt point transformé autrement que comme je le viens d'expliquer. Je voudrois pouvoir l'exprimer auſſi nettement que je le conçois ; mais votre ſcience ſuppléera au défaut de mes expreſſions.

Il faut ſavoir que toute cette transformation d'eſprit & de volonté ſe fait par l'amour : car la vérité eſt la lumiere de l'amour, & l'amour en eſt la chaleur. Ils ſont diſtincts & indiviſibles, comme dans la gloire, l'amour & la lumiere béatifique quoique très-diſtincte de l'amour ſe trouvent conjoints & inſéparables dans la jouiſſance de Dieu.

(*a*) Tout eſt compris dans le commandement d'aimer.

(*b*) Matth. 22. v. 37.

(*a*) Et c'eſt ce qui réſulte de ce que dit S.

(*a*) Comment aimer Dieu de tout notre eſprit? C'eſt lorſque la vérité & l'amour unis nous ont rendus uniformes & transformés en Dieu. Alors on aime de tout l'eſprit, puiſque cette vérité, qui eſt la clarté de l'amour, pénetre notre eſprit à proportion & à meſure que ſa chaleur pénetre notte cœur ou notre volonté; car la volonté eſt le cœur de l ame, comme l'entendement en eſt l'eſprit. Notre eſprit étant transformé dans la lumiere de vérité, & notre volonté en chaleur d'amour efficace; nous aimons Dieu de tout notre cœur, & de tout notre eſprit: nous l'aimons de toute notre ame, puiſque ce ſont nos puiſſances indiſtinctes qui compoſent ſon tout indiviſible: nous l'aimons de toutes nos forces; parce qu'en aimant de la ſorte, nos forces multipliées & diviſées dans tous les objets du déhors, ſe trouvent recueillies & ramaſſées dans cet amour unique & uniforme.

L'amour pur ne ſouffre ni diviſion, ni partage, parce qu'il eſt unique & ſouverain: comme unique, il abhorre la diviſion; comme ſouverain, il ne peut ſouffrir de partage.

Tout autre amour eſt partagé: il n'y a que le pur amour dégagé de toute multiplicité, tel que le requiert l'état intérieur dans toutes ſes parties & dans ſa totalité, ſelon qu'il eſt expliqué en cet éclairciſſement, qui ſoit le ſeul amour ſans partage & ſans diviſion. Il eſt ſans partage, puiſqu'on marche par le dénuement & la ſéparation de tous objets créés, on ſe ramaſſe, & ſe recueille en un ſeul & unique objet, qui eſt Dieu. Il eſt véritablement notre objet béatifique, lorſqu'il nous a purgé de toutes les contrariétés qui l'empêchent de regner ſouverainement en nous. De ſorte que, comme je penſe l'avoir déja dit, (Voyez *ci-deſſous*, n. 27. la Note. Voyez auſſi *Perte*, n. 30. la Note,) la voie intérieure eſt un tout indiviſible, compoſé de parties aux-

quelles on ne peut toucher ſans la détruire : enſorte que ſi vous en admettez une partie & ôtez l'autre, vous la détruiſez. Il faut tout ou rien ; ſi vous admettez ſes principes & ſon commencement, auſſi bien que ſon progrès, il faut admettre ſa conſommation & ſa fin ; ſans quoi c'eſt une ébauche de la vérité de l'intérieur, mais ce n'eſt point l'intérieur parfait.

Que ſi on dit que l'on remet ſa conſommation dans l'autre vie ; je dis que dans l'autre vie ſera la conſommation de la grace & de la gloire, la conſommation de tout accroiſſement & de tout mérite, le fruit, la récompenſe & la jouiſſance claire de la vérité de l'intérieur : mais pour l'intérieur en lui-même, il doit avoir ſa totalité compoſée de ſes parties perfectionnées & conſommées dans cette même totalité dès cette vie. Il a ſon commencement, qui n'eſt autre que la parfaite converſion en tous les ſens que le parfait recueillement l'exige ; ſon progrès, qui eſt cette faim & cette recherche continuelle de Dieu par l'éloignement, la fuite & la purification de tout ce qui lui eſt contraire ; la fin de cet état eſt le repos dans le Souverain bien qu'on a cherché & déſiré. Mais il faut remarquer que ce repos eſt dans la jouiſſance de Dieu, autant qu'on la peut avoir en cette vie : ce qui n'empêche pas qu'on n'avance toujours en lui : ainſi l'état eſt conſommé quant à l'activité de la créature, mais il n'eſt pas conſommé, ni achevé quant à l'opération perfectionnante de Dieu. Je crois qu'on peut ſe ſervir de la comparaiſon du corps humain, qui eſt dit être parfait, lorſqu'il eſt compoſé de toutes ſes parties : & quoiqu'il ſe trouve des aveugles, boiteux, manchots, on ne dit pas pour cela qu'il faille être de cette ſorte, ni que le corps doive manquer de ces parties ; mais on dépeint un corps parfait, lors qu'il ne lui manque rien : & outre cette perfection, il y a la beauté & l'éclat de la perfection, lorſque toutes ſes parties ſont non-ſeulement entieres, mais qu'elles ont toutes les juſtes proportions qu'elles doivent avoir, que le coloris y eſt ajouté. Lors qu'on peint un corps parfait, on le peint de cette

Paul, (*a*) que *tout tourne en bien à ceux qui l'aiment*; & de ce qu'il ajoute un peu plus bas,

forte, & tout le monde convient que la beauté de ce corps eſt une beauté parfaite, quoiqu'il ſoit certain que ſa perfection ne ſoit rien au prix de celle qu'il aura dans la gloire. Or pour nous faire voir que le corps n'a pas la perfection de la gloire, quelque beau qu'il nous paroiſſe, on ne lui ôte pas pour cela les parties eſſentielles qui compoſent ſon tout. Il en eſt de même de l'intérieur. Diſons que ſa perfection ſera toute autre dans l'autre vie; mais ne lui ôtons aucune de ſes parties qui compoſent ce tout admirable, qui eſt le chef-d'œuvre de l'amour & de la puiſſance de Dieu, puiſque ſelon le témoignage du B. J. de la Croix, que j'ai déja rapporté, (V. *Purification*, n. 32.) Dieu a plus fait en purifiant & reformant l'homme qu'en le créant. On peut voir dans l'ordre général du monde ce que j'avance, pour l'ordre particulier de l'ame. Un *fiat* a tiré toutes les créatures du néant, & il a fallu la mort d'un Dieu, pour les réparer, purifier, renouveller & rétablir dans l'ordre de Dieu.

Le traducteur du Livre de St. Auguſtin, enſuite de cette apoſtille : qui aime Dieu le cherche, & qui le cherche le trouve : ajoute, que puiſque, comme l'on a vu, aimer Dieu c'eſt le chercher, & quiconque le cherche le trouve, il arrive infailliblement à le poſſéder, c'eſt-à-dire, comme on l'a vû au Chap. 10. qu'il eſt heureux & qu'il l'eſt quoiqu'il lui arrive, puiſque les biens & les maux contribuent également à le porter à ce qui fait ſon bonheur : tout le bonheur de la vie conſiſte à marcher inceſſamment vers Dieu, ſans s'arrêter pour toutes les proſpérités ou adverſités qui nous arrivent & de s'y repoſer au-deſſus de tous les maux & de tous les biens.

(*a*) Rom. 8. v. 28. 38, 39.

que *ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les vertus, ni les maux préſens, ni les biens à venir, ni ce qu'il y a de plus élevé ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne ſauroient nous ſéparer de l'amour de Dieu, qui nous eſt communiqué par Jéſus-Chriſt Notre Seigneur.*

Il ne faut donc qu'avoir compris ce que nous venons d'établir, & en être bien perſuadé, pour voir clairement, que s'il eſt vrai, comme nous n'en ſaurions douter, que tout tourne en bien à ceux qui aiment Dieu, il eſt donc ce qu'il y a de meilleur pour nous, c'eſt-à-dire, qu'il eſt le Souverain Bien, à l'acquiſition duquel nous devons travailler avec un empreſſement qui nous faſſe mépriſer tous les autres, & à qui tout le monde convient que tout notre amour eſt dû : auſſi nous ordonne-t-il non ſeulement de l'aimer, mais de l'aimer de telle ſorte, que nous n'aimions nulle autre choſe.

Car c'eſt ce que l'Ecriture nous veut faire entendre, quand elle nous ordonne de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, & de tout notre eſprit. Et s'il eſt vrai d'ailleurs, comme nous n'en ſaurions douter non plus, qu'il n'y a rien qui nous puiſſe ſéparer de l'amour de Dieu, ni par conſéquent nous le (*a*) faire perdre; n'eſt-il pas plus clair que le jour, qu'il eſt le plus ſolide & le plus aſſuré, auſſi bien que le plus grand & le plus excellent de tous les biens ? (*b*) Comment pourroit-on nous ſéparer de l'amour de ce Bien ineffable,

(*a*) Le Traducteur ajoute, que nous ne ſaurions le perdre qu'en ceſſant de l'aimer.

(*b*) Quoique ceci ſoit proprement pour l'union, je le mets ici de ſuite.

en nous menaçant de la mort; puiſque la partie de nous-mêmes par où nous l'aimons, ne ſauroit mourir qu'en ceſſant de l'aimer? Car la mort de l'ame n'eſt autre choſe que l'extinction de l'amour de Dieu en elle; & (*a*) cet amour s'éteint dès qu'elle aime quelque choſe plus que Dieu, c'eſt-à-dire, dès qu'elle cherche quelque autre bien préférablement à celui-là.

Comment pourroit-on nous en ſéparer par la promeſſe de la vie; puiſque ce ſeroit, comme ſi en nous promettant de l'eau, on nous ſéparoit de la ſource? Comment les Anges pourroient-ils nous en ſéparer; puiſque (*b*) la force d'une ame qui eſt unie à Dieu n'eſt point inférieure à celle des Anges (*c*)?

Comment les vertus le pourroient-elles; puiſque ſi on entend par ce mot là quoi que ce puiſſe être, de ce qui peut quelque choſe dans l'Univers, l'union d'une ame avec Dieu l'éleve au-deſſus de l'Univers? ou ſi on entend par le mot de

(*c*) Si la charité ſe perd ſitôt qu'on aime quelque choſe plus que Dieu, il eſt conſtant qu'elle s'affoiblit dès qu'on aime quelque choſe avec Dieu, quoiqu'on l'aime moins que lui. Car comme ce que nous aimons, frappe les ſentimens, il eſt à craindre que d'un amour dépendant nous n'en faiſions un amour égal; ce qui affoiblit ſi fort la charité, qu'elle n'a preſque plus de vie: lorſque l'inclination eſt parvenue juſques là, elle éteint bientôt la charité, faiſant un amour ſouverain d'une charité ſubordonnée.

(*d*) Force d'une ame unie à Dieu égale à celle des Anges.

(*a*) Le Traducteur: les Anges n'en ayant eux-mêmes que par leur union avec Dieu.

vertus, les dispositions de l'ame qui en font la rectitude & la perfection, tant s'en faut que les vertus nous puissent séparer de Dieu, que si elles sont dans les autres, elles nous sont un secours pour nous unir à lui; que si elles sont en nous, c'est par elles que nous sommes (*a*) unis à Dieu.

Comment les maux pourroient-ils nous en séparer, puisqu'ils nous sont d'autant moins sensibles, (*b*) que nous sommes plus unis à celui dont ils semblent nous vouloir séparer ?

Comment les promesses de quelque bien à venir pourroient-elles nous séparer de Dieu ? puisqu'il n'y a de promesses solides & sûres que les siennes, ni de biens véritables que ceux qu'il nous promet; qu'il est lui-même le plus grand de tous les biens, & qu'il est même déjà (*c*) présent à ceux qui lui sont unis de la maniere dont on le doit être ?

(*a*) Le Traducteur : S. Augustin fait voir au Chap. 15. qu'il n'y a que la charité qui puisse nous unir à Dieu. Cela s'accorde bien avec ce qu'il dit ici : que c'est par la vertu que nous lui sommes unis ; puisque comme on verra au Chap. 15. toute vertu est charité.

(*b*) Apostille du même. L'union avec Dieu est le seul véritable adoucissement des maux de la vie. Mais l'on y cherche toujours plutôt tout autre adoucissement que celui-là.

(*c*) Dieu est présent à ceux qui lui sont unis, ou parce qu'ils ont une expérience réelle de sa présence, ou comme bien Souverain qu'ils possédent déja en quelque maniere par leur union, qui est une béatitude commencée.

Comment

Comment ce qu'il y a de plus élevé & de plus profond, pourroit-il nous ſéparer de Dieu; puiſque ſi on entend par ces mots, la ſublimité ou la profondeur de la ſcience, je ſais que la curioſité eſt une des choſes que je dois éviter pour ne me point ſéparer de Dieu; qu'en vain les plus ſavans hommes s'efforcent de m'en ſéparer, ſous prétexte de me tirer de l'erreur; puiſque je ſais que (*a*) perſonne n'eſt dans l'erreur que pour être ſéparé de lui? Que ſi on entend par ces mots-là le ciel & l'enfer, comment la promeſſe du ciel ou la crainte de l'enfer pourroient-elles me ſéparer de Dieu; puiſque je ſais que le ciel eſt ſon ouvrage, & que ſi je ne m'étois point ſéparé de lui, je n'aurois rien à craindre de l'enfer?

Enfin en quelque lieu qu'on me mette, comment pourroit-on me ſéparer de Dieu; puiſqu'il eſt par-tout? ce qui ne pourroit être, ſi quelque ſorte d'eſpace ou de lieu pouvoit le renfermer ou le contenir. *Des mœurs de l'Egliſe. Chap.* 11.

RUSBROCHE.

5. Nous paſſons de clarté en clarté, & par la lumiere créée de la grace divine, nous ſommes élevés dans la lumiere incréée, qui eſt Dieu même; nous ſommes introduits & transformés en notre éternelle image qui eſt la Sainte Trinité. Là le Pere nous trouve, & nous aime en ſon Fils; le Fils nous trouve, & nous aime du même amour en ſon Pere; le Pere avec le Fils nous embraſſe dans l'u-

(*a*) Apoſtille. Quelle eſt la ſource de l'erreur où les hommes ſont plongés?

nité du S. Eſprit. *Des ſept gardes. Chapitre* 17.

6. Voyez *Opérations propres.* n. 6.

HARPHIUS.

7. Cette Déification eſt au-deſſus de toute raiſon, & n'eſt connue que de l'expérience. La raiſon ſe peut tromper aiſément dans ces choſes qui ſont au-deſſus d'elle ; mais celui qui eſt pleinement éclairé de Dieu, trouve & poſſéde la vérité ſans fauſſeté & ſans erreur. *Théol. Myſtique. Livr.* 3. *Chap.* 24.

Ste. CATHERINE DE GENES.

8. Je ne vois plus d'union, parce que je ne puis plus voir autre choſe que Dieu ſeul ſans moi. Je ne ſais où je ſuis, ni ne cherche pas à le ſavoir, ni n'en veux avoir de nouvelles. Je ſuis auſſi noyée dans la ſource de l'amour, & dans ce doux feu qui ſurpaſſe toute meſure, comme ſi j'étois abîmée (*a*) dans la mer, ſans pouvoir ni voir ni ſentir que l'eau ; enſorte que je ne puis plus comprendre autre choſe que tout amour, qui me fait fondre toutes les moëlles de l'ame & du Corps. *En ſa Vie. Chapitre* 22.

9. Voyez *Anéantiſſement.* n. 12.

10. Voyez *Création.* n. 5.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

11. Comme cette transformation & union

(*a*) Ceci eſt une expérience de la doctrine précédente. Il me ſemble qu'on peut auſſi ſe ſervir de la comparaiſon du feu & du bois, pour prouver de quelle nature eſt la transformation : car comme véritablement le feu communique ſes qualités au bois, ſans le faire changer de nature, quoiqu'il le change néanmoins de

ne peut tomber dans le ſens & habileté humaine, il faut que l'ame ſe dénue parfaitement & volontairement de tout ce qui peut être en elle ; je dis d'affection & de volonté, en ce qui eſt de ſa part ; car qui empêchera Dieu de faire ce qui lui plaira en une ame réſignée, dénuée & anéantie. *Montée du Mont Carmel. Livr. II. Chap.* 4.

12. D'où vient que Dieu ſe communique plus à l'ame qui eſt plus avantagée en amour, ce qui conſiſte à avoir ſa volonté plus conforme à celle de Dieu ; & celle qui l'a du tout conforme & ſemblable, eſt totalement unie & transformée en Dieu ſurnaturellement. *Là-même. Ch.* 5.

13. Dieu enflamme la volonté avec l'amour divin ; de maniere que la volonté ne ſoit plus que divine, n'aimant pas moins que divinement, faite & unie en un avec l'amour & la volonté divine. Et la mémoire pareillement, comme auſſi les affections & les appetits ſont tous changés ſelon Dieu divinement : & ainſi cette ame ſera déjà toute céleſte & plus divine qu'humaine. *Obſcure Nuit. Livre* 2. *Chapitre* 13.

14. Or ſur ce crayon de la foi il y a un autre crayon d'amour en l'ame de l'amant, qui eſt ſelon la volonté, en laquelle la figure de l'ami ſe crayonne de telle maniere, & ſe dépeint en elle ſi conjointement & ſi vivement quand il y a union d'amour, qu'il eſt vrai de

telle ſorte en ſes qualités, qu'il a toutes celles du feu, cependant ſon être reſte différent de celui du feu ; [il en eſt de même de la Transformation.] Voyez *Purification.* n. 45.

dire, que l'ami vit en l'amant, & l'amant en l'ami; & l'amour fait une telle ſorte de reſſemblance en la transformation des aimés, qu'on peut dire que chacun eſt l'autre, & que tous deux ſont un. La raiſon eſt, parce qu'en l'union & la transformation d'amour, l'un donne poſſeſſion de ſoi à l'autre, & chacun ſe laiſſe, ſe donne & s'échange pour l'autre; & ainſi chacun vit en l'autre, & l'un eſt l'autre, & les deux ſont un par transformation d'amour. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 12.

15. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 6.

16. L'ame étant ſortie de tout, — ſe transforme en Dieu, qui eſt celui qu'elle appelle ici *jardin*, pour le lieu ſuave & délectable que l'ame trouve en lui. (*) Or on n'arrive point à ce jardin de pleine transformation, lequel eſt déjà joie, délectation & gloire de mariage ſpirituel, ſans paſſer premierement par les fiançailles, & par l'amour loyal & commun des fiancés: d'autant qu'après que l'ame a été quelque tems fiancée en un entier & ſuave amour avec le Fils de Dieu, après le même Seigneur l'appelle & la met en ce jardin fleuri pour conſommer avec lui ce très-heureux état de mariage, où il ſe fait une telle union des deux natures, & une telle communication de la divine à l'humaine, que pas une ne changeant ſon être, chacune ſemble être Dieu; encore que pendant cette vie cela ne puiſſe être parfaitement, bien que ce ſoit au-deſſus de tout ce qu'on peut dire & penſer. — Elle jouit d'une délectation de gloire de Dieu en la ſubſtance de l'ame déjà transformée en lui. *Là-même. Coupl.* 28.

(*) *Fécondité ſpirituelle.* n. 6.

17. *Nous entrerons dans ces celliers.*

C'eſt autant que ſi l'ame diſoit; là nous nous transformerons en transformation de nouvelles notices, & de nouveaux actes & communications d'amour. Car encore que l'ame, lorſqu'elle dit cela, ſoit déjà transformée, à cauſe de l'état ſuſdit, cela n'empêche pas néanmoins, qu'elle ne puiſſe avoir de nouvelles illuſtrations & transformations, de nouvelles connoiſſances & lumieres divines: au contraire il y a des illuminations très-fréquentes de nouveaux myſteres, que Dieu communique à l'ame en la communication perpétuelle, qui eſt entre lui & l'ame; oui même il lui communique cela en ſoi-même, & elle entre comme de nouveau en Dieu, ſelon la notice de ces myſteres qu'elle connoît en lui, & en cette connoiſſance de nouveau elle l'aime hautement & très-étroitement, ſe transformant en lui ſelon ces nouvelles notices; & la ſaveur & délectation qu'auſſi elle reçoit pour lors de nouveau, eſt totalement ineffable. *Là-même. Couplet* 37.

18. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 9.

19. Voyez *Création.* n. 11.

20. Voyez *Communication.* §. I. n. 2.

21. Voyez *Entendre.* n. 21.

22. En cet état cette liaiſon paroît une toile ſi déliée, à cauſe qu'elle eſt déjà fort ſpiritualiſée, illuſtrée, affinée ou ſubtiliſée que la Divinité ne laiſſe pas de luire au travers; & comme l'ame ſent la force de l'autre vie, elle voit la foibleſſe de celle-ci, & la toile lui ſemble très-délicate, & même une toile d'araignée: — & encore eſt-elle bien moindre aux yeux de l'ame qui eſt déjà ſi aggrandie. Car étant élevée à une maniere divine

de ſentir, elle ſent & juge les choſes à la façon de Dieu, devant lequel, comme dit le (*a*) Prophête, *mille ans ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé* ; & ſelon (*b*) Iſaïe, *Tous les peuples ſont comme s'ils n'étoient point* ; & tout eſt devant l'ame en ce prix & en cette eſtime : parce que toutes choſes ne lui ſont rien, & elle encore à ſes yeux n'eſt rien ; Dieu ſeulement lui eſt toutes choſes. —

Dieu pour la conſommer & élever davantage de la chair, fait en elle des inveſtitures glorieuſes & divines, à guiſe & forme de rencontres, qui le ſont véritablement, par leſquels il pénétre toujours, déïfiant la ſubſtance de l'ame & la rendant comme divine. En quoi l'être de Dieu abſorbe l'ame, tout ainſi qu'il l'a rencontrée & tranſperſée vivement au S. Eſprit, duquel les communications ſont impétueuſes quand elles ſont ferventes, comme celle-là l'eſt, en laquelle, parce que l'ame goûte vivement de Dieu, elle l'appelle douce ; non parce que les autres attouchemens & rencontres qu'elle reçoit en cet état, ne ſoient doux & ſavoureux, mais à cauſe de l'éminence que ce rencontre a pardeſſus tous les autres. *Vive flamme d'amour. Cantique* 1. *verſ.* 6.

23. Voyez *Sentimens.* n. 5.

24. Voyez *Union.* n. 58.

25. Voyez *Communications.* §. I. n. 4.

26. C'eſt un don myſtique & affectif de l'ame à Dieu ; car là il lui ſemble véritablement que Dieu eſt ſien, & qu'elle le poſſéde comme enfant adoptif de Dieu, avec propriété de droit, par la grace que Dieu lui a fait de ſoi-même : elle le donne donc à ſon Bien-aimé, qui eſt le

(*a*) Pſ. 89. v. 4. (*b*) Iſa. 40. v. 17.

même Dieu qui s'eſt donné à elle. En quoi elle paye tout ce qu'elle doit : car de volonté elle lui en donne tout autant avec plaiſir & joie ineſtimable, donnant le S. Eſprit comme choſe ſienne, en donation volontaire, afin qu'il ſoit aimé comme il mérite ; & en cela l'ame reçoit une délectation indicible de voir qu'elle donne à Dieu une choſe qui lui convient ſelon ſon Etre infini. Car encore qu'il ſoit vrai &c. (Voyez *Union.* n. 62.) *Vive flamme d'amour.* v. 5. & 6.

27. En ce réveil que fait ici l'Epoux en cette ame parfaite, tout eſt parfait (*a*), car c'eſt lui qui fait tout au ſens qu'il a été dit. *Là-même. Cant.* 4. *verſ.* 3.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

28. *S. Bernard.* Voyez *Fonte de l'ame.* n. 2.

29. *D. Barthelemi des Martyrs.* Voyez *Propriété.* n. 24.

30. *Albert le Grand.* Voyez *Pur amour.* n. 29.

31. *Richard.* L'eſprit ſemble défaillir de l'humain au divin, tellement qu'il n'eſt plus lui-même. (*Livr.* 5. *de la Contempl. Ch.* 12.) *Eclairciſſ. des Phr. Myſt. de J. de la Croix. P. II. Ch.* 16. §. 4.

32. *Roſſignolius, qui dit*, que S. Grégoire de Naziance a qualifié cette union du nom de Déification ; d'autres de celui de Déïformité. (*Livr.* 5. *de la Perfect.* Ch. 24.) *Là-même.*

(*a*) Tous les états de la vie intérieure, lorſqu'elle eſt véritable & profonde, ſont tellement rapportans les uns aux autres, & ſuppoſent ſi fort la néceſſité les uns des autres, qu'on ne ſauroit en nier aucun ſans les nier tous, ni les démembrer ſans rendre le tout défectueux & deſtitué d'une de ſes parties. Ceci eſt d'une grande conſéquence & mérite une attention ſinguliere.

33. *S. Auguſtin, à qui Notre Seigneur diſoit :* Je ſuis la viande des forts : croiſſez, & puis vous me mangerez : vous ne me changerez pas néanmoins en votre ſubſtance, comme il arrive en la nourriture corporelle ; mais ce ſera vous qui ſerez changé en moi. [*Confeſſ. Livr. 7. Ch.* 10.] *Là-même.*

34. *Albert le Grand.* C'eſt l'amour ſeul par lequel nous nous convertiſſons à Dieu, nous nous transformons en Dieu, nous adhérons à Dieu, nous ſommes unis à Dieu & ſommes un eſprit avec lui. —

Il n'y a rien de plus aigu que l'amour, rien de plus ſubtil ou pénétrant, & il ne ſe repoſe point juſqu'à ce que naturellement il ait pénétré amiablement toute la vertu, profondeur & totalité ; & il ſe veut faire une choſe avec l'aimé, & s'il ſe peut, la même choſe que l'aimé. —

Car l'amour eſt d'une force unitive & transformative, transformant l'amant en l'aimé, & l'aimé en l'amant ; afin que l'un des amans ſoit en l'autre réciproquement, le plus intimément qu'il ſe peut. (*De l'attachement à Dieu. Ch.* 12.) *Là-même.*

35. *Denis le Chartreux.* En cette transformation de l'eſprit en Dieu, l'eſprit même s'écoule de ſoi, & défaut ; & ſe laiſſant avec toute la propriété de ſoi-même, & des autres choſes, il eſt plongé & enfoncé, fondu & liquéfié, abſorbé & abîmé dans cet abîme ſurineffable, très-ſimple & interminable, & auſſi en cette obſcurité inſcrutable & inacceſſible, & afin de comprendre tout enſemble, il eſt anéanti & perdu : mais il vit en Dieu ; & étant avec lui nud, pur, & libre de toute propriété, mêlange & affection, il eſt fait une choſe, un eſprit, une ame, un être, une ſé-

licité ; car il ne reçoit & n'admet autre choſe : parce qu'il a paſſé en la ſimplicité déiforme, l'influence de Dieu le tirant intérieurement, & le contact le ſurélevant, aliene l'ame de ſoi, & la transporte comme en un être nouveau : non pas qu'en tout ceci la nature & l'exiſtence de la créature ſoit changée ou ceſſe d'être, mais parce que la façon eſt exaltée & la qualité déifiée. (*De la vie ſolitaire. Livr.* 2. *Ch.* 10.) *Là-même.*

Le P. Benoit de Canfeld.

36. L'ame hait à mort tout ce qui peut faire reſſentir quelque plaiſir, ou avoir autre penſée d'elle-même, ou qui lui perſuade qu'elle eſt une & ſon Epoux un autre, en qui elle déſire que toutes les créatures ſoient fondues, liquéfiées, conſommées & anéanties. Ici elle s'entend & reçoit cette eſſence en elle, non comme un vaſe reçoit quelque choſe, mais comme la lumiere de la lune celle du Soleil. Ici elle étend ſes purs & chaſtes bras, pour plus étroitement embraſſer & étreindre ſon Epoux ; mais elle s'en trouve plus étroitement embraſſée & étreinte : ici elle ouvre la capacité de ſon eſprit pour engloutir cet abîme ; mais au contraire elle s'en trouve heureuſement abſorbée, & ne ſait que faire pour ſatisfaire à l'impétuoſité de cet amour ; elle demeure ſeulement en une pure, ſimple & conſtante converſion & adhéſion à Dieu, auquel elle demeure ſi immuablement attachée, que comme parle l'Apôtre, elle (*a*) s'en revêt : car par ce fixe regard elle le voit uniquement ; par cette ſimple converſion elle ſe divertit de toutes les créatures ; & par ſon immutabilité elle les oublie toutes, afin qu'elle n'entende, n'aime &

(*a*) Rom. 13. v. 14. Epheſ. 4. v. 24.

ne ſe reſſouvienne que de lui : & ainſi vraiement, comme dit l'Apôtre, elle le revêt & ſe transforme en lui. —

Cette vaſte étendue d'anéantiſſement eſt cette ſolitude de laquelle l'Epoux dit en Oſée : (*a*) *Je la menerai en ſolitude & là je parlerai à ſon cœur.* Mais d'autant que cet immenſe eſpace d'anéantiſſement lui eſt maintenant comme habituel, pour en avoir vû le fond par expérience, auſſi bien que cet excellent amour pour être fondue & transformée en lui ; de là vient que leur effet eſt comme continuel, à ſavoir l'habitude d'union, ou la continuelle aſſiſtance & propre viſion de cette eſſence. —

Toute cette imperfection eſt ici purgée ; attendu que l'ame a découvert en elle, & expérimentalement goûté, comme ſon Epoux eſt plus dedans elle qu'elle-même, & que par ce degré de continuelle & habituelle union, elle s'occupe toujours en lui, ſans en plus douter ni héſiter : de ſorte qu'une telle ame vit toujours en la lumiere, & toujours avec l'Epoux céleſte, ſans que les ténebres, la mort ou le Diable lui puiſſent nuire ou s'approcher d'elle : mais (*b*) le *Diable ſortira de deſſous ſes pieds, la mort s'enfuira de devant ſa face ;* & (*c*) *les ténebres ne ſeront point obſcurcies de toi, & la nuit ſera éclairée & comme le jour : telles que ſont ſes ténebres, telle eſt ſa lumiere :* (*d*) Les ténebres des œuvres extérieures ne ſeront pas obſcurcies par toi, & la nuit de la vie

(*a*) Oſée 2. v. 14. (*b*). Hab. 3. v. 5.
(*c*) Pſ. 138. v. 12.
(*d*) Tout ceci eſt lorſque l'ame, après avoir été paſſivement patiſſante, ſi on peut ſe ſervir de ce terme, devient paſſivement agiſſante.

active ſera illuminée comme le jour de la vie contemplative : ſes ténebres ſeront de même que ſa lumiere.

Enfin voilà la vraie vie active & contemplative, non pas ſéparées, comme quelques-uns penſent; mais jointes en même tems : parce que la vie active de cette perſonne eſt auſſi contemplative; ſes œuvres extérieures, intérieures; les corporelles, ſpirituelles; & les temporelles, éternelles. *Regle de perfection. Part.* 3. *Ch.* 7.

S. François de Sales.

37. A force de ſe plaire en Dieu, on devient conforme à Dieu, & notre volonté ſe transforme en celle de la divine Majeſté par la complaiſance qu'elle y prend. *De l'Amour de Dieu. Livr.* 8. *Ch.* 1.

38. Voyez *Non-déſir.* n. 34.

Le Fr. Jean de S. Samson.

39. L'ame Epouſe de Dieu, étant arrivée à cette divine unité de ſon fond, eſt dorénavant toute transformée en Dieu, non par nature, car cela ne ſe peut; mais par grace, & par effet d'abondance d'un amour vigoureux, lequel eſt généreuſement actif en un tems, & nuement & ſimplement paſſif en un autre. *Eſprit du Carmel. Ch.* 14.

40. Cette ame ſi heureuſe vit de la vie de Dieu, & Dieu vit en elle comme en ſoi-même, (s'il faut ainſi dire,) ſans aucune réſiſtance de la créature; car elle eſt comme ce qui n'a jamais été, au moins ſi elle n'eſt menteuſe, contrariant en quelque choſe à ſon juſte devoir : comme en effet elle pourroit bien vivre de plus près, ou de plus loin à ſoi-même. *Là-même. Ch.* 22.

41. Voyez *Conſiſtance.* n. 39.

42. Voyez *Foi nue.* n. 44.

43. C'eſt le feu divin & ineffablement délicieux, coulé en la terre de l'homme, je veux dire, en ſon eſprit; auquel toute l'ame étant convertie, on doit croire que tout l'homme eſt très-divin, autant qu'il eſt poſſible ſelon le préſent état. En effet ſa déïformité eſt ſi excellente, que les Anges mêmes s'en étonnent, à cauſe de ce qui eſt intervenu en ceci de la part de l'homme, qui eſt la très-libre application de ſon franc-arbitre, pour aimer Dieu ſon divin objet infatigablement & à perte d'haleine, vers lequel l'amour la fait courir & quelquefois vôler; & enfin il atteint ſon Objet à force de courir après lui, tantôt à l'odeur de ſes parfums, tantôt & beaucoup plus ſouvent en morts & deſtitutions de ſa préſence ſenſible, & eſt parvenu à l'union inſéparable avec lui.

L'ame lui eſt déjà ſi étroitement & ſi inſéparablement unie, qu'elle a quelque ſorte de communion à toutes ſes perfections, en toute ſa déïté. Car elle eſt pleine de Dieu ſelon la capacité préſente de ſon vaiſſeau, qui n'en peut davantage contenir en ſon préſent état. La déïformité eſt déjà ſi grande & ſi haute en la créature, que Dieu ſe complait déjà grandement en elle en la jouiſſance de ſa beauté. *Cabinet Myſtique. P.* 1. *Chap.* 3.

44. Il faut ſavoir que la créature en cet état eſt encore fort éloignée de ſa conſommation, tandis qu'elle eſt capable de recevoir quelque choſe en la lumiere divine, ſoit pour la ſimple ſpéculation, ſoit pour le goût, ſoit pour l'extaſe, qui ſont choſes toutes différentes. Car ſa conſommation ne doit & ne peut être que la fin & le ſuccès de tous ces moyens myſtiques. De ſorte

que ſi le ſujet a été trouvé fort, tout cet ordre de Myſticité moyenne a eu ſon ſuccès, par une abondance d'effets, ſi prodigieux, ſi myſtiques & ſi laborieux, que le ſeul ſouvenir en eſt très-plaiſant au vrai & perdu Myſtique. Mais ce qui reſte de ceci à l'ame, perdue en Dieu ſon Objet, eſt toute autre choſe : & c'eſt ce qui la ravit imperceptiblement, & en quoi s'accroît & s'augmente de plus en plus ſa très-ſimple & ineffable jouiſſance. Bonheur qu'elle poſſéde en ſon repos ineffable, très-ſimple & très-unique, qui lui fait expérimenter qu'on ne peut (*a*) aller ni paſſer outre. *Là-même. Chap.* 4.

45. Dieu ſe délecte ſouverainement à inonder toute l'ame de ſes délices, pour l'unir à ſoi tout autrement que jamais, en union d'unité. En quoi l'on peut dire que l'ame eſt Dieu en Dieu même, non par nature, mais en amour & par amour : d'autant qu'elle a & poſſéde ce qu'il poſſéde, d'une toute autre amplitude, largeur & profondeur, qu'elle ne faiſoit aux unions ſimples & profondes de ſon action précédente. Car celle-ci eſt union au-delà de l'union, en l'unité ſureſſentielle de ſoi-même, comme on pourroit dire, que l'unité de l'ame & du corps fait un même de deux parties, unies & conjointes d'un lien & d'un amour inſéparable. Je crois que j'exprime naïvement par cette ſimilitude, autant qu'il eſt poſſible, cette déïfication profonde & ſureſſentielle de l'ame, déjà acquiſe en ce premier degré ; dans lequel elle eſt ſi pleinement regorgeante des délicieuſes & efficaces actions de Dieu, tant déhors que dedans, qu'elle ne paroît ni ne ſent

(*a*) Tout étant achevé de la part de la créature, & non de celle de Dieu.

autre chose que cela en cela même. De là vient que sans son sû & sans son action, elle (a) s'enfonce & s'abîme de plus en plus dedans ce fond abissal. —

En ce degré & en cette divine voie, l'ame jouit, contemple & repose, soit en profondeur de délices, soit en profondeur de simples vûes, qui est un degré beaucoup au-delà du premier, & de plusieurs autres qui sont entre l'un & l'autre, pour faire arriver l'ame au dernier & suprême point de consommation. Dès ici, dis-je, & pour jamais elle est en fruition de tout cela, dans la jouissance objective de son unique Objet, sans tems, sans éternité, sans admiration; & possédant ainsi son bien objectif en la suprême plénitude sureſſentielle de lui-même, elle se va plongeant & dilatant là-dedans, ni plus ni moins qu'une petite goutte d'eau jettée dans la mer se perd & s'anéantit à elle-même, s'incorporant à ce corps élémentaire, où elle est conservée, toute perdue à soi-même pour jamais, & sans jamais en pouvoir sortir telle, ou comme elle étoit en distinction. Je ne veux pas dire qu'ici, ni même en la suprême consommation de l'esprit parvenu au dernier point & degré des profondeurs consommées, l'essence créée de l'ame ne lui demeure, pour simplement subsister & agir en ses fonctions ordinaires. Mais elle est perdue à son appetit sensitif & actif, par lequel elle désiroit suprêmement & impatiemment retourner à son souverain & éternel principe & son bien unique & objectif, pour n'en ressortir jamais vive; j'entends sans avoir jamais envie d'en sortir pour retourner à son appetit actif. — Elle sait très-bien qu'il y a

(a) Par le poids de l'amour.

une infinie distance entre le désir & la commune possession, qui consiste dans les plus profondes unions; & la très-parfaite & entiere possession du bien objectif possédé en lui-même, en la réplétion du simple surpassif, où l'ame étant arrivée, opére d'une maniere inconcevable, non par elle-même, mais par la très-simple action de Dieu qui l'agit, la tire & la ravit hors d'elle-même & de tout le créé, en l'abîme increé, de profondeur en profondeur, & de plénitude en plénitude. *Cabinet Mystique. P.* 1. *Chap.* 5.

46. Cet état n'est autre chose, que la très-simple transfusion de tout le créé en l'increé, lequel créé se dilatant par succession de tems là-dedans de plus en plus, jusqu'au dernier point de consommation, se trouve entierement perdu pour jamais en ces abîmes de profondeur. Alors il se trouve simple, unique; je dis, qu'il se sent & se voit d'une très-simple vûe, simple dans la très-simple unité, dans l'Essence divine. —

Là étant arrêté & établi, il est fait identité de son même fond vigoureux, simple & originaire; & cela se fait & se contient en l'éminence d'une double fécondité, faite unique en unité du simple fond vigoureux. — Car le simple fond du simple créé se dilate & se perd en même tems totalement au-dedans de l'abîme de son fond originaire, qui est Dieu, allant à cet effet & s'enfonçant là-dedans comme d'abîme en abîme, jusqu'à-ce qu'il soit arrivé, comme nous avons dit, au dernier point de mêmeté & d'identité possible, sauf la distinction & la différence qui demeure toujours entre l'être increé & le créé. *Cabinet Myst. P.* 1 *Ch.* 9.

47. Il n'est plus possible à l'ame ainsi consom-

mée, de ſe divertir de cette très-ſimple fruition par intention & volonté; d'autant que ſes forces ſont entierement conſommées, pour n'avoir jamais d'appétits contraires. Je dis de volonté & d'intention; parce que la vie dont on vit ici, eſt éternelle, ſimple & ſureſſentielle, en repos & fruition de l'Eſſence divine. Car l'ame dans ſa conſommation eſt totalement recoulée & perdue en cette divine Eſſence avec tous les bienheureux eſprits, qui s'y ſont amoureuſement perdus par leurs amoureux, perpétuels & très-vigoureux plongemens. En laquelle s'étant totalement ſurpaſſés, & rien ne ſe trouvant plus d'eux, cette union intime fait qu'il n'y a plus qu'une infinîment ſimple, amoureuſe & aimable eſſence & ſubſtance; de laquelle & en laquelle ils vivent tous de pareille vie & plaiſir qu'elle-même.

Au reſte tout ce qui vit éternellement au Pere, vit de même éternellement au Fils: & tout ce qui vit au Fils & au Pere, vit pareillement au S. Eſprit, qui embraſſe & ravit à ſoi & en ſoi toute la fécondité, & (*a*) nous avec elle, en toute l'étendue de cette ſureſſentielle Eſſence, dont les Perſonnes ſortent inceſſamment à leur béatifique action, & nous avec elles, en rentrant inceſſamment avec nous en leur repos ineffable & infini. *Cab. Myſt. P.* 1. *Ch.* 10. §. 6.

48. Je ne veux plus que vos Epouſes s'employent à vous annoncer que je languis de votre amour: car nous nous poſſédons l'un l'autre en notre commune jouiſſance. Nous nous embraſſons très-étroitement & mutuellement en l'étendue infinie de vous-même: où je ſuis, non tel-

(*a*) Participer au commerce de la très-ſainte Trinité.

lement

lement quellement amoureuſe; mais je ſuis paſſée au même amour que vous êtes pour vous-même. L'Epouſe qui a fait cette expérience, ſait ſi les traits & les attraits de votre raviſſante beauté, & les délices dans leſquelles vos Epouſes ſont toutes fondues de joie & d'amour, en vos divins & uniques embraſſemens, ſe peuvent exprimer par paroles ſi profondes & ſi eſſentielles qu'elles puiſſent être. Car la vûe charmante de ſon objet que vous êtes, raviſſant en ſoi-même ſon ſujet, je veux dire ſon Epouſe, que je ſuis; dès ce même moment il lui ôte les paroles, & les lui ravit en la force impulſive de ſon contentement qui ſurpaſſe tout ſentiment. Il lui ôte, dis-je, le déſir & la parole, enſorte qu'elle ne veut, qu'elle n'ôſe, & même qu'elle ne peut rien exprimer de ceci. *Soliloque 6. Chap.* 1.

49. Quand nous ſommes parvenus à notre centre, qui eſt Dieu, transfus & perdus en lui par l'entiere transformation de notre volonté en la ſienne, nous jouiſſons dès ici bas de la plénitude des Saints, même au plus fort de nos batailles & de nos croix. Cela eſt ſi merveilleux, que Dieu prend un ſingulier plaiſir à nous polir de plus en plus par toutes ſortes d'exercices. *Abrégé de ſa Vie. Part. 2. Chap. 3. n. 94.*

LXIV. *Tromperie.*

MOYEN COURT.

MAIS quel danger peut-il y avoir à marcher dans l'unique voie, qui eſt Jéſus-Chriſt, ſe donnant à lui, le regardant ſans ceſſe, mettant toute ſa confiance en ſa grace, & tendant de toutes nos forces à ſon plus pur amour. *Ch.* 23. n. 3.

On ne peut être uni à Dieu, ſans la paſſiveté & la ſimplicité, & cette union étant la béatitude même, la voie qui nous conduit dans cette paſſiveté, ne peut être mauvaiſe : au contraire, elle eſt la meilleure, & il n'y a point de riſque à y marcher. *Ch.* 24. n. 11.

CANTIQUE.

JE ſerai là en toute aſſurance, je ne me pourrai plus tromper. *Ch.* 1. *vſ.* 6.

Vous êtes terrible (*a*) au Démon & au péché, comme une armée rangée en bataille. *Ch.* 6. *v.* 3.

L'Epouſe eſt terrible & redoutable aux Démons, au péché, au monde, & à l'a-

(*a*) Le Diable craint ces ames.

mour propre, comme une armée rangée prête à donner la bataille. *Là-même. v.* 9.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Voyez *Opérations propres.* n. 4.

Ste. Catherine de Genes.

2. O Amour! qui m'empêchera que je ne vous aime. Quand même je me trouverois parmi un camp de ſoldats, je ne pourrois en être empêchée. Si le monde, ou les maris, pouvoient empêcher le pur amour de Dieu, ce ſeroit une foible vertu : mais je ſens en moi qu'il n'y a rien qui puiſſe vaincre cet amour, car il ſurmonte toutes choſes.

Il fut dit qu'elle pouvoit être trompée du Diable; elle répondit : je ne puis croire qu'un amour qui n'eſt point propre puiſſe être trompé. —

On peut auſſitôt dire qu'il n'y a point de Dieu, comme de dire que l'amour de Dieu pur & net en quelque créature puiſſe être trompé. *En ſa Vie. Chap.* 19.

3. L'ame ne peut plus être trompée par ſa partie propre; mais elle la réduit à un ſi grand déſeſpoir, qu'elle ne lui veut donner aucun rafraîchiſſement, ſoit corporel, ſoit ſpirituel. *Là-même. Chap.* 26.

Ste. Thérése.

4. Voyez *Non-déſir.* n. 16.

Le B. Jean de la Croix.

5. Voyez *Défauts.* n. 14.

6. Lorſque Dieu viſite l'ame par le moyen du

bon Ange, elle n'eſt pas du tout ſûre, ni ſi à l'obſcur, ni ſi cachée que l'ennemi n'en découvre quelque choſe : mais quand Dieu la viſite lui-même, c'eſt alors que ſe vérifie bien le vers ſuſdit.

(*A l'obſcur, mais ſans nul danger* ;)

Parce que du tout à l'obſcur & cachée à l'ennemi, elle reçoit les faveurs ſpirituelles de ſa divine Majeſté. La cauſe en eſt, parce que comme Dieu eſt le Seigneur Souverain, il demeure ſubſtantiellement en l'ame, où l'Ange ni le Diable ne ſauroient aborder pour entendre ce qui s'y paſſe, & ne peuvent connoître les intimes & ſecrettes communications qui ſe traitent là entre Dieu & elle : car celles-ci, à cauſe que Notre Seigneur les fait par ſoi-même, ſont totalement divines & ſouveraines. —

* Ce qui eſt, quand déjà avec liberté d'eſprit, ſans que la partie ſenſitive le puiſſe empêcher, ni le Diable par ſon moyen le contredire, l'ame jouit en faveur & en une paix intime de ces biens ; parce que pour lors le Diable n'oſeroit l'attaquer, d'autant qu'il n'y pourroit atteindre, ni entendre ces divins attouchemens en la ſubſtance de l'ame avec celle de Dieu par la notice amoureuſe. Perſonne n'arrive à ce bien là, ſi ce n'eſt par intime purgation, nudité & cachette ſpirituelle de tout ce qui eſt créature : & c'eſt là être à l'obſcur. *Obſcure nuit. Livr.* 2. *Chap.* 23.

7. Voyez *Conſiſtance.* n. 24.

8. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 29.

9. L'autre aveugle que nous avons dit pouvoir empêcher l'ame en ce genre de recueillement, c'eſt le Diable, qui veut qu'étant aveugle,

* *Joie de l'ame.* n. 12.

l'ame le ſoit auſſi ; lequel en ces très-hautes ſolitudes, où l'on reçoit les délicates onctions du S. Eſprit, (dont il eſt fort fâché & envieux, à cauſe que l'ame lui échappe des mains, qu'il n'y peut plus atteindre, & qu'il voit qu'elle s'agrandit merveilleuſement,) tâche de mettre en cette nudité & aliénation quelques cataractes de notices & ténebres de ſucs ſenſibles, par fois bons. — Et en cela il la diſtrait & retire facilement de cette ſolitude & recueillement. *Vive flamme d'amour. Cant.* 2. *vſ.* 3. §. 14.

Le P. NICOLAS DE JÉSUS-MARIA rapporte

10. *S. Auguſtin.* Voyez *Quiétude.* §. 1. n. 33.

11. *S. Ambroiſe.* Voyez *Création.* n. 12.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

12. Tout ce tems-là le Diable eſt contraint de roder au loin, ſans pouvoir aucunement approcher : car s'il vouloit approcher de nous de la diſtance même de notre regard, il ſeroit foudroyé par notre même regard. *Cabinet Myſt. P.* 2. *Chap.* 1. n. 3.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

13. Il n'eſt pas croyable qu'un ſi grand nombre d'Auteurs ayent été trompés en matiere d'oraiſon, qu'ils fréquentoient ordinairement, & qui étoit toute la conſolation de leurs ames. Dieu eſt trop fidele pour permettre que de ſaints perſonnages, qui ne reſpiroient que ſa gloire, ayent été déçus en une choſe, qui étoit toute la conduite & toute la direction de leur vie, vû même que les uns ont été canoniſés de l'Egliſe, les autres ont opéré quantité de miracles, qu'entre eux il y en a eu de très-ſavans, & que tous ont vécu d'une vie très-ſainte & très-exem-

plaire. — De là il eſt aiſé de comprendre, quel jugement on doit former de ceux, qui ſans avoir égard à tout ce que deſſus, décrient par leurs diſcours & mauvais écrits cette ſcience des Saints, je veux dire, les pratiques & les exercices de la vie Myſtique & cachée dans les ames humbles. *Livr.* 1. *Traité* 1. *Ch.* 5. *Sect.* 4.

14. Un des plus beaux & des plus élevés diſcours, que Notre Seigneur ait jamais fait, fut celui qu'il eut avec la Samaritaine, où entre pluſieurs choſes éminentes dont il l'entretint, il lui dit (*a*) que Dieu étoit eſprit, & que comme tel il cherchoit des adorateurs d'eſprit & de vérité; comme inſinuant, qu'il ne pouvoit être adoré en vérité, s'il n'étoit adoré ſpirituellement, c'eſt à dire, d'une maniere rapportante à la nature de Dieu, qui eſt tout eſprit. *Là-même. Sect.* 5.

15. Les Auteurs Myſtiques diſent que ce chemin eſt inconnu à l'eſprit malin, qui ne ſait ce qui ſe paſſe dans une telle ame, bien qu'il puiſſe connoître par la diſpoſition de l'homme intérieur, que quelque choſe de ſingulier ſe fait en elle, par la lumiere de grace qui procéde d'elle; la préſence de laquelle ne pouvant ſupporter, il eſt contraint de fuir & d'éviter cette ame. —

Ils diſent encore que le moyen de connoître ſi une lumiere vient de Dieu, c'eſt de conſidérer ſi elle reluit au fond de l'ame; parce que le malin eſprit ne peut décevoir cette ame, qu'en cauſant quelque douceur ou conſolation dans la partie ſenſible, & que Dieu ſeul peut entrer & s'écouler dans ſon eſprit ou partie ſuprême.

Ces autorités prouvent, que le Diable n'a point de priſe ſur la ſuprême pointe de l'eſprit, parce

(*a*) Jean 4. v. 24.

qu'il ne peut connoître ſes opérations. Et la raiſon eſt, que les opérations de cette pointe ſont le repos & la tranquillité, & que ce repos tranquille eſt un conſentement de volonté obſcur & imperceptible.

De plus, ſi le Diable pouvoit quelque choſe ſur cette ſuprême partie de l'ame, ce ſeroit en produiſant quelque eſpece ou acte en elle, ou empêchant ſa propre opération. Or il ne peut ni l'un ni l'autre. Il ne peut rien produire en elle, parce que la choſe reçue prend la forme de ſon ſujet, comme l'eau ſe reçoit en rond en un vaſe qui a cette figure. Or cette cime ou pointe de l'ame ne peut produire ou recevoir que des actes myſtiques, qui ſont des quiétudes ſans formes & ſans images, que le Diable ne peut produire : ni en ſoi, ni en autrui. *Livre* 3. *Traité* 3. *Chap.* 9. *Sect.* 2.

LXV. *Vertu.*

Que cet état renferme toute Vertu.

MOYEN COURT.

C'EST là le moyen court & aſſuré d'acquerir la vertu ; parce que Dieu étant le principe de toute vertu, c'eſt poſſéder toute vertu que de poſſéder Dieu ; & plus on s'approche de cette poſſeſſion, plus on a la vertu en degré éminent.

De plus je dis que toute vertu qui n'eſt point donnée par le dedans, eſt un maſque de vertu, & comme un vêtement qui s'ôte & ne dure guères. Mais la vertu communiquée par le fond, eſt la vertu eſſentielle, véritable & permanente. (*a*) *La beauté de la fille du Roi vient du dedans.* Et de toutes les ames il n'y en a point qui la pratiquent plus fortement que celles-ci; quoiqu'elles ne penſent pas à la vertu en particulier.

Dieu, auquel elles ſe tiennent unies, leur en fait pratiquer de toutes ſortes: il ne leur ſouffre rien, il ne leur permet pas un petit plaiſir.

Quelle faim ces ames amoureuſes n'ont-elles pas de la ſouffrance? A combien d'auſtérités ſe livreroient-elles, ſi on les laiſſoit agir ſelon leurs déſirs?

Elles ne penſent qu'à ce qui peut plaire à leur Bien-aimé. *Ch.* 9. *n.* 1, 2.

CANTIQUE.

Ces ornemens ſeront *des chaînes* en ſigne de votre parfaite ſoumiſſion à toutes les volontés du Roi de gloire: mais elles ſeront *d'or*; pour repréſenter que n'agiſſant que par un amour très-épuré, vous

[*a*] Pſ. 44. v. 14.

n'avez que la ſimple & pure vûe du bon-plaiſir & de la gloire de Dieu dans tout ce que vous faites ou ſouffrez pour lui. Elles ſeront néanmoins *marquetées d'argent*; parce que, quelque ſimple & pure que ſoit la charité en elle-même, elle doit ſe produire & ſignaler au-déhors, par la pratique des bonnes œuvres & des plus excellentes vertus.

Il faut remarquer, que le divin Maître en bien des endroits prend un ſoin particulier d'inſtruire ſa chere diſciple de la pureté ſouveraine de l'amour qu'il demande dans ſes Epouſes, & de ſa fidélité à ne rien négliger de tout ce qui regarde le ſervice du Bien-aimé, ou l'aſſiſtance du prochain. *Chap.* 1. *v.* 10.

Notre lit, dis-je, eſt préparé & orné par les fleurs de mille vertus. *Là-même. verſ.* 15.

L'Amante dit, que ſon Bien-aimé prend ſon repas en elle parmi les lis de ſa pureté. Il ſe repaît lui-même de ſes graces & de ſes vertus; il vit d'innocence & de pureté, afin de nous en nourrir. *Chap.* 2. *v.* 16.

Cette vapeur eſt compoſée des odeurs les plus choiſies de toutes les vertus. *Ch.* 3. *vſ.* 6.

Ces trônes vivans du Très-haut étant pleins d'amour, ils ſont auſſi parés de tous les fruits & ornemens de l'amour, qui ſont

les bonnes œuvres, les mérites, les fruits du S. Esprit, & la pratique des plus pures & des plus solides vertus. *Là-même. v.* 10.

Venez, dit-il encore, du sommet des plus hautes montagnes, c'est-à-dire, de la pure pratique des plus éminentes vertus. *Ch.* 4. *vs.* 8.

L'odeur de vos vertus & de vos bonnes œuvres, qui vous servent comme de vêtemens, & auxquelles vous ne tenez plus, depuis que la propriété en est bannie, se répand par-tout comme un encens très-odoriférant. *Là-même. vs.* 11.

AUTORITÉS.

S. AUGUSTIN.

1. S'IL est vrai que Dieu est le Souverain Bien de l'homme, & s'il est vrai d'ailleurs que ce qu'on appelle bien vivre, c'est chercher le Souverain Bien, il s'ensuit que bien vivre, n'est autre chose qu'aimer Dieu, & l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame & de tout notre esprit. Et cela (*a*) importe de lui conserver tout entier & pur de toute corruption cet amour que nous lui devons, ce qui est l'office de la tempérance; de ne le laisser affoiblir par nulle sorte d'adversités, ce qui est l'office de la force; de ne le

(*a*) Qualités du pur amour. Pour être parfaitement chaste, il ne doit rien souffrir en l'homme que soi-même, tout ce qui partage l'amour le corrompt.

laiſſer aſſervir à nulle autre choſe, ce qui eſt l'office de la juſtice ; & enfin de tenir les yeux ouverts pour juger de toutes choſes, & pour prendre garde que l'apparence de quelque faux bien ne nous ſéduiſe & ne détourne notre amour de ſon objet, ce qui eſt l'office de la prudence (*a*).

Voilà (*b*) en quoi uniquement conſiſte toute la vertu & toute la perfection ; & (*c*) le ſeul moyen qu'il y ait pour parvenir à jouir de la vérité dans toute ſa pureté. C'eſt ſur quoi les deux Teſtamens ſont parfaitement d'accord, & à quoi l'un & l'autre nous porte & nous exhorte d'une commune voix. —

Il faut donc que tous ceux qui ſe propoſent d'arriver à la vie éternelle, aiment Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame & de tout leur eſprit. Or la vie éternelle eſt toute la récompenſe qui nous eſt promiſe, & il faut que le mérite précéde la récompenſe, & que l'homme en ſoit digne avant qu'elle lui ſoit donnée ; cela ne ſe pourroit autrement ſans que la juſtice fut bleſſée ; & Dieu eſt la juſtice même. Que ſi l'on demande ce que c'eſt que la vie éternelle, celui qui la donne nous l'apprendra. *La vie éternelle*, nous dit-il, (*d*) *c'eſt de connoître le vrai Dieu & le Chriſt qu'il a envoyé.* La vie éternelle n'eſt donc autre choſe que

(*a*) *Apoſtille du Traducteur.* Toute vertu ſe trouve compriſe dans le pur amour de Dieu.

(*b*) *Apoſtille.* En quoi conſiſte la perfection de l'homme & quelle en eſt la néceſſité pour arriver où nous aſpirons.

(*c*) *Notez*, le ſeul moyen de jouir de Dieu, c'eſt l'amour pur & parfait.

(*d*) Jean 17. v. 3.

la (a) connoiſſance de la vérité ; puiſque Jéſus-Chriſt eſt la vérité ; & cette vie bienheureuſe eſt la récompenſe de la vérité.

Ce que nous avons donc à faire, c'eſt (b) d'aimer de tout l'amour dont nous ſommes capables celui à la connoiſſance duquel nous aſpirons. *Des Mœurs de l'Egliſe. Chap.* 25.

S. JEAN CLIMAQUE.

2. Dieu m'ayant fait la grace d'arriver à la ſeconde de ces vertus, qui eſt la perpétuelle oraiſon, je me trouvai un jour au milieu des Anges, & l'un d'entr'eux m'éclairciſſoit des choſes que je déſirois avec ardeur de ſavoir. *Degré* 27. *Art.* 48.

3. Quoique je ſois comme plongé dans une très-profonde ignorance, couvert des ténebres de mes paſſions, — j'oſe néanmoins entreprendre de parler de cette vertu éminente, qui nous fait voir un ciel ſur la terre, & des Anges dans des corps mortels. *Echelle ſainte*, *Degré* 29. *Artic.* 1.

4. Comme les étoiles ſont la beauté du firmament, auſſi les vertus ſont la beauté de cette bienheureuſe paix. Car j'eſtime qu'elle n'eſt autre choſe qu'un ciel intérieur & ſpirituel, formé dans une ame, qui ne conſidére plus tous les

[a] Il faut donc commencer par l'amour ; car la connoiſſance que l'amour produit, eſt la ſolide & parfaite connoiſſance.

[b] *Apoſtille.* Dieu n'eſt bien connu que de ceux qui l'aiment ſouverainement.

Le Traducteur ajoute qu'il étoit de la ſageſſe & de la juſtice de Dieu de compaſſer les choſes de telle ſorte, que l'intelligence de ſes Ecritures dépendit de la diſpoſition avec laquelle on les liroit.

artifices du Démon, que comme des jeux & de vains fantômes. *Là-même. Art.* 2.

5. Celui-là donc la poſſéde véritablement aux yeux de Dieu, & aux yeux des hommes, qui a purifié ſa chair de toute tache d'impureté; qui a élevé ſon eſprit au-deſſus de toutes les choſes créées; qui a ſoumis tous ſes ſens à la raiſon; & qui tenant ſon ame toujours préſente devant Dieu, ſe porte inceſſamment vers ce grand Objet par une force ſurnaturelle, & qui eſt au-deſſus de ſes propres forces. *Art.* 3.

6. D'autres diſent encore que cette tranquillité eſt une réſurrection de l'ame qui précéde celle du corps. D'autres, que c'eſt une parfaite connoiſſance de Dieu, qui n'eſt inférieure qu'à celle des Anges. *Art.* 4.

7. Ainſi cette vertu qui fait toute la perfection des ames en cette vie, & qui néanmoins comme étant toujours imparfaite, croît toujours juſqu'à la mort, ſanctifie l'ame d'une telle ſorte, (ſelon qu'un grand perſonnage qui étoit inſtruit par ſa propre expérience, me le dit autrefois,) & la détache ſi fortement de toutes les affections de la terre, qu'après l'avoir miſe dans un port céleſte, elle l'éleve preſque dès ce monde, par une eſpece de raviſſement, juſques dans le Ciel, pour y contempler & pour y voir Dieu. Ce qui a fait dire à David, qui l'avoit auſſi éprouvé lui-même, que ces ames extraordinaires ſont comme (*a*) de puiſſans Dieux de la terre ſouverainement élevés au-deſſus d'elle. *Art.* 5.

8. On peut dire qu'une ame poſſéde cette parfaite tranquillité, lorſque les vertus lui ſont devenues auſſi naturelles, que les vices le ſont aux voluptueux. *Art.* 9.

[*a*] Pſ. 46. v. 10.

Ste. CATHERINE DE GENES.

9. L'Amour fait les hommes juſtes, ſimples, purs, riches, vertueux, ſages & contens; & il adoucit toute amertume avec ſa ſuavité. *Dialog. Livr. 3. Chap. 5.*

Ste. THÉRÉSE.

10. Cette eau des grands biens & faveurs que Notre Seigneur répand ici dans l'ame, fait croître les vertus beaucoup plus ſans comparaiſon qu'en l'oraiſon précédente : parce que l'ame ſort déja de ſa miſere, & on lui donne un peu de connoiſſance des goûts de la gloire. Cela à mon avis la fait croître davantage, & la fait auſſi approcher plus près de la vraie vertu, d'où procédent toutes les vertus, ſavoir de Dieu : d'autant que ſa Majeſté commence à ſe communiquer à cette ame, & veut qu'elle ſente comme il ſe communique à elle. L'appétit des choſes d'ici bas & de quelques goûts légers commence auſſitôt à diminuer; car elle voit clairement qu'on ne peut jouïr ici un ſeul inſtant de ce grand bien, & que toutes les richeſſes, tous les domaines, tous les honneurs & toutes les délices de la terre, ne ſont pas capables de nous donner un ſeul moment de cette félicité, qu'on voit être un véritable & ſolide contentement, dont nous nous ſentons remplis & raſſaſiés. —

Je priois Notre Seigneur d'augmenter l'odeur de ces petites fleurs des vertus, qui commençoient en apparence à vouloir ſortir, & que cela fût pour ſa gloire. *Vie, Chap.* 14.

11. Enfin c'eſt qu'ici les vertus ſont beaucoup plus fortes qu'en la précédente Oraiſon de quiétude : de ſorte que l'ame ne les peut ignorer; parce qu'elle ſe voit toute autre, & ne ſait com-

ment elle commence à faire de grandes choſes avec l'odeur que ces fleurs jettent de ſoi. Car Notre Seigneur veut qu'elles s'ouvrent, afin qu'elle connoiſſe qu'elle a des vertus, quoiqu'elle voie clairement, qu'elle ne les pouvoit & ne les a pû acquerir en pluſieurs années par elle-même, & qu'en ce petit eſpace de tems le jardinier céleſte les lui a données. L'humilité qui demeure ici dans l'ame, eſt beaucoup plus grande & plus profonde qu'au degré précédent: car elle voit bien plus évidemment qu'elle n'a rien fait, que conſentir que ſa divine Majeſté lui fit des graces, & que les embraſſer avec la volonté. *Là-même, Chap.* 17.

Le B. Jean de la Croix.

12. Il revêt l'ame qui eſt au haut de la montagne (en ſon *énigme*) de toutes les vertus Chrétiennes & morales.

13. L'Epouſe dans les deux Couplets précédens a chanté les graces & les grandeurs de ſon Ami; en celui-ci elle publie le ſublime & l'heureux état, auquel elle ſe voit élevée, la ſûreté de cette condition, & les richeſſes de dons & de vertus, dont elle ſe voit douée & parée dans le lit de l'union de ſon Epoux; car elle dit, qu'étant unie avec ſon Bien-aimé, elle a les vertus fortes & ſolides, la charité parfaite & une paix accomplie. —

A cauſe de la force & du courage du lion, elle compare les vertus que l'ame poſſéde déja en cet état aux cavernes des lions, leſquelles ſont très-aſſurées & ſans crainte de tous les autres animaux; parce que redoutant la force & la hardieſſe du lion qui eſt dedans, non-ſeulement ils n'oſent y entrer, mais même ils n'oſent s'arrêter auprès: de même chaque vertu, quand l'ame

les poſſéde déja en perfection, eſt comme un antre & une retraite de lion, dans laquelle demeure & aſſiſte l'Epoux, fort comme un lion, uni avec l'ame en cette vertu, & en chacune des autres; & la même ame unie avec lui en ces mêmes vertus, eſt comme un fort lion; parce qu'elle reçoit là les propriétés de l'Ami.

Mais outre cette paix & ſatisfaction ordinaire, les fleurs des vertus de ce jardin ont coutume de s'ouvrir en l'ame de telle maniere, & rendre une telle odeur & un parfum ſi agréable, qu'il lui ſemble, & il eſt de la ſorte, qu'elle eſt pleine de délices de Dieu. Or je dis que les fleurs des vertus qui ſont dans l'ame ont coutume de s'ouvrir; parce qu'encore que (*a*) l'ame ſoit remplie de vertus en perfection, elle n'en eſt pas toujours jouiſſante en acte, bien que comme j'ai dit on jouiſſe ordinairement de la paix & tranquillité qu'elles cauſent; car nous pouvons dire qu'elles ſont en l'ame en cette vie enfermées dans le jardin, comme des fleurs dans leur bouton. Et c'eſt une choſe merveilleuſe, de les voir toutes s'ouvrir par l'opération du S. Eſprit, & jetter un parfum admirable en grande variété; car il arrivera que l'ame voie en ſoi les fleurs des montagnes, dont nous avons déja parlé, qui ſont l'abondance, la grandeur & la beauté de Dieu, & les lis des vallées ombrageuſes, &c. ---

Heureuſe l'ame laquelle en cette vie mortelle méritera de ſentir quelquefois l'odeur de ces fleurs divines !---

Chaque vertu eſt de ſoi paiſible, douce & forte, & par conſéquent fait ces trois effets en l'ame

[*a*] Quoique l'ame ait les vertus en perfection, elle n'en jouit pas toujours en actes.

qui

qui la poſſéde, à ſavoir la paix, manſuétude & force. Et d'autant que ce lit eſt fleuri, & compoſé de fleurs des vertus, leſquelles toutes ont ces trois qualités, de là vient qu'il eſt bâti de paix, & que l'ame eſt pacifique, douce & forte, qui ſont trois propriétés, contre leſquelles ne peut prévaloir aucune guerre, ni du Diable, ni du monde, ni de la chair; & ces vertus tiennent l'ame ſi paiſible & ſi aſſurée, qu'il lui ſemble qu'elle eſt toute bâtie de paix. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Coupl.* 16.

14. Les fleurs ſont les vertus de l'ame, comme nous avons déja dit. Les *roſiers* ſont les trois puiſſances de l'ame, à ſavoir l'entendement, la mémoire & la volonté, qui produiſent des roſes & des fleurs de conceptions divines, & des actes d'amour & des vertus. *L'ambre* eſt le divin Eſprit qui demeure en l'ame, qui parfume les puiſſances & les vertus de l'ame, lui donnant en elles des parfums de ſuavité divine. *Là-même, Couplet* 32.

Le P. Nicolas de Jésus-Maria rapporte.

15. *S. Bonaventure.* La prudence de l'eſprit purifié, c'eſt non ſeulement en matiere de choix, préférer les choſes divines, mais ne connoître qu'elles ſeules, & ne regarder autre choſe, comme s'il n'y avoit rien hors d'elles : cette prudence a été ſingulierement pratiquée par S. Paul, & par S. François. — La force de l'eſprit purifié, c'eſt d'ignorer les paſſions par impaſſibilité, non pas de les vaincre; de ne ſavoir ſe mettre en colere, & ne rien déſirer : cette force a été principalement en Notre Dame & dans les Saintes Vierges & Martyres, Agnés, Agate, Luce,

Cécile, Cathérine, &c. La tempérance de l'esprit purifié est, non de réprimer les désirs terrestres, mais de les oublier entierement, c'est-à-dire, de ne les pas sentir, comme il se voit au contemplatif frere Gilles. — La justice de l'esprit purifié, c'est de se surmonter tellement avec l'Esprit divin, qu'elle garde avec lui une perpétuelle alliance pour l'imiter. (*Sermon* 1. *des luminaires de l'Eglise.*) *Eclairciss. Part. II. Chap.* 12. §. 2.

Le P. JAQUES DE JÉSUS.

16. Voyez *Consistance.* n. 33.

S. FRANÇOIS DE SALES.

17. Voyez *Défauts.* n. 12.

18. Voyez *Là-même.*

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

19. Le fond n'est point pénétré d'amour, qu'il n'ait surpassé totalement les vertus; en telle sorte qu'elles soient toutes ses servantes, pour en faire à son bon plaisir & à sa discrétion. —

Le pur amour ne convient qu'aux souverainement parfaits, & personne ne le sauroit incessamment exercer en pureté & vérité d'esprit, s'il n'est souverainement vertueux. Enfin ce sont les vertus, qui aboutissent immédiatement à l'amour comme à leur fin; après quoi elles ne sont plus qu'une même chose avec lui. Bref, l'amour se conserve par les vertus qu'il a transformées en soi. *Esprit du Carmel. Ch.* 5.

20. Voyez *Opérations propres.* n. 30.

21. Ceux qui n'ont que la vertu pour principe, sujet & matiere d'exercice, à peine tout ce qui s'en peut écrire leur suffira-t-il; & ils ne passeront jamais au-delà; parce qu'ils trouvent cela beau, excellent & meilleur que toute autre chose. C'est pourquoi ils ne sauront jamais les vrais

exercices, par la pratique deſquels on devient eſprit, en ſe perdant toujours de plus en plus à ſoi-même; abhorrant ſon propre repos ſenſible, que les communs ſpirituels prennent en toutes choſes. *Eſprit du Carmel. Ch.* 14.

22. Cette voie, auſſi bien que l'autre, requiert également la pratique de toutes les vertus. C'eſt pourquoi les Myſtiques diſent bien à propos, qu'en cette voie l'aſpiration comme telle & les vertus ſont le corps; & l'amour unitif très-vif & très-fort en eſt l'eſprit. Cet amour devient diſcret à meſure qu'il eſt fait divin, pour pouvoir ſoutenir toutes les opérations de ſon divin feu en elle, ſans en recevoir léſion, foibleſſe ou empêchement quant à ſa nature corporelle au déhors; encore qu'il ſoit vrai qu'elle ſoit parfaitement navrée au-dedans d'elle-même. *Là-même. Chap.* 22.

23. Au reſte il ne faut pas penſer d'entrer en cet état, ſi on n'eſt premierement réſolu à l'exercice & à l'acquiſition des vertus, & de conſumer chair & ſang en éternel holocauſte d'amour: cette œuvre demande tout l'homme. Que ſi on ſe ſent imparfait dans la circonférence des vertus, qu'on ne préſume pas d'entrer ici. *Là-même. Chap.* 23.

24. Voyez *Myſteres.* n. 4.

LXVI. *Union. Unité.*

MOYEN COURT.

L'AME a été créée une, & ſimple, comme Dieu. Il faut donc, pour parvenir à la fin de ſa création, quitter la multiplicité de nos actions, pour entrer dans la ſimplicité & unité de Dieu (*a*) *à l'image duquel nous avons été créés. L'Eſprit* (*b*) *de Dieu eſt unique & multiplié* ; & ſon unité n'empêche point ſa multiplicité. Nous entrons dans ſon unité, lorſque nous ſommes unis à ſon Eſprit, comme ayant par là même un même eſprit avec lui : & nous ſommes multipliés au-déhors dans ce qui regarde ſes volontés ſans ſortir de l'unité. *Ch.* 21. *n.* 4.

David diſoit (*c*) *qu'il lui étoit bon de s'attacher à Dieu, & de mettre en lui toute ſon eſpérance.* Qu'eſt-ce que cet attachement ? C'eſt un commencement d'union.

L'union commence, continue, s'acheve & ſe conſomme. Le commencement de l'union eſt une pente vers Dieu. Lorſque l'ame eſt tournée au-dedans d'elle en la ma-

[*a*] Gen. 1. v. 27. [*b*] Sag. 7. v. 22.
[*c*] Pſ. 72. v. 28.

niere qu'il a été dit, elle eſt en pente centrale, elle a une tendance forte à l'union ; cette tendance eſt le commencement. Enſuite elle adhére, ce qui ſe fait lorſqu'elle approche plus près de Dieu ; puis elle lui eſt unie : & enſuite elle devient une, ce qui eſt devenir un même eſprit avec lui : & c'eſt alors que cet eſprit ſorti de Dieu retourne dans ſa fin. *Là-même.* n. 7, 8.

Pour unir deux choſes auſſi oppoſées que le ſont la pureté de Dieu & l'impureté de la créature ; la ſimplicité de Dieu & la multiplicité de l'homme, il faut que Dieu opére ſingulierement. Car cela ne ſe peut jamais faire par l'effort de la créature, puiſque deux choſes ne peuvent être unies qu'elles n'ayent du rapport & de la reſſemblance entre elles. *Chapitre* 24. n. 2.

L'ame n'arrive à l'union divine que par le repos de ſa volonté ; & elle ne peut être unie à Dieu, qu'elle ne ſoit dans un repos central. *Là-même.* n. 3.

Cela poſé, je dis qu'afin que l'homme ſoit uni à ſon Dieu, il faut que la Sageſſe, accompagnée de la divine Juſtice, comme un feu impitoyable & dévorant, ôte à l'ame tout ce qu'elle a de propriété & de terreſtre. *Là-même.* n. 6.

Dieu donc purifie tellement cette ame de toutes opérations propres, diſtinctes, apperçues & multipliées, qui ſont une diſſemblance très-grande, qu'enfin il ſe la rend peu-à-peu conforme, & puis uniforme. *Là-même.* n. 8.

Nul n'ignore que le Bien Souverain eſt Dieu; que la béatitude eſſentielle conſiſte dans l'union à Dieu; que les Saints ſont plus ou moins grands, ſelon que cette union eſt plus ou moins parfaite; & que cette union ne ſe peut faire dans l'ame par nulle propre activité, puiſque Dieu ne ſe communique à l'ame qu'autant que ſa capacité paſſive eſt grande, noble & étendue. On ne peut être uni à Dieu ſans la paſſiveté & la ſimplicité: & cette union étant la béatitude même, la voie qui nous conduit à cette paſſiveté, ne peut être mauvaiſe. *Là-même.* n. 11.

On dit, qu'il ne s'y faut pas mettre de ſoi-même. J'en conviens. Mais je dis auſſi, qu'aucune créature ne pourroit jamais s'y mettre; puiſque nulle créature au monde (*a*) ne pourroit s'unir à Dieu par tous ſes efforts propres, & qu'il faut que Dieu ſe l'uniſſe.

[*a*] Tout ceci a été prouvé. Voyez *Actes*, *Opérations propres.*

Si on ne peut s'unir à Dieu par soi-même, c'est crier contre une chimere, que de crier contre ceux qui s'y mettent d'eux-mêmes. *Là-même.* n. 13.

CANTIQUE.

CE baiser que l'ame demande à son Dieu, est l'union essentielle, ou la possession réelle, durable & permanente de son divin objet. C'est le mariage spirituel.

Pour faire comprendre ceci, il faut expliquer la différence qu'il y a entre l'union des puissances & l'union essentielle.

L'une & l'autre est ou passagere & seulement pour quelques momens, ou permanente & durable.

L'union des puissances est celle, par laquelle Dieu s'unit l'ame fort superficiellement : c'est plutôt la toucher que l'unir.

Elle est pourtant unie à la Trinité des Personnes, selon les différens effets qui leur sont appropriés : mais toujours comme aux Personnes distinctes, & par opération médiate ; l'opération servant ici de moyen & de fin, en ce que l'ame se repose dans cette union qu'elle éprouve, ne croyant pas qu'il faille aller plus avant.

Cette union se fait par ordre dans cha-

cune des puiſſances de l'ame ; & elle s'apperçoit quelquefois dans une ou deux d'entr'elles, ſelon le deſſein de Dieu ; & d'autres fois dans les trois enſemble. C'eſt ce qui fait l'application de l'ame à la ſainte Trinité comme aux Perſonnes diſtinctes.

Lorſque l'union eſt dans le ſeul entendement, c'eſt l'union de pure connoiſſance ; & elle eſt attribuée au Verbe, comme Perſonne diſtincte.

Lorſque l'union eſt dans la mémoire, ce qui ſe fait par un abſorbement de l'ame en Dieu, & un profond oubli des créatures, elle eſt attribuée au Pere, comme Perſonne diſtincte.

Et lorſqu'elle ſe fait ſentir dans la ſeule volonté, par une amoureuſe jouiſſance, ſans vûe ni connoiſſance diſtincte, c'eſt l'union d'amour, attribuée au S. Eſprit, comme Perſonne diſtincte : & celle-ci eſt la plus parfaite de toutes, parce qu'elle approche plus que nulle autre de l'union eſſentielle ; & c'eſt principalement par elle que l'ame y arrive.

Toutes ces unions ſont des embraſſemens divins ; mais ce n'eſt point encore le baiſer de la bouche.

Il eſt de deux ſortes de ces unions : l'une paſſagere, qui ne dure que très-peu ; & l'autre permanente, qui ſe ſoutient par une

préſence de Dieu continuelle, & par un amour doux & tranquille qui ſubſiſte parmi toutes choſes.

Voilà en peu de mots ce que c'eſt que l'union des puiſſances, qui eſt une union de fiançailles, & qui a bien l'affection du cœur, les careſſes, & les préſens réciproques, comme les fiancés, mais qui n'a point la parfaite jouiſſance de l'objet.

L'union eſſentielle, & le baiſer de la bouche, eſt le mariage ſpirituel, où il y a union d'eſſence à eſſence, & communication de ſubſtance : où Dieu prend l'ame pour ſon Epouſe & ſe l'unit ; non plus perſonnellement, ou par quelque acte ou moyen ; mais immédiatement, reduiſant tout en unité, & la poſſédant dans ſon unité même.

Alors c'eſt le baiſer de la bouche, & la poſſeſſion réelle & parfaite. C'eſt une jouiſſance qui n'eſt point ſtérile ni infructueuſe ; puiſqu'elle ne s'étend à rien moins qu'à la communication du Verbe de Dieu à l'ame. —

Il y a des perſonnes qui diſent, que cette union ne ſe peut faire que dans l'autre vie : mais je tiens pour certain qu'elle ſe peut faire en celle-ci, avec cette différence qu'en cette vie l'on poſſéde ſans voir, & dans l'autre, l'on voit ce que l'on poſſéde. —

On peut encore ici réſoudre la difficulté de quelques perſonnes ſpirituelles, qui ne veulent pas que l'ame étant arrivée en Dieu, (ce qui eſt l'état d'union eſſentielle) parle de Jéſus-Chriſt & de ſes états intérieurs; diſant que pour une telle ame cet état eſt paſſé. Je conviens avec eux que l'union à Jéſus-Chriſt a précédé très-long-tems l'union eſſentielle; puiſque l'union à Jéſus-Chriſt comme divine Perſonne, s'éprouve dans l'union des puiſſances; & que l'union à Jéſus-Chriſt homme-Dieu, eſt la premiere de toutes, & qu'elle ſe fait dès le commencement de la vie illuminative: mais pour ce qui regarde la communication du Verbe à l'ame, je dis qu'il faut que cette ame ſoit arrivée en Dieu ſeul, & qu'elle y ſoit établie par l'union eſſentielle & par le mariage ſpirituel, avant que cette divine communication lui ſoit faite: comme les fruits & les productions du mariage ne ſe font qu'après que le mariage a été conſommé. Ceci eſt plus réel que l'on ne peut dire.

Et comme Dieu poſſéde ici toute l'ame ſans interruption, c'eſt ce qui fait la différence de l'union à Dieu même d'avec les autres unions; en ce que dans les unions avec les êtres créés, l'objet ne ſe peut poſſéder que pour des momens, à

cauſe que les créatures ſont hors de nous : mais la jouiſſance de Dieu eſt permanente & durable ; parce qu'elle eſt au-dedans de nous-mêmes ; & que Dieu étant notre derniere fin, l'ame peut ſans ceſſe s'écouler dans lui comme dans ſon terme & ſon centre, & y être mêlée & transformée. —

Il faut encore obſerver que Dieu nous a donné, en nous créant, une participation de ſon être, propre à être réunie à lui ; & en même tems une tendance à cette réunion. Il a donné quelque choſe de ſemblable au corps humain à l'égard de l'homme dans l'état d'innocence, le tirant de l'homme même, afin de lui donner cette pente à l'union, comme à ſon origine : mais cela étant entre des corps fort matériels, cette union ne peut être que matérielle & fort bornée, puiſqu'elle ſe fait entre des corps ſolides & impénétrables. Pour mieux comprendre ceci, on peut ſe ſervir de la comparaiſon d'un métal, que l'on veut joindre à un autre de différente eſpece : mais quoiqu'on les faſſe fondre pour les unir enſemble, ils ne peuvent être parfaitement alliés, à cauſe qu'ils ſont d'une nature diſſemblable. Cela réuſſit mieux dans le mêlange d'un métal avec un autre de même nature. Ou bien c'eſt comme une eau

verſée dans une autre eau, qui peut être tellement mêlée avec elle, qu'on n'y peut plus remarquer aucune diſtinction. Ainſi l'ame étant d'une nature toute ſpirituelle, elle eſt très-propre à être unie, mêlée & transformée en ſon Dieu.

On peut être uni ſans être mêlangé. C'eſt l'union des puiſſances. Mais le mêlange eſt l'union eſſentielle ; & cette union eſt toute entiere, ſe faiſant du tout dans le tout.

Il n'y a que Dieu à qui l'ame puiſſe être unie de cette maniere ; parce qu'elle a été créée d'une nature à pouvoir être mêlangée avec ſon Dieu : & c'eſt ce mêlange que S. Paul appelle (*a*) *transformation*, & Jéſus-Chriſt, (*b*) *unité*, *mêmeté* & *conſommation.*

Or cela ſe fait lorſque l'ame perd ſa propre conſiſtance pour ne ſubſiſter qu'en Dieu : ce qui ſe doit entendre myſtiquement, par la perte de toute propriété, & par un recoulement amoureux & parfait de l'ame en Dieu. *Ch.* 1. *v.* 1.

L'ame ſera admiſe à l'union divine par la ſortie d'elle-même, par le renoncement continuel à tout propre intérêt. *Là-même. verſ.* 7.

Ce qui lui perſuade que le moment fortuné de la conſommation du mariage eſt

[*a*] 2 Cor. 3. v. 18. [*b*] Jean 17. v. 11, 21, 23.

proche, & que l'union permanente ſe va lier. *Chap.* 3. *v.* 4.

Il faut monter plus haut & outrepaſſer toutes choſes pour entrer avec moi dans le ſein de mon Pere, & vous y repoſer ſans milieu & par la perte de tout moyen ; l'union immédiate & centrale ne ſe faiſant qu'au-deſſus de tout le créé. *Chap.* 4. *verſ.* 8.

Sitôt que l'ame eſt entierement déſappropriée, elle eſt toute diſpoſée pour être reçue dans le lit nuptial de l'Epoux, où elle n'eſt pas plutôt introduite, que goûtant les ſacrées & chaſtes délices du baiſer de la bouche, qu'elle avoit déſiré d'abord, & qu'elle poſſéde à préſent par l'union eſſentielle, dont elle vient d'être gratifiée, elle ne peut s'empêcher d'exprimer ſon contentement par ces paroles : *je ſuis toute à mon Bien-aimé, & mon Bien-aimé eſt tout à moi. Ch.* 6. *v.* 2.

C'eſt ce mêlange qui diviniſe (pour ainſi parler) les actions de cette créature, arrivée à un état auſſi haut & auſſi ſublime que celui-ci, parce qu'elles partent d'un principe tout divin, à cauſe de l'unité qui vient d'être liée entre Dieu & cette ame fondue & recoulée en lui.—

C'eſt alors (après le mariage ſpirituel) que ſe fait cet admirable mélange de la créature avec ſon Créateur qui les réduit en

unité, pour ainſi parler, quoiqu'avec une diſproportion infinie, telle qu'eſt celle d'une petite goutte d'eau avec la mer. *Ch. 6. verſ.* 4.

Il faut remarquer que quelques louanges que l'Epoux eût données juſqu'ici à ſon Epouſe, il n'avoit point encore dit, (juſqu'à-ce qu'elle ſe fût entierement recoulée dans ſon unité divine,) qu'elle fût unique & parfaite à cauſe que ces qualités ne ſe trouvent qu'en Dieu. *Là-même. v.* 8.

Tout ce qui ſe dit de cette ineffable union s'entend avec toutes les différences eſſentielles entre le Créateur & la créature, quoiqu'avec une parfaite unité d'amour & de recoulement myſtique en Dieu ſeul. *Chap.* 7. *verſ.* 11.

L'Epouſe a été dans un grand ſilence, à cauſe qu'il falloit réduire l'ame dans la ſimplicité & l'unité de Dieu ſeul : à préſent qu'elle eſt entierement conſommée dans cette unité, il veut lui donner cet admirable accord, qui eſt un fruit de l'état conſommé de l'ame, ſavoir l'accord de la multiplicité & de l'unité, ſans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. *Chap. 8. vſ.* 13.

AUTORITÉS.

S. Denis.

1. Voyez *Converſion.* n. 2.
2. Voyez *Simplicité.* n. 2.
3. Voyez *Opérations propres.* n. 1.
4. Voyez *Là-même.* n. 2.
5. Voyez *Simplicité.* n. 3.

6. Il eſt vrai auſſi de dire, qu'on ne ſauroit expliquer ni connoître ce que ſont les unions des vertus céleſtes, dignes d'elles & convenables à leur nature, ſoit qu'on les doive nommer infuſions, ou réceptions de la bonté plus qu'inconnue & plus que très-claire : leſquelles unions ſont & ſe trouvent ſeulement aux Anges, qui par-deſſus la connoiſſance Angelique en ont été honorés & jugés dignes. Les hommes doués d'un eſprit divin, &c. (Voyez *Opérations propres.* n. 3.) *Des Noms divins. Ch.* 1.

7. Tout de même, pour ce que Dieu étant un, & que départant cet un à toute partie & totalité, à tout un & multitude, il reſte néanmoins toujours un & de même ſorte d'une façon ſur-eſſentielle, n'étant ni partie de pluſieurs, ni un tout ramaſſé de pluſieurs parties. Et partant, il n'eſt ni un, ni ne participe de l'un, & n'a point l'un : mais bien loin de tout cela, (*a*) il eſt un, par-deſſus un, un dans les êtres, multitude indiviſible, qui ne peut être rempli, & néanmoins plein regorgeant par-deſſus, qui produit, qui perfectionne, qui contient tout un & multitude. Davantage par cette force & vertu qu'il a de déifier,

(*a*) Tout ce que S. Denis dit eſt divin.

laquelle procéde de lui, (*a*) pluſieurs Dieux étant faits, autant que chacun eſt capable de la divine reſſemblance, il y a ce ſemble, & auſſi en parle-t-on de la ſorte, une diviſion & multiplication d'un ſeul Dieu : & toutefois ce premier Dieu, ce Dieu ſur-éminent & ſur-eſſentiel n'eſt pas moins un ſeul Dieu, qui ne ſe peut diviſer dans les choſes qui peuvent être partagées, uni en ſoi-même, non mêlé ni multiplié en pluſieurs. Celui que, mon maître & moi enſemble, nous avons eu pour guide & directeur à la lumiere donnée de Dieu, perſonnage à la vérité très-profond en la connoiſſance des choſes divines, & qui a été la lumiere du monde, ayant admirablement bien conçu & conſidéré ce que nous diſons, parle de la ſorte comme par un divin enthouſiaſme, en l'une de ſes ſacrées Epîtres. *Car* (*b*) *bien qu'il y ait*, dit-il, *pluſieurs appellés Dieux, ſoit au ciel ou en la terre, (comme véritablement il y a pluſieurs Dieux & pluſieurs Seigneurs,) toutefois nous n'avons qu'un ſeul Dieu, qui eſt le Pere, duquel ſont toutes choſes & nous en lui; & un ſeul Seigneur, qui eſt* JÉSUS-CHRIST, par lequel ſont toutes choſes *& nous par lui.* Car en fait des choſes qui appartiennent à Dieu, les unions dominent & précédent les diſtinctions, & les mêmes choſes divines (*c*) ne ſont pas moins unies après même la diſtinction, qui eſt en elles unie & ſinguliere, & ne ſort jamais hors de l'unité. *Là-même. Ch.* 2.

(*a*) Cela revient à ce paſſage : *J'ai dit, vous êtes des Dieux.* Pſ. 81. v. 6. Jean 10. v. 34.

(*b*) 1. Cor. 8. v. 5, 6.

(*c*) Il en doit être de même des choſes ſpirituelles.

8. Le

8. Le Bien, qui eſt par-deſſus toute lumiere —, comprend en ſoi, ſurmonte & a par anticipation toute la force & la vertu de ce qui a pouvoir d'illuminer, comme étant le premier principe de la lumiere & de tout ce qui eſt lumineux, qui recueille & raſſemble en un toutes choſes intellectuelles & raiſonnables, & fait qu'elles ſoient unies, ſerrées & preſſées. (*) Car tout ainſi que le propre de l'ignorance eſt, de diviſer & de ſéparer les eſprits qui ſont en erreur, de même le propre de la lumiere intellectuelle eſt, de recueillir & de réunir par ſa préſence les choſes qu'elle illumine, de les perfectionner & de les convertir au vrai être, en recueillant leurs vues éparſes & égarées en pluſieurs objets, ou pour mieux dire leurs imaginations diſtraites & vagabondes, à une ſeule vraie, pure & uniforme connoiſſance, les rempliſſant de ſa lumiere qui eſt une & qui a le pouvoir de rendre uns ceux à qui elle ſe communique. *Là-même. Ch.* 4.

9. Par l'amour ſoit divin, ſoit angelique, ſoit intellectuel, ou s'il ſe peut dire, animal ou naturel, nous entendons une certaine vertu qui a la force d'unir & de tempérer les choſes les unes avec les autres, laquelle meut les ſupérieures au ſoin & à la providence des inférieures, les égales à s'entretenir par une liaiſon mutuelle, & les inférieures d'en bas où elles ſont, à ſe tourner & convertir vers les ſupérieures. *Là-même. Extrait des hymnes de S. Hierothée.*

10. Il faut ſavoir qu'il y a deux puiſſances & facultés en notre entendement, dont l'une lui ſert pour entendre, par laquelle il voit & contemple les choſes intelligibles & ſpirituelles; l'au-

[*] *Préſence de Dieu.* n. 1. *Quiétude.* §. I. n. 1.

tre eſt une certaine union qui ſurpaſſe la nature de l'entendement, par laquelle il eſt uni à ce qui eſt par-deſſus lui. Selon celle-ci donc, il faut conſidérer les choſes divines, non point à la façon que nous conſidérons les nôtres ; mais en ſortant entierement hors de nous-mêmes, & étant faits tous entiers à Dieu. Car il vaut mieux que nous ſoyons à Dieu qu'à nous-mêmes, d'autant que par ce moyen les dons & les graces divines ſe communiquent à ceux qui ſont avec Dieu. *Là-même, Chap. 7.*

11. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 2.

12. Il faut donc que nous contemplions une certaine unique & ſimple nature de l'union de la paix, laquelle unit toutes choſes & les conjoint premierement en elles, puis à elle-même, & par après les unes aux autres, qui les maintient & les conſerve toutes en bon tempérament les unes avec les autres, demeurant néanmoins pures ſans mêlange & ſans confuſion ; par laquelle, dis-je, les Eſprits divins étant unis à leurs propres notions & connoiſſances, ſont par même moyen conjoints aux objets entendus, & de là montent par après à l'union inconnue des choſes qui ſont élevées par-deſſus l'entendement. *Des Noms divins, Chap.* 11.

13. Par cette union les ames raiſonnables venant à unir tous leurs raiſonnemens, qui ſont fort divers, & les ramaſſant tous à une pureté intellectuelle, montent à leur façon, par ordre & par méthode, en formant une penſée épurée de toute matiere, & ſans aucune compoſition de parties, & s'élevent à cette union qui eſt par-deſſus la penſée. —

Car cette paix (*a*) toute entiere & univerſelle

[*a*] Il parle par-tout des effets de la paix de l'ame.

paſſe & pénètre en toutes choſes, par la préſence très-pure & très-ſimple de ſa vertu & de ſa force unitive, joignant enſemble les unes extrêmités aux autres.---

Et cependant cette divine paix ne laiſſe pas de demeurer indiviſe, montrant toutes choſes en l'un, & paſſant par tout, & néanmoins ne ſortant jamais de ſon état toujours le même. Car elle ſort & s'achemine vers toutes choſes, & elle ſe donne & diſtribue à toutes, autant qu'il eſt bon & convenable à chacune : & toutefois elle eſt pleine & regorge (*a*) par-deſſus, par la redondance de ſa paix féconde ; & par la ſur-éminente excellence de ſon union, elle demeure plus qu'unie toute entiere à elle-même auſſi toute entiere. *Là-même.*

14. Auſſi faut-il que nous-mêmes étant convertis de la multitude de pluſieurs objets à l'un, par la force & par la vertu de l'unité divine, nous célébrions d'une façon ſinguliere la déité toute & une, le même auteur de toutes choſes, qui eſt auparavant tout ce qui eſt un. *Là-même, Chap.* 13.

15. Voyez *Foi nue.* n. 3.

S. AUGUSTIN.

16. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 6.

17. Que (*b*) cherche l'orgueil, ſinon le plus haut point de la puiſſance ? Or toute puiſſance ſe réduit à faire ſans peine ce que l'on veut : &

[*a*] Regorgement, plénitude, fécondité de la paix divine. (Voyez l'*Explic. du Cant.* Ch. 4. v. 11, 16. Ch. 6. v. 2, 3. Ch. 7. v. 1. Ch. 8. v. 5, 11, 12. &c.]

[*b*] *Apoſtille.* Par où l'on parvient à ce que cherche l'orgueil.

c'eſt à quoi (*a*) l'ame ne parviendra que lorſqu'elle ſera parfaitement ſoumiſe à Dieu, qu'elle ne dépendra que de lui, qu'une charité ſans meſure la tenant unie à ce Dieu tout-puiſſant qui régne ſouverainement ſur toutes choſes, fera qu'elle ne ſera plus qu'un même eſprit avec lui. *De la véritab. Religion. Chap.* 52.

18. Voyez *Transformation.* n. 3.

19. Par où eſt-ce que nous tenons à la vérité? C'eſt par la ſanctification, dont l'effet eſt de nous embraſer (*b*) d'une charité qui pénètre toutes les puiſſances de notre ame. Car cette charité eſt le ſeul lien par où nous puiſſions être unis à Dieu; c'eſt auſſi la charité qui nous rend conformes à Dieu & non pas au monde; & c'eſt par elle que s'accomplit en nous cette parole de S. Paul (*c*): *Dieu nous a prédeſtinés pour être conformes à l'image de ſon Fils.* La charité eſt donc ce qui nous conforme à Dieu.

Nulle créature ne ſauroit nous unir à la vérité, en nous ſéparant de tout ce qui eſt ſujet à la vanité & au changement. Car comment eſt-ce que ce qui ſeroit lui-même au nombre de ces ſortes de choſes, pourroit nous en ſéparer, & nous unir à la vérité? *Des mœurs de l'Egliſe, Chap.* 13.

20. Nous avons vu que S. Paul (*d*) veut que nous ſoyons tellement unis à Dieu par une entiere

[*a*] Celui qui ne veut plus que la volonté de Dieu, trouve que toutes ſes volontés s'accompliſſent toujours & en tout tems.

[*b*] *Apoſtille.* On ne peut être uni à Dieu que par la charité.

[*c*] Rom. 8. v. 29.

[*d*] Rom. 8. v. 35.

dépendance de ſes volontés, que rien ne puiſſe nous ſéparer de lui. Mais puiſque le Prophète nous fait entendre la même choſe, lorſqu'il dit: (*a*) *Mon bien eſt de me tenir uni à Dieu*; ce ſeul mot de David, ſe tenir uni à Dieu, ne comprend-il pas, d'une maniere auſſi préciſe qu'elle eſt courte, tout ce que S. Paul dit plus au long de cette heureuſe union, qui eſt l'effet de la charité en nous? Et ce que S. Paul dit un peu plus haut, (*b*) *que tout tourne en bien à ceux qui aiment Dieu*; ne revient-il pas à ce que dit David, que ſon bien eſt de lui être uni? Ainſi ce St. Prophète nous fait voir dans une ſeule ſentence, qui ne conſiſte qu'en deux mots, & la force de la charité, & le fruit que nous en recueillons. *Là-même. Ch.* 16.

21. La vie ſouveraine eſt heureuſe, c'eſt-à-dire, celle où réſide cette vérité, qui nous rend indubitablement heureux, quand nous ſommes parvenus à la contempler dans toute ſa ſplendeur, & que nous lui ſommes intimément unis, dont nous ne ſaurions nous écarter ſans nous jetter dans un abîme d'erreurs, de miſeres & de douleurs. *Là-même. Chap.* 19.

S. Jean Climaque.

22. La priere n'eſt autre choſe qu'un oubli de tout le monde viſible & inviſible. Diſons à Dieu de tout notre cœur par la bouche du Prophète-Roi: (*c*) *Qu'y a-t-il dans le Ciel que je déſire? Rien que vous, Seigneur. Qu'y a-t-il dans la terre que j'aime & que je chériſſe? Rien que vous, Seigneur.* Rien que d'être ſi fort uni à vous par la priere, que je ne puiſſe jamais être ſéparé de vous.

[*a*] Pſ. 72. v. 28. [*b*] Rom. 8. v. 28.
[*c*] Pſ. 72. v. 25.

Les uns désirent des trésors, les autres de la gloire, les autres de grandes possessions & de grands biens. Mais pour moi je ne souhaite que d'être inséparablement uni à vous, & c'est de vous seul que j'espere & que j'attends la parfaite tranquillité de mon ame. *Echelle Sainte. Degré* 28. *Article* 29.

23. Je crois que c'est une des plus grandes preuves qu'on est parvenu à la bienheureuse paix de l'ame, de pouvoir dire véritablement avec David : *Quand mon ennemi s'éloigne de moi, je ne m'en apperçois pas.* Et je ne sais ni comment il vient, ni pourquoi il vient, ni comment il se retire ; parce que je suis insensible à toutes ces choses, étant parfaitement & inséparablement uni à Dieu de toutes les puissances de mon ame. *Degré* 29. *Art.* 10.

24. Celui à qui Dieu fait cette grace de le mettre en cet état si sublime, est dès ici bas, quoique revêtu encore d'une chair mortelle, le temple vivant de Dieu, qui le conduit & le gouverne toujours dans toutes ses actions, ses paroles & ses pensées : qui par la lumiere intérieure dont il éclaire son ame, lui fait comme entendre la voix de sa volonté divine, & l'élevant au-dessus de toutes les instructions des hommes, lui fait dire avec David (*a*) : *Seigneur, quand irai-je joüir de la vue bienheureuse de votre gloire ? Là-même. Art.* 11.

25. Que dirai-je davantage ? Celui qui posséde ce bonheur inconcevable, ne vit (*b*) plus lui-même dans lui-même : mais c'est Jésus-Christ seul qui vit en lui, selon la parole de ce grand

(*a*) Ps. 41. v. 3.
(*b*) Gal. 2. v. 20.

Apôtre, qui avoit, (*a*) ſi ſaintement & ſi généreuſement combattu, & qui avoit achevé ſa courſe & gardé une foi inviolable à Jéſus-Chriſt. *Là-même. Art.* 12.

HENRI SUSO.

26. Voyez *Opérations de Dieu.* n. 1.

27. Cet homme eſt tellement uni à Dieu, que Dieu même devient ſon fonds. *Dialog. de la Vérité. Chap.* 10.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

28. Celui qui trouve tout dans l'unité ſouveraine, & qui rapporte tout à cette unité, conſervera toujours ſon cœur immobile, & demeurera en paix dans le ſein de Dieu. O Vérité-Dieu! rendez-moi une même choſe avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité. *Livr.* 1. *Ch.* 3. §. 2.

29. Voyez *Oraiſon.* §. III. n. 3.

30. Comme on acquiert la paix intérieure, en ne déſirant rien au-déhors; ainſi en ſe quittant intérieurement ſoi-même, on s'unit à Dieu dans le fond du cœur. *Livr.* 3. *Chap.* 56. §. 1.

HARPHIUS.

31. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 1.

Ste. CATHERINE DE GENES.

32. Cette ſainte ame avoit une ſi grande union avec Dieu, & ſon franc-arbitre étoit tellement lié avec lui, qu'elle ne ſentoit en elle aucune réſiſtance ni élection. Elle diſoit: ſi je mange ou ſi je bois, ſi je marche ou ſi je m'arrête, ſi je parle, ou ſi je me tais, ſi je dors ou ſi je veille, ſi je vois, ſi j'entends, ou ſi je penſe, ſi je ſuis à l'Égliſe, à la maiſon, ou à la place, ſi je ſuis ſaine ou malade; à toute heure & à tout mo-

(*a*) 2 Tim. 4. v. 7.

ment, je veux que tout ſoit en Dieu & pour Dieu : je voudrois ne pouvoir, ni vouloir, ni faire, ni penſer, ni parler autre choſe, ſinon la volonté de Dieu ; & je voudrois que la partie qui lui contrediroit, fût miſe en poudre & jettée au vent. *En ſa Vie. Ch.* 28.

33. Qui goûteroit le repos de l'union à la volonté de Dieu, il lui ſembleroit dès cette vie préſente être déja en paradis. *Là-même. Ch.* 31.

34. Voyez *Communications.* §. II. n. 3.

35. O Amour ! vous êtes appellé amour juſqu'à ce que l'amour que Dieu a verſé dans le cœur de l'homme ſoit tout conſumé ; car après cela l'homme demeure tellement énivré & plongé en lui, qu'il ne ſait plus ce que c'eſt que l'amour ; parce qu'alors l'amour devient eſprit, & s'unit avec l'eſprit de l'homme ; ce qui fait que l'homme devient ſpirituel : & comme l'eſprit eſt inviſible & inſenſible, & qu'il ne peut tomber ſous les puiſſances de l'ame, l'homme demeure vaincu & ſurmonté, de ſorte qu'il ne ſait plus où il eſt, ni où il ſe doit arrêter, ni où il doit aller. Mais par cette intime & ſecrette union faite en eſprit avec Dieu, il reſte en l'ame une impreſſion ſi ſuave & ſi délicieuſe, avec une ſatisfaction qui a tant de force & de fermeté, qu'il n'y a point de martyre qui la pût vaincre ; & l'ame eſt remplie d'un zéle ſi ardent, que ſi l'homme avoit mille vies, il les expoſeroit toutes pour ſatisfaire à cette intime impreſſion, qui eſt ſi forte, que l'enfer ne la peut troubler. *Dialog. Livr.* 3. *Ch.* 11.

Ste. THÉRÉSE.

36. Cette maniere d'oraiſon eſt, à mon avis, une très-manifeſte union de toute l'ame avec Dieu, ſauf qu'il ſemble que ſa Majeſté veut don-

ner licence aux puiſſances, pour entendre & jouir des merveilles qu'elle opére alors. Il arrive quelquefois, & même fort ſouvent, que la volonté étant unie, on connoît que cette puiſſance eſt unie & liée, & qu'elle eſt jouiſſante. Je dis, qu'on connoît que la volonté ſeule eſt dans une grande quiétude, & que d'autre part la mémoire & l'entendement ſont ſi libres, qu'ils peuvent traiter d'affaires & vaquer aux œuvres de charité. Or bien que ceci ſemble être le même que ce que j'ai dit de l'oraiſon de quiétude, néanmoins il eſt différent en partie, parce qu'en celle-là, l'ame ne voudroit point ſe remuer, jouiſſant de cette ſainte oiſiveté de Marie; mais en cette oraiſon elle peut encore faire les fonctions de Marthe. *Vie. Ch.* 17.

37. Ce que je prétends d'expliquer, c'eſt ce que ſent l'ame lorſqu'elle eſt dans cette union divine. Pour l'union, on ſait bien que c'eſt lorſque de deux choſes diviſées il s'en fait une. *Vie. Ch.* 18.

38. Il y a cette différence entre cette oraiſon & celle où l'ame eſt toute avec Dieu, qu'en cette derniere l'ame n'avale pas cette divine viande, mais elle la trouve dans ſoi, ſans ſavoir comment Notre Seigneur l'y a miſe. Il ſemble en cette premiere, qu'il veuille que l'ame travaille un peu, quoique ce ſoit avec tant de repos, que cela ne ſe ſent preſque pas. Ce qui la tourmente, c'eſt l'entendement, ou l'imagination: mais cela n'arrive pas quand il y a union des trois puiſſances, celui qui les a créées les ſuſpend toutes: car par la jouiſſance qu'il leur donne, il les tient toutes occupées, ſans qu'elles ſachent comment, & ſans qu'elles le puiſſent entendre; l'ame ſentant en ſoi cette oraiſon, qui eſt un grand & tranquille

contentement de la volonté, ſans toutefois pouvoir diſcerner ce que c'eſt en particulier. *Chemin de perfect. Ch.* 31.

39. Il eſt bien vrai que cette ame ne ſe trouve pas même éveillée pour aimer; mais ô heureux ſommeil! ô ivreſſe heureuſe & déſirable, qui fait que l'Epoux ſupplée à ce que l'ame ne peut, qui eſt de donner un ordre merveilleux à ce que toutes les puiſſances étant mortes ou endormies, l'amour demeure vif, & que, ſans entendre comment elle opére, ſa Majeſté ordonne qu'elle opére ſi merveilleuſement, qu'elle devienne une choſe avec le même Seigneur de l'amour, qui eſt Dieu, par une pureté éminente; parce qu'il n'y a rien qui l'empêche, ni ſens, ni entendement, ni mémoire : la ſeule volonté l'entend. *Conceptions de l'Amour de Dieu. Ch.* 6.

40. Mais on peut former ce doute, ſavoir, ſi l'ame eſt tellement abſorbée & ſi hors de ſoi, qu'il ſemble qu'elle ne peut rien opérer par l'exercice de ſes puiſſances, comment elle peut mériter? D'autre part il ſemble qu'il n'eſt pas poſſible, que Dieu lui faſſe une ſi grande grace, afin qu'elle perde le tems, & que pendant cet eſpace elle ne gagne rien en méritant; cela n'eſt pas croyable. O ſecrets divins! Nous n'avons ici autre choſe à faire, qu'à ſoumettre & captiver notre entendement, & penſer qu'il n'eſt nullement capable de pénétrer les grandeurs de Dieu. Nous nous devons reſſouvenir ici de la façon, dont ſe comporta la vierge Notre Dame, avec toute la ſageſſe dont elle étoit douée, quand elle interrogea l'Ange par ces paroles : (*a*) *Comment eſt-ce que cela ſe fera?* Car lui ayant répondu : Le

[*a*] Luc 1. v. 34, 35.

S. Eſprit ſurviendra en vous & la vertu du Très-haut vous ſera ombre ; elle ne ſe mit point en peine de s'informer d'autre choſe ; & comme celle qui avoit une grande foi & une ſinguliere ſageſſe, elle entendit auſſitôt, que ces deux choſes intervenant, il n'y avoit plus rien à ſavoir, ni aucun ſujet de douter. *Là-même.*

41. Ce n'eſt point comme certains Savans, que Dieu ne conduit pas par cette ſorte d'oraiſon, & qui n'en ont aucun commencement, qui ſe veulent conduire avec tant de raiſon en toutes choſes, & les compaſſent ou meſurent tellement ſuivant la capacité de leur entendement, qu'il leur ſemble qu'avec leurs lettres ils doivent comprendre toutes les grandeurs de Dieu. Or s'ils avoient un peu de l'humilité de la Ste. Vierge! ô Madame, qu'on peut bien entendre par vous, ce qui ſe paſſe entre Dieu & l'Epouſe, ſuivant ce que nous liſons dans les Cantiques! *Là-même.*

Le B. Jean de la Croix.

42. Tous les appétits ne ſont pas également préjudiciables, (je parle des volontaires,) & n'embarraſſent pas l'ame de même façon. Car les appétits naturels empêchent peu, ou point, l'union de l'ame avec Dieu, quand ils ne tirent aucun conſentement, & ne paſſent pas les premiers mouvemens. J'appelle appétits naturels & premiers mouvemens, tous ceux auxquels la volonté raiſonnable n'a eu aucune part, ni devant ni après; d'autant qu'il eſt impoſſible de les ôter & mortifier entierement en cette vie. Et ceux-là ne préjudicient pas, enſorte qu'on ne puiſſe arriver à l'union divine, encore qu'ils ne ſoient totalement mortifiés ; parce qu'il peut bien arriver qu'ils ſoient en la nature, & que cependant

l'ame demeure en ſa liberté & franchiſe, quant à ce qui eſt de l'eſprit raiſonnable ; d'autant qu'il arrivera par fois que l'ame ſera en la haute union de quiétude en la volonté, & qu'ils demeurent actuellement en la partie ſenſitive de l'homme, la partie ſupérieure qui eſt en oraiſon n'ayant aucune part en eux. Mais quant aux autres appétits volontaires, ſoit de péchés mortels qui ſont les plus griefs, ſoit des péchés véniels qui ſont plus légers, ſoit ſeulement des imperfections qui ſont encore moindres; il les faut évacuer entierement, & l'ame doit être épurée de tous, pour petits qu'ils ſoient, ſi elle veut parvenir à cette totale union. La raiſon eſt, parce que l'état de cette union divine conſiſte, en ce que l'ame tienne ſa volonté dans une (*a*) totale transformation en la volonté de Dieu, de maniere qu'en tout & par tout ſon mouvement ſoit la ſeule volonté de Dieu.

C'eſt pourquoi nous diſons, qu'en cet état de deux volontés il n'en eſt fait qu'une, c'eſt à ſavoir de la mienne & de celle de Dieu ; enſorte que la volonté de Dieu ſoit auſſi la volonté de l'ame. Or ſi cette ame vouloit quelque imperfection, laquelle ſans doute déplait à Dieu, elle ne paſſeroit pas, & ne ſeroit pas transformée en la volonté de Dieu; puiſque l'ame voudroit ce que Dieu ne veut pas. D'où il paroît que l'ame, pour s'unir à Dieu par amour & volonté, doit auparavant être évacuée de tous appétits de la volonté, & même de plus petits, c'eſt-à-dire, qu'elle ne conſente ſciemment & volontairement à aucune imperfection, & qu'elle ait le pouvoir

(*a*) Ceci marque un état ſtable d'union de volonté.

& la liberté d'y réſiſter auſſitôt qu'elle s'en appercevra. Je dis ſciemment; car ſans y prendre garde, ou ſans l'entendre, ou ſans être entierement en ſon pouvoir de faire autrement, elle tombera bien en des imperfections, ou en des péchés véniels, & dans les appétits naturels dont nous avons parlé. Car il eſt écrit, de tels péchés qui ne ſont point tant volontaires, que (*a*) *le juſte tombera ſept fois le jour, & qu'il ſe relevera de même.* Mais le moindre des appétits volontaires & connus, ſi on ne les ſurmonte, ſuffit pour empêcher cette union. — Et quant à certaines habitudes d'imperfections volontaires, qu'on ne ſurmonte jamais totalement, il eſt vrai que non-ſeulement elles empêchent l'union divine, mais encore l'avancement à la perfection. *Montée du mont Carmel. Livr.* 1. *Ch.* 11.

43. Ce n'eſt pas notre intention d'expliquer à préſent en particulier, quelle eſt l'union de l'entendement, quelle eſt celle de la volonté, & auſſi celle de la mémoire, quelle eſt l'union (*b*) paſſagere, & quelle eſt l'union ſtable & permanente en ces puiſſances, & enfin quelle eſt la totale; parce que nous en traiterons après en ſon lieu. ---.

Pour entendre quelle eſt cette union dont nous voulons parler, il faut ſavoir que Dieu demeure dans toutes les ames, fût-ce celle du plus grand

(*a*) Prov. 24. v. 16.

(*b*) *Notez*, s'il vous plait, union paſſagere, & union ſtable & permanente en ces puiſſances; il y a donc une union paſſagere, & une union permanente; dans les puiſſances; & une union totale qui eſt par-deſſus celle des puiſſances, comme je l'ai expliqué au Cantique [Chap. 1. v. 1.]

pécheur du monde, & y eſt préſent en ſubſtance; & cette maniere d'union ou de préſence, que nous pouvons appeller d'ordre naturel, eſt toujours entre Dieu & toutes les créatures, ſelon laquelle elle les conſerve en leur être, de ſorte que ſi elle venoit à leur manquer, elles s'anéantiroient tout-à-fait auſſitôt, & ne ſeroient plus. Ainſi quand nous parlerons de l'union de l'ame avec Dieu, ce ne ſera pas de cette préſence ſubſtantielle de Dieu, qui eſt toujours dans toutes les créatures; (*a*) mais de l'union & de la tranſformation de l'ame en Dieu par amour, qui ſe fait ſeulement, lorſqu'il y a une ſemblance d'amour: & partant, celle-ci ſe nommera union de ſemblance, comme l'autre s'appelle union eſſentielle ou ſubſtantielle; & celle-là naturelle, celle-ci ſurnaturelle, qui eſt quand les deux volontés, à ſavoir celle de l'ame & celle de Dieu, ſont conformes en un, n'y ayant rien en l'une qui répugne à l'autre. Partant, quand l'ame ôtera entierement de ſoi ce qui répugne & n'eſt pas conforme à la volonté divine, elle demeurera transformée en Dieu par amour. Ce qui ne s'entend pas ſeulement de ce qui répugne ſelon l'acte, mais auſſi ſelon l'habitude: de maniere que non-ſeulement les actes volontaires d'imperfection doivent être bannis, mais auſſi les habitudes. Et (*b*) d'autant que toute créature & toutes ſes actions & habiletés n'arrivent pas à ce qui eſt Dieu, pour ce ſujet l'ame ſe doit dénuer de toute créature, de toutes actions & habiletés d'icelle, à ſavoir de ſon entendre, de ſon goûter & ſentir, afin que

(*a*) Rien n'eſt expliqué plus nettement, & c'eſt ce que j'ai voulu dire dans le Cantique.

(*b*) Voyez *Moyen court.* Chap. 24. n. 4, 5, 6. de la purification de l'or.

chaſſant tout ce qui eſt diſſemblable & non conforme à Dieu, elle vienne à recevoir la ſemblance de Dieu, ne demeurant en elle aucune choſe, qui ne ſoit volonté de Dieu, & ainſi ſe transforme en lui. *Montée du mont Carmel. Livr. 2. Chap. 5.*

44. L'ame donc faiſant place, c'eſt-à-dire, ôtant de ſoi tout voile & toute tache de créature, ce qui ſe fait en tenant la volonté parfaitement unie avec celle de Dieu, (parce qu'aimer eſt travailler à ſe dépouiller de tout ce qui n'eſt point Dieu;) elle demeure auſſitôt éclaircie & tranſformée en Dieu : d'autant qu'il lui communique ſon être ſurnaturel, de telle ſorte qu'elle paroît ſemblable au même Dieu, & ſemble avoir en quelque ſorte ce que Dieu poſſéde. Et il ſe fait une telle union lorſque Dieu départ cette ſouveraine faveur à l'ame, que toutes les choſes de Dieu & de l'ame ſont un en transformation participée; & l'ame ſemble plus être Dieu qu'être ame : encore qu'à la vérité ſon être naturel ſoit auſſi diſtinct de celui de Dieu comme il étoit auparavant, quoiqu'elle ſoit transformée; comme auſſi la vître a ſon être diſtinct de celui du rayon lorſqu'elle en eſt éclairée.

De ceci on voit plus clairement, que la diſpoſition pour cette union n'eſt pas l'entendre de l'ame, ni le goût, ni le ſentir, ni le penſer en Dieu ſelon ſa maniere naturelle, ni quelque autre choſe que ce ſoit; mais ſeulement la pureté & l'amour, qui eſt une réſignation parfaite & nudité totale ſeulement pour l'amour de Dieu. Et comme il ne peut y avoir de transformation parfaite, s'il n'y a la parfaite pureté; auſſi ſelon la pureté ſera l'illuſtration, l'illumination &

l'union de l'ame avec Dieu en moindre, ou plus haut degré ; bien que, comme je dis, elle n'arrive pas à être toute parfaite (*a*) ſi elle n'eſt entierement claire & nette. Ce qui s'entendra pareillement par une autre comparaiſon.

Il y a une image très-accomplie d'une excellence très-extraordinaire, avec un émail très-délicat & très-ſubtil ; & en la diverſité de cet émail il y en a quelques-uns ſi merveilleux & ſi fins, que pour leur délicateſſe & perfection on ne peut bien les diſcerner. Celui donc qui ne verra guere clair, n'y appercevra pas tant d'excellence & de délicateſſe ; mais un autre qui aura bonne vue, en découvrira mieux la perfection : & ſi quelqu'un a encore la vue plus épurée, il y remarquera plus d'induſtrie & de délicateſſe. Enfin, tant plus on verra clair, on y remarquera plus de perfection & d'excellence ; parce qu'il y a tant à voir en cette image, que quoiqu'on en découvre, il en reſte beaucoup davantage à remarquer. Auſſi nous pouvons dire que les ames ſe comportent de même maniere avec Dieu en cette illuſtration & transformation. Car bien qu'à la vérité une ame, ſelon ſon peu ou plus de capacité, puiſſe être arrivée à cette union, néanmoins toutes n'y parviennent pas en pareil degré ; parce que c'eſt comme il plaît à Notre Seigneur de le donner à un chacun : ce qui eſt en la maniere, que les Bienheureux le voient au Ciel. Car les uns le voient plus parfaitement, & les autres moins, encore que tous voient Dieu, & que tous ſoient contens & ſatisfaits ; vu que leur capacité eſt remplie ſelon leur plus grand & leur moindre mérite.

[*a*] Voyez *Moyen court.* Ch. 24. n. 2, 3. &c. *Explic. du Cant.* Ch. 8. v. 5.

D'où

D'où vient qu'encore qu'en cette vie nous trouvions des ames avec un repos & une paix égale en leur état de perfection, & que chacune demeure satisfaite, si est-ce néanmoins que l'une pourra être plus haut élevée que l'autre en cette union, & toutes demeurer également satisfaites, selon leur disposition, & selon la connoissance qu'elles ont de Dieu. Mais celle qui n'arrive pas à la pureté requise aux illustrations & aux vocations de Dieu, n'arrive jamais à la vraie paix & satisfaction, faute d'avoir évacué ses puissances, comme il est nécessaire à la simple union. *Là-même.*

45. Les ames commencent à entrer dans cette obscure nuit, quand Dieu les va tirant peu-à-peu de l'état de ceux qui commencent, (*a*) qui est l'état de ceux qui méditent en la voie spirituelle; & les met dans celui de ceux qui profitent, qui est déjà des contemplatifs, afin que passant par là, ils arrivent à l'état des parfaits, qui est celui de l'union divine de l'ame avec Dieu. *Obscure Nuit. Livr.* 1. *Chapitre* 1.

46. Voyez *Purification.* n. 42.

47. Voyez *Opérations propres.* n. 17.

48. Le huitieme degré d'amour fait, que l'ame embrasse & étreint son ami avec une liaison indissoluble. —

Le neuvieme degré d'amour fait que l'ame brûle avec suavité. Ce degré est des parfaits, lesquels déjà brûlent suavement en Dieu; parce

[*a*] C'est ici ce qui est dit au *Moyen court* (*Ch.* 24. n. 9. &c.) que la méditation est la porte & l'entrée de la voie; & l'union, la perfection & la consommation de cette voie.

que cette ardeur ſuave & délectable leur eſt cauſée par le S. Eſprit, à raiſon de l'union qu'ils ont avec Dieu. C'eſt pourquoi S. Grégoire dit, que quand les Apôtres reçurent viſiblement le S. Eſprit, ils brûlerent ſuavement d'amour en leur intérieur. On ne ſauroit parler des biens & des richeſſes de Dieu dont l'ame jouit en ce dégré : on en feroit pluſieurs livres avant que d'en dire la moitié. *Obſcure Nuit. Livr.* 1. *Chap.* 20.

49. Ce repos & cette quiétude de cette maiſon ſpirituelle, vient à être gagné par l'ame habituellement & parfaitement, (en tant que la condition de cette vie le peut permettre,) par le moyen de ces actes comme ſubſtantiels d'union divine, que nous venons de dire, qu'elle a reçus de la Divinité ſecrettement, & en cachette du trouble du Diable, & des ſens, & des paſſions : où l'ame a été purifiée, tranquilliſée & rendue forte, conſtante & ſtable pour recevoir avec durée la dite union qui eſt le mariage divin entre l'ame & le Fils de Dieu. —

L'Epouſe donne à entendre le même aux Cantiques, diſant qu'après (*a*) qu'elle eut évadé ceux qui lui ôterent ſon manteau durant la nuit, & qui la bleſſerent, elle trouva celui que ſon ame cherchoit. On ne peut parvenir à cette union ſans une grande pureté; & cette pureté ne s'acquiert ſans une grande nudité de toutes choſes. *Là-même. Chap.* 24.

50. En cette douce boiſſon de Dieu, en laquelle, comme nous avons dit, l'ame s'imbibe en Dieu d'une très-grande volonté avec beau-

(*a*) Cant. 5. v. 7. &c. & Ch. 6. v. 1, 2.

coup de ſuavité, l'ame ſe livre toute à Dieu, voulant être toute à lui, & n'avoir jamais rien en ſoi qui ne ſoit convenable & ſéant à une telle Majeſté, ſelon la portée de ſa condition, Dieu cauſant en elle en la dite union la pureté & perfection qui eſt requiſe pour cela; car en ce qu'il la transforme en ſoi, il la fait toute ſienne, & évacue d'elle tout ce qu'elle avoit d'écarté & éloigné de Dieu. D'où vient que non ſeulement ſelon la volonté, mais encore ſelon l'effet, elle demeure toute donnée & livrée à Dieu, ſans reſerver aucune choſe; comme Dieu auſſi s'eſt donné librement à elle: de maniere que ces deux volontés demeurent réciproquement livrées, contentes & ſatisfaites entre elles, de ſorte qu'en quoi que ce ſoit l'une n'ait à manquer à l'autre avec foi & aſſurance de mariage. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux: Coupl.* 19.

51. L'ame eſt en cet état comme dans un fourneau ardent & embraſé en une union d'autant plus paiſible, plus glorieuſe & plus tendre, que la flamme de ce fourneau eſt plus ardente que le feu commun; de maniere que l'ame ſentant que cette vive flamme lui communique vivement tous les biens, parce que cet amour divin les porte avec ſoi, elle dit:

O vive flamme, ô ſainte ardeur!
Qui par cette douce bleſſure
Perce le centre de mon cœur:

Voulant dire, ô amour embraſé &c. (Voyez *Purification.* n. 47.) *Vive flamme d'amour. Cant.* 1. v. 3.

52. Il faut par néceſſité avoir rompu les

deux premieres toiles pour parvenir à cette poſſeſſion de Dieu par union d'amour où toutes les choſes du monde ſont renoncées, les appetits & les paſſions mortifiées, & les opérations de l'ame faites divines ; ce qui a été rompu par la rencontre de cette flamme, quand elle étoit âpre & pénible. Car l'ame en la purgation ſpirituelle acheve de rompre ces deux toiles, & de s'unir comme elle eſt ici, & il ne reſte plus à rompre que la troiſieme, de la vie ſenſitive. C'eſt pourquoi elle parle en ſingulier, & ne dit pas les toiles, mais la toile ; car il n'y a plus que celle-là, laquelle la flamme ne heurte point rigoureuſement ni rudement comme elle faiſoit les autres, mais doucement & ſavoureuſement. Et ainſi (*a*) la mort de telles ames leur eſt très-ſuave & très-douce, & plus douce que ne leur a été toute leur vie, d'autant qu'elles meurent avec des impétuoſités & des ſavoureuſes rencontres d'amour, comme le cigne qui chante plus mélodieuſement quand il approche de la mort. C'eſt pourquoi David a dit, (*b*) que la mort des juſtes eſt précieuſe : parce que là les rivieres de l'amour de l'ame vont entrer dans l'Ocean de l'aimer, & ſont là ſi vaſtes & ſi calmes, qu'elles paroiſſent déjà des mers ; là ſe joignant le commencement & la fin, le premier & le dernier pour accompagner le juſte, qui part & qui va dans ſon royaume, s'entendant les louanges des extrêmités de la terre, c'eſt à ſavoir la gloire du juſte, & l'ame ſe ſentant alors avec ces glo-

[*a*] Je crois que c'eſt ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe, [Ch. 20. v. 6.] que ceux qui auront ſouffert la premiere mort, ne ſouffriront rien de la ſeconde.

[*b*] Pſ. 115. v. 15.

rieuſes rencontres ſur le point de ſortir, & d'entrer dans les abondances à poſſéder parfaitement le royaume : parce qu'elle ſe voit pure & riche, (autant que la foi & l'état de cette vie le peuvent compâtir,) & s'apperçoit diſpoſée pour cela : car Dieu en cet état lui laiſſe déjà voir ſa beauté, lui confie les dons & les vertus dont il l'a enrichie, vû qu'en elle tout ſe tourne en amour & louanges, (*a*) n'y ayant plus de levain qui corrompe la pâte. *Là-même.* v. 6.

53. L'ame bienheureuſe qui a eu ce bien d'obtenir ce cautere, (*b*) fait tout, goûte tout, fait tout ce qu'elle veut, proſpére, & perſonne devant elle n'a l'avantage & ne la touche ; car c'eſt celle dont l'Apôtre dit : (*c*) *Le ſpirituel juge de tout, & il n'eſt jugé de perſonne* ; & en un autre lieu ; (*d*) *il ſonde toutes choſes juſqu'aux profondeurs de Dieu.* O grande gloire des ames qui mérités de parvenir à ce très-haut feu, lequel ayant une force infinie pour vous conſommer & anéantir, ne vous conſommant point, il vous conſomme en gloire avec immenſité ! Ne vous émerveillez pas que Dieu amene juſques ici quelques ames, vu que lui en cer-

(*a*) *Notez*, n'y ayant plus de levain qui corrompe la pâte.

(*b*) Ceci eſt divin. C'eſt comme celui qui eſt dans le fond de la mer ; s'il y pouvoit vivre, il jugeroit bien mieux de ſes richeſſes inépuiſables, qu'on ne peut faire par tous les raiſonnemens : & comme il auroit des eſpaces infinis à ſe promener, il découvriroit à chaque pas de nouvelles beautés qui le charmeroient.

(*c*) 1 Cor. 2. v. 15.

(*d*) 1 Cor. 2. v. 10.

taines choſes eſt ſingulier à faire des effets prodigieux. Donc ce cautere étant ſi ſuave, comme nous l'avons ici donné à entendre, combien ſera careſſée celle qui ſera touchée de ce feu. *Là-même. Cantique* 2. verſ. 1.

54. O attouchement délicat ! Verbe Fils de Dieu, qui par la délicateſſe de votre Etre divin, pénétrez ſubtilement en la ſubſtance de mon ame, & la touchant délicatement, vous l'abſorbez toute en des manieres divines de ſuavités inouïes. *Là-même.* v. 3.

55. Dieu ſe comporte de la ſorte envers ceux qu'il veut favoriſer & avantager ſelon l'amendement le plus important; car il les laiſſe tenter, affliger, tourmenter & épurer intérieurement & extérieurement juſqu'où on peut arriver, afin de les déïfier, leur donnant l'union en ſa Sageſſe, qui eſt le plus haut de tous les états, & les purgeant premierement en cette même Sageſſe, ſelon que David le marque : diſant : (*a*) que la Sageſſe du Seigneur eſt *un argent examiné par le feu, éprouvé en la terre* de notre chair *& purgé ſept fois*, c'eſt-à-dire très-purgé. Et il n'y a pas de quoi s'arrêter ici davantage à déclarer, comment ſe fait chacune de ces purgations pour parvenir à cette Sageſſe divine, qui eſt en l'état de cette vie mortelle comme l'argent, lequel de ſi haut aloi & ſi épuré qu'il ſoit, ne ſera jamais comme l'or précieux, qui eſt réſervé pour la gloire. —

L'ame le confeſſe ici, comme déja bien ſatisfaite, diſant :

Et paie toute dette.

Comme fit auſſi David par ces paroles (*b*)

(*a*) Pſ. 11. v. 7. (*b*) Pſ. 70. v. 20, 21.

Combien m'avez-vous montré de tribulations en grand nombre, & mauvaiſes : & vous tournant, vous m'avez vivifié, & m'avez derechef retiré des abimes de la terre, vous m'avez multiplié votre magnificence, & vous tournant vers moi vous m'avez conſolé.

* De ſorte que cette ame qui étoit auparavant déhors (*a*) aux portes du palais de Dieu, pleurant, comme Mardochée aux places de Suſan le péril de ſa vie, vêtu de cilice, ne voulant recevoir le vêtement que la Reine Eſther lui envoyoit, & n'ayant reçu ni faveur, ni récompenſe pour les ſervices qu'il avoit rendus au Roi, ni pour ſa fidélité à lui conſerver ſon honneur & ſa vie, elle eſt payée de tout en un jour, la faiſant non-ſeulement entrer au palais & demeurer en la préſence du Roi, revêtue de robes royales, mais auſſi la couronnant d'un diadême, & lui donnant comme à une autre Eſther, la poſſeſſion du royaume, pour faire tout ce qu'elle voudra dans le royaume de ſon Epoux ; parce que ceux de cet état obtiennent tout ce qu'ils veulent, & toute la dette leur eſt bien payée, les ennemis de leurs appétits étant déja morts, leſquels vouloient leur ôter la vie, & déja vivant en Dieu. *Vive flamme d'amour. Cant.* 2. v. 5.

56. On a ici grandement beſoin de la faveur de Dieu pour expliquer & déclarer la profondeur de ce Cantique ; & celui qui le lira y doit apporter une grande attention, parce que s'il n'a de l'expérience, il le trouvera fort obſcur, quoiqu'il ſoit clair & agréable ſi on l'entend.

* *Entendre.* n. 22.

(*a*) Eſth. 4. v. 1--4. Ch. 6. v. 3. &c.

L'ame en ce Cantique remercie intimément ſon Epoux, des grandes faveurs qu'elle a reçues de l'union avec lui, lui communiquant par ce moyen pluſieurs connoiſſances de ſoi-même très-hautes & très-ſublimes, avec leſquelles les puiſſances † & les ſens de ſon ame, qui avant cette union étoient obſcures & aveugles, étant illuminées & enflammées d'amour, demeurent illuſtrées par la chaleur d'amour, pour correſpondre au Bien-aimé, offrant cette même lumiere & amour à celui qui les a embraſées & bleſſées d'amour, verſant en elle des dons ſi divins. * Car le vrai amant eſt alors content, quand tout ce qu'il eſt, & ce qu'il vaut & peut valoir, & qu'il a & peut avoir, il l'emploie en l'Ami; & tant plus cela eſt grand & excellent, tant plus prend-il de plaiſir à le donner. *Lâ-même. Cant.* 3.

57. *O làmpes de feux lumineux!*

Suppoſé que ces lampes ont deux propriétés qui ſont (*a*) d'éclairer & de brûler; pour entendre ce vers il faut concevoir, que Dieu en ſon unique & ſimple être, eſt toutes les grandeurs & vertus de ſes attributs; parce qu'il eſt tout-puiſſant, qu'il eſt ſage, qu'il eſt bon, qu'il eſt miſéricordieux, qu'il eſt juſte, qu'il eſt fort, qu'il eſt amoureux, & qu'il eſt les autres attributs & vertus que nous ne connoiſſons pas de lui en cette vie. Et étant toutes ces choſes quand il eſt uni avec l'ame, & qu'il lui plaît de ſe manifeſter à elle par une notice très-particu-

† *Pur amour.* n. 25.

* *Juſtice de Dieu.* n. 6.

(*a*) C'eſt là l'effet de l'amour en l'ame; il eſt brûlant & lumineux.

liere, (*a*) elle apperçoit & connoît en lui ces vertus & ces grandeurs en unique & ſimple être, parfaitement & profondément, ſelon que cela compâtit avec la foi : & comme chacune de ces vertus eſt le même être de Dieu, qui eſt Pere, Fils & S. Eſprit, & chacun de ces attributs étant Dieu même, & Dieu étant une lumiere infinie & un feu divin infini, comme il a déja été dit; de là vient que ſelon chacun de ces attributs il éclaire & brûle comme vrai Dieu.

Et ainſi ſelon ces notices que l'ame a connues de Dieu en unité, le même Dieu eſt pluſieurs lampes à l'ame; puis qu'elle a connoiſſance de chacune, & que chacune en ſa maniere l'échauffe d'amour, & toutes ſont en un être ſimple, & toutes ſont (*b*) une lampe qui eſt toutes ces lampes; car elle éclaire & brûle de toutes les manieres; ce que connoiſſant l'ame, cette ſeule lampe lui eſt pluſieurs lampes; parce qu'encore qu'elle ſoit une, elle peut toutes choſes, elle a ſeule toutes les vertus, & ramaſſe tous les eſprits. Et ainſi nous pouvons dire que Dieu luit & brûle de pluſieurs façons en une maniere, parce qu'il luit & brûle comme tout-puiſſant, il luit & brûle comme ſage, il luit & brûle comme bon, &c. donnant à l'ame l'intelligence & amour, & ſe manifeſtant à elle, en la façon qu'elle en eſt capable ſelon elles

(*a*) Dieu ſe communique quelquefois à l'ame en diſtinction dans l'unité même.

[*b*] Unité & multiplicité dans l'unité, c'eſt une communication diſtincte dans l'unité même. C'eſt que toutes ces lumieres ſont renfermées dans cette unité divine, où tout eſt diſtinct ſans diſtinction, tout eſt un & multiplié ſans confuſion.

toutes; car la ſplendeur que lui donne cette lampe, en tant qu'elle eſt toute puiſſante, cauſe en l'ame de la lumiere & de la chaleur d'amour de Dieu, en tant qu'il eſt tout-puiſſant, &c. —

Ces lampes furent montrées à Moïſe ſur le mont Sinaï, où Dieu paſſant devant lui, il ſe proſterna à terre, & dit quelques grandeurs de celles qu'il avoit apperçues en lui, & l'aimant ſelon les choſes qu'il avoit vues, il les dit diſtinctement par ces paroles : (*a*) *Dominateur, Seigneur Dieu miſéricordieux*, &c. *Là-même. Cant.* 3. v. 1.

58. O ame, quelle, & combien excellente, & en combien de manieres ſera ta lumiere & ton contentement, puiſque tu ſens qu'en toutes & de toutes, ces lampes de notices, il te donne ſa joie & ſon amour, t'aimant ſelon ſes vertus, attributs & propriétés ? parce que celui qui aime & fait du bien à un autre ſelon ſa condition & ſes propriétés, l'honore & l'oblige; de même ton Epoux en toi, (*c*) étant tout-puiſſant, te donne & t'aime avec toute-puiſſance; & étant ſage, tu ſens qu'il t'aime avec ſageſſe; étant bon, tu ſens qu'il t'aime avec bonté; étant ſaint, tu ſens qu'il t'aime avec ſainteté, & ainſi du reſte. Et comme il eſt libéral, tu ſens auſſi (*c*) qu'il t'aime avec libéralité ſans aucun

(*a*) Exod. 34. v. 6, 7.

(*b*) Il eſt certain qu'une telle ame ſe trouve revêtue ſelon ſon beſoin des qualités de Dieu, qu'il lui communique ſecrettement, lorſqu'aucune néceſſité n'oblige de le manifeſter.

(*c*) O mon Seigneur, vous m'aimez gratuitement, & je ne vous aimerois pas de même, & je pourrois chercher en vous autre choſe que vous ! cela fait horreur d'y penſer.

intérêt, mais seulement pour te faire du bien, te montrant joyeusement cette face remplie de graces, & te disant : je suis à toi & pour toi, & suis bien aise d'être tel que je suis pour me donner à toi & être à toi. Qui pourra expliquer ce que tu sens, o ame bienheureuse, te voyant ainsi aimée & agrandie avec une telle estime. Nous dirons que (*a*) ton ventre qui est ta volonté, ressemble au monceau de blé qui est couvert & environné de lis ; parce qu'en ces grains du pain de vie que tu goûtes, ensemble les lis des vertus qui t'environnent te recréent & te délectent, d'autant que ces filles du Roi, qui sont ces vertus, de l'odeur de leurs drogues aromatiques, qui sont les connoissances qu'il te donne, te réjouissent merveilleusement, & tu y ès si plongée & si imbue, que tu ès aussi le puits des eaux vives qui courent impétueusement du mont Liban, qui est Dieu : en quoi tu ès merveilleusement réjouïe selon l'harmonie de ton ame, afin qu'il s'accomplisse en toi aussi le dire du Psalmiste (*b*) ; *l'impétuosité du fleuve réjouit la cité de Dieu.* O chose admirible qu'alors l'ame (c) répande & dégorge des eaux divines, & qu'elles sortent d'elle comme d'une fontaine abondante qui regarde la vie éternelle ! car encore qu'il soit vrai que cette communication est lumiere & feu de ces lampes de Dieu ; ce feu est ici si suave, qu'encore

(*a*) Cant. 7. v. 2.

(*b*) Ps. 45. v. 5.

(c) Comme ceux qui sont près d'un bassin qui regorge, sentent tomber sur eux les eaux de son regorgement ; de même ceux qui approchent de ces ames ressentent l'effet de leur plénitude.

que ce ſoit une flamme immenſe, c'eſt comme des eaux-de-vie, qui (*a*) raſſaſient & étanchent la ſoif avec l'impétuoſité que l'eſprit déſire.

Et ainſi, bien que ce ſoient des lampes de feu, ce ſont des eaux vives de l'eſprit; comme auſſi celles qui vinrent ſur les Apôtres, encore que ce fuſſent des lampes de feu, étoient auſſi des eaux pures & nettes: car Ezéchiel les nomme de la ſorte, quand il prédit cette venue du S. Eſprit: (*b*) *Je répandrai ſur vous de l'eau nette*, --- *& mettrai mon Eſprit au milieu de vous.* Partant encore que ce ſoit feu, c'eſt auſſi de l'eau: car il eſt figuré par le feu du ſacrifice que Jérémie cacha, (*c*) lequel pendant qu'il étoit caché étoit de l'eau, & quand il ſervoit au-déhors à ſacrifier, c'étoit du feu. Et (*d*) ainſi * cet Eſprit de Dieu, en tant qu'il eſt caché aux veines de l'ame, c'eſt comme de l'eau douce & fraiche qui étanche la ſoif de l'eſprit; & en tant qu'il s'exerce au ſacrifice d'aimer, il eſt de vives flammes de feu, qui ſont les lampes de l'acte de la dilection, dont l'Epouſe parle au

(*a*) Raſſaſiement parfait qui étanche la ſoif, & ôte par conſéquent tous déſirs apperçus: parce que le déſir eſt proprement une ſoif de l'ame, ainſi que David l'avoit éprouvé en un tems, lorſqu'il diſoit [Pſ. 41. v. 2, 3.]: *Comme le cerf altéré déſire les eaux, de même mon cœur vous déſire, ô Dieu vivant*: & dans un autre endroit, lorſqu'il ſentoit ſon raſſaſiement, il s'écrie (Pſ. 72. v. 25.): *Qu'y a-t-il à déſirer pour moi au ciel, & que puis-je vouloir ſur la terre?*

(*b*) Ezech. 36. v. 25, 26.

(*c*) 2 Machab. 1. v. 20. &c.

(*d*) Etat de ſacrifice bien dépeint.

* *Sacrifice.* n. 2.

Cantique ; (*a*) *Ses lampes ſont des lampes de feu & de flammes*, leſquelles l'ame nomme de la ſorte, parce que non ſeulement elle les goûte comme des eaux de Sageſſe en ſoi, mais encore comme feu d'amour, diſant en acte d'amour : *O lampes de feu !*

* Tout ce qu'on en peut diſcourir (*b*), n'eſt rien au prix de ce qui en eſt. Si on remarque que l'ame eſt transformée en Dieu, on entendra en quelque façon, comme c'eſt la vérité, qu'elle eſt devenue fontaine d'eaux vives, ardentes & ferventes au feu d'amour qui eſt Dieu. *Là-même.*

59. Ces vues, ou ces montres de gloire en Dieu, qui ſe donnent ici à l'ame, ſont déja plus continuelles que de coutume, & plus parfaites & plus ſtables; mais en l'autre vie elles ſeront très-parfaites, & (*c*) ſans altération de plus ni de moins, & ſans viciſſitude ou interſtice de mouvement. Alors l'ame verra clairement, qu'encore qu'il parût ici que Dieu ſe mouvoit en elle, il eſt toutefois immobile en ſoi, comme le feu qui ne ſe meut point dans ſa ſphere. Néanmoins ces ſplendeurs ſont des

(*a*) Cant. 8. v. 6.

* *Transformation.* n. 14.

(*b*) *Notez*, s'il vous plait, que tout ce que je viens d'écrire, eſt un état ſtable & exempt de viciſſitudes.

(*c*) Notez, s'il vous plait, *ſans altération de plus ni de moins* : ce qui marque que l'altération n'eſt déjà point quant au fond, mais ſeulement du plus ou du moins : *ſans interſtice de mouvement*; ce qui veut dire que, quoique le fond de l'ame ſoit ſtable en Dieu, elle n'eſt pas toujours libre d'agir conformément à ce qu'elle expérimente.

graces & faveurs ineſtimables que Dieu fait à l'ame, leſquelles on nomme autrement obombrations. Et celles-ci en cet état, à mon avis, ſont des plus grandes & plus hautes qui puiſſent être ici en voie de transformation.

Pour entendre ceci, il faut ſavoir qu'obombrer ſignifie faire ombre, qui eſt autant que protéger & faire des faveurs ; car venant à toucher l'ombre, c'eſt ſigne que le corps qui la fait eſt proche pour favoriſer & défendre. C'eſt pourquoi il fut dit à la Vierge, (*a*) que la vertu du Très-haut lui feroit ombre ; parce que le S. Eſprit en devoit approcher ſi près, qu'il devoit venir ſur elle. Et (*b*) notez que chaque choſe a de l'ombre, & la fait ſelon ſa propriété & ſa figure. Si la choſe eſt épaiſſe & obſcure, elle rendra l'ombre de même ; ſi elle eſt plus rare & plus claire, l'ombre en ſera plus claire : comme on peut voir au bois & au criſtal ; l'un qui eſt opaque la fait obſcure, & l'autre qui eſt tranſparent la rend claire. De même auſſi aux choſes ſpirituelles, la mort eſt privation de toutes choſes, donc l'ombre de la mort ſera des ténébres, qui privent auſſi en quelque façon de toutes choſes : ainſi l'appelle le Pſalmiſte, diſant ; (*c*) *Aſſis dans les ténébres & en l'ombre de la mort* : ſi ces ténébres ſont corporelles, de mort corporelle, ſi elles ſont ſpirituelles, de mort ſpirituelle. Ainſi l'ombre de la vie ſera lumiere ; (*d*) ſi divine, lumiere di-

[*a*] Luc 1. v. 35.
[*b*] Ceci eſt divin & d'un goût exquis.
[*c*] Pſ. 106. v. 10.
[*d*] On peut ſur cela voir, ſi notre vie eſt naturelle ou divine. Si nos lumieres ſont naturelles, il faut con-

vine ; ſi humaine, lumiere naturelle : & ainſi l'ombre de la beauté ſera comme une autre beauté, ſelon la façon & propriété de celle dont elle eſt ombre, & l'ombre de la force ſera comme une autre force, ſelon ſa forme & condition ; l'ombre de la ſageſſe ſera une autre ſageſſe, ou pour mieux dire, ſera la même beauté, la même force, la même ſageſſe en ombre, en laquelle on connoît la forme & la propriété de la choſe dont elle eſt ombre. Ceci préſupoſé, quelle ſera, je vous prie, l'ombre que le S. Eſprit fait à l'ame de toutes les grandeurs de ſes vertus & attributs ? étant ſi près d'elle, qu'il ne la touche pas tellement quellement en ombre, mais auſſi (*a*) qu'il demeure uni avec elle en ombre, entendant & ſavourant la grandeur & les propriétés de Dieu en l'ombre de Dieu : c'eſt à ſavoir, (*b*) en goûtant & entendant la propriété de la puiſſance divine, en l'ombre de la toute-puiſſance divine, & (*b*) entendant & goûtant la ſageſſe divine en ombre de la ſageſſe divine ; bref, goûtant la gloire de Dieu en l'ombre de la gloire, laquelle fait (*b*) ſavoir & goûter la propriété &

clure que notre vie eſt naturelle ; ſi nos lumieres ſont divines, concluons que notre vie eſt divine.

[*a*] Notez, *qu'il demeure uni* ; ce qui marque une union permanente. Toute cette page eſt encore admirable.

[*b*] Notez, qu'il met toujours *goûter & ſavoir* ; parce que la lumiere & la chaleur ſont inſéparables de l'amour.

Il eſt vrai qu'une telle ame ſait tout, & ne ſait rien. Lorſqu'il eſt néceſſaire de produire la ſcience au-dehors, elle voit qu'elle ſait tout ce qu'elle n'a jamais

la maniere de la gloire de Dieu : tout cela ſe paſſant en des ombres claires & ardentes, puiſque les attributs de Dieu & ſes vertus ſont des

appris d'aucun homme, & même qu'aucun homme n'auroit pû lui apprendre. Hors de là le Maître ferme le cabinet de ſes tréſors, enſorte que l'ame ne connoît point ce qu'elle ſait, & ne ſonge pas même ſi elle le ſait, demeurant comme la plus ignorante du monde, ſans pouvoir même répondre un mot, ſi le Maître ne tire le rideau. Que s'il ne le tire, ou elle ne peut rien dire, ou ce qu'elle dit eſt ſi brouillé, qu'elle ne s'entend pas elle-même, ſur les choſes dont elle a le mieux parlé & le mieux écrit. Du moins cela arrive à une petite femmelette comme moi, qui ne ſachant rien, ne peut ajuſter avec l'eſprit ce qu'elle doit dire, ni même ranger les matériaux pour l'édifice, quand même elle les auroit tous. Il faut que ſon divin Maître, non ſeulement lui donne ces matériaux, mais les lui range lui-même, & les faſſe ſortir ſelon leur ordre : de ſorte qu'elle connoît ſi clairement, que non ſeulement elle n'a rien d'elle, mais même rien à elle, que toute la terre lui diroit le contraire qu'elle ne prendroit rien pour elle, & qu'elle ſe trouveroit toute pauvre au milieu de ſa richeſſe, ſans ſentir néanmoins de pauvreté ni d'indigence. Je crois qu'il n'en eſt pas de même des grands & ſaints hommes ; parce que comme ils ſont les lumieres de l'Egliſe, il faut qu'ils ſoutiennent ſa doctrine avec une lumiere concordante avec la ſcience : (ſi ce terme eſt bon ou mauvais, je n'en ſais rien) : enfin ils voient & entendent ce qu'ils voient & entendent. Pour nous autres, nous écrivons, non ce que nous voyons ou entendons, mais ce qu'on nous montre & nous fait entendre, en la maniere qu'on nous le montre & le fait entendre, ſans rien ranger; parce qu'on nous fait comme à un petit enfant, qui ne fait que copier ce qui eſt écrit : c'eſt pourquoi la tête n'a nulle part à ce que nous écrivons. Peut-être eſt-ce auſſi que, comme il y a pluſieurs demeures dans le Royaume du Seigneur, il nous tient à celle-

lampes,

lampes, leſquelles, parce qu'elles ſont reſplendiſſantes & ardentes, doivent faire en leur ma-

ci; ou peut-être encore, afin que l'orgueil naturel à notre ſexe, ne dérobe rien à Dieu; ou pour quelque autre raiſon connue à lui ſeul. Cependant ce qui eſt admirable, c'eſt que n'ayant rien, on ne manque d'aucune choſe. Il en eſt de même de la ſageſſe que l'ame poſſéde en Jéſus-Chriſt Sageſſe éternelle, & non hors de lui, ou diſtincte de lui; qui lui eſt donnée après qu'ayant perdu toute ſageſſe humaine, ſes vides ſe trouvent remplis de la Sageſſe divine, non pour en jouir en ſoi, mais en Dieu: c'eſt pourquoi bien qu'on la poſſéde de la ſorte en Dieu, & la diſcrétion des eſprits, on n'en diſpoſe néanmoins que ſelon la volonté de Dieu: car les tréſors de l'ame en Dieu, ſont renfermés & cachés en Dieu. Il n'en eſt pas de même des dons reçus dans la capacité propre; l'ame les diſtingue & en jouit même lorſqu'ils ſont paſſés, parce que les penſées & images lui en reſtent. Il n'en eſt pas de même de ceux-ci, qui pour leur pureté ne laiſſent point d'images, mais bien quelques veſtiges: encore ſouvent à cauſe de leur extrême pureté, ne laiſſent-ils point de traces. C'eſt, comme dit l'Ecriture, ce me ſemble, en quelque endroit, [Prov. 30. v. 19.] *La voie d'un navire ſur la mer, celle du ſerpent ſur la pierre, & celle de l'aigle dans l'air* Le vaiſſeau friſe l'eau & laiſſe quelques veſtiges pour des momens, c'eſt-à-dire dans l'eau qu'il coupe & fend actuellement, & non dans celle qui eſt déjà coupée & traverſée, ſur laquelle on ne voit plus rien. On ne connoît la voie du ſerpent ſur la pierre, que parce qu'il y laiſſe ſa vieille peau: on ne connoît la voie de cette ame qu'à ſon dépouillement: mais on ne connoit point cette nouvelle peau qu'il a priſe, par aucun témoignage ſenſible; on ſait ſeulement qu'il faut qu'il ait une nouvelle robe, parce qu'il a quitté ſa vieille robe: auſſi on conjecture que l'ame eſt revêtue du nouvel-homme qui eſt Jéſus-Chriſt, parce qu'elle eſt dépouillée du vieil-homme. Pour la voie de l'aigle en l'air, quel veſtige en reſte-t-il? aucun. Lorſqu'elle paſſe, le bruit de ſes aî-

niere & propriété des ombres claires & ardentes, & pluſieurs en une ſeule eſſence. O que ſera-ce de voir ici l'ame expérimentant la vertu de cette figure que vit Ezéchiel (*a*) en cet animal de quatre formes & figures, & en cette roue de quatre roues? voyant ſon aſpect, qui

les eſt la marque de ſon paſſage; mais lorſqu'elle eſt paſſée, on juge de ſa hauteur par la rapidité de ſon vol, & par l'impuiſſance où l'on eſt de la découvrir. Il en eſt de même de l'état de cette ame, ou bien comme ce qui eſt dit en Eſdras par l'Ange Uriel [4. Eſdr. 4. v. 5.] : *Meſurez le tems, peſez le feu, & rappellez le jour qui eſt paſſé* : c'eſt la ſeule connoiſſance qu'on peut avoir de ces ames. Comment peſer le feu, qui n'a aucun poids? C'eſt-à-dire, peſez la pureté de ſon amour : moins il tombera ſous les ſentimens, plus il ſera léger & dégagé de la matiere, plus il ſera pur. Si notre feu peſe encore, il eſt attaché à la matiere & à ſon ſujet, qui eſt peſant, & non pas le feu qui eſt ſans poids. Si notre amour, ſoit ſouffrant, ſoit jouiſſant, peſe encore, il n'a pas acquis toute ſa pureté. Il faut meſurer le tems, c'eſt-à-dire celui des douleurs & des graces, & juger des ames, non par ce qu'elles ſont alors, mais par ce qu'elles ont été. Et c'eſt auſſi rappeller le jour qui eſt paſſé. L'amour de Dieu en Dieu n'a plus de poids ; le jour paſſé en Dieu devient moment éternel ; le tems en Dieu eſt ſans tems ; & c'eſt là où il n'y a plus de tems, parce que tout eſt éternité ! Je diſois donc que le Maître ferme ſes ſecrets & ſes tréſors, comme il tient lui-même ſon Epouſe fermée en lui. Ce ſont ces *ſept ſceaux que lui ſeul eſt digne d'ouvrir* (Apoc. 5. v. 1.) C'eſt lui qui *ouvre*, & quand il ouvre, *nul ne ferme* ; c'eſt lui qui ferme, & lorſqu'il ferme, nul n'ouvre [Apoc. 3. v. 7.] : c'eſt lui qui ayant les *clefs de la vie & de la mort* peut ſeul tuer & rendre la vie. (Sag. 16. v. 13.)

(*a*) Ezech. 1. v. 13. & 15.

étoit comme de charbons allumés & comme un aſpect de lampes, & voyant la roue, qui eſt la ſageſſe pleine d'yeux dedans & déhors, qui ſont des notices admirables de ſageſſe; & entendant ce ſon de leur démarche, qui étoit comme le bruit d'une multitude d'armées, qui ſignifient pluſieurs choſes en un (que l'ame connoît ici en un ſeul ſon, d'un ſeul pas de Dieu, qui va (*a*) paſſant par elle,) bref, goûtant ce ſon du battement de leurs ailes, qui étoit, au dire du Prophête, comme un ſon de pluſieurs eaux, & comme le ſon du très-haut Dieu, par où eſt ſignifié l'impétuoſité des eaux divines, à la chûte deſquelles le S. Eſprit inveſtit l'ame en flamme d'amour, laquelle jouit ici de la gloire de Dieu, à l'abri & faveur de ſon ombre : comme auſſi le Prophête (*b*) dit que cette viſion étoit une ſemblance de la gloire du Seigneur. O que cette heureuſe ame eſt ici élevée ! ô qu'elle eſt aggrandie ! qu'elle eſt ravie d'admiration de ce qu'elle voit, étant encore dans les limites de la foi. Qui le pourra dire? vû qu'elle eſt ſi abondamment imbue des eaux de ces ſplendeurs divines, où le Pere éternel donne à pleine main l'arroſement d'enhaut & d'enbas, puiſque ces eaux arroſant l'ame, pénétrent auſſi le corps. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. v. 2.

(*a*) C'eſt-à-dire, comme ſe promenant dans ſon ame, ſi on peut ſe ſervir de ce mot, comme il eſt dit, que Dieu ſe promenoit dans le paradis terreſtre, dans le jardin de délices : cette ame eſt un jardin de délices pour ſon Epoux, plein de fleurs & de fruits.

(*b*) Ezech. 2. v. 1.

60. La capacité de ces Cavernes eſt donc (*a*) profonde, d'autant que ce qu'elles doi-

(*a*) Il faut meſurer la plénitude de lumiere ſur la profondeur du vide, & le raſſaſiement dans cette même union ſur la vivacité du déſir de cette union ; car plus on la déſire avec véhémence, plus le déſir ſe trouve comblé. O vous, divin Amour, qui faites toutes ces choſes, vous ſavez bien que vous les faites, & que c'eſt pour vous ſeul que vous les faites ! Vous ſavez & leur profondeur & leur réalité, & que ces graces ſont d'une nature, qu'elles ne ſe peuvent imaginer de ceux qui ne les poſſédent pas; & ceux qui les poſſédent n'en peuvent parler que par expérience, puiſqu'elles ne peuvent jamais ſe l'imaginer. Et comment ſe l'imagineroient-elles, ô mon Amour & ma vie, puiſqu'elles ne peuvent tomber ni ſous le ſens, ni par conſéquent ſous l'imagination, qui ne reçoit que ce que les ſens ou extérieurs ou intérieurs lui donnent ? Tout ce qui eſt ſenſible & diſtinct ſe peut imaginer : mais de quelle maniere s'imaginer ce qui eſt inſenſible & indiſtinct, ſans figure ni images, ſans couleur, ſans goût, ſans odeur, quoiqu'avec tous les goûts, les odeurs & les couleurs, qui eſt unique dans l'unité même, & qui ne ſe peut exprimer que par des termes oppoſés, que par les vides, les dépouillemens & les morts, qui ne ſe peut ni dépeindre ni exprimer ?

Car c'eſt cette ſageſſe dont il eſt parlé dans Job, (Ch. 28. v. 21, 22.) *Elle eſt*, dit-il, *inconnue aux oiſeaux du ciel*, c'eſt-à-dire, à toutes les penſées de l'eſprit, & à l'eſprit même; *elle eſt cachée à tous ceux qui vivent*, c'eſt à-dire, aux ſens & à l'imagination, & aux puiſſances mêmes en tant que vivantes dans leur propre action : *La perte & la mort ont ſeulement dit : Nous avons oüi comme de loin le bruit de ſa réputation* : c'eſt que cette divine Sageſſe commence à ſe découvrir comme de loin dans le tems de la perte & de la mort. Et de quelle maniere ? c'eſt que la mort & la perte arrachant à l'homme ſa propre ſageſſe, lui don-

vent recevoir en elles, à ſavoir Dieu, eſt profond & infini : & ainſi leur capacité ſera en quelque façon infinie, leur ſoif infinie, leur faim auſſi infinie & profonde, leur peine & leur défaite en ſa maniere infinie. Partant quand l'ame pâtit, encore que ce ne ſoit ſi âprement

nent un goût éloigné & obſcur d'une autre ſageſſe, qui doit remplir ce vide profond qui s'eſt fait de ſa propre ſageſſe. Car il faut ſavoir qu'à meſure que l'ame perd ſa propre ſageſſe, elle éprouve en elle comme un vide profond de ſageſſe, & en même tems une faim d'une autre ſageſſe qui doit remplir ſes vides; mais c'eſt comme de loin, comme un bruit éloigné, ſemblable à celui qu'entend une perſonne qui dort, lorſqu'on parle auprès d'elle : mais peu-à peu ce bruit & cette réputation de ſageſſe s'approche de l'ame, & ſe laiſſe découvrir & poſſéder par celle qui en étoit enflammée, ſe laiſſe entendre proche de cette ame qui l'entendoit fort éloignée. Ce n'eſt pas que cette Sageſſe divine ne ſoit proche de l'ame dans le tems de la mort & de la perte ; puiſque c'eſt elle qui l'opére : mais c'eſt que l'ame eſt en létargie ; elle ne voit ni n'entend qu'à peine; & ſi on la réveille ce n'eſt qu'en la tourmentant, & par excès de douleur : ainſi elle n'a garde de voir cette Sageſſe bienfaiſante telle qu'elle eſt. Mais lorſqu'elle a opéré un vide très-profond dans l'ame, ô alors elle ſe manifeſte elle même ! & c'eſt alors que l'ame s'écrie dans ſon tranſport, que *tous biens lui ſont venus avec elle* (Sag. 7. ℣. 11.); parce qu'elle eſt elle-même ſource de tout bien. Elle commence par inveſtir l'ame, enſuite elle l'inonde, la ſubmerge & l'abîme en ſoi.

Or il eſt aiſé de voir par tout ceci, que l'ame éprouve avant l'union un déſir vif, aigu, conſommant, qui ſe diminue & s'affoiblit dans la mort par foibleſſe, par impuiſſance, & par une eſpece de déſeſpoir, & qui enfin paſſe en Dieu dans l'union, & dans l'expérience

qu'en l'autre vie, néanmoins il ſemble que c'en ſoit une vive image : à cauſe que l'ame eſt en certaine diſpoſition pour recevoir ſon comble, dont la privation lui eſt un fort grand tourment, quoique cette peine ſoit d'une autre trempe ; parce qu'elle eſt dans le ſein de l'amour de la volonté, & ici l'amour ne ſoulage point la peine, puiſque tant plus il eſt grand, plus il eſt impatient pour la jouiſſance de ſon Dieu, qu'elle attend à chaque moment avec un déſir très-véhément. *Là-même.* v. 3. §. 2.

& la poſſeſſion de la Sageſſe, par l'union à cette divine Sageſſe, qui n'eſt jamais ſans être accompagnée ſelon le beſoin de l'ame, ou de vide, ou de raſſaſiement : dans le vide elle cauſe un déſir piquant, mais douloureux ; & dans ſa plénitude elle remplit ce déſir d'elle-même, le raſſaſie, le ſurpaſſe, l'inonde, le ſubmerge en ſoi.

O ſi tout cela ſe pouvoit exprimer, qui pourroit jamais douter de cette vérité ! Mais après avoir beaucoup dit, on voit qu'on n'a rien dit, & qu'on ne peut rien dire de ce qui eſt ineffable. O qu'un quart d'heure d'expérience feroit voir bien poſſible & bien réel, ce qu'on regarde comme faux ou comme imaginé ! De quoi doute-t-on ? Eſt-ce du pouvoir ou de l'amour de mon Dieu ? Il veut tout pour nous conformer à lui ſelon notre capacité, & il peut tout ce qu'il veut : il nous aime d'un amour infini, ce qu'il a aſſez marqué en ſe donnant lui-même, ſe faiſant homme & mourant pour nous. On ne peut douter de la vérité de tout cela ; & l'on doute de l'effet & de l'application du ſang & des témoignages de ſon amour. Cependant il a déclaré lui-même (Prov. 8. ℣. 31.) que ſes délices ſont d'être avec les enfans des hommes, lorſqu'ils ſont aſſez ſimples & petits pour être enfans entre les hommes, & pour lui laiſſer être toutes choſes en eux.

61. Mais, mon Dieu, puiſqu'il eſt certain que quand l'ame déſire Dieu avec une entiere vérité, elle a déjà ce qu'elle aime, (comme dit S. Grégoire;) comment ſe peine-t-elle pour ce qu'elle a déjà? & ſi au déſir qu'ont les Anges, dit S. Pierre, (*a*) de voir le Fils de Dieu, il n'y a aucune peine ni angoiſſe, à raiſon qu'ils le poſſédent déjà; il ſemble que ſi l'ame, tant plus elle déſire Dieu, tant plus elle le poſſéde, & comme la jouiſſance de Dieu délecte & raſſaſie, tant plus devoit-elle ſentir de ſatiété & de délectation en ce déſir, qu'il étoit plus véhément, puiſqu'elle poſſéde davantage Dieu, & ainſi par raiſon elle ne devoit ſentir aucune peine ni douleur.

En cette queſtion il faut noter la différence qu'il y a, d'avoir Dieu ſeulement par grace, & de l'avoir auſſi par union. Car l'un eſt ſe vouloir réciproquement du bien, & l'autre dit une très-particuliere communication, laquelle différence nous pouvons entendre de celle qu'il y a entre les fiançailles & le mariage. Car aux fiançailles il n'y a qu'un accord & une volonté des deux parties, quelques bagues & joyaux que le fiancé donne à la fiancée; mais (*b*) au mariage il y a auſſi union & communication des perſonnes: dans les fiançailles, encore que le fiancé voye quelquefois la fiancée, & lui faſſe des préſens, néanmoins il n'y a point union des perſonnes, qui eſt la fin des fiançailles. De même quand l'ame eſt parvenue à une telle pureté en ſoi & en ſes puiſſances,

(*a*) 1. Pierre 1. v. 12.
(*b*) Voyez *Explication du Cantique.* Ch. 6. v. 4.

que la volonté ſoit très-purgée des autres goûts & appétits étrangers ſelon la partie inférieure & ſupérieure, & qu'elle ait entierement donné (*a*) ſon conſentement à Dieu, touchant tout ceci, la volonté de Dieu & celle de l'ame étant déjà une en un conſentement prompt & libre; alors nous diſons que l'ame eſt venue à poſſéder Dieu par graces & fiançailles, & en conformité de volonté : dans lequel état de fiançailles ſpirituelles de l'ame avec le Verbe, l'Epoux lui fait de grandes graces, & la viſite ſouvent très-amoureuſement, où elle reçoit de grandes faveurs & délices : mais ce n'eſt rien au prix de celles du mariage ſpirituel. Car quoique cela ſe paſſe en l'ame qui eſt très-purgée de toute affection de créature, (vû que les fiançailles ſpirituelles ne ſe font point devant cela;) néanmoins pour l'union & le mariage ſpirituel, l'ame a beſoin d'autres diſpoſitions poſitives de Dieu, de ſes viſites & de plus grands dons, avec quoi il la va purifiant davantage, & l'embellit & ſubtiliſe, pour être duement diſpoſée à une (*b*) ſi haute union: & en cela il y va du tems, en quelques-unes plus, en d'autres moins.

Ce qui a été figuré par les filles qu'on choiſiſſoit pour le Roi Aſſuerus (*c*) : Car encore qu'on les eût déjà tirées de leur pays & de la

(*a*) Notez *ſon conſentement*. J'ai dit en bien des endroits que Dieu demande ce conſentement de l'ame. Voyez *Moyen court*. Chap. 24. n. 7. &c. Voyez auſſi *les Explications ſur* Exode 19. v. 8. & *ſur* S. Luc 1. v. 38. &c.

(*b*) Tout ceci eſt l'union permanente.

(*c*) Eſther 2. v. 3. 12.

maiſon de leurs parens, toutefois avant qu'elles vinſſent au lit du Roi, on les tenoit un an enfermées, (quoique ce fût dans le palais,) enſorte qu'elles ſe frottoient pendant ſix mois de certains onguens de myrrhe & d'autres drogues aromatiques, & le reſte de l'année ſe diſpoſoient avec d'autres parfums plus exquis; & par après on les menoit au lit du Roi.

Partant au tems de ces fiançailles & de l'attente du mariage ſpirituel, dans les onctions du S. Eſprit, quand les onguens des diſpoſitions pour l'union de Dieu ſont plus précieux, les angoiſſes des cavernes de l'ame ont accoutumé d'être extrêmes & délicates; parce que, comme ces onguens diſpoſent plus prochainement & plus immédiatement à l'union de Dieu, (car ils lui ſont plus conjoints,) pour ce ſujet ils lui cauſent plus de ſaveur, & l'affriandent de lui plus délicatement: & ainſi le déſir eſt beaucoup plus délicat & plus profond, le déſir de Dieu étant une diſpoſition pour s'unir avec lui. *Vive flamme d'amour. Cant.* 3. §. 3.

62. Encore qu'il ſoit véritable, que l'ame ne peut donner de nouveau le même Dieu à lui-même, vû qu'en ſoi il eſt toujours le même; néanmoins elle fait ſagement & parfaitement, donnant tout ce qu'il lui avoit donné, pour payer l'amour, ce qui eſt donner tout autant qu'on a reçu, & Dieu ſe paye par ce préſent de l'ame: car il ne ſauroit ſe contenter à moins, & le reçoit gracieuſement & avec remerciement, comme choſe qui appartient à l'ame, laquelle lui eſt donnée dans le ſens qu'il a été dit, en cela même il l'aime de nouveau, & ſe livre librement à elle, & en cela même l'ame

aime; & ainſi il y a actuellement entre Dieu & l'ame un amour réciproque, en la conformité de l'union & en la délivrance matrimoniale, en laquelle les biens des deux, qui ſont la divine eſſence, ſont poſſédés des deux en la donation volontaire de l'un à l'autre, l'un diſant à l'autre ce que le Fils de Dieu dit à ſon Pere; (a) *Tout ce qui eſt à moi eſt à vous, & tout ce qui eſt à vous eſt à moi; & en tout cela j'ai été glorifié :* ce qui eſt dans l'autre vie en la jouiſſance ſans intermiſſion; & en cet état d'union, quand la communication de l'ame & de Dieu eſt miſe en acte & exercice d'amour, alors dis-je, l'ame peut faire ce préſent, encore qu'il ſoit de plus grande entité que ſa capacité & ſon être. Car il eſt tout clair, que celui qui a pluſieurs royaumes & nations à lui, encore qu'elles ayent plus d'entité que lui, il peut bien les donner à qui bon lui ſemble. Et c'eſt là le grand contentement & ſatisfaction de l'ame, de voir qu'elle donne à Dieu plus qu'elle ne vaut en ſoi, donnant ſi libéralement Dieu à ſoi-même, comme une choſe ſienne, avec cette lumiere divine & chaleur d'amour qui lui a été donnée. — Et ainſi les profondes cavernes du ſens, donnent tout enſemble à leur ami lumiere & chaleur, avec des excellences étranges enſemble : d'autant que la communication du Pere, du Fils & du S. Eſprit eſt jointe en l'ame, qui ſont lumiere & feu d'amour.

Mais il faut noter ici briévement, avec quelles excellences l'ame fait ici cette délivrance. Sur quoi il faut remarquer, que comme en l'acte de cette union, l'ame jouit d'une cer-

(a) Jean 17. v. 10.

taine image de fruition, qui eſt cauſée de l'union de l'entendement & de l'affection en Dieu, réjouïe en ſoi & obligée, elle fait à Dieu donation ou reddition de Dieu, & de ſoi-même en Dieu, par des moyens du tout merveilleux : car à l'égard de l'amour, l'ame ſe comporte envers Dieu avec des excellences étranges ; & de même touchant ce veſtige de jouiſſance, comme auſſi quant (*a*) à la louange pareillement & quant au remercîment. Et à l'égard du premier, qui eſt l'amour, elle a trois principales excellences d'amour ; la premiere, c'eſt que l'ame aime ici Dieu par le même Dieu, qui eſt une excellence admirable, parce qu'elle aime enflammée par le S. Eſprit, & ayant en ſoi-même le S. Eſprit, comme le Pere aime le Fils, ſelon ce qui eſt dit (*b*) en S. Jean ; *afin que l'amour dont vous m'avez aimé* (dit le Fils au Pere) *ſoit en eux, & moi en eux.* La ſeconde excellence, c'eſt d'aimer Dieu en Dieu, parce qu'en cette véhémente union l'ame s'abſorbe en amour de Dieu, & Dieu ſe livre à l'ame avec une grande véhémence. La troiſieme excellence d'amour, c'eſt de l'aimer là pour ce qu'il eſt ; parce qu'elle ne l'aime pas ſeulement (*c*) à cauſe qu'il lui eſt ſplendide, bon, libéral &c. mais beaucoup plus, parce qu'il eſt tout cela en ſoi eſſentiellement. *Là-même.* v. 5, & 6.

(*a*) Voyez *Explication du Cantique.* Chap. 8. v. 13. de la double louange que l'ame rend à Dieu.

(*b*) Jean 17. v. 26. (*c*) Ce qui tient un peu de l'intérêt.

LE P. NICOLAS DE JÉSUS MARIA rapporte

63. *Albert le Grand.* L'ame dévote doit être tellement unie avec Dieu, & doit avoir & rendre ſa volonté ſi conforme à la divine, qu'elle ne s'occupe ou n'adhére à aucune créature, comme lorſqu'elle n'étoit pas encore créée, ou comme ſi rien n'étoit que Dieu & l'ame ſeule. (*De l'attach. à Dieu. Ch.* 6. & 8.) *Eclairciſſ. des Phraſ. Myſt. de J. de la Croix.* P. II. Ch. 1. §. 3.

64. — La plus haute perfection de l'homme en cette vie, c'eſt d'être tellement uni à Dieu, que toute l'ame ſoit recueillie en Dieu ſon Seigneur avec toutes ſes forces & puiſſances, afin qu'elle ſoit faite un eſprit avec lui, & qu'elle ne ſe ſouvienne ſinon de Dieu, qu'elle ne ſente ou entende que Dieu, & que toutes ſes affections unies en joie d'amour repoſent doucement en la ſeule jouiſſance du Créateur. (*Ch.* 3.) *Là-même. Chap.* 14. §. 4.

65. — Le vrai amateur de Jéſus-Chriſt doit être tellement uni en eſprit par la bonne volonté à la volonté divine, & ſi dénué de tous les fantômes & paſſions, qu'il ne prenne pas garde s'il eſt moqué, aimé, ou à quelque choſe que ce ſoit qu'on lui faſſe. Car la bonne volonté accomplit tout, & eſt au-deſſus de toutes choſes. D'où vient que ſi la volonté eſt bonne & purement conforme & unie à Dieu en eſprit, la chair & la ſenſualité ne lui nuiſent point. — L'ame ſe plonge du tout & toute en ſon Créateur, tellement qu'elle dirige toutes ſes opérations purement du tout en Dieu ſon Seigneur, & ne cherche rien hors de lui; & ainſi elle eſt en quelque façon transformée en Dieu, en ce qu'elle ne

peut penſer, ni entendre, ni aimer, ni ſe ſouvenir ſinon de Dieu. (*Chap.* 6.) *Là-même.*

66. — Voyez *Pur amour.* n. 29.

67. *S. Thomas. Il y a, dit le Docteur Angelique*, deux unions de l'amant à l'aimé : *l'une réelle, comme lorſque l'aimé eſt préſent à l'amant ; & l'autre eſt ſelon l'affection.* L'amour donc fait la premiere union effectivement, parce qu'il (*a*) excite à déſirer & rechercher la préſence de l'aimé, comme lui étant convenable & lui appartenant ; mais pour la ſeconde union il la fait formellement, parce que l'amour même eſt une telle union ou tel lien ; d'où vient que S. Auguſtin dit au 8me. de la Trinité : que l'amour eſt une certaine liaiſon conjoignant deux choſes, ou déſirant de les conjoindre, à ſavoir l'amant, & ce qui eſt aimé : car en ce qu'il dit conjoignant, il ſe rapporte à l'union d'affection, ſans laquelle il n'y a point d'amour ; mais ce qu'il dit, déſirant de conjoindre, cela appartient à l'union réelle. (1. 2. Qu. 28. Art. 1.) *Là-même. Chap.* 16. §. 1.

68. — Voyez *Préſence de Dieu.* n. 15.

69. *Cornelius à Lapide.* Voyez *Préſence de Dieu.* n. 18.

S. François de Sales.

70. Rien n'eſt ſi naturel au bien, que d'unir & d'attirer à ſoi les choſes qui le peuvent ſentir, comme font nos ames, leſquelles tirent toujours & ſe rendent à leur tréſor, c'eſt-à-dire à ce qu'elles aiment. *De l'amour de Dieu. Liv. 6. Chap. 7.*

71. L'union ſe fait quelquefois ſans que nous y coopérions, ſinon par une ſimple ſuite, nous

(*a*) Ceci confirme ce que S. Denis dit, que le tout premier mouvement de l'ame vers les choſes divines, c'eſt l'amour. Voyez *Motion divine.* n. 1.

laiſſant unir ſans réſiſtance à la divine bonté, comme un petit enfant amoureux du ſein de ſa mere, mais tellement alangouri, qu'il ne peut faire aucun mouvement pour y aller, ni pour ſe ſerrer quand il y eſt; mais ſeulement eſt bien aiſe d'être pris & tiré entre les bras de ſa mere, & d'être preſſé par elle ſur ſa poitrine.

Quelquefois nous coopérons lors qu'étant tirés, nous courons volontiers pour ſeconder la douce force de la bonté qui nous tire & nous ſerre à ſoi par ſon amour.

Quelquefois il nous ſemble que nous commençons à nous joindre & ſerrer à Dieu avant qu'il ſe joigne à nous; parce que nous ſentons l'action de l'union de notre côté, ſans ſentir celle qui ſe fait de la part de Dieu, lequel toutefois ſans doute nous prévient toujours, bien que nous ne ſentions pas toujours ſa prévenance; car s'il ne s'uniſſoit à nous, jamais nous ne nous unirions à lui: il nous choiſit & ſaiſit toujours avant que nous le choiſiſſions & ſaiſiſſions. Mais quand ſuivant ſes attraits imperceptibles nous commençons à nous unir à lui, il fait quelquefois le progrès de notre union, ſécourant notre imbécilité, & ſe ſerrant ſenſiblement lui-même à nous, ſi que nous le ſentons qu'il entre & pénétre notre cœur par une ſuavité incomparable. Et quelquefois auſſi comme il nous a attirés inſenſiblement à l'union, il continue inſenſiblement à nous aider & ſécourir; & nous ne ſavons comme une ſi grande union ſe fait; mais nous ſavons bien, que nos forces ne ſont pas aſſez grandes pour la faire: ainſi nous jugeons bien par là, que quelque ſecrette puiſſance fait ſon inſenſible action en nous. Comme les nochers qui portent du fer,

lorſque ſous un vent fort foible ils ſentent leurs vaiſſeaux cingler puiſſamment, connoiſſent qu'ils ſont proches des montagnes de l'aiman, qui les tirent imperceptiblement; & voient en cette ſorte un connoiſſable & perceptible avancement provenant d'un moyen inconnu & imperceptible. Car ainſi lorſque nous voyons notre eſprit s'unir de plus en plus à Dieu ſous des petits efforts que notre volonté fait, nous jugeons bien que nous n'avons pas aſſez de vent pour cingler ſi fort, & qu'il faut que l'amant de nos ames nous tire par l'influence ſecrette de ſa grace, laquelle il veut nous être imperceptible, afin qu'elle nous ſoit plus admirable, & que ſans nous amuſer à ſentir ſes attraits, nous nous occupions plus purement & ſimplement à nous unir à ſa bonté.

Quelquefois (*a*) cette union ſe fait ſi inſenſiblement, que notre cœur ne ſent ni l'opération divine en nous, ni notre coopération; ainſi il trouve la ſeule union inſenſiblement toute faite, à l'imitation de Jacob, qui ſans y penſer ſe trouva marié avec Lia; ou plutôt comme un autre Samſon, mais plus heureux, il ſe trouve lié & ſerré des cordes de la ſainte union ſans que nous nous en ſoyons apperçus.

D'autrefois nous ſentons les ſerremens, l'union ſe faiſant par des actes ſenſibles, tant de la part de Dieu, que de la nôtre.

Quelquefois l'union ſe fait par la ſeule volonté, & en la ſeule volonté, & d'autrefois l'entendement y a ſa part; parce que la volonté le tire après ſoi, & l'applique à ſon objet; lui donnant un plaiſir ſpécial d'être appliqué à le

(*a*) S. François de Sales ne parle par tout ici que de l'union paſſagere des puiſſances.

regarder, comme nous voyons que l'amour répand une profonde & ſpéciale attention en nos yeux corporels, pour les arrêter à voir ce que nous aimons.

Quelquefois cette union ſe fait de toutes les facultés de l'ame, qui ſe ramaſſent toutes autour de la volonté; non pour s'unir elles-mêmes à Dieu, car elles n'en ſont pas toutes capables; mais pour donner plus de commodité à la volonté de faire ſon union: car ſi les autres facultés étoient appliquées, une chacune à ſon objet propre, l'ame opérant par elles ne pourroit pas ſi facilement s'employer à l'action, par laquelle l'union ſe fait avec Dieu. Telle eſt la variété des unions. *De l'amour de Dieu. Liv. 7. Ch. 2.*

72. Sachez, Théotime, que la charité eſt un lien, & un *lien de perfection.* Qui a le plus de charité, il eſt plus étroitement uni & lié à Dieu. Or nous ne parlons pas de cette union qui eſt permanente en nous par maniere d'habitude, ſoit que nous dormions, ſoit que nous veillions: nous parlons de l'union qui ſe fait par l'action, & qui eſt un des exercices de la charité & dilection. Imaginez-vous donc que S. Paul, S. Denis, S. Auguſtin, S. Bernard, S. François, Ste. Catherine de Gênes ou de Sienne, ſont encore en ce monde, & qu'ils dorment de laſſitude, après pluſieurs travaux pris pour l'amour de Dieu: repréſentez-vous d'autre part quelque bonne ame, mais non ſi ſainte qu'eux, qui fut en l'oraiſon d'union à même tems: je vous demande, mon cher Théotime, qui eſt plus uni, plus ſerré, plus attaché à Dieu, ou ces grands Saints qui dorment, ou cette ame qui prie? Certes, ce ſont ces admirables Amants, car ils ont plus de charité; &

leurs

leurs affections, quoiqu'en quelque façon dormantes, ſont tellement engagées & priſes à leur Maître, qu'elles en ſont inſéparables. Mais, me direz-vous, comment ſe peut-il faire, qu'une ame qui eſt en l'oraiſon d'union, & même juſqu'à l'extaſe, ſoit moins unie à Dieu que ceux qui dorment, pour ſaints qu'ils ſoient? Voici ce que je vous dis, Théotime; celle-là eſt plus avant dans l'exercice de l'union; & ceux-ci ſont plus avant en l'union: ceux-ci ſont unis, & ne s'uniſſent pas, puiſqu'ils dorment; & celle-là eſt en l'exercice & pratique actuelle de l'union. *Là-même. Chap.* 3.

Le Fr. Jean de S. Samson.

73. C'eſt déjà ici que les nôces amoureuſes ſe célébrent, au mutuel plaiſir de Dieu & de l'ame divinement pénétrée des traits & attraits vifs, enflammés & délicieux de ſon cher Epoux: & c'eſt ce qu'ils expriment tous deux en leur étroite & divine union, ſous d'innombrables ſimilitudes. Dans cet amour réciproque l'ame brûle de plus en plus de manifeſter, s'il lui étoit permis, à tout le monde la grandeur & la beauté eſſentielle de ſon très-cher Epoux; & elle voit qu'on ne le peut dignement louer, ſinon d'une diſtance infinie de ſes infinis mérites. Se voyant pénétrée en fonds d'amour, de lumiere & de notices des excellences de cet Objet infini, elle ne peut aſſez s'étonner de voir l'ingratitude des hommes, qui louent ſi peu, & même déshonorent une ſi haute, ſi grande & ſi aimable Majeſté. —

L'ame en cet état ne peut plus ſe défier de la fidélité de ſon cher Epoux, ſe voyant tirée de la maſſe de perdition, & choiſie entre pluſieurs milliers de perſonnes, pour connoître ſon infinie

beauté, pour en jouir & pour l'aimer d'un amour parfait. C'eſt pourquoi elle ſent toujours un très-doux effort d'amour, qui la ravit & la pouſſe à réciproquer éternellement ſon amour à ſa Majeſté, comme elle y eſt toute réſolue. Elle ne peut faire moins, étant ſi élevée en lui, & ſi pénétrée de lui, dont l'action vive & le feu ardent l'agitent & l'occupent ſelon diverſes voies & manieres, en unité & ſimplicité myſtique, qui tient toutes ſes puiſſances recueillies & fondues en un, & où tout l'homme eſt déja eſprit, pour le moins en unité de cœur. *Eſprit du Carmel. Ch.* 23.

74. C'eſt cette fruition, qui pénétrant toujours de plus en plus l'immenſe total, s'augmente & s'accroît par ſubtilité & ſimplicité de repos, lequel ſemble être & le moyen & l'effet de la dite fruition en divers ſens & manieres. Celui qui eſt ici (*a*) placé & arrêté, m'entend bien. Tout ce qui ſe peut dire de toute cette fruition, c'eſt ce mot, *repos ineffable.* --- Mais l'objet infini qui eſt la cauſe de tout ce bonheur, demeure non-exprimé en notre très-large & très-étendue fruition; laquelle n'a que le ſimple & l'ineffable pour notre ſortie. Ceci, dis-je, n'exprime rien du tout, ni de ſoi, ni de notre fruition apperçue toujours de mieux en mieux, & de plus en plus; car plus nous ſommes éloignés de nous ſentir de ſi loin que ce ſoit, plus auſſi cela eſt au ſur-éminent ordre, & en la ſur-éminente nature de notre divin objet. Si bien qu'en cela même nous ſemblons ne différer nullement de notre ſurcomblée béatitude & félicité. *Cabinet Myſtique. Part.* 1. *Ch.* 4.

75. Je dis donc que ces ames ſont toutes per-

(*a*) Notez *placé & arrêté;* qui marque un état ſtable.

dues en l'unité jouiſſante, qui en tant qu'unité, n'opére point, mais eſt oiſeuſe. De cette unité les perſonnes de la Trinité ſortant chacune à ſa propre action, ſe rend heureuſe infiniment par un ſeul acte perpétuel qui eſt au-delà de toute compréhenſion & intelligence créée. Là il n'y a ni tems ni éternité, mais infiniment au-delà cette Eſſence ſur-eſſentielle réſide & demeure toute en ſoi, & par ſoi, ſe comprenant toute totalement en ſa ſuprême plénitude. ---

C'eſt en cette plénitude & étendue que les ames dont nous parlons, ſont transformées en Dieu & très-largement étendues au-delà de toutes bornes & limites créées & créables. Elles ſont, dis-je, Dieu même en un ſens véritable, ſoit en ténèbres, ſoit en lumiere, ſoit en paſſion, ſoit en ſurpaſſion; ſoit en ignorance, ſoit par-deſſus l'ignorance. Et nous expérimentons que cela eſt ainſi par les perceptions ſans connoiſſance, & même par-deſſus cela: ce qui nous porte bien loin au-delà de toutes connoiſſances.

Ce que j'ai dit, eſt vrai, que chacune des trois perſonnes connoît & comprend cette Eſſence infinie, au-delà de tout ce que nous avons ſpécifié de ſur-éminent, & au-delà de toute perſonnalité. Non que la compréhenſion actuelle des perſonnes diſtinctes ſoit au-deſſous du vaſte infiniment ſur-étendu de leur commune Eſſence: mais je parle ainſi à cauſe de l'étroite connexion qui les lie, entrelace & unit en cette leur plus qu'eſſentielle unité, en laquelle les divines perſonnes jouiſſent de leur pleine & entiere félicité, en repos & oiſiveté, au-delà de toute perſonnalité

diſtincte. Or cela ſe fait ainſi en nous en toute maniere exprimée ci-deſſus.

On peut encore dire à notre égard, que comme nous connoiſſons ſans connoître, & percevons ſans percevoir; ainſi en ce même état nous expirons ſans expirer, mourons ſans mourir, & vivons ſans vivre : que nous ſommes transformés en Dieu, & ſommes lui-même, au-delà de tout ce qui s'en peut dire ou concevoir; vû que Dieu eſt infiniment au-delà de tout ce qui ſe peut nommer : que dans cette ſienne infiniment ſureſſentielle unité, il jouit ſans éternité & ſans tems de tout ſoi, en ſoi & par ſoi : qu'encore que nous ſoyons lui-même, nous différons pourtant infiniment de cette ſureſſentialité ſureſſentielle, d'autant qu'elle n'eſt & n'a rien de créé ni de créable, pour ſa propre félicité ſurinfiniment étendue.

Cependant nous ſommes divinement transformés en elle au-delà de toute raiſon & conception; notre être créé nous demeurant toujours : car croire autrement ce ſeroit une choſe étrange & du tout abſurde. Là, dis-je, bien loin au-delà de toute fruition apperçue, nous ſommes ce que Dieu eſt, nous avons ce qu'il a, nous poſſédons ce qu'il poſſéde, & cela en notre amour tout ſurpaſſé, ou plutôt en ſon amour activement actif, & continuellement enduré. --- Bref, nous ſommes lui-même, en nous-mêmes, & pourtant ſans nous-mêmes. Car comment ſeroit-il poſſible que cette infiniment noble & divine ſubſtance pût très-hautement béatifier tant de très-excellentes ſubſtances créées, par la force active d'une plus qu'admirable bonté & amour, ſi en lui-même il n'étoit infiniment au-

delà de toute béatitude & félicité, qu'il puiſſe communiquer en ſa très-haute, très-étroite & très-parfaite union à toute excellence d'être créé & créable?

Il n'y a donc (*a*) que lui en lui, il n'y a que ſon être eſſentiel en ſa ſureſſentialité, & il n'y aura, & il n'y eut jamais aucun être créable, qui, nonobſtant toute la jouiſſance compréhenſive qu'il ait de lui, en lui & par lui, lui puiſſe être uni & conjoint, ſinon d'une infinie diſtance. *Cabinet Myſt. Part.* 1. *Ch.* 8.

76. En cet état l'ame ſe trouve toute autre qu'elle-même, toute & totalement anticipée de chacune des perſonnes diſtinctes, qui, comme nous avons dit, ſortent à leur propre action béatifique, ſans ſortir de leur commun repos & jouiſſance poſſédée, & de cette leur & notre commune unité ſur-eſſentielle. Toutefois leur repos perſonnel excéde le nôtre d'autant plus & d'une infinie diſtance, que leur nature, leur perſonnalité & leur ſubſtance divine excédent la créaturalité & capacité de nos ames, tant active que ſur-active, tant paſſive que ſurpaſſive: leſquelles néanmoins, parce qu'elles ſont là conſommées par une entiere conſommation de tout elles-mêmes, ſont transformées en Dieu, bien loin au-delà de tout ce que les hommes peuvent concevoir par ce nom. ---

Voilà à mon avis, en quoi la déïforme déïfication de la créature, qui a excédé toute créaturalité, eſt différente de la totale Déïté,

(*a*) Toutes les créatures en Dieu ſont comme quelques grains de ſable dans la mer; & c'eſt cette différence infinie du Tout au rien, qui fait la félicité du pur amour.

infiniment abſtraite de tout ce qui eſt créé, non créé, ou créable ; ſi ſureſſentiellement ſureſſentiel & ſur-éminemment éminent qu'il puiſſe être ; ſe connoiſſant & ſe comprenant toute elle-même en ſoi, par ſoi, & pour ſoi.

Ce que je dirai encore des ames déïfiées par transformation, en toutes les manieres exprimées ci-deſſus ; c'eſt que ce qui leur ſemble à préſent procéder de leur vie propre, de leur propre action, & de leur paſſion, n'eſt que Dieu, (*a*) qui vit, agit & pâtit en elles, dans l'eſſence duquel étant entierement conſommées, perdues & totalement transformées, elles ſont Dieu même au-deſſus de toute nominalité de Dieu, comme nous avons dit. De ſorte qu'on peut dire & l'on doit croire, que ce que l'on déſire & demande de telles ames, eſt au même inſtant ſans inſtant, fait & ordonné, non tant par elles, que divinement & de Dieu même, ſoit en action ou ſuraction, ſoit en paſſion ou ſurpaſſion, ſoit en perception ou imperception ; (*b*) en l'ignorance, ou par-deſſus l'ignorance. *Là-même. Chap.* 8.

77. Tous les états qui précédent celui-ci, en quelque voie que ce ſoit, ſont déduits chez les Myſtiques. Mais celui-ci les comprend tous d'une aſſez divine maniere ; par laquelle on ſe voit & on ſe ſent fondu & réduit en un très-petit point, qui eſt le centre unique, d'où ſont tirées toutes les lignes qui ſe peuvent concevoir. Ce qui tombe ſous le ſentiment, & ſous la ſimple

[*a*] Voyez *la ſeconde Partie du Traité des Torrens.* Voyez auſſi *Explications ſur les* Cant. 7. v. 10, 11. *ſur* S. Matth. 15. v. 15, 16. *ſur* S. Luc 2. v. 22--24. &c.

[*b*] C'eſt-à-dire, quoique ce qui eſt accordé ſoit ignoré des perſonnes à qui il eſt accordé.

& ſpécifique perception, ſemble plutôt montrer ce qui eſt créé en une excellente maniere, que l'incréé où nous ſommes arrêtés : lequel nous tient purement attachés par-deſſus tout amour, en nudité & ſimplicité unique & du tout ſur-eſſentielle ; par-deſſus tous les effets ſuſdits du feu divin, qui embraſoit & conſommoit toute l'ame en ſoi au tems de ſon action. De ſorte que l'ame étant ici arrivée, ne trouve rien que dire, ni que penſer ; non pas même pour exprimer ce qu'elle a vu ou ſenti dans les états précédens, & encore moins en celui-ci *Là-même. Chap.* 10. §. 7.

78. En ce véritable amour, l'ame eſt tellement une ſeule choſe avec ſon Bien-aimé, qu'elle n'a comme plus d'ordre, d'égard, ni de réflexion ſur la diverſité des tems ; ſon amour unique lui étant toujours un en toutes choſes & en lui-même ; attendu qu'amour eſt tout le plaiſir, tout le feu, toute la joie, gloire, félicité, repletion, ſainteté, eſſence & totalité de ſon infini Objet.

Celui donc qui eſt (*a*) perdu en amour, vit très-heureuſement en l'image de Jéſus-Chriſt, & en ſa vie très-amoureuſe, intérieure, divine, glorieuſe & très-unique, laquelle eſt très-occulte à pluſieurs, & très-connue à pluſieurs. Un tel amour eſt très-amoureuſement & entierement perdu en l'abîme de cette vie très-divine & vivifiante de notre très-cher Sauveur & Epoux, vrai Dieu & vrai homme, fait homme pour l'amour

[*a*] Perte en Jéſus-Chriſt dans l'état transformé. Jéſus-Chriſt après avoir perdu & caché l'ame avec lui en Dieu, la fait ſortir avec lui revêtue de lui-même, & vivante de ſa vie dans tous ſes états, ou dans quelques-uns ſeulement ſelon ſa ſainte volonté.

des hommes, & pour l'attraction très-forte & très-rapide de ſes intimes amis à ſoi, afin qu'ils ne ſoient plus jamais ſéparés de lui, mais qu'en toute éternité ils ſoient une ſeule choſe en tout lui-même, non par nature, mais par grace. *Miroir & flammes d'amour. Ch. 7.*

79. Qui eſt-ce, ô mon Epoux, qui exprimera le mutuel amour & les mutuelles délices, que nous poſſédons nous deux en notre commune union & repos? On ſemble dire merveilles de l'amour: mais on n'approche point de paroles ni de ſimilitudes, qui expriment cela en la maniere que je l'expérimente en vous & pour vous. Mais, ô mon Amour! rien à moi & pour moi; tout à vous & pour vous, qui comme vous êtes tout, faites tout en moi, non pour moi, mais en vous & pour vous: & qui en cela même avez fait que je ſuis devenue, non tellement quellement, mais éperduement & paſſionnément amoureuſe de vous, & enſuite de cela je ſuis devenue amour même de l'amour en amour. *Soliloque* 3.

80. Puis-je donc exprimer autre choſe de l'unique union qui eſt entre vous & moi, ſinon que vous êtes tout ſimple en ma propre chair? n'eſt-ce pas tout dire? Oui, puiſque c'eſt tout être. Et je m'étonne beaucoup de voir la hardieſſe, qu'ont priſe quelques-unes de vos particulieres Epouſes, de découvrir aux hommes les abîmes de ce ſujet. Car on voit manifeſtement que de parler de ceci ſi hautement qu'on le puiſſe faire, ou ſi peu qu'on le faſſe, c'eſt plutôt diminuer la gloire & la profondeur de notre ſimple, unique, intime & réciproque union en tout nous, que d'en dire quelque choſe. Au contraire le ſilence ſur ce point ſeroit tout mon plaiſir

& tout mon déduit: car je ſais que par ce moyen j'en découvrirois plus aiſément le myſtere, en l'ineffable de nous deux, en notre union commune & réciproque; & qu'ainſi faiſant je vous honorerois, ce me ſemble à l'infini. Que dis-je? Pardonnez-moi, ô mon Epoux! je veux dire que demeurant dans le ſilence, je vous verrai & vous poſſederai ineffablement. Mais que dis-je encore, ô mon cher Epoux? Il ſemble que je ne ſais ce que je dis, ni ce que je fais. Nous nous poſſéderons ainſi l'un l'autre, vous en moi & pour moi, & moi en vous & pour vous. *Soliloque 6. Chap.* 1.

L'Auteur du Jour Myſtique.

81. Dans l'oraiſon myſtique, l'ame par la foi nue s'éleve à un très-pur amour; & c'eſt par cet amour que Dieu eſt connu. Il eſt connu & apperçu, parce qu'il eſt goûté & ſavouré, & que, comme dit très-bien S. Grégoire, l'amour même eſt une connoiſſance, qui procéde dans les ames de l'union avec celui qu'elles aiment; outre que d'autant plus que l'amour eſt exquis dans les opérations myſtiques, d'autant plus l'union y eſt étroite. *Liv. I. Traité I. Chap.* 1. *Sect.* 9.

82. Salomon nous décrit merveilleuſement bien dans le Cantique des Cantiques, la méthode & la pratique d'une parfaite oraiſon. Car ce livre qu'il a compoſé comme organe particulier du S. Eſprit, eſt un pourparler & un entretien ſacré & familier entre Dieu, & une ame ſingulierement aimée, & ardemment amoureuſe de ce divin Epoux; qui explique & comprend les plus hauts ſecrets du divin amour, & de toute l'oraiſon unitive; où il décrit avec un artifice admirable, les divers accidens d'amour, que ſouffrent les ames,

qui ſont arrivées au point de l'intime & ſouveraine union avec Dieu. *Là-même. Ch. 2. Sect. 2.*

83. Le vrai Dieu d'infinie Majeſté regarde, aime & traite l'ame qui lui eſt unie par la charité, comme ſon (*a*) Epouſe; & l'ame réciproquement regarde & aime Dieu, & traite avec lui comme avec ſon Epoux : tout eſt commun entre eux; ils s'accordent par tout; ils agiſſent & converſent amoureuſement enſemble avec une mutuelle intelligence. L'exercice (*b*) de cette amitié, qui procéde en l'ame d'une charité parfaite, fait qu'elle veut à Dieu tous ces biens, qu'elle s'en réjouït, & qu'elle s'y complaît pour l'amour de lui-même; & Dieu réciproquement aime efficacément l'ame, enſorte qu'il lui veut & lui communique ſes mêmes biens : & plus l'union eſt étroite, plus ces deux eſprits obſervent les loix de cette amitié divine, plus ils s'embraſſent & jouiſſent l'un de l'autre par une mutuelle bienveillance. ---.

Si la gloire d'une ame unie à Dieu par les actes de l'oraiſon eſt grande, il faut dire que le plaiſir qn'elle y reſſent, ne l'eſt pas moins: car l'oraiſon eſt le tems & le lieu des délices mutuelles entre Dieu & l'ame, qui converſent enſemble avec des privautés dignes de l'infinie bonté, & de la condeſcendance de cette ſuprême Majeſté. Je ſouhaite, diſoit une ame bien élevée, (*c*) que mon entretien agrée à mon Dieu; car pour moi je n'ai point de plaiſir qui égale celui d'entendre ſa voix, & de jouïr de ſa préſence.

[*a*] Voyez *l'Explic. du Cant.* Chap. 1. v. 1. Ch. 2. v. 6. Chap. 4. v. 8, 9. &c.

[*b*] St. Thomas 2. 2. Qu. 23. Art. 1.

[*c*] Pſ. 103. v. 34.

C'eſt pour cette raiſon, que quelques ſaints Peres de l'Egliſe ont aſſuré, que le plaiſir que l'ame reſſent en l'oraiſon, ſi elle a atteint quelque degré d'union conſidérable, ſe peut appeller le Paradis de la terre. Le plus parfait bonheur de l'homme en cette vie, dit le docteur Séraphique (*a*), eſt d'être tellement uni à Dieu, que toutes ſes forces & ſes puiſſances étant recueillies en Dieu, il devienne un même eſprit avec lui, enſorte qu'il ne reſſente & ne voie que lui, & que toutes ſes affections plongées & réunies dans la joie du ſaint amour, repoſent doucement dans la jouiſſance du Créateur.

Et l'Angelique en parle en même ſens, lorſqu'il dit (*b*) que dans les hommes parfaits, tels que ſont ceux qui ſont en la voie unitive, & qui ont atteint quelque éminent degré d'oraiſon, il y a quelque commencement de la béatitude future: parce que bien qu'en cette vie ils ne puiſſent avoir la parfaite jouiſſance du ſouverain Bien, qui eſt réſervée pour l'autre, où ils verront Dieu face à face & à rideaux tirés, il y a pourtant en eux (*c*) quelque reſſemblance & quelque participation de cette éternelle félicité, dans l'actuelle jouiſſance qu'ils ont de Dieu dans l'oraiſon unitive; puiſque cette jouiſſance eſt une expérience réelle des douceurs de Dieu, & une certaine intime conjonction de ce ſouverain Bien, avec l'entendement ſous la raiſon d'une ſouveraine vérité, & avec la volonté ſous celle d'une bonté univer-

[*a*] *De l'avancement des Relig. Ch.* 5.

[*b*] 1. 2. Queſt. 99. Art. 3.

[*c*] Ceux qui ſe privent volontairement de ces délices ineffables, ſont comme ceux qui ſe laiſſent mourir de ſoif auprès des eaux d'une fontaine.

ſelle, ſouverainement délectable, qui peut ſans doute, & doit être appellée un avant-goût de la béatitude; l'ame produiſant alors les actes les plus parfaits qui ſoient poſſibles, & que les Théologiens appellent pour cet effet du nom de béatitudes.

Ce qui eſt bien remarquable & conſidérable en tout ceci, c'eſt que la gloire & le plaiſir qui eſt dans l'oraiſon, eſt inſéparablement accompagné d'une perfection & d'une ſainteté égale à tous les deux : car comme l'union de l'ame avec Dieu ſe fait par la charité, qui eſt le lien de toute perfection; & que le propre de tout amour, & ſur tout du divin, comme plus efficace, eſt de tranſformer la volonté en ce qu'elle aime; aimant Dieu, elle eſt toute déifiée & transformée en lui par la participation de ſon eſprit, n'opérant plus que par ſes motions & ſes inſtincts, d'où réſulte en elle une reſſemblance merveilleuſe dans la vie & dans les mœurs, avec le Bien-aimé, fondée en une parfaite conformité de ſa volonté à la ſienne, d'où procéde néceſſairement l'exercice continuel de toutes les vertus qui rendent une ame vraiement ſainte, & lui font toucher le point de cette haute & ſublime perfection, recommandée dans l'Evangile par notre Seigneur (*a*), où il nous exhorte de nous efforcer d'acquérir une perfection ſemblable à celle du Pere céleſte. *Là-même. Sect.* 3.

[*a*] Matth. 5. v. 48.

LXVII. *Volonté de Dieu.*

Que la Volonté de Dieu eſt notre volonté.

MOYEN COURT.

TOUT ce qui nous arrive de moment en moment, eſt ordre & volonté de Dieu, & tout ce qu'il nous faut. *Chap. 6. n. 1.*

Pour la pratique de l'abandon, elle doit être, de perdre ſans ceſſe toute volonté propre dans la volonté de Dieu ; — Nous contenter du moment actuel qui nous apporte avec ſoi l'ordre éternel de Dieu ſur nous, & qui nous eſt une déclaration autant infaillible de la volonté de Dieu, qu'elle eſt commune & inévitable pour tous. *Là-même.* n. 4.

CANTIQUE.

LORSQUE l'union ſe fait ſentir dans la ſeule volonté, par une amoureuſe jouiſſance, ſans vûe ni connoiſſance diſtincte ; c'eſt l'union d'amour attribuée au St. Eſprit, comme Perſonne diſtincte ; & celle-ci eſt la plus parfaite de toutes, parce qu'elle approche plus que nulle autre de l'union eſſen-

tielle ; & que c'eſt principalement par elle que l'ame y arrive. *Chap.* 1. *vſ.* 1.

On s'arrête trop aux moyens créés, quoique pieux : Dieu ſeul (*a*) peut nous apprendre à faire ſa volonté, parce que lui ſeul eſt notre Dieu. *Là-même. vſ.* 6.

Les *lévres* repréſentent la volonté, qui eſt la bouche de l'ame ; parce qu'avec l'affection elle ſerre & embraſſe fortement ce qu'elle aime. Et comme la volonté de cette Amante n'aime que ſon Dieu, & que toutes ſes affections ſont pour lui : l'Epoux la compare à *un ruban teint d'écarlate*, qui ſignifie les affections réunies en une ſeule volonté, laquelle eſt toute charité & tout amour ; toutes les forces de cette volonté étant réunies dans leur divin Objet. *Chap.* 4. *vſ.* 3.

Cela marque aſſez clairement, que toutes les affections de l'Amante ont été réunies en Dieu ſeul, & qu'elle a perdu toutes ſes volontés en celle de ſon Dieu.

De ſorte que l'abandon de toute elle-même à la volonté de Dieu, par la perte de toute volonté propre, & la droiture avec laquelle elle s'applique à Dieu ſans faire plus de retour ſur ſoi-même, ſont les deux fléches qui ont bleſſé le cœur de ſon Epoux. *Là-même. verſ.* 9.

[*a*] Pſ. 142. v. 10.

Les pas du déhors ſont auſſi pleins de beautés : car cette ame eſt toute réglée, comme étant conduite par la volonté de Dieu, & par l'ordre de la providence. *Ch.* 7. *vſ.* 1.

Ayant perdu toute volonté en celle de Dieu, elle ne peut plus rien vouloir. *Chap.* 8. *verſ.* 14.

AUTORITÉS.

S. Jean Climaque.

1. Je préſenterai à Dieu ma volonté dans l'oraiſon, & j'attendrai qu'il me détermine en m'aſſurant de la ſienne. *Echelle ſainte, Degré* 27. *Art.* 68.

2. Dépouillons-nous de notre propre volonté: approchons-nous ainſi tout nuds de Jéſus-Chriſt, lorſque nous nous préſentons devant lui pour le prier, & ne lui demandons que la ſeule connoiſſance de ſa volonté. Car ce ſera alors que l'Eſprit de Dieu deſcendra dans nous, qu'il prendra le gouvernement de notre ame & la conduira ſûrement dans le Ciel. *Degré* 28. *Art.* 28.

L'Imitation de Jésus-Christ.

3. Celui-là eſt véritablement ſavant, qui ſait bien faire la volonté de Dieu, & abandonner la ſienne propre. *Liv.* 1. *Ch.* 3. §. 6.

4. Faites-moi déſirer & vouloir toujours ce qui vous eſt le plus agréable, & ce que vous déſirez plus de moi. Que votre volonté ſoit la mienne; & que la mienne ſuive toujours la vôtre, & s'y conforme parfaitement. Que vouloir ou ne vou-

loir pas, ſoit toujours en moi de même qu'en vous ; & que je ne puiſſe jamais vouloir que ce que vous voulez, ni ne vouloir pas ce que vous ne voulez pas !

Faites que je meure à tout ce qui eſt dans le monde, que j'aime à demeurer inconnu au monde, & à être mépriſé pour l'amour de vous. Faites que je me repoſe en vous, plutôt qu'en tout ce que je puis jamais déſirer, & que mon cœur trouve en votre ſein ſa paix & ſa joie. Vous êtes ſeul notre aſile & notre port ; hors de vous tout eſt pénible, tout eſt inquiet. *Liv. 3. Chap.* 15. §. 3, 4.

5. Celui-là eſt expoſé à de grandes chûtes qui ne ſe jette pas dans votre ſein, & qui ne ſe repoſe pas ſur votre ſeule bonté de tout ce qui le regarde. Faites-moi la grace ſeulement, que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toujours à vous ; & après cela diſpoſez de moi comme il vous plaira : car il eſt impoſſible que tout ce qui m'arrive ſelon votre ordre ne ſoit pas toujours bon. Si vous voulez que je ſois dans les ténèbres, ſoyez-en béni ; ſi vous voulez que je ſois dans la lumiere, ſoyez-en auſſi béni. Si vous daignez conſoler mon ame, ſoyez-en loué ; ſi vous voulez l'affliger, ſoyez-en encore béni ! *Là-même. Chap.* 17. §. 2.

6. Voyez *Abandon.* n. 3.

7. Attachez-vous fermement à ma volonté, & rien ne vous pourra nuire. Si vous recherchez une choſe plutôt que l'autre, & ſi vous affectez d'être en un certain lieu, pour ſatisfaire ainſi votre intérêt & votre propre volonté ; vous ne ſerez jamais en repos, & votre inquiétude vous ſuivra par tout, parce qu'il manquera toujours quelque

quelque chose à ce que vous aurez désiré, & que vous trouverez toujours quelque contradiction au lieu même que vous vous aurez choisi. *Liv.* 3. *Chap.* 27. §. 2.

8. Je souhaiterois que vous fussiez en cette disposition, & que n'étant plus engagé dans votre propre amour, vous demeuriez attaché à ma volonté, & aux ordres de celui que je vous ai donné pour conducteur & pour Pere. *Chap.* 32. §. 3.

9. Voyez *Propriété.* n. 4.

10. Ce n'est pas une petite vertu que de se quitter soi-même dans les petites choses.

Le progrès véritable dans la piété consiste à se renoncer soi-même; & celui qui est en cet état marche en liberté & dans une très-grande assurance. *Liv.* 3. *Ch.* 39. §. 3, 4.

11. C'est là que votre volonté étant comme perdue & absorbée en moi, elle ne désirera plus rien, soit d'étranger, soit de particulier. *Chap.* 49. §. 6.

Ste. Catherine de Genes.

12. Comme Adam voulut faire sa volonté contre celle de Dieu, aussi au contraire il nous faut avoir la volonté de Dieu pour notre objet, afin qu'elle efface & anéantisse la nôtre propre: & parce que de nous seul nous ne saurions anéantir cette propre volonté, à cause de notre mauvaise inclination & amour-propre, il est fort utile de se soumettre à quelqu'un pour l'amour de Dieu, afin de faire purement & droitement pour son honneur plutôt la volonté d'autrui que la nôtre. Et plus on s'y assujettira, plus on se trouvera en liberté, délivré de cette maligne peste de la volonté propre, qui est si subtile, si fine

& ſi malicieuſe, ſi intime & profondément enracinée en nous, & ſe couvre de tant de moyens, & ſe défend par tant de raiſons, qu'il ſemble que ce ſoit un Diable plein de ſubtilité & de malice : tellement que quand nous ne la pouvons faire en une ſorte, nous la faiſons en une autre, ſous beaucoup de prétextes de charité, ou de juſtice, ou de perfection, ou ſous ombre d'endurer pour l'amour de Dieu. *Vie. Ch.* 12.

13. Voyez *Purification.* n. 20.

14. Voyez *Abandon.* n. 10.

15. Nous devons vouloir faire la volonté de Dieu, ayant fait de notre part tout ce que nous pouvons faire de bien : après cela tout ce qui nous arrive, & qui n'eſt pas en notre puiſſance, nous devons toujours le prendre de la pure ordonnance & diſpoſition de Dieu, & nous y unir en tout par volonté. *Vie. Ch.* 31.

16. Qui goûteroit (*a*) le repos de l'union à la volonté de Dieu, il lui ſembleroit dès cette vie préſente, être déja en paradis. Ceux qui s'étudient toujours à anéantir leur volonté, goûtent en quelque ſorte ce contentement. Quand l'homme perd ſon propre vouloir, Dieu prend ſon franc-arbitre, afin d'opérer par lui, & ne lui laiſſe plus venir autre choſe en la volonté que ce qui lui plaît, & ſes volontés ainſi réglées ſont après toutes parfaites. O anéantiſſement de volonté ! ô vertu ſinguliere ! tu ès reine du ciel & de la terre ; tu n'ès ſujette à aucune choſe ; & ainſi tu ne trouves rien qui te puiſſe donner de la pei-

[*a*] O qu'il eſt vrai, divine volonté de mon Dieu, que vous êtes le lit de repos des ames qui vous ſont abandonnées.

ne ; parce que les douleurs & les déplaiſirs ſont cauſés par la propriété ſpirituelle ou temporelle.

O ſi je pouvois dire ce que je connois & ce que je ſens de cet anéantiſſement de la propre volonté, je ſuis certaine que chacun auroit autant d'horreur de la ſienne, que ſi c'étoit un Diable ; on ne ſoutiendroit jamais ſon opinion, on ne s'excuſeroit jamais, on ne diroit jamais cette choſe eſt mienne ! *Là-même.*

Ste. THÉRÉSE.

17. La volonté ſeule eſt occupée, de maniere qu'elle demeure captive, ſans ſavoir comment ; ſeulement elle donne ſon conſentement, afin que Dieu la mette dans la captivité, ſachant bien qu'elle eſt captive de celui qu'elle aime. O Jéſus & mon Seigneur, combien votre amour nous aide ici ! car il tient le nôtre tellement lié, qu'il ne lui laiſſe point la liberté d'aimer autre choſe que vous en ce tems là. Les deux autres puiſſances aident la volonté, afin qu'elle ſe rende habile & propre pour jouir d'un ſi grand bien, encore qu'il arrive quelquefois que la volonté étant bien unie, elles incommodent beaucoup : mais pour lors, qu'elle n'en faſſe point de cas, & qu'elle demeure dans ſa jouiſſance & dans ſa quiétude : car ſi elle les veut recueillir, elle ſe perdra. *Vie. Chap.* 14.

18. La volonté ſeule eſt celle qui ſoutient le combat ; mais les deux autres puiſſances reviennent incontinent donner du trouble & de l'importunité. Or comme la volonté eſt ferme dans ſon calme & dans ſa ſuſpenſion, elle les ſuſpend derechef, dans lequel état elles demeurent un

peu de tems, puis elles retournent à leur premier être. En ceci se peuvent passer quelques heures d'oraison, & de fait elles s'y passent; car les deux autres puissances ayant commencé à s'enivrer, & à goûter de ce vin précieux & divin, elles retournent facilement à se perdre d'elles-mêmes, pour se gagner avec plus d'avantage, & accompagnent ainsi la volonté. *Là-même. Chap.* 18.

19. Voyez *Opérations propres.* n. 13.

20. Voyez *Oraison.* §. II. n. 14.

Le B. JEAN DE LA CROIX.

21. L'ame retirant sa volonté de tous les témoignages & signes apparens, elle s'éleve & exalte en une très-pure foi, laquelle Dieu lui verse & augmente en un degré beaucoup plus intense, & ensemble il lui accroit aussi les deux autres vertus théologales, à savoir la charité & l'espérance, où elle jouit de très-hautes connoissances divines, par le moyen de la nue & obscure habitude de la foi, & possède une grande délectation d'amour par le moyen de la charité, avec laquelle la volonté ne se réjouit en autre chose qu'en Dieu vivant: bref, l'ame jouit d'une satisfaction en la volonté par le moyen de l'espérance. Or tout ceci est un profit admirable, qui importe essentiellement & directement pour l'union parfaite de l'ame avec Dieu. *Montée du mont Carmel. Liv.* 3. *Chap.* 31.

22. Voyez *Transformation.* n. 13.

23. Voyez *Union.* n. 50.

24. Comme la fiancée ne met son amour & sa pensée en autre qu'en son Epoux; de même l'ame en cet état n'a déja plus d'affections de volonté, ni d'intelligence d'entendement, ni

ſouci, ni action, que tout ne ſoit porté à Dieu avec ſes appétits; parce qu'elle eſt comme divine & déifiée, de maniere (*a*) qu'elle n'a pas même les premiers mouvemens contre ce qui eſt volonté de Dieu, autant qu'elle peut connoître & entendre. Car comme une ame imparfaite, fort ordinairement a au moins les premiers mouvemens, ſelon l'entendement, ſelon la volonté, ſelon la mémoire & les appétits enclins au mal & à l'imperfection: ainſi l'ame qui eſt en cet état, ſelon l'entendement, la volonté & la mémoire, & les appétits ordinairement dans les premiers mouvemens ſe meut & incline vers Dieu, à cauſe du grand ſecours & de la fermeté qu'elle a déja en Dieu, & à cauſe de la parfaite converſion qu'elle a déja au bien.

Ce que David a bien remarqué parlant de ſon ame en cet état (*b*) *Mon ame ne ſera-t-elle pas ſujette à Dieu? car de lui vient mon ſalut. Il eſt mon Dieu & mon Sauveur, celui qui m'a reçu: je ne ſerai plus ému:* dans lequel lieu diſant: *celui qui m'a reçu*, il donne à entendre que ſon ame pour être reçue en Dieu & unie avec lui, comme nous diſons ici, ne devoit plus avoir de mouvemens contre Dieu. *Cantique entre l'Epouſe & l'Epoux. Couplet* 19.

25. Voyez *Non-déſir.* n. 20.

26. Voyez *Mariage ſpirituel.* n. 9.

27. Voyez *Oiſiveté.* n. 5.

28. Voyez *Communications.* §. I. n. 4.

Le P. NICOLAS DE JESUS-MARIA rapporte.

29. *Albert le Grand.* Voyez *Union.* n. 63.

[*a*] *Notez*: elle n'a pas même les premiers mouvemens contre ce qui eſt volonté de Dieu.

[*b*] Pſ. 61. v. 2, 3.

Le P. BENOIT DE CANFELD.

30. Cette volonté eſſentielle eſt purement eſprit & vie, totalement abſtraite, épurée en elle-même, & dénuée de toutes formes & images de choſes créées, corporelles ou ſpirituelles, temporelles ou éternelles; & n'eſt compriſe par le ſens ni par le jugement de l'homme, ni par la raiſon humaine; mais elle eſt hors de toute capacité, & par-deſſus tout entendement des hommes; parce qu'elle n'eſt autre choſe que Dieu même: elle n'eſt choſe ſéparée, ni jointe, ni unie avec Dieu, mais Dieu même & ſon Eſſence. Car cette volonté étant en Dieu, il s'enſuit qu'elle ſoit Dieu, puiſqu'en Dieu il n'y a que Dieu: car s'il y avoit autre choſe que lui, il y auroit quelque choſe d'imparfait, toutes choſes étant imparfaites qui ne ſont pas lui; & même il auroit beaucoup d'imperfections, ſi ſa volonté étoit autre que ſon eſſence; parce qu'il ne ſeroit pas un pur acte, c'eſt-à-dire, une ſimple eſſence, (comme aſſurent les Docteurs) mais il auroit quelque compoſition. — De plus, il ne ſeroit pas Dieu, ſi ſa volonté étoit un être à part & n'étoit ſon eſſence. *Regle de la perfect. P. III. Ch.* 1.

31. Ce (*a*) dénuement par ſon premier effet de purgation, purge l'ame particulierement d'une très-ſecrette image, qu'elle retenoit toujours de la volonté de Dieu, qui eſt la ſeconde faute cachée de la contemplation, dont il eſt parlé au quatrieme chapitre: laquelle image étoit ſi ſubtile, déliée & ſpirituelle, qu'en la volonté intérieure elle ne s'en appercevoit point, mais ſe perſuadoit que purement & ſans images.

[*a*] Il parle de la purification par voie de nudité.

ou eſpeces elle contemploit cette volonté en ſon eſſence : & même (*a*) elle ne ſe pouvoit jamais appercevoir de cette image, juſqu'à ce qu'elle en eût été purgée ; d'autant qu'une choſe imparfaite, n'eſt point connue pour imparfaite, à celui qui ne ſait rien de plus parfait : or l'ame ne connoiſſoit rien de plus parfait, parce que cette image eſt la choſe la plus parfaite, & la plus pure qu'elle eût jamais contemplée ; & par conſéquent elle ne la pouvoit reconnoître pour imparfaite ; bien que quand elle en a été purgée, elle ait connu qu'elle étoit (*b*) imparfaite.

[*a*] Il falloit qu'elle fût bien ſubtile. On ne connoît ce qu'on poſſéde en matiere de choſes ſpirituelles qu'en le perdant.

[*b*] Pour ne ſe point bleſſer de ce terme d'*imparfait*, dont je me ſuis ſervie dans mes Ecrits, il faut cõcevoir qu'il y a deux ſortes d'imperfections dans les choſes ſpirituelles : l'une qui eſt renfermée dans ſon ſujet ; & l'autre qui n'eſt que par comparaiſon à une choſe plus parfaite. Comme par exemple dans les ſciences il y a la perfection d'une ſcience inférieure : celui qui la ſait eſt parfaitement ſavant dans cette ſcience ; mais il ne l'eſt nullement par rapport à ce qu'il apprend enſuite : la nouvelle ſcience qu'il acquiert lui fait mieux comprendre que tous les raiſonnemens, le peu qu'il ſavoit en comparaiſon de ce qu'il a appris depuis, quoiqu'il ſe crut fort ſavant : & même il eſt ordinaire aux demi-doctes de croire ſavoir tout ; c'eſt pourquoi ils ſont plus arrêtés à leurs opinions qu'un homme parfaitement docte : parce que les premiers croyant tout ſavoir, n'apprennent jamais rien, & le dernier retire cette connoiſſance de la profondeur de la ſcience, qu'il voit bien qu'il ſait peu en comparaiſon de ce qu'il lui reſte à ſavoir : car enfin qu'un Docteur en Théologie, parce qu'il eſt habile Docteur, ſe croye bon Médecin, il ſe tromperoit ; parce que c'eſt une ſcience particuliere jointe à l'expérience, & qu'un

Si on demande, comment elle ſe défait de cette image, puiſqu'elle ne la connoît pas? je réponds, que c'eſt par le feu de l'amour, qui eſt toutefois une opération divine, & non pas ſienne, & en laquelle elle eſt plus paſſive qu'active. *La même. Ch.* 5.

32. Ce ſecond moyen eſt plus éloigné du ſentiment, plus ſurnaturel, plus nud & plus parfait que l'autre, ainſi qu'il a été dit. Car au lieu que l'autre opére nuement & ſurnaturellement, alors ſeulement, ou au moins principalement, quand l'ame eſt tirée hors d'elle par la force du ſuſdit

Médecin habile ſe croye bon Théologien, il ſe méprendroit. La ſcience myſtique eſt de même. Elle a ſes convenances avec les autres ſciences, mais elle a en même tems ſes differences infinies. Et de même qu'un Médecin ſavant ſans aucune expérience de ſon art, ne ſera jamais bon Médecin, quoiqu'il ſoit très-ſavant; auſſi dans la ſcience de l'intérieur, l'expérience eſt la véritable ſcience, & même l'unique; parce que la ſcience de l'intérieur eſt une ſageſſe infuſe par-dedans, dont l'expérience eſt lumineuſe, & enſeigne elle-même ſans raiſonnement ſucceſſif; ce qui ne ſe trouve en nulle autre ſcience, dont l'étude précéde l'expérience. L'étude de la Sageſſe eſt la contemplation de la Sageſſe; parce que cette Sageſſe ſe crayonne elle-même dans l'eſprit de celui qui la contemple, & dans le cœur de celui qui l'aime.

Il y a encore une comparaiſon de l'imperfection par rapport à une plus grande perfection. Un enfant d'une beauté parfaite ne peut être parfaitement bel-homme qu'en changeant de beauté: car il eſt certain qu'un homme, qui conſerveroit tous les traits d'un fort bel enfant, ne ſeroit point bel homme, n'ayant point les juſtes proportions. C'eſt donc en ce ſens qu'on dit des choſes être imparfaites dans un tems, qui ont paru très-parfaites dans un autre.

actuel attrait de la volonté de Dieu ; celui-ci le fait auſſi, quand tel attrait n'eſt pas ſi actuel, mais ſeulement virtuel. L'autre moyen eſt ſpirituel, nud & ſurnaturel, lorſque l'ame eſt élevée & dénuée ; mais celui-ci l'eſt auſſi, quand on eſt même empêché extérieurement & occupé d'affaires ; ce (*a*) moyen rendant les choſes extérieures, intérieures, les corporelles, ſpirituelles, & les naturelles, ſurnaturelles. —

Or ce moyen n'eſt autre que le commencement & la fin, à ſavoir cette volonté de Dieu. *Là-même. Chap.* 8.

S. FRANÇOIS DE SALES.

33. Voyez *Quiétude.* §. I. n. 48.

34. Je ne ſuis pas ici pour mon intérêt & ſervice, mais pour obéir & ſervir à la volonté de mon Seigneur & Sculpteur ; &c. Voyez *Pur amour.* n. 31.

35. O vrai Dieu, c'eſt une bonne façon de ſe tenir en la préſence de Dieu, d'être & vouloir toujours & à jamais être en ſon bon plaiſir ! Car ainſi comme je penſe en toutes occurrences, oui même en dormant profondément, nous ſommes encore plus profondément en la très-ſainte préſence de Dieu : oui certes, Théotime, car ſi nous l'aimons nous nous endormons, non ſeulement à ſa vûe, mais à ſon gré, & non ſeulement par ſa volonté, mais ſelon ſa volonté. — Puis à notre réveil, ſi nous y penſons bien, (*b*) nous trouvons que Dieu nous a toujours été préſent, & que nous ne nous

(*a*) Moyen, ſans Moyen.

(*b*) C'eſt une expérience des ames fort avancées. (Voyez l'*Explication du Cantique.* Chap. 5. v. 2.)

ſommes pas non plus éloignés ni ſéparés de lui. Nous avons donc été là en la préſence de ſon bon-plaiſir, quoique ſans le voir, & ſans nous en appercevoir : ainſi nous pourrions dire à l'imitation de Jacob ; (*a*) Vraiement j'ai dormi auprès de mon Dieu, & entre les bras de ſa divine préſence & providence ; & je n'en ſavois rien.

Or cette quiétude, en laquelle la volonté n'eſt en repos que par un ſimple acquieſcement au bon-plaiſir divin, voulant être en l'oraiſon ſans aucune prétention que d'être à la vûe de Dieu, ſelon qu'il lui plaira ; c'eſt une quiétude ſouverainement excellente, d'autant qu'elle eſt pure de toute ſorte d'intérêt, les facultés de l'ame n'y prenant aucun contentement, ni même la volonté, ſinon en la ſuprême pointe, en laquelle elle ſe contente de n'avoir aucun autre contentement, excepté celui d'être ſans contentement pour l'amour du contentement & bon plaiſir de ſon Dieu, dans lequel elle ſe repoſe. Car c'eſt le comble de l'amoureuſe extaſe de n'avoir pas ſa volonté en ſon contentement, mais en celui de Dieu, ou de n'avoir pas ſon contentement en ſa volonté, mais en celle de Dieu. *De l'amour de Dieu. Livr. 6. Ch.* 11.

36. Voyez *Non-déſir.* n. 34.

Le Fr. JEAN DE S. SAMSON.

37. La meilleure vie ſpirituelle que les hommes puiſſent pratiquer, eſt de ſe perdre en eſprit par une actuelle, éternelle & totale réſignation à la volonté & au bon plaiſir de Dieu. C'eſt pourquoi il n'y a point de doute que ce ne ſoit votre meilleur de franchir toute difficulté & toute crain-

(*a*) Gen. 28. v. 16.

te, même raiſonnable, & de paſſer aux œuvres que Dieu déſire maintenant de vous. En toutes ces occaſions d'abandon à l'ordre & au déſir de Dieu, il y a un très-grand gain à faire, & comme vous ſavez combien il importe de laiſſer Dieu pour Dieu, plus les œuvres auxquelles on vous applique, ſe trouveront pénibles & laborieuſes, & même contraires à votre ſolitude intérieure, plus auſſi cela vous approfondira & vous perdra excellemment en Dieu. Car c'eſt en ſon amour que nous agiſſons & déſirons tout faire, ſelon l'ordre de ſa plus parfaite volonté; enſorte que par une totale conformité nous nous transformons d'une excellente maniere en lui, ſelon l'amour ardent duquel nous l'aimons en vérité. *Lettre* 51.

L'AUTEUR DU JOUR MYSTIQUE.

38. L'objet de l'Oraiſon de repos, n'eſt autre que Dieu, auquel l'ame ſe repoſe tant que dure cette quiétude qui n'admet aucune penſée : ce qui ſe prouve par les raiſons ſuivantes.

La premiere eſt priſe de la façon, avec laquelle la volonté ſe repoſe en ſon objet; car cet objet n'eſt point apperçu de la volonté, diſent pluſieurs. Ou s'il l'eſt, comme il eſt plus probable, cette connoiſſance eſt ſi déliée & ſi directe, qu'elle ne peut pas ſavoir en quoi elle ſe repoſe; d'autant que l'entendement ne lui peut donner plus de connoiſſance qu'il n'en a : or l'entendement ne ſauroit dire, quel eſt l'objet auquel la volonté ſe repoſe encore qu'il le voye, comme on ne peut diſcerner une choſe qu'on voit de loin. L'entendement préſente bien à la volonté un objet déſirable, mais il ne peut dire ce que c'eſt : de ſorte qu'en cette

oraiſon la volonté ſe repoſe ſans ſavoir en quoi ; ce qui donne une grande conjecture, que l'objet de cette oraiſon n'eſt pas créé, puiſque la volonté étant une puiſſance libre, ne ſe porte jamais à aimer un objet créé, que l'entendement ne lui faſſe voir la convenance, qu'il y a entre elle & ſon objet, & le bien qui y eſt. Car un objet créé n'a pas une telle ſimpathie avec la volonté, qu'il la tire à ſoi comme naturellement. Il faut donc que le bien de cet objet ſoit apperçu d'elle, comme convenable; & pour cet effet il eſt néceſſaire que l'entendement raiſonne & diſcoure ſur les convenances de cet objet préſenté à la volonté; ce qui ne ſe peut faire ſans un acte réfléchi ou apperçu, ou au moins qui le puiſſe être par l'entendement, lorſqu'il ſe réfléchira ſur ſon acte. C'eſt pourquoi quand la volonté ſe porte à un objet qui n'eſt point apperçu, & qui ne le peut être, il faut dire que c'eſt le Souverain Bien qui lui eſt repréſenté, auquel elle ſe porte ſans ſavoir à quoi elle tend.

Secondement : dans cette oraiſon la volonté ſe repoſe en Dieu, plutôt par ſimpathie que par connoiſſance, comme les choſes peſantes ſe portent à leur centre, ſans connoiſſance de la convenance qu'il y a entre elles & leur centre : ainſi le fer eſt tiré par l'aiman, ſans connoître la convenance qu'il a avec lui. — L'entendement en cette oraiſon ne fait autre choſe, que ce que fait la main de l'homme, qui prend la pierre d'aiman pour l'approcher du fer d'une diſtance proportionnée, lequel ſans être pouſſé ni élevé autrement que d'une ſimpathie naturelle, malgré ſa peſanteur, va embraſſer ce cher aimant : ainſi l'entendement préſente & approche ſon objet de

la volonté, ſans lui découvrir quel il eſt, & ſans l'aider à s'élever vers lui; néanmoins (*a*) par une ſimpathie naturelle, avec les forces que la grace lui donne, elle ſe porte à lui; & s'y repoſe ſans ſavoir en quoi, non plus que le fer attaché à l'aiman. Or qui peut avoir une ſi grande ſimpathie & convenance avec notre ame, que Dieu, à l'image duquel elle eſt créée? La reſſemblance eſt cauſe d'amour & d'union; & comme Dieu eſt la ſource de tout bien, chacun a inclination naturelle de l'aimer, comme un bien commun, de même que les fleuves ſortant de la mer y retournent par inſtinct naturel. Le bien commun eſt préféré au particulier, & chaque partie s'incline & ſe porte au bien du tout, ce qui fait que la main s'expoſe aux coups pour préſerver le chef; ainſi par un inſtinct naturel, chacun ſe dédie à Dieu comme à la fontaine de la béatitude, & comme une partie au bien du tout: mais cela s'accomplit bien plus parfaitement par la vertu de charité.

La troiſieme raiſon eſt priſe de la façon avec laquelle la volonté embraſſe ſon objet en cette oraiſon: car c'eſt en s'élevant au-deſſus de tout ce qui eſt créé & d'elle-même, au-deſſus des ſens & même de la partie raiſonnable, juſqu'au faite de la pointe de l'eſprit; montrant bien que ſon objet eſt plus relevé qu'elle-même, & que tout ce qui eſt créé; puiſque pour l'atteindre il faut s'élever au-deſſus de tout, & monter au-deſſus de ſoi. Et ce qui eſt plus conſidérable, c'eſt que cette ame, ainſi élevée au-deſſus des plus hautes montagnes des choſes créées, étendant les rayons

(*a*) Voyez *Moyen court.* Chap. 11. n. 3. de la pente centrale.

de ſa vue autant qu'elle veut, elle voit néanmoins ſon objet ſi obſcurement, qu'elle ne s'en peut appercevoir, tant il ſe montre élevé au-deſſus de tout. Or qui peut être ſi fort élevé au-deſſus de l'ame faite à l'image de Dieu, que Dieu-même? Ce qui confirme ceci, eſt que l'ame ne pourroit s'élever plus haut pour atteindre un objet, ſans ſavoir quel il eſt, ſi elle n'avoit pour lui une inclination naturelle, qui eſt créée avec elle. *Jour myſtique. Livr. 1. Traité 1. Chap. 10. Sect. 2.*

§ § §.

J'ajoute à toutes les Autorités *rapportées juſques ici, ce que le Pere* Benoit de Canfeld *dit à la fin de la Préface de la troiſieme partie de ſa* Régle de Perfection, *ou de la volonté eſſentielle.*

D'autant, dit-il, qu'en cette troiſieme Partie il ſe pourra trouver des propoſitions, dont les ſimples, ou ceux qui ne ſont pas verſés en la Théologie Myſtique, ni aux Docteurs qui en traitent, pourront être incapables de comprendre quelques termes, qu'ils pourront juger n'être pas à propos d'avancer, j'ai jugé qu'il étoit expédient de les rapporter ici avec les ſaints Docteurs qui s'en ſont ſervis. Telles pourroient être ces propoſitions.

Etre uni à Dieu ſans aucun moyen. *S. Denis. Théol. Myſt. Ch. 8. S. Auguſt. de l'Eſprit & de l'Ame. Ch. 11. Tom. 3. S. Bonav. Théol. Myſt. Ch. 3. Part. 4. Harphius Théol. Myſt. Livr. 3. Part. 4. Ch. 27. & 28. Orig. & Vercellenſis dans S. Bonaventure, 3. Chemin de l'Etern. Part. 3. diſt. 2.*

Contempler l'Eſſence divine ſans formes ni images. *S. Bonav. Chemin.* 3. *de l'Eternité Diſtinct.* 6. *P.* 1. *Harphius Théol. Myſt. Livr.* 3. *P.* 4. *Chap.* 30.

Voir Dieu, à ſavoir, comme il peut être vû en cette vie. *S. Grég. Livr.* 14. *&* 18. *des Morales. S. Bonav. dans le Chemin de l'Etern. Diſt.* 4. *Art.* 4. *Diſt.* 6. *& dans le* 6. *Chem. de l'Etern. Diſtinct.* 6. *Harphius Théol. Myſt. L.* 3. *P.* 4. *Chap.* 27. *&* 29.

Contempler Dieu ſans images. *Orig. ſur. Cantiq.* 2. *S. Bernard ſur le Cant. Serm.* 53. *Richard de la Contemplat. L.* 1. *Ch.* 8. *S. Bonav. Ch.* 3. *de la Théol. Myſt. P.* 4. *& Quæſt. unique* : *& Chemin* 1. *de l'Eternité. Diſt.* 4. *Harph. Théol. Myſt. L.* 3. *P.* 4. *Ch.* 27, 29. *&* 30.

Ceſſation d'opération, ou bonne oiſiveté. *S. Bonav. Chemin* 5. *de l'Etern. Diſt.* 6. *après Lincoln. ſur la Théol. Myſt. de S. Denis, & le même Théol. Myſt. Ch.* 3. *P.* 4. *Harph. Théol. Myſt. L.* 3. *P.* 1. *Ch.* 1. *& P.* 4. *Ch.* 27. *&* 28.

Ne penſer à Dieu par penſée imaginaire. *S. Bonav. Théol. Myſt. Chapitre* 3. *& dern. Part* 4.

Dénudation d'eſprit. *Orig. ſur Cant.* 2. *S. Bernard ſur le Cant. Serm.* 53. *S. Bonav. dans le* 3. *Chem. de l'Etern. P.* 3. *Diſt.* 4. *Harph. Théol. Myſt. L.* 3. *P.* 4.

Inactions de Dieu. *Harph. Théol. Myſt. L.* 3. *P.* 4.

Anéantiſſement. *S. Denis. de l'Hier. Eccleſ. Chapitre* 2. *Harph. pluſieurs fois dans la Théol. Myſt.*

Il ajoute : J'obmets pluſieurs *Autorités*, pour éviter d'être prolixe, eſtimant que celles-ci ſeront ſuffiſantes pour la pleine ſatisfaction de chacun, & remarquez que quand j'allégue Harphius, c'eſt toujours ſelon la correction faite à Rome, & tant S. Bonaventure que lui, ſelon que tous deux y ont été récemment imprimés. Je crois qu'il n'y a aucun autre paſſage ou terme de quoi les plus ſimples ne puiſſent être capables; que ſi j'en pouvois connoître, il me ſeroit facile de le confirmer par de ſemblables autorités.

CONCLU-

CONCLUSION.

De la vérité de l'intérieur marquée par tout, & des oppoſitions que les Démons & les hommes y font, mais inutilement. Soumiſſion & docilité de l'Auteur.

IL n'y a rien dans l'ordre de la nature, non plus que dans celui de la grace, qui ne prouve très-clairement la vérité de l'INTÉRIEUR. Cette vérité eſt tellement répandue dans tout ce qui ſubſiſte, qu'une perſonne éclairée la découvre en toutes choſes : & quoiqu'il n'y ait point de vérité parmi les hommes, qu'ils ſoient *tous menteurs*, parce qu'ils ſont tous coupables ; on ne laiſſe pas au travers de mille faux traits, que le Démon a gravés ſur eux, de découvrir cette vérité, qui eſt une émanation de la Divinité, répandue néceſſairement dans toutes les créatures, qui ont été produites par la volonté & la puiſſance de Dieu.

Il n'y a rien dans la nature, ſoit plantes, élémens, pierres, qui n'ait un *eſprit* & un *ſel*. C'eſt le fonds de leur ſubſiſtance & la cauſe de leur incorruption : dans leur corruption même, ce ſel & cet eſprit ſe conſerve ; mais pour les découvrir, il faut détruire la forme naturelle de la choſe, dont on veut tirer l'eſprit & le ſel. L'air fournit cet eſprit & ce ſel à ceux qui le tirent avec des machines : la terre, les plantes, & les métaux même laiſſent découvrir en eux ce principe univerſel.

Ce ſel ſignifie la divine *Sageſſe*, & l'eſprit cet

Eſprit vivifiant. La vérité de l'intérieur ſe découvre dans tout ce qui eſt & ſubſiſte. Il n'y a aucune créature, qui en devenant incorruptible par ſa propre deſtruction, ne nous apprenne que notre anéantiſſement & notre deſtruction eſt ce qui nous rend incorruptibles, nous réuniſſant à notre Tout, & nous mettant dans la vérité de la Sageſſe & de l'Eſprit vivifiant. Il n'y a pas une fleur qui ne nous enſeigne, que quelque agréable qu'elle paroiſſe à nos yeux, elle ſeroit comptée pour rien ſi elle ne ſe perpétuoit par ſa mort & ſa pourriture. Les plantes, les fruits & tout ce qui eſt, ne s'éterniſe que par ſa deſtruction; comme ſi Dieu avoit voulu nous donner une plus grande idée de ſon Tout, par la deſtruction de tout ce qui ſubſiſte, que par leur création; puiſqu'il eſt vrai que leur deſtruction même, en nous faiſant voir le peu de durée des choſes du monde, nous découvre leur principe par leur incorruption dans leur corruption même.

Si toutes les choſes naturelles ſubſiſtent, même dans leur deſtruction apparente, c'eſt un grand argument pour l'immortalité de l'ame; mais ce n'eſt pas ce que je prétens de prouver, puiſque tout homme raiſonnable n'en doutera jamais. Ce que j'avance eſt, que dans tout cela l'eſprit de vérité ſe découvre, & une ſouveraine raiſon de la conduite de Dieu ſur l'ame. Il n'y a pas un endroit de l'Ecriture, pas une hiſtoire ſacrée ou profane, pas une fable même, où on ne découvre cette vérité: pas un événement dans l'ordre de la nature & de la grace. Nous voyons les fortunes des hommes être comme une aſſurance de leur infortune. La jeuneſſe eſt imparfaite, quoiqu'elle ſoit la perfection de la beauté de

l'homme. L'homme ſubſiſte peu dans ſon état parfait : il croît & augmente juſqu'à la perfection de ſon état ; après quoi il vieillit, & éprouve en lui que les mêmes choſes, qui l'ont fait venir à la perfection de la jeuneſſe, de la ſanté, de la beauté, de l'eſprit, le quittent peu-à-peu, & qu'il n'en éprouve plus qu'un triſte débris : enſuite de quoi, après la deſtruction des parties, la totalité ſe perd (pour ainſi parler) par la mort ; mais cette deſtruction apparente fait toute ſon incorruption & ſon immortalité. L'eſprit ſe cultive par les ſciences, mais ce qui fait ſon ornement, l'uſe & le détruit dans la ſuite. Les plaiſirs qui ſemblent être la fin des déſirs de l'homme, ſont la mort de ces mêmes déſirs ; & à force de vouloir ſe livrer au plaiſir, tout plaiſir le quitte, & rien ne lui en cauſe plus : de ſorte qu'il eſt puni par ſon déréglement même. Il n'y a pas une hiſtoire, où nous ne voyons après une fortune exceſſive, une décadence ſurprenante. La gloire d'un Royaume nous ſignifie ſa prochaine deſtruction : le calme marque la tempête &c.

Tous les commencemens de la vie ſpirituelle ſont pleins de douceurs, quoi qu'accompagnés de pénitences. C'eſt ce mêlange de délices ſpirituelles & d'auſtérités corporelles, qui rend le plaiſir intérieur plus piquant. Ces commencemens ſont comme une belle fleur, qu'un enfant admire & cueille, mais qu'un excellent jardinier laiſſe flétrir pour la perpétuer par ſa ſemence. Si cet état ne changeoit point, il périroit en ne périſſant pas. C'eſt ce qui fait que Dieu conduit l'ame par de ſi étranges renverſemens, qui ne ſont que comme une flétriſſure à cette fleur, flétriſſure qui augmente à meſure que ſa

graine mûrit. Quoique cette graine paroiſſe mûre, elle n'apporte du fruit, qu'après qu'on l'a jettée dans la terre où elle pourrit, ſelon le témoignage de Jéſus-Chriſt même.

La conduite que Dieu tient ſur l'homme eſt une conduite univerſelle : car quoiqu'il y ait l'ordre particulier qui regarde chacun de nous, il eſt néanmoins tellement dépendant de cet ordre général, que pour peu qu'il s'en éloignât, il mettroit tout dans le déſordre. Les déſordres, les renverſemens des Empires ſont une ſuite de cet ordre général ; & ce qui nous paroît déſordre, à cauſe de notre maniere de voir les choſes, eſt un ordre admirable ſelon la divine Sageſſe : de ſorte que ce déſordre particulier, eſt ce qui conſerve l'ordre général.

Il eſt donc certain, que c'eſt là la conduite de Dieu. On eſtime une fleur heureuſe, parce qu'elle eſt cueillie dans ſa beauté par la main du Roi, & qu'elle lui a cauſé un inſtant de plaiſir. Une perſonne qui meurt dans les prémices de l'eſprit, dans toute ſa beauté intérieure, eſt comme cette agréable fleur. Perſonne ne doute du plaiſir qu'elle a fait : mais pour ces fleurs rares qu'on ne cueille point, qui ſéchent & ſont ſerrées par le jardinier, on n'y fait point d'attention ; cependant elles s'immortaliſent par leur mort, qui pourtant les fait paroître vilaines aux yeux des hommes, dans les mêmes parterres dont elles avoient fait peu de jours auparavant tout l'ornement.

L'ordre donc général eſt, que Dieu établit, qu'il détruit ce qu'il a établi, & qu'il perpétue les choſes par cette deſtruction. Et c'eſt ce qu'il fait dans l'ordre de la grace : il établit d'abord les

vertus : mais comme elles seroient semblables à la beauté d'une fleur que le vent & la chaleur gâtent, il tire de cette vertu l'esprit, il en ôte tout l'éclat au-dehors, de peur qu'elle ne soit corrompue par la vanité, il en laisse l'esprit & le sel, c'est-à-dire, qu'il en laisse l'essentiel & la vérité, & qu'il n'en ôte que l'éclat : & c'est de cette maniere qu'il la rend immortelle. Il en est de même de ses faveurs, il ôte, après les avoir faites, tout ce qu'il y a d'éblouissant, & par conséquent d'amusant; & il n'en laisse que la substance; c'est à-dire, que Dieu donne à l'ame les qualités propres pour attirer ses faveurs, en lui ôtant la faveur apparente. Plus Dieu prend soin de détruire une chose, plus elle lui est chere. Les hommes n'envisagent les choses que superficiellement, de sorte qu'ils ont horreur de toute sorte de destructions, ne comprenant point assez, que Dieu ne détruit qu'un éclat trompeur, & qu'il laisse le solide.

La mort qui est la destruction d'une vie pleine de douleur, n'est-elle pas le berceau de la véritable vie? Dieu met son plaisir dans la vérité de son *Esprit* & de sa *Sagesse* en tous les êtres; parce que cet Esprit & cette Sagesse sont la même vérité, qui n'est autre que lui-même; & il n'y a rien dans toutes les créatures qui soit proprement sien, ni une émanation de lui-même, que cet Esprit & cette Sagesse.

Le Démon a travaillé à détruire par des dehors trompeurs & éclatans l'essence de la vérité; mais tout ce qu'il a pu faire, a été de la couvrir. Les hommes l'ont secondé en cela; de sorte que s'attachant désordonnément à l'extérieur de toutes choses, ils n'ont pas pénétré son esprit. Un

petit nombre d'hommes ont découvert dans les choſes naturelles leur quinte-eſſence, qui eſt cet eſprit & ce ſel; encore n'en ont-ils pas pénétré tous les uſages. Un petit nombre d'hommes ſpirituels ont pénétré l'eſprit de Sageſſe & de vérité, répandu dans toute ſorte de biens, ce qui en fait l'eſſence & ce tout incorruptible. Cette connoiſſance de la vérité cachée dans l'eſſence des choſes, a fait qu'ils ne ſe ſont point attachés ſcrupuleuſement à mille petits brillants dans le bien, que le vulgaire eſtime, parce qu'il ne pénétre pas plus avant; au lieu qu'au contraire, eux, en avouant qu'une fleur a tout l'agrément qu'elle peut avoir, ont fait plus de cas de ſa ſemence & de ſa racine que de ſon éclat. Le vulgaire amuſé ou par l'éclat du déhors, ou par une habitude de n'agir que par ce qui frappe les ſentimens, ne s'eſt attaché qu'au déhors & au brillant, ſans pénétrer le ſolide, pouſſé qu'il eſt d'ailleurs à cela par l'eſprit de ténèbres, lequel craignant que l'homme, ſans s'amuſer à l'appas trompeur, ni même au brillant de la vérité) ne paſſe juſqu'à la ſubſtance de cette même vérité, fait tous ſes efforts pour l'empêcher. Les hommes mêmes & auſſi la nature ſemblent s'y oppoſer. Les renverſemens, les ténébres, les tremblemens de terre qui arriverent à la mort de Jéſus-Chriſt, marquoient l'état violent de la nature; non ſeulement parce que l'auteur de la nature ſouffroit, mais de plus, parce qu'en mourant pour les hommes, il leur laiſſoit ſon eſprit de vérité. Et afin qu'ils pénétraſſent la vérité cachée dans le myſtere, il fit ouvrir ſon cœur, comme pour nous enſeigner à pénétrer juſqu'au fond de la vérité.

Je ne ſuis point étonnée de tout ce qui s'é-

leve, pour empêcher la vérité de paroître dans ſa ſubſtance ; & ce ſera ce déſordre de toutes choſes, qui en rétablira tout l'ordre. La pente à agir par les ſentimens, & à préférer l'extérieur à l'intérieur, eſt une ſuite du péché. Cependant quand (*a*) *l'Eſprit de vérité* eſt dans un cœur, il lui découvre cette *vérité en toutes choſes*. Il n'y a pas, comme j'ai dit, une hiſtoire, une fable, un événement dans la foi ridicule des payens, ni dans les héréſies, où l'on ne voie un caractère de la vérité, & ce qui les a fait écarter de cette vérité en quittant l'ordre général : dans les loix, les coutumes même les plus barbares, vous voyez par-tout cette vérité : dans la fable des anciens, dans la multiplicité de leurs Dieux, ce qu'ils leur attribuent, tous leurs égaremens & leur erreurs, me ſont un ſi fort argument de la vérité de notre Religion, & de l'eſprit de Religion, qui eſt l'eſprit intérieur, que par ces mêmes choſes on pourroit leur enſeigner la vérité. Que le monde ſe déchaîne, que les hommes & les démons ſe joignent ; ils peuvent cauſer quelque mal de peine extérieure ; mais ils retomberont infailliblement dans l'ordre de Dieu : ils ſerviront même à l'établir en paroiſſant le détruire, & mon Dieu régnera par ma deſtruction.

Je ſoumets encore de nouveau généralement tous mes Ecrits, tant les anciens que ce que j'ai ajouté ici, pour les éclaircir, proteſtant que je me trouve dans une entiere démiſſion d'eſprit, de jugement, & de volonté pour tout ce qu'on voudra m'ordonner. Quoiqu'il me paroiſſe que je ne puis douter de la bonté de Dieu, & des expé-

(*a*) Jean 14. v. 26. Ch. 16. v. 13.

riences qu'il m'a fait faire : parce qu'elles portent avec elles un caractère ineffaçable ; & ce feroit mentir au S. Esprit, si quelque crainte ou respect humain m'empêchoit de le confesser : Je n'y réfléchis néanmoins jamais, pas même pour écrire. J'ai écrit ce que j'ai écrit dans une entiere ignorance ; & quoique je ne puisse douter, ainsi que je l'ai dit, des bontés de Dieu & de mes expériences, parce qu'elles sont d'une nature à ne laisser aucun doute d'elles, je n'ai néanmoins aucune certitude si je suis digne d'amour ou de haine ; mais je laisse l'un & l'autre dans celui, qui m'étant toutes choses, renferme pour moi toutes choses. Que s'il se trouve encore quelques difficultés, j'espére de la bonté de Dieu qu'il me les fera éclaircir. Pour ce que j'ai écrit de moi, je proteste que je ne l'ai écrit que pour obéir ; & que j'avois écrit d'abord plus de défauts que de vertus : on me le fit brûler, en me faisant comprendre qu'il y avoit en cela un reste de propriété : & il est vrai. J'ai donc écrit ensuite selon le commandement qu'on m'en a fait, tout ce qui m'est venu plume courante. Peut-être l'orgueil s'en est-il mêlé, sans que je le susse, à cause de la grande difficulté que j'ai de réfléchir sur moi : mais je puis assurer, & mon Dieu en est témoin, que tant qu'il m'a été permis de me regarder moi-même, je n'ai eu sur moi que des yeux de condamnation, & même d'horreur : depuis que je ne me vois plus, il me semble n'avoir les yeux ouverts que sur Dieu ; de sorte qu'on ne condamne ni approuve ce que l'on ne regarde point. C'est ce qui fait que je n'ai nulle difficulté de croire que je suis mauvaise lorsqu'on me le dit ; non que je voie en particulier en quoi cela consiste, ni que j'en puisse avoir de

peine, parce que je trouve en mon Dieu toute bonté, quoiqu'il me semble qu'une infidélité ou entre-deux me seroit un enfer. Bien que ma conscience ne me reproche aucun crime, je ne me crois pas néanmoins justifiée pour cela. Il est vrai que je ne réfléchis pas, & que je me laisse entierement à mon Dieu, auquel je me suis donnée pour le tems & pour l'éternité, sans restriction ni reserve, pour sa seule gloire & sa seule volonté: cependant je ne laisse pas de m'accuser devant ses yeux divins de mille recherches & fautes secrettes, que lui seul connoît, & que lui seul peut purifier.

FIN.

NON NOBIS, DOMINE, NON NOBIS, &c.

OMNIS HONOR ET GLORIA

DEO SOLI.

RÉCUEIL

DE

QUELQUES AUTORITÉS

DES

SS. PERES DE L'ÉGLISE GRECQUE.

AVIS.

ON a déja marqué dans l'Avertiſſement qui ſe trouve après la Préface de cet Ouvrage, que c'eſt ſelon les intentions de l'Auteur des Juſtifications qu'on ajoute ici ce Recueil des Autorités des Peres Grecs. Auſſi ont-elles tant de rapport avec celles qu'on a vues juſques ici, qu'on y trouvera une entiere conformité de la doctrine de ces grands hommes de l'antiquité avec celle des SS. Auteurs Myſtiques des tems poſtérieurs; comme chacun s'en pourra convaincre par lui-même, en conférant les Articles de ce Recueil avec ceux qui portent le même titre dans les Juſtifications. On remarquera d'abord que celui d'entre les SS. Peres dont les témoignages ſont le plus grand nombre de ce petit Recueil, eſt S. Clément d'Alexandrie, ce Docteur Apoſtolique qui a reçu les traditions dans leur ſource. Mais pour bien entendre ce Pere, il ne ſera pas peut-être inutile à l'égard de pluſieurs Lecteurs de les avertir, que par le mot grec γνῶσις, dont S. Clément ſe ſert aſſez ſouvent en ſes *Stromates*, ou tapiſſeries, & qu'on traduit ici *gnoſe*, il entend la perfection, & que par celui de *gnoſtique*, il entend le parfait Chré-

tien. Cela n'a pas beſoin d'être prouvé : preſque tous les paſſages de ce Pere qu'on verra ici rapportés, le marquent clairement. Et feu Mr. l'Evêque de Meaux explique ainſi ces deux termes de *gnoſe* & de *gnoſtique*, dans ſon *Inſtruction ſur les états d'oraiſon* (*a*). C'eſt auſſi ce que ce Pere inſinue lui-même en des termes exprès au commencement de ſon VII. Livre des Stromates, en expliquant le mot de *gnoſtique* par véritable Chrétien, ὁ τῷ ὄντι χριστιανός. Au reſte, comme ces Livres des Stromates ne ſont pas diviſés en Chapitres ou autres ſections, comme le ſont ordinairement ceux des autres Peres, on n'a pu déſigner les paſſages qu'on en rapporte, que par le nombre des pages où ils ſe trouvent dans l'Edition qu'on a ſuivie, qui eſt celle de Cologne de l'an 1688. en grec & latin.

(*a*) Liv. VI. §. 8, 9, 10. & Liv. IX. §. 3.

TABLE
DES ARTICLES
DE CE RECUEIL.

I. *Chercher Dieu en ſoi. Régne de Dieu en nous.*
II. *Communications de Dieu à l'ame.*
III. *Conſiſtance. Etat de Conſiſtance ou ſtabilité.*
IV. *Diſtractions. Tentations.*
V. *Entendre. Intelligence.*
VI. *Fécondité ſpirituelle.*
VII. *Habitude des vertus & Actes.*
VIII. *Impaſſibilité ou immobilité de l'ame.*
IX. *Louange de Dieu.*
X. *Myſteres.*
XI. *Oraiſon. Contemplation.*
XII. *Préſence de Dieu.*
XIII. *Pur Amour.*
XIV. *Purification. Epreuves.*
XV. *Quiétude. Repos.*
XVI. *Renoncement.*
XVII. *Souffrances.*
XVIII. *Transformation.*

TABLE

DES PERES

RAPPORTÉS AU RECUEIL.

I. *S. Athenagore.*
II. *S. Baſile.*
III. *S. Clément d'Alexandrie.*
IV. *S. Denis.*
V. *S. Ephrem.*
VI. *S. Grégoire de Nazianze.*
VII. *S. Grégoire de Nyſſe.*
VIII. *S. Jean Chryſoſtome.*
IX. *S. Jean Climaque.*
X. *S. Ignace.*
XI. *S. Macaire.*
XII. *S. Maxime.*
XIII. *Nicétas, commentateur de S. Grégoire de Naz.*
XIV. *Origene.*
XV. *S. Polycarpe.*
XVI. *S. Théodoret.*

RECUEIL

De quelques Autorités des SS. Peres de l'Égliſe Grecque.

I. Chercher Dieu en ſoi. Régne de Dieu en nous.

S. MACAIRE.

L'AME qui porte Dieu dans ſoi, ou plutôt qui eſt portée de Dieu même, devient tout œil. Et comme une maiſon qui jouit de la préſence de ſon maître, ſe trouve ordinairement ornée, ſplendide & parée comme elle doit être; de même une ame qui jouit de la préſence de ſon Seigneur, & qui le loge au-dedans d'elle, eſt toute remplie de gloire & de majeſté, poſſédant comme elle fait, ce vrai Seigneur avec tous ſes tréſors ſpirituels & ſa divine direction.

Mais malheur à l'ame dont le Seigneur eſt éloigné! Malheur à celle qui n'a point Dieu préſent! Il ne ſe peut qu'elle ne ſoit déſolée, ruinée, pleine de toute immondice, & toute en confuſion. *Là*, ſelon la parole du Prophête (*a*), *ſe rencontrent les démons & les bêtes farouches*; une maiſon abandonnée n'étant en effet qu'une retraite de toutes ſortes de bêtes & de toutes ſortes d'immondices. Malheur encore à cette ame ſi elle ne ſe releve point d'une chûte ſi griéve, & qu'elle retienne en elle-même des ennemis qui

(*a*) Iſaie 34. v. 14.

la portent à l'inimitié contre ſon divin Epoux, & qui s'efforcent de corrompre ſes penſées, & de les détourner de Jéſus-Chriſt!

Si néanmoins le Seigneur vient à s'appercevoir qu'elle tâche d'en revenir, de ſe recueillir en ſoi-même autant qu'il lui eſt poſſible; s'il voit qu'elle retourne avec perſévérance à ſa recherche, qu'elle veille en l'attendant nuit & jour, qu'elle crie vers lui ſans ceſſe, ſelon ſon ordonnance, & qu'elle prie à toute occaſion: il n'y a point de doute que ſelon ſa promeſſe, il ne vienne (*a*) *la venger de ſes ennemis*; & que l'ayant purgée de tout le mal qui eſt dans elle, il ne ſe (*b*) *la rende une Epouſe ſans tache & irréprehenſible.*

Si maintenant vous croyez que ces choſes ſont véritables, comme en effet elles le ſont, rentrez en vous-même, & conſidérez ſi votre ame a trouvé cette lumiere divine pour ſon Conducteur, cette véritable viande & ce breuvage, qui ſont le Seigneur même. Si cela n'eſt pas, cherchez-le nuit & jour afin qu'il vous ſoit donné. Si vous voyez le Soleil, penſez à chercher le Soleil véritable, puiſque vous êtes encore dans les ténébres & l'aveuglement. Quand vous voyez la lumiere, regardez dans votre cœur, ſi vous y trouverez la véritable lumiere qui eſt la divine: en un mot, enviſagez tout ce qui ſe préſente à vos yeux comme autant d'ombres & de repréſentations groſſieres des grandes choſes qui doivent ſe trouver réellement au-dedans de votre ame: car outre l'homme extérieur & viſible, il y a dans nous un autre homme tout intérieur; il y a d'autres yeux, que Satan a aveuglés; & d'au-

(*a*) Luc 18. v. 1. 7, 8. (*b*) Epheſ. 5. v. 26, 27.

tres oreilles, qu'il a rendu ſourdes. Or le Seigneur Jéſus eſt venu pour la guériſon & pour le rétabliſſement de cet homme intérieur. *Homilie* 33.

II. Communications de Dieu à l'ame.

S. Clément d'Alexandrie.

1. L'esprit de Dieu eſt un flambeau qui pénétre le profond des cœurs; & plus un homme accompliſſant la juſtice devient gnoſtique, plus l'eſprit qui illumine, lui eſt communiqué. *Stromates*, *Liv. IV. p.* 517.

2. De même qu'il paroiſſoit un rayon de gloire ſur le viſage de Moïſe, à cauſe de ſa vertu & de ſon entretien continuel avec Dieu; ainſi la force divine de la bonté qui s'attache à l'ame juſte par l'inſpection, par la prophêtie & par une opération familiere, lui inſpire un caractere brillant de juſtice comme d'une ſplendeur intelligente; ou de la chaleur du ſoleil; & c'eſt une lumiere qui s'unit à l'ame par une charité inſéparable qui porte Dieu & qui eſt portée par lui. *Liv. VI. p.* 666.

3. Les penſées des hommes vertueux ſe forment par la penſée, ou l'inſpiration de Dieu; l'ame étant en quelque maniere affectée, & le vouloir divin, étant répandu dans les ames des hommes. *Là-même*, *p.* 693.

4. Ceux même qui diſent que Dieu eſt leur Maître, parviennent à peine à la connoiſſance de Dieu, la grace les faiſant venir à quelque connoiſſance, comme s'accoutumant à contempler

la volonté par la volonté, & le S. Eſprit par le S. Eſprit, parce que (*a*) l'Eſprit ſonde les profondeurs de Dieu, & l'homme animal ne comprend point les choſes qui ſont de l'Eſprit. *Là-même. p.* 697.

S. Grégoire de Nazianze.

5. Il ne ſe ſert, (le vrai Philoſophe ou le parfait Chrétien,) des ſoutiens de la vie qu'autant que la néceſſité l'y oblige : il n'a de commerce qu'avec ſoi-même & avec Dieu : ſon ame l'éleve au-deſſus de toutes les choſes ſenſibles, & comme un miroir ſans tache, elle lui repréſente au naturel les divines images, ſans mélange des eſpeces terreſtres & groſſieres. Il ajoute tous les jours de nouvelles lumieres à celles qu'il a déja; juſqu'à ce qu'il parvienne enfin à cette ſource de lumieres, où l'on ne puiſe que dans l'autre vie, lorſque l'éclat de la vérité a diſſipé l'obſcurité des énigmes, & qu'on eſt parvenu au comble de la félicité. *Orat.* 29.

III. Conſiſtance. Etat de Conſiſtance ou ſtabilité.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Celui qui eſt établi dans la Gnoſe ne mettra jamais ſa fin dans ſon ame, mais en ce qu'il ſera toujours heureux, étant ami de Dieu d'une amitié qui fait régner. *Stromates. Livr. IV.* p. 495.

2. Les Apôtres imitant Jéſus-Chriſt & étant véritablement gnoſtiques & parfaits, ont ſouffert pour les Egliſes qu'ils ont fondées : ainſi les

(*a*) 1. Cor. 2. v. 10. 14.

gnoſtiques qui marchent ſur les traces des Apôtres doivent être ſans péché, & par la charité pour Jéſus-Chriſt, ils doivent aimer le prochain, enſorte que ſi le cas le demande, ils doivent ſupporter les ſouffrances pour l'Egliſe & boire patiemment le calice. *Là-même.* p. 503, 504.

3. Soit qu'on diſe que la gnoſe eſt une habitude ou une diſpoſition, la partie ſupérieure de l'ame demeure inaltérable, les différentes penſées n'y entrant point, elle ne reçoit point la diverſité des images, ne ſongeant point pendant le ſommeil aux images que forment les occupations du jour. — Voilà donc en quoi conſiſte la reſſemblance avec Dieu, autant qu'il eſt poſſible, de conſerver ſon eſprit dans cette diſpoſition à l'égard des mêmes choſes: & cette diſpoſition eſt de l'eſprit en tant qu'eſprit. *Là-même.* p. 530.

4. Il demeure donc dans une même ſituation immuable aimant gnoſtiquement. *Livr. 6.* p. 651.

5. Enſuite par un ſoin continuel elle devient en habitude, il parle de la gnoſe; & ainſi étant perfectionnée dans l'habitude myſtique, par la charité elle demeure ſans pouvoir être renverſée. p. 653.

6. Le culte de Dieu eſt pour le gnoſtique un ſoin continuel de l'ame & une occupation continuelle de la divinité par une charité qui ne ceſſe jamais. *Liv. VII.* p. 700.

7. Le gnoſtique eſt d'une grande dignité, il eſt d'un grand prix devant Dieu, lui en qui Dieu eſt établi, c'eſt-à-dire, en qui la gnoſe de Dieu eſt conſacrée: nous trouverons là l'image de Dieu dans l'ame juſte, lorſqu'elle eſt heureuſe

puiſqu'elle eſt purifiée, & qu'elle fait d'heureuſes actions p. 715.

8. Il ne déſire rien de ce qu'il n'a pas, content de ce qu'il a, car il ne manque point des biens qui lui ſont propres, étant ſuffiſant à lui-même par la divine grace & la gnoſe : mais étant dans la ſuffiſance & n'ayant pas beſoin des autres choſes, connoiſſant la volonté toute-puiſſante, poſſédant en même tems & priant, étant attaché à la force toute-puiſſante, & s'appliquant à être ſpirituel par une charité ſans bornes, il eſt uni à l'eſprit. — Il s'applique autant qu'il peut à poſſéder cette puiſſance [c'eſt celle de la Contemplation permanente] étant devenu maître de ce qui combat contre l'eſprit, & demeurant perpétuellement dans la contemplation. p. 725.

9. Celui qui s'eſt exercé pour arriver à la ſublimité de la gnoſe & de l'homme parfait, tous les tems & tous les lieux lui conviennent, ayant une fois choiſi de mener une vie exempte de chûte, & s'étant exercé par cette ſtabilité égale de l'eſprit. — En celui qui par un exercice gnoſtique a acquis une vertu qui ne ſe peut perdre, ſe forme une habitude : & comme la peſanteur ne peut être ſéparée de la pierre, de même le gnoſtique ne peut perdre la connoiſſance : elle eſt affermie volontairement, & non involontairement, par une puiſſance raiſonnable, gnoſtique & prévoyante, & par le ſoin que l'on en a, elle parvient à ne pouvoir être perdue. — C'eſt donc une très-grande choſe que la gnoſe, parce qu'elle conſerve ce qui rend la vertu inamiſſible. — Nous avons montré que le ſeul gnoſtique eſt pieux. p. 726.

10. La gnoſe eſt donc la perfection de l'homme

en tant qu'homme : elle s'accomplit par la ſcience des choſes divines ; & dans la vie, dans le diſcours, dans les manieres elle eſt uniforme & d'accord avec elle-même & avec le Verbe divin. Par elle la foi ſe perfectionne ; & c'eſt par elle ſeule que le fidele eſt parfait. p. 731.

11. La charité rend le gnoſtique ami, fils, homme véritablement parfait, qui a crû à la meſure de l'âge. p. 739.

12. Elle eſt cauſe, (il parle de la connoiſſance du gnoſtique,) que s'il arrive quelque accident ou trouble, le gnoſtique n'eſt jamais ébranlé de ſa diſpoſition naturelle : car la poſſeſſion éclairée du bien excellent eſt ferme & inébranlable, étant la connoiſſance des choſes divines & humaines. La gnoſe donc ne devient jamais ignorance, & l'excellent ne ſe change point en mal : c'eſt pourquoi il mange, il boit, il ſe marie, (*a*) non par choix, mais par néceſſité ; ſeulement il ſe marie ſi le Verbe (la raiſon) le dit, & de la maniere qu'il convient de le faire. p. 741.

13. C'eſt pourquoi & en mangeant & en bûvant, & en ſe mariant, ſi le Verbe le dit, ayant même des ſonges, il fait & penſe des choſes ſaintes, étant par cette maniere toujours pur pour la priere. Car il prie avec les Anges, comme étant déja égal aux Anges : il n'eſt jamais hors d'une ſainte garde ; & quoiqu'il prie ſeul, le chœur des Anges eſt avec lui. p. 746.

(*a*) Οὐ προηγομένως ἀλλ' ἀναγκαίως : ces deux adverbes expriment merveilleuſement l'état paſſif : en rien l'homme ne marche le premier ; c'eſt ce que veut dire ὁ προηγομένως : il faut néceſſairement (ἀναγκαίως ;) cela marque la force dont Dieu entraîne l'homme dans l'état paſſif, enſorte qu'il n'apperçoit ni ſon action ni ſa liberté.

14. C'eſt avec raiſon que nul accident ne le trouble, il ne craint rien de tout ce qui lui arrive par la diſpoſition de Dieu, ce qui eſt toujours pour une fin utile. Il n'appréhende point de mourir, ſachant qu'il paroîtra devant les puiſſances, pur de toutes les taches de l'ame, & ſachant bien qu'il ſera bien mieux après ſa mort : c'eſt pourquoi il ne préfére jamais ce qui eſt doux & utile à la diſpoſition de Dieu. p. 749.

IV. Diſtractions. Tentations.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Il eſt auſtere, (le gnoſtique) non-ſeulement pour n'être point corrompu : mais même pour n'être point tenté : car la triſteſſe & le plaiſir ne peuvent ni le vaincre, ni même trouver entrée dans ſon eſprit. Il ne donne rien aux mouvemens de l'ame, allant d'une maniere immuable où la juſtice le demande. *Liv. 7. des Stromates.* p. 725.

2. Il a des tentations, (*a*) non pour ſa purification, mais comme nous l'avons dit, pour l'utilité de ſon prochain. p. 744.

S. Macaire.

3. Tous les efforts de notre adverſaire vont à ce qu'il puiſſe diſtraire notre eſprit du ſouvenir de Dieu & de ſon amour, ſe ſervant à cet effet des appas de la terre, pour nous détourner du bien ſolide, vers des biens qui ne ſont tels que par

(*a*) Ou : il lui ſurviennent des tentations : προσάγονται : ce mot marque que les tentations ne viennent point de ſon fond.

opinion, & non en réalité : ce malin tâche encore de fouiller & de contaminer tout le bien que l'homme fait, en mêlant à l'obſervance du commandement divin la ſemence de la vaine gloire ou du propre, afin d'empêcher qu'on ne faſſe le bien pour l'amour de Dieu, & d'une maniere purement généreuſe & déſintéreſſée. *De la garde de l'ame. Ch.* 3.

V. Entendre. Intelligence.

S. Clément d'Alexandrie.

1. S'il eſt vrai que le Seigneur eſt la vérité & la ſageſſe même & la puiſſance de Dieu, il faut montrer que celui qui l'aura connu, & le Pere par lui, eſt véritablement gnoſtique. — Le ſouvenir eſt pour les choſes paſſées, l'eſpérance pour les futures. Nous croyons que les choſes paſſées ont été, & que les futures arriveront. Nous aimons que ces choſes ſoient ainſi, les unes paſſées, la foi nous en perſuadant; les autres futures, l'eſpérance nous les faiſant attendre : car la charité perſuade tout au gnoſtique qui ne connoît que Dieu. *Aux Stromates. Liv. II.* p. 383.

2. Moïſe a déja dit qu'il falloit écouter, afin que nous reçuſſions Jéſus-Chriſt, qui eſt ſelon l'Apôtre l'accompliſſement de la loi. Or le gnoſtique profite, ou avance, dans l'Evangile, ne ſe ſervant pas ſeulement de la loi, comme d'un degré, mais la connoiſſant & la comprenant, comme l'a donnée aux Apôtres le Seigneur de qui viennent les Teſtamens. *Là-même. Livr. IV.* p. 526.

3. Nous oſons dire ; celui qui a la foi gnoſtique ſait tout, il comprend tout, il pénètre par une ſûre compréhenſion les choſes ſur leſquelles nous héſitons, quand il eſt véritablement gnoſtique, comme ont été Jaques, Pierre, Jean, Paul & les autres Apôtres. La prophêtie eſt auſſi pleine de gnoſe ; ayant été donnée par le Seigneur & par lui découverte aux Apôtres. Et la gnoſe n'eſt-elle pas une propriété de l'ame raiſonnable, qui s'exerce pour parvenir par la gnoſe à être introduite dans l'immortalité. *Liv. VI.* p. 648.

4. Le gnoſtique dont je parle comprend ce qui paroît incompréhenſible aux autres, perſuadé que rien n'eſt incompréhenſible au Fils de Dieu, & par conſéquent que tout peut être enſeigné : car celui qui a ſouffert pour nous, n'a rien omis pour l'inſtruction de la gnoſe. *Là-même.* p. 649.

5. Les choſes que le Seigneur a dites, ſont claires & découvertes pour lui, quoiqu'elles ſoient cachées pour les autres ; car il a reçu la gnoſe de toutes choſes. p. 654.

6. Qui eſt le ſage & il entendra ces choſes ? qui eſt l'intelligent, & il comprendra ceci ? car les voies du Seigneur ſont droites, dit le Prophête (*a*) déclarant que le ſeul gnoſtique peut connoître & expliquer les choſes dites d'une maniere cachée par l'Eſprit. Mais celui qui les comprend ſe taira à propos, dit l'Ecriture, c'eſt-à-dire, qu'il ne les dira pas à ceux qui en ſont indignes. *Là-même.* p. 671.

7. La nue, la grêle & les charbons de feu ont paſſé devant lui, dit le Prophête (*b*), nous en-

(*a*) Pſ. 106. v. 43.
(*b*) Pſ. 17. v. 13.

ſeignant que les diſcours ſaints ſont cachés, mais qu'ils ſont clairs & éclatans pour les Gnoſtiques, Dieu les envoyant comme une grêle innocente. *p* 672.

8. Il eſt du Gnoſtique de ſavoir quand, de quelle maniere & à qui il doit parler. *Là-même.*

9. Celui-ci deſcendant, (Il parle de Joſué qui avoit été le témoin de la gloire de Moïſe, & à qui elle avoit été plus découverte qu'à Caleb,) raconta la gloire qu'il avoit contemplée, étant plus capable de voir que l'autre, (c'eſt-à-dire que Caleb,) comme étant plus purifié que lui, l'hiſtoire nous faiſant connoître par là que tous n'ont pas la gnoſe : car les ſens regardent le corps des Ecritures, les dictions & les mots, comme le corps de Moïſe, (que Caleb voyoit ſimplement,) les autres en voyent les ſens cachés & ce qui eſt marqué par les mots, cherchant à découvrir ce Moïſe qui étoit avec les Anges. *p.* 680.

10. Le gnoſtique entend toutes choſes d'une maniere vraie & élevée, comme comprenant la ſcience divine. — Il entend le propre ſens de ces paroles; vous ne commettrez point de fornication, vous ne tuerez point: il ſait de quelle maniere cela ſe dit au Gnoſtique, & non de la façon dont cela eſt compris par la multitude. *Livr. VII. p.* 734.

11. Touchant les choſes futures qu'il connoît, & qui ne ſe voyent pas encore, il en eſt ſi perſuadé, qu'il les croit plus préſentes que celles qui ſont proche de lui. *p.* 744.

VI. Fécondité ſpirituelle.

S. Clément d'Alexandrie.

1. LE Paſteur a ſoin de toutes les brebis ; il a pourtant un principal ſoin de ceux qui par leur nature excellente ſont capables d'être utiles à la multitude. Ce ſont ceux-là qui ſont propres pour conduire & pour enſeigner. C'eſt par eux que l'évidence de la providence paroît, quand Dieu veut, ou par l'inſtruction, ou par la place où il les met, faire du bien aux hommes, & il le veut toujours : c'eſt pourquoi il meut ceux qui ſont propres aux choſes qui procurent la vertu & la paix. *Livr. 6. des Stromates. p.* 693.

2. Le Gnoſtique qui eſt rendu ſemblable à Dieu ſe crée & ſe forme lui-même, il orne auſſi ceux qui l'écoutent, rendant ſemblable, le plus qu'il eſt poſſible, à celui qui poſſéde l'apathie par nature, celui qui eſt parvenu dans l'apathie par l'exercice : & il fait cela par un commerce & une union avec le Seigneur, de laquelle il ne peut être arraché. *Livr. VII. p.* 706.

3. Le Gnoſtique eſt donc pieux, ayant premierement ſoin de lui, & enſuite de ſes prochains, afin qu'ils deviennent excellens. *p.* 707.

4. Le Gnoſtique ſupplée à l'abſence des Apôtres, vivant avec droiture, connoiſſant exactement, aidant ceux qui lui ſont proches, tranſportant les montagnes de ſes prochains & applaniſſant les inégalités de leurs ames. *p.* 745.

VII. Habitude des vertus & actes.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Celui qui poſſéde la gnoſe prie & demande les vrais biens de l'ame, coopérant auſſi lui-même pour venir dans l'habitude de la bonté ; afin qu'il n'ait plus les biens comme des inſtructions qui lui ſont propoſées, mais qu'il ſoit bon. *Livr. VII. p.* 721.

2. Il ne loue pas ſeulement les choſes bonnes, mais il eſt contraint lui-même d'être bon ; de ſerviteur bon & fidéle devenant ami par la charité, à cauſe de la perfection de l'habitude qu'il a acquiſe par l'inſtruction & par le grand exercice vrai & pur. *p.* 735.

S. Basile.

3. On trouvera que les vertus ſeront devenues comme notre propre bien, lorſque par nos ſoins & exercices elles nous ſeront devenues comme naturelles ou unies à notre nature même, enſorte qu'au milieu de nos épreuves & difficultés, elles ne viennent jamais à nous abandonner en cette vie ſi longtems que nous ne les chaſſons par force en donnant place à des actions mauvaiſes. *Homil.* 23. *Du dégagement des choſes du monde.*

VIII. Impaſſibilité ou Immobilité de l'ame.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Revêtez-vous donc comme les Elus de Dieu ſaints & bien-aimés, des entrailles de la miſéricorde, de la douceur — aimez à faire le bien, vous qui êtes encore dans le corps, comme les anciens juſtes, qui ont recueilli pour fruit l'apathie de l'ame & l'imperturbabilité. *Aux Stromates. Livr. IV. p.* 496.

2. Il a appris (le gnoſtique) que la viande ne nous rendra pas recommandable, ni le mariage, ni le renoncement au mariage ſans gnoſe; mais la vertu qui conſiſte à agir gnoſtiquement. Autrement il faut dire qu'un chien, qui eſt un animal ſans raiſon, eſt tempérant, quand il s'abſtient de manger à cauſe du bâton qui eſt levé ſur lui. Sachez qu'on connoîtroit la diſpoſition de ces hommes, ſi les récompenſes ou les menaces étoient ôtées: car ils n'agiſſent point par le fond des choſes, enſorte qu'ils s'y attachent gnoſtiquement, jugeant que toutes les choſes créées pour notre uſage, ſont bonnes avec un uſage modéré, comme le mariage, par exemple, & que le plus grand des biens c'eſt de parvenir à une vertu impaſſible par la reſſemblance avec Dieu. *Là-même. p.* 533.

3. Dieu eſt impaſſible, incapable de colere & de déſirs: ce n'eſt pas par crainte qu'il détourne les choſes fâcheuſes, & il n'eſt pas tempérant par commander à ſes cupidités; car la nature de Dieu ne peut tomber dans rien de pénible, & Dieu ne fuit point la peur, de mê-

me qu'il n'aura point de déſirs afin de leur commander. — L'homme diviniſé juſqu'à l'apathie n'ayant plus de ſouillure devient unique. De même donc que ceux qui ſont ſur mer tirent l'ancre qui les a affermis, de telle ſorte qu'ils ſont attirés vers elle, & qu'ils ne l'attirent point à eux; de même ceux qui attirent Dieu par la vie gnoſtique, ne s'apperçoivent pas qu'ils ſont attirés eux-mêmes vers Dieu. Car celui qui ſert Dieu, ſe ſert lui-même : & dans la vie contemplative celui qui ſert Dieu a ſoin de lui-même, & par la ſincérité de ſa purgation propre il contemple ſaintement le Dieu ſaint : car la ſageſſe qui l'aſſiſte, ſe conſidérant & ſe contemplant elle-même ſans relâche, devient ſemblable à Dieu, autant que la choſe eſt poſſible. *p.* 535.

4. Les Apôtres ayant ſurmonté la colere, la crainte, les déſirs, par l'inſtruction gnoſtique du Seigneur, ils n'eurent plus en eux les ſuites des paſſions qui paroiſſent avantageuſes, comme le zéle, la hardieſſe, l'ardeur : car par la conſtitution ferme de leur eſprit, ils ne pouvoient éprouver aucun changement; mais par l'habitude de l'exercice ils demeurerent toujours inaltérables depuis la réſurrection du Seigneur. Car quoiqu'on regarde comme des bonnes choſes celles dont on vient de parler, quand elles ſont conduites par la raiſon, on ne doit point les admettre dans l'homme parfait. Il n'a point la hardieſſe, ou il n'a point de quoi être hardi; car il ne ſe trouve point dans les choſes fâcheuſes, ne regardant nulle des choſes de la vie comme fâcheuſe, & rien ne le peut ſéparer de la charité qu'il a pour Dieu. Il n'a pas

beſoin de tranquillité; car il ne tombe point dans la triſteſſe, perſuadé que tout ce qui arrive eſt bon. Il ne s'irrite point, car rien ne le peut porter à la colere, lui qui aime toujours Dieu, qui eſt tourné tout entier vers lui ſeul, & qui par là ne hait aucune des créatures de Dieu. Il ne déſire rien; car rien ne lui manque pour reſſembler au beau & au bon. Il n'aime perſonne de cette commune amitié; mais il aime le Créateur dans les créatures ou par les créatures. Il n'a aucun déſir, car il n'a beſoin de rien pour l'ame, étant par la charité avec ſon Bien-aimé, avec qui il eſt uni familierement par le choix qu'il a fait; & par l'habitude qui vient de l'exercice il s'en approche plus aiſément, & il eſt heureux à cauſe de l'abondance des biens. Ainſi pour ces raiſons il s'efforce de reſſembler au Maître dans l'apathie : car le Verbe de Dieu eſt intelligent, par lequel l'aſſimilation de l'eſprit eſt apperçue dans l'homme ſeul. Par là l'homme excellent par l'ame devient déiforme & ſemblable à Dieu, & Dieu devient ſemblable à l'homme (homiforme) *Livr.* 6. *p.* 650.

5. Il ne ſouhaitera point de reſſembler aux bons ou aux choſes bonnes, ayant par la charité l'être de la beauté. Quel beſoin peut-il avoir de hardieſſe & de déſirs, lui qui a reçu par la charité la conjonction, l'union (la familiarité) avec un Dieu impaſſible, & qui par elle s'eſt inſcrit au nombre de ſes amis? Il faut donc ſéparer de tout mouvement de l'ame le gnoſtique & le parfait; car la gnoſe produit l'exercice, l'exercice produit l'habitude ou la diſpoſition, & cette ſituation produit l'apathie & non une modération de déſirs, & l'apathie eſt le fruit du retranchement total

total des déſirs. Le gnoſtique n'a point de part avec les bons qui ſont encore dans l'inégalité, c'eſt-à-dire, qui ſont encore ſujets aux mouvemens, (aux ſentimens,) & qui ſont bons. J'entens par ces ſentimens, par exemple, la joie, qui eſt ſujette au plaiſir & à la triſteſſe, à l'affliction, au ſoin & à la crainte : j'entens la véhémence ; car elle eſt proche de la colere. Et quoique quelques-uns diſent que ce ne ſoient plus des maux, mais des biens, il ne ſe peut que celui qui eſt conſommé (perfectionné) par la charité, & qui ſe nourrit perpétuellement & ſans être jamais raſſaſié, de la joie de la contemplation qui eſt inſatiable, il ne ſe peut, dis-je, qu'il trouve de la joie dans des choſes petites & baſſes. Car quel juſte ſujet auroit encore de retourner vers les biens du monde, celui qui a reçu une lumiere inacceſſible, & ſi ce n'eſt pas encore ſelon le tems & ſelon le lieu, il l'a reçue par cette charité gnoſtique, par laquelle l'héritage eſt donné & le parfait rétabliſſement ; celui qui donne la récompenſe confirmant par les œuvres ce que le gnoſtique, pour avoir choiſi gnoſtiquement, a reçu par avance par la charité.

Certes, n'étant plus dans un pélérinage à l'égard du Seigneur, par la charité qu'il a pour lui, quoique ſa demeure paroiſſe ſur la terre, il ne ſe délivre point de cette vie ; car cela ne lui eſt point permis : mais il a tiré ſon ame des paſſions ; car cela lui eſt permis : il vit ayant fait mourir ſes déſirs ; & il ne ſe ſert plus de ſon corps, il lui permet ſeulement l'uſage des choſes néceſſaires, de peur qu'il ne ſoit cauſe de ſa deſtruction. Comment cet homme a-t-il encore beſoin de courage, n'étant plus dans les maux, n'y étant

plus préſent, mais étant tout entier avec celui qu'il aime ? Quel beſoin a-t-il de la tempérance ? Il n'en a que faire. Car d'avoir encore des déſirs qui rendent la tempérance néceſſaire pour les vaincre, n'eſt pas d'un homme pur, mais d'un homme ſujet aux mouvemens. La force eſt néceſſaire à cauſe de la crainte & de la peur. Or il ne convient plus que celui qui eſt ami de Dieu, que Dieu a choiſi devant la conſtitution du monde pour le faire entrer dans la parfaite adoption, ſoit encore ſujet aux peurs & aux plaiſirs, & qu'il ſoit encore occupé à vaincre (reprimer) ſes paſſions. Et je ne crains point de le dire ; de même qu'il eſt prédeſtiné par ce qu'il doit faire & obtenir, de même lui prédeſtinant, a par celui qu'il connoît celui qu'il aime. Il n'a pas beſoin de connoître l'avenir, comme pluſieurs qui vivent en conjecturant, comprenant par la foi gnoſtique, ce qui eſt inconnu aux autres, & le préſent eſt préſent en lui par la charité ; car il croit à Dieu, qui ne trompe point, à cauſe de la prophétie & à cauſe de la préſence il a ce qu'il croit, & il obtient ce qui eſt promis. *Liv. VI.* p. 651, 652.

6. Ce gnoſtique qui eſt fidele, & qui eſt perſuadé que ce qui regarde le monde eſt bien conduit, ſe complait dans tout ce qui arrive. *Livr. VII.* p. 726.

7. La tempérance qui doit être choiſie pour elle-même, qui eſt perfectionnée par la gnoſe, & qui eſt toujours permanente, rend l'homme maître de lui-même ; enſorte qu'il eſt un gnoſtique tempérant, impaſſible à l'égard des plaiſirs, & ne pouvant être amolli par les afflictions, comme on dit que le diamant eſt à l'égard du feu. p. 739.

8. Comme la mort eſt la ſéparation de l'ame, d'avec le corps, ainſi la gnoſe eſt comme la mort ſpirituelle, ſéparant l'ame & la tirant avec force des paſſions, & la conduiſant dans la vie où on fait le bien, enſorte qu'elle dit alors à Dieu avec confiance : je vis comme vous voulez. p. 741.

9. Il convient à celui qui eſt parvenu à cette habitude d'être ſaint, ne tombant d'aucune maniere dans aucune paſſion, mais étant déja comme ſans chair & étant ſaint ſans ſe reſſentir de cette terre. p. 752.

S. Grégoire de Nazianze.

10. Il n'y a rien de plus fort & de plus indomptable que la vraie Philoſophie : tout céde à la généroſité d'un Philoſophe. Si on le prive de toutes les commodités de la terre, il a des aîles pour s'élever, pour prendre l'eſſor, & pour s'envoler vers Dieu, qui ſeul eſt ſon maître. On ne peut vaincre Dieu, ni un Ange, ni un Philoſophe : quoiqu'il ſoit compoſé de matiere, il eſt comme s'il n'étoit pas matériel : il n'a point de bornes. Quoiqu'il ait un corps, il vit ſur la terre comme un homme tout céleſte : il eſt impaſſible au milieu de tant de paſſions : il ſouffre d'être vaincu en tout le reſte, mais non pas en grandeur de courage : il ſe met en cédant au-deſſus de ceux qui croient l'effacer : il ne tient plus ni au monde ni à la chair. *Orat.* 28.

IX. Louange de Dieu.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Il n'y a de véritablement pieuſe que la maniere dont le gnoſtique honore Dieu. *Livr. VI. des Stromates.* p. 616.

2. Le gnoſtique prie donc avec ceux qui ſont nouveaux dans la foi, touchant les choſes qu'il doit faire avec eux : & ſa vie entiere eſt une fête ſainte. *Livr. VII.* p. 728.

S. Jean Chrysostome.

3. Glorifions le Fils de Dieu, non par la ſeule louange de la bouche, mais par celle de nos œuvres, ſans laquelle l'autre n'eſt rien. *Homil.* 51. *ſur S. Jean vers la fin.*

X. Myſteres.

S. Clément d'Alexandrie.

1. A l'égard des grands myſteres, on ne peut en inſtruire, il faut en contempler & connoître la nature & les effets. *Livre V. des Stromates.* p. 582.

S. Jean Chrysostome.

2. Il y a du danger à vouloir examiner avec curioſité les myſteres de Dieu & en demander des raiſons ; il faut plutôt les embraſſer avec amour. *Homil.* 27. *ſur l'Epitre aux Romains vers le commencement.*

XI. Oraiſon. Contemplation.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Heureux celui qui a la ſcience de la contemplation, qui ne fait aucun tort aux citoyens, & qui n'eſt jamais engagé dans des actions injuſtes, contemplant la beauté toujours ſubſiſtante de la nature immortelle, comment & de quelle maniere elle eſt établie. Jamais la penſée d'une mauvaiſe action n'entre dans ces hommes. Platon a même eu raiſon de dire de celui qui contempleroit les idées, que c'eſt un Dieu qui vivroit parmi les hommes. L'eſprit eſt le lieu des idées, & Dieu eſt le lieu de l'eſprit: il a appellé celui qui contemple le Dieu inviſible, un Dieu vivant parmi les hommes. — Quand donc l'ame s'élevant au-deſſus de ſa nature, eſt avec elle-même & converſe avec les idées; — cet homme devenu déja ſemblable à un Ange, ſera avec Jéſus-Chriſt occupé de la contemplation, conſidérant toujours la volonté de Dieu: celui-là eſt le ſeul ſage; les autres voltigent comme des ombres. *Aux Stromates. Livr. IV.* p. 536, 537.

2. Si donc ôtant tout ce qui appartient aux corps, & aux choſes qu'on appelle incorporelles, nous nous jettons nous-mêmes dans la grandeur de Jéſus-Chriſt que nous avancions par la ſainteté dans cette immenſité, nous ſerons conduits en quelque maniere à la connoiſſance du Tout-puiſſant, connoiſſant non ce qu'il eſt, mais ce qu'il n'eſt pas. *Liv. V.* p. 582.

3. Abraham étant venu au lieu que Dieu lui avoit dit, le troiſieme jour il vit le lieu de loin.

Le premier jour eſt celui qui arrive par la vue des choſes belles ; le ſecond eſt le déſir d'une ame excellente ; le troiſieme jour l'eſprit voit les choſes ſpirituelles, les yeux de l'intelligence étant ouverts par le Maître qui a reſſuſcité le troiſieme jour. *p.* 583.

4. La gnoſe ayant été laiſſée par les Apôtres à un petit nombre ſans écriture, eſt parvenue à nous : il faut donc exercer la gnoſe ou la ſageſſe pour parvenir à une habitude de Contemplation continuelle & inaltérable. *Livr. VI. p.* 645.

5. Dieu n'attend point la voix de celui-ci (du gnoſtique) dans la priere, lui qui a dit : demandez, & je ferai, penſez, & je donnerai. *p.* 653.

6. De la vérité, une partie eſt gnoſtique, l'autre eſt pratique, & coule (vient) de la Contemplation. *p.* 660.

7. Dieu accorde ce que demandent dans leurs prieres ceux qui n'ont pas cru fermement, & qui ſe ſont répentis de leurs péchés : mais à ceux qui vivent ſans péché & gnoſtiquement, Dieu le leur accorde, lorſqu'ils ne font ſeulement que penſer. — Le gnoſtique prie donc en eſprit à toute heure, vivant familierement avec Dieu par la charité : & premierement il demande la rémiſſion des péchés, enſuite de ne plus pécher, & puis de pouvoir bien faire, & de connoître les ouvrages & l'économie du Seigneur, afin qu'étant rendu pur de cœur par l'épignoſe qui vient du Fils de Dieu, il ſoit invité à l'heureuſe viſion de face à face. *Livr. VI. p.* 665.

8. Je tais les autres choſes, glorifiant le Seigneur : mais je dis que ces ames gnoſtiques par la grandeur de leur Contemplation ſurpaſſent l'état de chaque degré ſaint &c. *Livr. VII. p.* 706.

9. Il ſcelle ſur le Gnoſtique, (il parle du Verbe,) une parfaite Contemplation ſelon ſa propre image, enſorte que le gnoſtique eſt une troiſieme image divine, ſemblable autant qu'il eſt poſſible à la ſeconde cauſe, à la véritable vie par laquelle nous vivons véritablement. *p.* 708.

10. Quelques-uns prennent des heures marquées pour la priere, comme la troiſieme, la ſixieme & la neuvieme : mais le gnoſtique prie pendant toute ſa vie, s'appliquant à être avec Dieu par la priere. Celui qui eſt en cet état laiſſe toutes choſes qui ne ſont point utiles, étant parvenu à la perfection de ce qui ſe fait par la charité. p. 722.

11. A lui ſeul eſt accordé ce qu'il demande ſelon la volonté de Dieu & lorſqu'il demande, & lorſqu'il penſe. Car comme Dieu peut tout ce qu'il veut ; ainſi le gnoſtique obtient tout ce qu'il demande. p. 723.

12. Le gnoſtique demandera la permanence, (la durée) des choſes qu'il poſſéde, l'aptitude pour celles qui doivent arriver, & la perpétuité de celles qu'il doit recevoir. p. 725.

13. Il ne cherche rien des choſes néceſſaires à la vie, perſuadé que Dieu qui connoît tout, donne aux bons, ſans qu'ils le demandent, ce qui leur convient. — Toutes choſes ſont données gnoſtiquement ou par la gnoſe au gnoſtique. p. 726.

14. Le gnoſtique, à cauſe de l'éminence de ſa ſainteté, eſt plus prêt de ne pas obtenir en demandant, que d'obtenir en ne demandant pas. Toute ſa vie & ſon commerce avec Dieu eſt une priere. p. 742.

15. Quand il a reçu la compréhenſion d'une contemplation éclairée, il croit voir le Seigneur

portant ſes yeux ſur les choſes viſibles, quoiqu'il paroiſſe voir ce qu'il ne veut pas voir. p. 744.

16. Le genre de la priere eſt l'action de grace pour les choſes paſſées, préſentes & futures comme étant déja préſentes par la foi, & cette diſpoſition eſt précédée par le don de la gnoſe. Il demande (le gnoſtique) de paſſer le tems qu'il doit être dans la chair en gnoſtique, & en homme qui n'a point de chair, — il demande auſſi la remiſſion de nos péchés, &c. p. 746.

17. Celui qui eſt tel, c'eſt-à-dire gnoſtique, il ne demande pas, mais il exige du Seigneur. p. 748.

S. MACAIRE.

18. Dieu eſt le Bien Souverain, vers lequel vous devez recueillir votre entendement & toutes vos penſées, ſans ſonger à autre choſe qu'à regarder après lui en l'attendant toujours. Que votre ame ſoit donc comme une mere occupée à raſſembler ſes enfans vagabonds; & que contraignant par la diſcipline les penſées diſperſées par le péché à rentrer dans ſon domicile, elle attende le Seigneur dans l'abſtinence & avec amour, juſqu'à ce qu'il vienne lui donner le véritable & le ſolide recueillement. Et bien qu'elle ne ſache quand le Seigneur voudra venir à elle; que cela même la faſſe eſpérer avec d'autant plus de perſévérance en ce divin directeur des eſprits, ſe ſouvenant (*a*) de Rahab, laquelle ayant cru aux Iſraëlites, bien qu'elle fût encore au milieu des infideles, devint pourtant dès là, en vertu de ſa foi, digne d'être aſſociée au peuple d'Iſraël; au lieu que les Iſraëlites incrédules furent conſidé-

(*a*) Joſ. 2. & 6.

rés, à raiſon de leur déſir, comme retournés par effet dans le pays d'Egypte. Ou comme la demeure que fit encore Rahab avec les étrangers ne lui fut plus nuiſible, mais que ſa foi la rendit dès lors aſſociée au parti des Iſraëlites; de même auſſi le péché, (ce fonds corrompu de penſées d'égarement & de repréſentations étrangeres dont nous ſommes encore environnés,) ne nuit plus à ceux qui attendent en eſpérance & en foi leur Rédempteur, lequel étant venu, change & transforme les penſées de l'ame, les rend toutes divines, toutes céleſtes, toutes bonnes, & enſeigne à l'ame l'Oraiſon véritable, laquelle n'eſt plus ſujette à l'égarement ni à la diſtraction. (*a*) *Ne crains point*, dit Dieu lui-même par ſon Prophête : *je marche devant toi : je vais applanir les montagnes, briſer les portes d'airain, mettre en pieces les verroux de fer.* Et encore ailleurs : *Veille ſur toi-même.* (*b*) *de peur que ton cœur ne donne lieu à quelque penſée ſecrette d'incrédulité qui le faſſe pécher ; & que tu ne diſes en toi-même : cette multitude eſt trop nombreuſe & trop forte pour être ſurmontée.*

Si nous ne perdons pas cœur en nous abandonnant au relâchement & à la négligence; ſi nous ne donnons point de nourriture aux penſées déréglées de la corruption; mais que notre volonté faſſe effort à en retirer notre eſprit, contraignant nos penſées à ſe tourner vers le Seigneur; ſans doute que le Seigneur de ſon propre mouvement viendra enfin à nous, & qu'il nous recueillera & nous réunira véritablement en lui-même. Tout ce par où nous pouvons lui plaire & lui rendre ſervice eſt dans la penſée. Faites

(*a*) Iſa. 45. v. 1, 2. (*b*) Deut. 7. v. 17.

donc vos efforts pour lui plaire, en l'attendant toujours dans votre intérieur, le cherchant dans vos penſées, contraignant & forçant votre volonté & vos intentions à jetter toujours leur regard ſur lui ; & vous verrez comment il viendra dans vous, & qu'il y établira ſa demeure. Car plus vous recueillez & réuniſſez votre eſprit au dedans de vous pour le chercher ; plus, & beaucoup plus encore, eſt-il forcé par ſes propres compaſſions & par ſa clémence de venir à vous & vous donner repos. Cependant il lui plait de ſe tenir arrêté quelque tems à vous conſidérer, vous, votre eſprit, vos penſées, ce que vous avez dans le cœur. Il regarde de quelle maniere vous le recherchez ; ſi c'eſt de toute votre ame, ou bien d'une maniere négligée & avec nonchalance : & s'il s'apperçoit de vos ſoins & de votre diligence à le chercher, le voilà qui vient tout d'un coup ſe manifeſter à vous, ſe faire voir, vous donner ſon ſecours, vous accorder la victoire, & vous délivrer de tous vos ennemis : mais il avoit voulu premierement voir avec quelle ardeur vous le recherchiez, & comment toute votre attente étoit entierement & continuellement tournée vers lui.

C'eſt alors qu'il vient être votre Maître, qu'il vient vous enſeigner & vous donner la vraie priere & le vrai amour, qui n'eſt autre que lui-même habitant en vous, & devenu en vous toutes choſes, paradis, arbre de vie, perle précieuſe, couronne de gloire, vigneron divin, (cultivant notre ame pour qu'elle porte des fruits en abondance,) paſſible, (prenant ſur ſoi ce que nous avons à ſouffrir,) impaſſible, (n'étant altéré ni ébranlé de rien,) homme, (ame & prin-

cipe de toutes nos actions humaines, [Dieu, tout-puiſſant & rendant tout divin,] vin céleſte, pour nous réjouir & fortifier divinement, eau vivante, pour nous déſaltérer & nous rafraîchir vivement, brebis, principe de ſimplicité, d'innocence, de douceur, de ſoumiſſion, Epoux, guerrier, combattant nos ennemis, armes invincibles, pour les terraſſer & détruire, en un mot, JÉSUS-CHRIST TOUT EN TOUS. Ainſi donc, comme un enfant qui ne ſauroit ſe ſécourir, ni s'habiller ſoi-même, ne fait que regarder ſa mere la larme à l'œil, juſqu'à ce qu'émue de compaſſion, elle aille l'embraſſer; que les ames fidelles en faſſent de même envers le Seigneur, mettant toujours leur eſpérance en lui ſeul. *Homil.* 31.

XII. Préſence de Dieu.

S. IGNACE.

1. RIEN n'eſt couvert au Seigneur : ce qui eſt le plus caché dans notre intérieur lui eſt préſent. Faiſons donc toutes choſes comme en la préſence de Dieu, qui habite dans nous; afin que nous ſoyons ſes vrais Temples, & que lui ſoit notre Dieu dans nous. *Epitre aux Epheſiens. Chap.* 15.

S. POLYCARPE.

2. Pour les veuves, qu'elles prient ſans ceſſe, reconnoiſſant qu'elles ſont les autels de Dieu; que Dieu nous regarde, & tout ce qui nous concerne & que tous nos deſſeins, nos penſées & les choſes les plus ſecrettes de notre cœur lui ſont à

découvert. — Nous ſommes expoſés à la préſence des yeux du Seigneur notre Dieu, comme auſſi nous comparoîtrons tous devant le tribunal de Jéſus-Chriſt, pour y rendre compte chacun de ſoi-même. — Jéſus-Chriſt a porté nos péchés dans ſon corps ſur le bois; celui qui n'a point commis de péché, & dans la bouche duquel ne s'eſt point trouvé de fraude, a tout enduré afin que nous vivions dans lui. *Aux Philippiens. Chap.* 4. 6. 8.

S. ATHENAGORE.

3. Toute leur vie (*il parle des Chrétiens*,) regarde Dieu comme la regle d'une conduite irréprehenſible. — Nous avons imprimé dans l'eſprit que Dieu eſt préſent à toutes nos penſées & à tout ce que nous diſons: nous le conſidérons nuit & jour; & nous ſommes perſuadés que comme il eſt la lumiere même, il voit ce qu'il y a dans le fond de nos cœurs. *Apologie des Chrétiens. Chap.* 27.

S. CLÉMENT D'ALEXANDRIE.

4. Nous devons reſpecter en tout lieu la préſence du Verbe, qui eſt par tout, & ſans lequel rien n'a été fait; & l'on ne ſauroit bien demeurer ferme qu'en ayant dans la penſée que Dieu nous eſt toujours préſent. *Pédagogue*, *Livre III. Chap.* 5.

5. Ce n'eſt point dans un lieu marqué, dans un temple choiſi, ni dans de certains jours & fêtes marquées; mais c'eſt pendant toute la vie, en tout lieu, ſoit qu'il ſoit ſeul, ou qu'il ſoit avec pluſieurs fideles, que le *gnoſtique* honore Dieu, c'eſt-à-dire, qu'il lui rend grace de l'avoir établi dans la *gnoſe*. — Comment celui qui eſt toujours préſent avec Dieu ſans interruption par

ſa vie, par ſa gnoſe, & par les actions de graces, ne deviendra pas toujours meilleur, &c.? *Livr. VII des Stromates.* p. 719.

6. Toute notre vie étant donc un jour de fête, perſuadés que Dieu eſt toujours préſent par tout, nous labourons en le louant, nous navigeons en chantant ſes louanges, & dans tout ce que nous faiſons, nous nous conduiſons avec ſoin. Le gnoſtique habite plus près avec Dieu. *Là-même.* p. 720.

7. Il priera en tous lieux, & cela ne paroîtra pas à pluſieurs. Il prie en ſe promenant, en converſant, en ſe repoſant, en liſant, en faiſant des choſes raiſonnables. Il prie en toute maniere, (c'eſt-à-dire, quelque choſe qu'il faſſe.) Que ſi dans le fond retiré de ſon ame, il penſe ſeulement & qu'il invoque le Pere par des gémiſſemens inénarrables, il eſt auprès de lui dès qu'il parle. *Là-même.* p. 728.

ORIGENE.

8. Sauroit-on trouver un plus grand repos à l'ame fidelle que de penſer à Dieu, & de converſer toujours en ſa préſence. *Sur Levit. Ch.* 23. *Homil.* 13.

S. BASILE.

9. Il faut bien garder notre cœur ſur toutes choſes, & ne pas permettre que la penſée continuelle de Dieu nous tombe hors de l'eſprit, ni que le ſouvenir de ſes divines merveilles ſoit ſouillé par l'entremiſe des penſées vaines & inutiles : mais qu'au contraire nous faſſions tant d'effort à nous reſſouvenir de Dieu, & cela ſi ſouvent & ſi purement, qu'enfin ſa ſainte penſée nous en demeure imprimée au cœur, comme un caractere ineffaçable que nous portions toujours

avec nous. — C'eſt ainſi que s'acquiert l'amour de Dieu, qui nous porte à obſerver ſes commandemens : — & l'union de Dieu eſt auſſi un effet du même ſouvenir de Dieu. — Quiconque ſe détourne de la rectitude du commandement de Dieu en quoi que ce ſoit, c'eſt une marque que Dieu eſt bien foiblement imprimé en ſa mémoire. Souvenons-nous donc toujours de ces paroles du Seigneur : (*a*) *N'eſt-ce pas moi qui remplis le ciel & la terre ? dit le Seigneur*, & encore : *Ne ſuis-je Dieu que de près ? dit le Seigneur ; ne le ſuis-je pas auſſi de loin ?* & : (*b*) *Où il y en a deux ou trois aſſemblés en mon Nom, je ſuis au milieu d'eux.*

Et par conſéquent faiſons tout & penſons tout comme vivans effectivement devant ſes yeux divins. C'eſt ainſi que ſa ſainte crainte, qui comme dit l'Ecriture, hait le péché, qui hait l'orgueil, l'élevation du cœur & les voies des méchans, demeurera toujours avec nous, & que naîtra ce divin Amour qui effectuera dans nous richement cette parole du Seigneur : (*c*) *Je ne cherche point à faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé.* — Enfin quiconque eſt véritablement perſuadé que Dieu lui eſt préſent, ne ſe ſouciera que de lui plaire & de faire ſes commandemens, ſans ſe mettre en peine ni de ce que les hommes penſeront de lui, ni de leurs coutumes, humeurs, inclinations, &c. *Dans les grandes Regles. Dem.* 5.

S. Grégoire de Nazianze.

10. Nous devons nous ſouvenir de Dieu auſſi ſouvent que nous reſpirons l'air ; & même nous

(*a*) Jér. 23. v. 23, 24. (*b*) Matth. 16. v. 20.
(*c*) Jean 5. v. 30.

ne devons faire autre choſe que de nous le mettre devant les yeux, ſoit que nous travaillions ou non, ſoit que nous ſoyons à la maiſon ou à la campagne, ſoit que nous ayons quelque autre occupation : parce que nous dépendons continuellement de ſa préſence pour conſerver notre être & pour opérer, comme l'image que le miroir forme dépend de la préſence de l'objet, comme la vie du corps dépend de la préſence de l'ame, comme les rayons dépendent de la préſence du Soleil. *Orat. I. de Théol.* &c. (*rapporté par le P. Maillard, Direction des ames. Ch.* 8.)

S. MACAIRE.

11. Il repréſente l'état des ames (vraiement ſaintes) comme étant en parfaite réalité, ce chariot myſtérieux qui fut montré en viſion au Prophète Ezéchiel (*a*); & il dit : qu'une telle ame eſt un trône ſur lequel Dieu repoſe continuellement; qu'elle eſt toute lumiere & tout œil, comme ces animaux céleſtes qui étoient pleins d'yeux; qu'elle ne perd jamais Dieu de vue; & que Dieu la dirige & la conduit dans toutes les voies par où elle doit marcher. *Homil.* 1.

12. Comme après la diſſolution de ce ſiecle, les juſtes vivront & converſeront toujours dans le Royaume de Dieu, dans la lumiere & dans la gloire, ne regardant plus rien que Jéſus-Chriſt, & comment il ſera toujours aſſis à la droite de Dieu ſon Pere; pareillement les mêmes juſtes étant, quant à leur eſprit, tranſportés dès à préſent dans ce ſiecle-là, où ils ſont déja comme captivés & domiciliés, ils y contemplent tout ce qu'il y a de grand & de merveilleux : car nous, qui vivons encore ſur la terre, nous avons néan-

(*a*) Ezéch. 1. & 10.

moins notre converſation dans le ciel ; oui nous vivons & nous converſons dans ce divin monde là ſelon notre eſprit & ſelon l'homme intérieur. Et comme l'œil du corps, quand il eſt pur, voit toujours clairement le Soleil ; de même notre eſprit étant purifié, voit toujours la lumiere de la gloire de Jéſus-Chriſt, & demeure avec le Seigneur nuit & jour ; tout ainſi que le corps du Seigneur uni à la Divinité, demeure toujours inſéparable du S. Eſprit. Il eſt pourtant vrai que les hommes ne peuvent d'abord atteindre à des degrés ſi ſublimes, que premierement ils n'ayent ſubi beaucoup de travaux, d'afflictions & de combats. *Homilie* 17.

13. Comme un habile peintre ne ſauroit à la vérité exprimer par ſon travail le viſage d'une perſonne qui détourneroit ſa vue de lui ; mais qu'il dépeint très-bien celui qui le regarde ſans ceſſe ; c'eſt ainſi que ce peintre admirable, Jéſus-Chriſt, en agit avec les ames fidelles qui ont toujours les yeux jettés ſur lui : il dépeint alors ſur l'homme intérieur & céleſte ſa divine image, l'image céleſte, tirée de ſon Eſprit & de la ſubſtance de ſa lumiere ineffable ; & c'eſt alors qu'il donne à l'ame ſon incomparable & ſon céleſte Epoux. Mais ſi quelqu'un refuſe de jetter fixement & avec perſévérance les yeux ſur lui, en ſe détournant de tout le reſte, le Seigneur ne dépeindra point auſſi dans lui ſon image par le moyen de ſa divine lumiere.

Si donc nous croyons en lui & que nous l'aimions, jettons la vue fixement ſur lui ſeul, en donnant congé à toute autre choſe pour l'enviſager toujours, afin qu'il puiſſe exprimer au-dedans de nos cœurs l'empreinte de ſon image céleſte ;

leſte ; & qu'ainſi portant Jéſus-Chriſt dans nous, nous recevions la vie éternelle & jouiſſions dès là du vrai repos avec pleine confiance. *Homilie* 30.

14. Il faut qu'un Chrétien ait en tout tems le ſouvenir de Dieu ; car il eſt écrit : (*a*) *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.* Il ne faut pas qu'il aime Dieu ſeulement quand il entre dans ſon cabinet pour prier ; mais il faut qu'il ſe ſouvienne de Dieu, qu'il l'aime, qu'il lui donne ſes affections quand il marche, quand il parle, quand il mange (*b*) *Où eſt votre cœur, là ſera votre tréſor*, dit l'Evangile. Tout ce à quoi ce cœur eſt attaché ; tout ce vers quoi le porte ſon déſir, cela eſt ſon Dieu. Si donc un cœur déſire Dieu par-tout & continuellement, Dieu eſt véritablement le Dieu de ce cœur-là. *Homilie* 43.

S. Ephrem.

15. Il n'y a rien de plus nuiſible, ni de faute plus griéve que de mettre en arriere le ſouvenir de Dieu ; puiſque le ſouvenir continuel de Dieu écarte de l'ame les paſſions impures, ni plus ni moins que la préſence d'un Juge rigoureux fait fuir les méchans. D'où s'enſuit qu'une telle ame devient le pur habitacle du S. Eſprit : au lieu qu'il ne régne que des ténébres, de la puanteur & oute ſorte de méchante pratique dans une ame qui eſt deſtituée de la penſée & du ſouvenir de Dieu. *De la Vertu. Ch.* 10.

S. Jean Chrysostome.

16. Puiſqu'il y a tant de combats à eſſuyer dans le chemin du ſalut, & tant d'obſtacles à vaincre, comment feroit-il poſſible d'en venir à bout ſans

(*a*) Matth. 22. v. 37. (*b*) Matth. 6. v. 21.

la crainte de Dieu? Mais comment obtenir cette crainte ſi ſalutaire? En nous mettant bien avant dans notre eſprit que Dieu eſt préſent par-tout, qu'il entend tout, qu'il voit tout, non-ſeulement tout ce que nous faiſons & tout ce que nous diſons, mais auſſi tout ce qui eſt caché dans notre cœur & dans le plus profond de nos penſées : car (*a*) *il diſcerne les penſées & les intentions du cœur.* Si nous nous mettons en ces diſpoſitions, nous ne ferons, nous ne dirons, & nous ne penſerons jamais rien de mauvais. Car dites-moi ſi vous étiez toujours en la préſence du Prince, ne vous y tiendriez-vous pas dans la crainte? Comment donc, étant devant Dieu, pouvez-vous rire, ou vous relâcher? & comment ne craignez & ne tremblez-vous pas? Ne mépriſez pas ſa patience, car par ſa longue attente il vous invite à la pénitence. N'ayez donc jamais le cœur ou le courage de rien entreprendre, quoi que vous faſſiez, ſans penſer que Dieu aſſiſte préſent à tout; car en effet il y eſt préſent. Soit donc que vous mangiez, ſoit que vous alliez coucher, ſoit que vous enleviez le bien d'autrui, ſoit que vous vous mettiez à faire bonne chére, ſoit que vous faſſiez telle autre choſe que ce ſoit; penſez que Dieu y aſſiſte préſent en tout : & ainſi vous ne tomberez jamais dans un ris diſſolu, vous ne vous emporterez jamais de colere. Si vous conſervez continuellement cette penſée dans votre eſprit, vous marcherez toujours avec crainte & tremblement, comme étant toujours en la préſence de votre Roi. *Homilie 8. ſur l'Epitre aux Philip.*

(*a*) Hebr. 4. v. 12.

XIII. Pur Amour.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Si vous ôtez le péché qui eſt cauſe de la crainte, vous ôtez auſſi la crainte, & encore plus le châtiment, lorſque vous avez retranché ce qui de ſa nature cauſe les déſirs : car *la loi*, dit l'Ecriture (*a*) *n'eſt pas établie pour le juſte. Liv. IV. des Stromates.* p. 478.

2. Il ne faut s'approcher du Verbe ſalutaire ni par la crainte du châtiment, ni par le motif de la récompenſe, mais ſimplement à cauſe qu'il eſt bon. Ceux qui ſont tels ſont à la droite du Sanctuaire : mais ceux qui par le don qu'ils font des choſes périſſables, eſperent recevoir en échange les biens de l'incorruptibilité, ſont appellés mercenaires dans la parabole des deux freres. *Il dit deux lignes après que ces mercenaires* ſont à la gauche du Sanctuaire. *Là-même.* p. 485.

3. Il y a le peuple qui aime des lévres, il y a *celui qui livre ſon corps pour être brûlé.* Si je diſtribue, dit-il, tous mes biens, non ſelon la régle de la communication qui vient de la charité, mais ſelon la régle de la récompenſe, regardant ou le bienfait à recevoir, ou le Seigneur qui promet ; *quand j'aurois toute la foi, enſorte que je tranſportaſſe des montagnes*, & que je guériſſe les maux les plus cachés ; ſi je ne ſuis pas fidéle au Seigneur par la charité, je ne ſuis rien en comparaiſon de celui qui rend témoignage gnoſtiquement devant la multitude. *Là-même.* p. 519.

[*a*] 1 Tim. 1. ℣. 9.

4. Ces différences ſont très-juſtes : au gnoſtique eſt préparé *ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce qui n'eſt point monté dans le cœur de l'homme ;* à celui qui a eu une ſimple foi, il lui aſſure le *centuple* de ce qu'il a laiſſé. *Là-même.*

5. Tel eſt le gnoſtique : ſon ouvrage n'eſt pas de s'abſtenir du mal, ce qui eſt le fondement d'un plus grand progrès ; ni de faire le bien ou par crainte, — ou par l'eſpérance de la récompenſe promiſe ſuivant qu'il eſt écrit (*a*) : voici le Seigneur, & ſa récompenſe eſt devant ſa face *pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres :* (*b*) ce que *l'œil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce qui n'eſt point monté dans le cœur de l'homme, que le Seigneur a préparé à ceux qui l'aiment.* Faire le bien uniquement par amour, & à cauſe du beau même, eſt le partage du gnoſtique. *Livr. IV.* p. 528.

6. Dieu eſt repréſenté, diſant au Seigneur (*c*) *Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les nations pour héritage.* Demande vraiement royale, qui apprend à demander le ſalut des hommes ſans récompenſe, afin que nous héritions & que nous jouïſſions de Jéſus-Chriſt. Souhaiter la connoiſſance de Dieu pour quelque utilité, afin que ceci arrive ou n'arrive pas, ce n'eſt point le propre d'un gnoſtique. Il ne lui faut d'autre motif de ſa contemplation que la gnoſe même. Et je ne crains point de le dire : celui qui ſuit la gnoſe par cette ſcience divine, ne la choiſit point pour vouloir être ſauvé : l'habitude qu'il a de connoître, s'étend à connoître toujours : connoître

(*a*) Apoc. 22. ℣. 12. (*b*) 1 Cor. 2. ℣. 9.
[*c*] Pſ. 2. ℣. 8.

toujours, eſt la ſubſtance du gnoſtique; elle eſt ſans interruption; c'eſt une contemplation continuelle & une vive ſubſtance permanente.

Si quelqu'un, par ſuppoſition, demandoit au gnoſtique, ce qu'il choiſiroit, ou de la gnoſe de Dieu, ou du ſalut éternel, & que ces deux choſes, qui ſont la même, fuſſent ſéparées; il choiſiroit, ſans héſiter, la gnoſe de Dieu, jugeant qu'il faudroit choiſir pour elle-même cette gnoſe qui, par la charité ſurpaſſe la foi. Celui qui eſt parfait fait le bien; mais ce n'eſt point à cauſe de ſon utilité. Quand il a jugé qu'il eſt bon de faire une choſe, il s'y porte ſans relâche, non en négligeant ceci, & en faiſant cela; mais étant établi dans l'habitude conſtante de faire le bien, non à cauſe de la gloire que les philoſophes appellent bonne renommée, ni pour la récompenſe qui lui vienne, ou des hommes, ou de Dieu; & il rend ſa vie parfaite ſelon l'image & la reſſemblance du Seigneur. Si lorſqu'il fait bien on le traverſe, il ne rendra point le mal pour le mal, étant bon & juſte envers les juſtes & les injuſtes.

C'eſt à ceux-là que le Seigneur dit: ſoyez comme votre Pere qui eſt parfait. En cet homme la chair eſt morte; il vit ſeul: de ſon ſépulcre il en a conſacré un temple au Seigneur, ayant tourné vers le Seigneur l'ancienne ame péchereſſe, n'étant plus celui qui ſe contient & ſe ſurmonte; mais étant dans l'habitude de l'apathie; attendant qu'il ſoit revêtu de la forme divine. Si vous faites l'aumône, dit-il, que perſonne ne le ſache, & ſi vous jeûnez, oignez-vous, afin que Dieu ſeul le connoiſſe & que nul homme ne le ſache. Celui même qui fait miſéricorde, ne doit point ſavoir qu'il eſt miſéricordieux: quelquefois il au-

ra ce ſentiment, quelquefois il ne l'aura pas ; en faiſant par habitude ce qui va à ſoulager, il imitera la nature du bien. *Liv. IV.* p. 528, 529.

7. Celui qui s'abſtient de mal faire par l'eſpérance de la récompenſe promiſe aux juſtes, n'eſt pas même bon par un pur mouvement de ſa volonté : car comme dans l'un c'eſt la crainte, de même dans l'autre c'eſt la récompenſe qui le fait juſte, ou plutôt qui le fait paroître juſte. *Liv. IV.* p. 532.

8. Mais celui qui obéït à la vocation toute nue, en tant ſimplement qu'il eſt appellé, il ne va à la gnoſe ni à cauſe de la crainte, ni à cauſe des plaiſirs ; car il ne regarde point s'il lui en reviendra quelque utilité ou quelque agrément. Etant attiré par l'amour du ſeul aimable, & conduit vers Dieu, il le ſert enſorte que, ſi par ſuppoſition il recevoit de Dieu la liberté de faire, ſans être puni, les choſes défendues, quand il ſauroit même qu'en les faiſant il auroit la récompenſe des Bienheureux, & qu'il ſeroit ſûr que Dieu ne ſauroit point ſes actions, (ce qui eſt impoſſible ;) il ne voudroit jamais rien faire de ce qui eſt contre la droite raiſon, s'étant une fois déterminé au beau, parce qu'il doit être choiſi & aimé pour lui-même. *Là-même.*

9. Si donc toute union qui ſe fait avec les choſes belles & excellentes ſe fait avec le déſir, comment peut demeurer dans l'apathie, diſent-ils, celui qui déſire ce qui eſt beau ? (*Voilà une objectio que l'on fait à S. Clément : voici comme il y répond.*) Il paroît que ceux qui parlent ainſi, ignorent ce qu'il y a de divin dans l'amour : car cet amour n'eſt pas un déſir de celui qui aime, mais c'eſt une union de bienveillance, qui réta-

blit le gnoſtique dans l'unité de foi, n'ayant plus beſoin de tems ni de lieu. Celui donc qui eſt déja par la charité dans les choſes où il doit être, comme ayant déja reçu l'eſpérance par la gnoſe, ne ſouhaite rien, ayant autant qu'il eſt poſſible, ce qui eſt déſirable. *Livr. VI.* p. 651.

10. Celui-là eſt le ſerviteur de Dieu, qui ſe ſoumet aux préceptes, de lui-même : mais celui qui eſt pur de cœur, non à cauſe des préceptes, mais à cauſe de la gnoſe, il eſt l'ami de Dieu. *Livr. VII.* p. 709.

11. Il faut choiſir la charité pour elle-même, & non pour autre choſe. p. 738.

12. Quand on eſt juſte, non par néceſſité, par crainte ou par eſpérance, mais par choix; cette voie eſt appellée royale: par elle marche une nation royale : les autres voies ſont ſujettes aux chûtes, on peut en être renverſé, & elles ont des précipices. p. 743.

S. Basile.

13. Je connois trois raiſons d'obéir à Dieu : car nous nous abſtenons des vices, ou par la crainte du châtiment; & en cela nous prenons un eſprit ſervile; ou bien étant attirés par l'eſperance de la récompenſe, nous rapportons l'obſervation de la loi à notre utilité, & nous reſſemblons en cela aux mercenaires; ou bien étant touchés par le beau même & par l'amour de celui qui nous a donné la loi, nous obéiſſons en nous réjouiſſant d'être jugés dignes de ſervir un Dieu ſi grand & ſi bon, & ainſi nous imitons l'affection des enfans bien nés envers leurs parens. — Le ſerviteur ne négligera point certaines choſes, pendant qu'il en accomplira d'autres : mais il craindra également la peine de toute

de ſobéiſſance, & c'eſt pourquoi il ſera bienheureux. — De même le mercenaire ne négligera rien de tout ce qui eſt commandé. Car comment recevroit-il la récompenſe de ſon travail, s'il omettoit quelqu'une des choſes néceſſaires ſelon la promeſſe? — Nous avons mis au troiſieme rang le travail qu'on fait par charité. Quel eſt donc le fils, qui n'a qu'une ſeule application & un ſeul deſſein, qui eſt de plaire au Pere? *Dans la Préface ſur les grandes Régles. Sermon 7. du Péché.*

14. S. Paul a oſé quelque choſe pour ſes freres ſelon la chair, qui eſt encore plus grand, enſorte que moi-même j'oſe quelque choſe en le rapportant. L'apôtre ſouhaite par ſa charité de les introduire auprès de Jéſus-Chriſt en ſa place. O grandeur d'ame! ô ferveur d'eſprit! Il imite Jéſus-Chriſt qui s'eſt fait malédiction pour nous, qui a pris nos infirmités & porté nos maladies: ou pour parler plus modérément, il veut ſouffrir comme un impie pour l'amour d'eux; pourvu ſeulement qu'ils ſoient ſauvés. *Orat. I.*

15. Nous nous ſoucions fort peu de plaire aux hommes, ne cherchant qu'une ſeule choſe, qui eſt d'être glorifiés de Dieu; & même nous nous élevons encore plus haut: je parle de ceux qui ſont véritablement philoſophes & pleins du véritable amour de Dieu. Ceux-là ſouhaitent d'être unis au Souverain Bien pour l'amour de lui-même, & non pour la gloire qui y eſt jointe dans l'autre vie; car ce n'eſt qu'un ſecond ordre d'hommes louables, qui agiſſent pour la récompenſe; comme il y en a un troiſieme de ceux qui fuyent la corruption par la crainte du châtiment. *Orat. 3.*

16. Je ſais qu'il y a trois ordres d'hommes qui ſont ſauvés, ſavoir les eſclaves, les mercenaires & les enfans. Si vous êtes eſclaves, craignez les coups : ſi vous êtes mercenaires, bornez-vous à regarder la récompenſe : mais ſi vous vous élevez au-deſſus d'eux, & ſi vous êtes enfans, reſpectez Dieu comme un Pere, & appliquez-vous aux bonnes œuvres, parce qu'il eſt bon d'obéir au Pere, quand même il ne nous en reviendroit jamais aucune utilité : c'eſt une aſſez grande récompenſe que de lui obéir. *Orat.* 40.

NICETAS.

17. Le fils (*ou le juſte parfait, qu'il diſtingue de l'eſclave & du mercenaire*) ne ſert & ne reſpecte point ſon Pere par la crainte des châtimens, ni par l'eſpérance d'être récompenſé, mais par amour : quand même il ne devroit recevoir aucune récompenſe de ſa fidélité & de ſon attachement, l'exécution de ce qui eſt agréable à ſon Pere, lui tient-elle ſeule lieu de récompenſe. *Au Commentaire ſur Greg. de Naz.*

S. GRÉGOIRE DE NYSSE.

18. Celui qui *veut* (*a*) *que tous les hommes ſoient ſauvés, & qu'ils viennent à la connoiſſance de la vérité*, montre ici (*dans le Cantique des Cantiques*) une maniere très-parfaite & bienheureuſe d'arriver au ſalut. Je dis que c'eſt celle qui s'accomplit par la charité. Car quelques uns ſe ſauvent par la crainte, en s'abſtenant du mal à la vue de la gehenne dont ils ſont menacés : il y en a d'autres qui ſe conduiſent avec droiture & vertu, par l'eſpérance de la récompenſe réſervée

[*a*] 1 Tim. 2. ℣. 4.

à ceux qui auront vécu pieuſement, ne poſſédant pas le bien par la charité, mais par l'attente de la récompenſe. Mais celui qui court du fond de ſon cœur vers la perfection, chaſſe la crainte qui eſt une affection ſervile; — il mépriſe la récompenſe même, de peur qu'il ne paroiſſe aimer la récompenſe plus que celui de qui elle vient. *Premiere Homilie ſur le Cantique.*

19. La perfection conſiſte certainement non pas à s'éloigner du mal par la crainte du châtiment, ce qui ne convient qu'aux eſclaves; ni à faire le bien par l'eſpérance, ne menant une vie que comme des marchands qui font des contracts & des échanges: mais à ne regarder aucune choſe, pas même celles qui nous ſont promiſes, & qui ſont l'objet de notre eſpérance, pour n'en craindre qu'une ſeule, qui eſt de perdre l'amitié de Dieu, & n'en croire qu'une ſeule digne d'être eſtimée, qui eſt de devenir ami de Dieu, ce qui eſt ſelon mon avis, la perfection de cette vie. *Vie de Moïſe vers la fin.*

20. Ceux qui ſont doués du véritable amour de Dieu, n'ont pas choiſi de le ſervir pour l'eſpoir du Royaume (*céleſte*) comme des marchands pour le gain, ou des mercenaires pour le loier; non plus que par la crainte des peines préparées aux pécheurs: mais l'aimant comme le vrai Dieu & comme leur Créateur, ils voient qu'il ſuit de là ſelon l'équité de l'ordre, que c'eſt le juſte devoir des ſerviteurs que de plaire à leur Seigneur & Créateur. — L'ame eſt dans le péril de la tentation, non ſeulement du côté des afflictions, mais du côté des conſolations: car le Créateur les met à l'épreuve de ces deux manieres, afin qu'il paroiſſe avec évidence ce qu'elles ſont; ſi

ce n'eſt pas pour l'amour du gain qu'elles l'aiment; mais ſi c'eſt pour l'amour de lui-même, & parce qu'il eſt véritablement digne de tout amour & de tout honneur. *Opuſcule VII. Ch.* 20.

S. JEAN CHRISOSTOME.

21. Les ames bonnes & généreuſes regardent la beauté divine, ſans aucun motif d'être récompenſées: elles s'y attachent & font le bien pour plaire à Dieu; elles eſtiment la chaſteté pour éviter, non la punition, mais l'offenſe de Dieu. Que ſi quelqu'un eſt trop foible, qu'il jette auſſi les yeux ſur la récompenſe. *Homil. 76. ſur S. Jean.*

22. Nous conſidérons avec curioſité la récompenſe de nos œuvres, faiſant une ſupputation de marchands. — Vous auriez une plus grande récompenſe, ſi vous agiſſiez ſans eſpérance d'être récompenſés. — Il faut faire toutes choſes pour Jéſus-Chriſt, & non pour la récompenſe. — Aimons-le comme il eſt juſte de l'aimer: cet amour eſt en vérité la grande récompenſe, le Royaume du ciel, la volupté, les délices, la gloire, l'honneur, la lumiere & la béatitude, *Homil. 5. ſur l'Epitre aux Rom. vers la fin.*

23. Comment demandez-vous, ô Paul, d'être anathême? comment cherchez-vous l'aliénation & le divorce après lequel il ne reſte plus rien? C'eſt, dit-il, par un excès d'amour. Mais comment cela? car la choſe ſemble être un énigme. Comprenons d'abord ce que c'eſt qu'être anathême; par là nous apprendrons en quoi conſiſte ce genre d'amour ſecret & nouveau. — *J'euſſe ſouhaité*, dit l'Apôtre (*a*) *d'être anathême à l'égard de Jéſus-Chriſt*: il ne dit pas

[*a*] Rom. 9. v. 3.

ſimplement j'euſſe voulu, mais ſe propoſant cette fin, il dit; j'euſſe ſouhaité. Que ſi ces choſes comme trop rabaiſſées vous troublent, conſidérez non ſeulement ce qu'il dit de ſon déſir d'être ſéparé, mais encore la cauſe pour laquelle il voudroit cette ſéparation. — Je n'ignore pas que les choſes que je vous dis, vous paroiſſent nouvelles & incroyables. — Paul ſupportant cette choſe impatiemment, & s'affligeant pour la gloire de Dieu, prie pour être fait anathême, ſi cela ſe pouvoit, afin que les Juifs fuſſent ſauvés, que ce reproche qui tomboit ſur lui ceſſât, & que Dieu ne parût pas avoir trompé leurs ancêtres par la promeſſe de ſes dons. — C'eſt pour cela, dit-il, que je ſuis déchiré : & je voudrois pouvoir être ſéparé de ce chœur qui environne Jéſus-Chriſt, & être aliéné non pas de ſon amour, à Dieu ne plaiſe, (car ce n'étoit que par ſon amour qu'il faiſoit ce ſouhait); mais je ſouffrirois d'être privé de cette jouiſſance & de cette gloire, afin que mon Seigneur ne fût plus blaſphêmé. — Afin donc qu'on ne parle plus ainſi contre Dieu, quoi qu'injuſtement, je déchoirois volontiers & du Royaume du ciel & de cette gloire cachée. —

Que ſi vous ne comprenez pas encore ceci, ſongez que beaucoup de peres ont fait de même pour leurs enfans, ne refuſant pas d'être ſéparés d'eux, afin qu'ils fuſſent dans un plus grand éclat; & préférant leur gloire à la douceur de leur ſociété. Parce que nous ſommes loin de cet amour, nous ne pouvons pas même concevoir ce qu'on en dit. Car il y a des gens qui ſont ſi indignés d'entendre le langage de S. Paul, & ſi éloignés de la grandeur de ſon amour, qu'ils s'i-

maginent qu'il ne veut parler que de la mort temporelle. Je soutiens qu'ils ignorent autant le sens de S. Paul, & encore beaucoup plus, qu'un aveugle n'ignore les rayons du Soleil. — Non, non; cette explication n'est point véritable; c'est plutôt l'opinion des vers de terre cachés dans le fumier. S'il eut parlé en ce sens, comment auroit-il demandé d'être fait anathême à l'égard de Jésus-Christ? car cette mort corporelle l'auroit encore uni davantage au chœur des Bienheureux qui environnent Jésus-Christ, & l'auroit fait jouir de la gloire. — Cet amour étoit plus étendu que toutes les mers, plus ardent que toutes les flammes: nul discours ne peut l'exprimer dignement; celui-là seul connoît cet amour qui en est entierement rempli. — Il ne songeoit pas seulement à être aimé de Jésus-Christ; mais principalement & par-dessus tout à l'aimer: c'est pourquoi il n'avoit en vue que cela seul, & souffroit facilement toutes choses: il n'en considéroit qu'une, qui étoit de satisfaire cet excellent amour; & c'est pourquoi il faisoit une telle demande. *Homil.* 16. *sur l'Epitre aux Rom. vers le commencement.*

24. S. Paul ne couroit point pour la récompense; car c'étoit pour lui une suffisante récompense que de faire ce qui plaisoit à Dieu. C'est pourquoi quand il dit, (*a*) *Si nous n'espérions en Jésus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes*; il ne parle ainsi que pour eux, afin que la crainte de cette misére surmonte en eux l'incrédulité de la résurrection, & c'est pour se rabaisser jusqu'à leur foiblesse qu'il parle ainsi: car dans le fond c'est

[*a*] 1 Cor. 15. ℣. 19.

une grande récompenſe que de plaire à Jéſus-Chriſt en toutes choſes, & que de s'expoſer à toutes ſortes de périls pour lui, quand on ne devroit jamais en être récompenſé. *Homil.* 40. *ſur la* 1. *Epitre aux Corinth.*

25. Il faudroit être bon, quand même il n'y auroit point de récompenſe promiſe. — Mais Dieu a voulu qu'on pût pratiquer auſſi la vertu en vue de la récompenſe, afin de s'accommoder à nôtre foibleſſe. *Homil.* 13. *ſur l'Epitre aux Hébreux.*

26. Il faut aimer les commandemens, non pour la récompenſe qui y eſt attachée; mais pour l'amour de celui qui commande: non pour les menaces de la gehenne, ni pour les promeſſes du royaume; mais pour celui qui a fait la loi. *Expoſition ſur le Pſ. CXI. v.* 1.

27. Ne ſavez-vous pas que la récompenſe vous eſt augmentée, quand vous travaillez non par l'eſpérance d'être récompenſés, mais par l'affection de plaire?

28. S. Paul n'étoit pas comme nous autres mercenaires. — L'amour avoit tellement ſaiſi ſon ame qu'il mépriſoit pour plaire à Jéſus-Chriſt ce qui eſt infiniment plus aimable que tout le reſte, je veux dire d'être avec Jéſus-Chriſt même. Il étoit prêt de ſouffrir pour Jéſus-Chriſt la privation du Royaume du Ciel, qui eſt la récompenſe de tout travail, & il regardoit comme une choſe déſirable pour l'amour de Jéſus-Chriſt, d'être fait anathême à l'égard de Jéſus-Chriſt même. *De la componcion du cœur.* Livr. 1. Chap. 7.

S. Theodoret.

29. S. Paul a défié le ciel & l'enfer de le ſéparer de Jéſus-Chriſt. — La gloire ne doit être

rien pour le vrai fidele en comparaiſon de l'amour ; car il ne faut point aimer Dieu pour les promeſſes, mais les promeſſes pour Dieu. *Sur l'Epître aux Rom.*

S. Denis.

30. L'amour divin eſt extatique & ne permet pas que ſes amoureux ſoient à eux-mêmes, mais au Bien-aimé. *Des Noms divins. Ch.* 4.

S. Jean Climaque.

31. Entre les créatures raiſonnables, les unes ſont les amis de Dieu ; les autres ſes vrais & fideles ſerviteurs ; les autres des eſclaves inutiles. ---

Tous ceux qui renoncent volontairement aux commodités de la vie préſente, le font ou par l'eſpérance du Royaume futur, ou à cauſe du poids énorme de leur péché, ou pour la gloire de Dieu ſouverainement bon.

Celui qui ſe retire du monde par l'amour de Dieu même, eſt embraſé d'abord de ce feu du ciel, & en reſſent de plus en plus redoubler l'ardeur. *Echelle ſainte, Degré* 1. *Art.* 1. 6. 13.

32. J'ai vu trois hommes pieux traités indignement. Le premier craignant la juſtice divine reprima ſa douleur par le ſilence : le ſecond ſe réjouiſſoit pour ſoi, parce qu'il en eſpéroit être récompenſé ; mais s'affligeoit pour celui qui le traitoit mal : le troiſieme enfin s'oubliant, pleuroit à chaudes larmes le malheur où ſe jettoit celui qui l'outrageoit. On voyoit en cette occaſion trois inſignes athlétes de la vertu : l'un combattoit par crainte, l'autre par l'eſpérance d'être récompenſé, & le dernier avec déſintéreſſement par la tendreſſe d'un parfait amour. *Degré 8. Article 28.*

S. MAXIME.

33. Il y a trois sortes de Chrétiens sauvés; ceux qui commencent, ceux qui avancent, & ceux qui sont arrivés à la perfection. Les premiers sont les esclaves, les seconds les mercenaires, & les troisiemes les enfans de Dieu. Les enfans ne sont touchés ni de la crainte des menaces, ni de l'espérance des promesses; mais ils ne sont jamais séparés de Dieu, tendant vers lui selon cette voie & cette habitude, qui est la pente de leur volonté vers le bien. Ils sont comme ce fils auquel il est dit (*a*): *mon fils, vous êtes toujours avec moi. Mistagog. Ch.* 24.

XIV. Purification. Epreuves.

S. MACAIRE.

L'AME qui aime véritablement Dieu & Jésus-Christ, a un désir si insatiable de Dieu même, que bien qu'elle auroit fait mille & mille œuvres de justice, elle est pourtant à ses propres yeux comme si elle n'avoit rien fait du tout: & quand même elle auroit consumé son corps dans les jeunes & dans les veilles, elle se met néanmoins au rang de ceux qui n'ont pas encore commencé à travailler pour acquérir les vertus. Quand même elle auroit été avantagée de la diversité des dons du S. Esprit & des révélations divines, & des secrets du ciel; elle est cependant toujours à ses propres yeux, comme si elle ne possédoit encore rien: tant est insatiable & immense le désir de l'amour qu'elle porte à Dieu.

L'amour du S. Esprit l'ayant blessée au cœur,

(*a*) Luc 15. v. 31.

elle,

elle eſt dans une oraiſon continuelle en foi & en charité, affamée & altérée après les biens ſecrets de la grace & dans un déſir inſatiable de l'état ſolide de la vertu. Elle ne fait qu'exciter continuellement dans ſoi par la grace divine des déſirs enflammés envers ſon Epoux céleſte. Elle ne ſouhaite que d'être rendue parfaitement digne de ſa communication ſecrette & inexprimable dans la ſanctification de l'Eſprit. Son viſage intérieur étant dévoilé, elle jette toujours les yeux ſur ſon Epoux divin, qu'elle enviſage face à face dans la lumiere ſpirituelle & ineffable. Elle eſt incorporée avec lui par une pleine foi : elle eſt transformée en ſa mort : elle attend toujours avec beaucoup d'ardeur de pouvoir mourir pour Jéſus-Chriſt : enfin elle eſpére avec une foi parfaite de recevoir du S. Eſprit une parfaite délivrance du péché, & des ténebres de toutes les paſſions ; afin que purifiée par l'Eſprit, & que le corps étant ſanctifié avec l'ame, elle ſoit digne d'être un vaſe pur qui reçoive l'onction céleſte, & qui ſerve d'habitacle à Jéſus-Chriſt le véritable Monarque du Ciel.

Une telle ame dévenue de la ſorte le domicile très-pur du Saint Eſprit, eſt auſſi dévenue digne du don de vivre d'une vie toute céleſte & ſurnaturelle. Mais de parvenir à un tel degré, c'eſt ce qui n'eſt pas accordé à l'ame tout d'un coup, ni ſans bien des épreuves : elle doit paſſer par beaucoup de travaux & de combats, voir écouler bien du tems & bien des peines, paſſer par quantité d'eſſais & de tentations, parmi quoi elle doit s'avancer toujours, & prendre accroiſſement ſpirituel, juſqu'à ce qu'elle atteigne à la parfaite extinction de ſes paſſions :

alors ayant ſoutenu avec fermeté, avec courage & avec généroſité tous les aſſauts du malin ſans s'ébranler, on lui confére les grands & précieux honneurs, les dons ſpirituels, & toutes les richeſſes du Ciel : c'eſt ainſi qu'elle devient l'héritiere du Royaume céleſte en Jéſus-Chriſt Notre Seigneur, à qui ſoit la gloire & l'Empire à jamais. *Homil.* 10.

XV. Quiétude. Repos.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Il eſt permis à celui qui a appris ſuffiſamment les choſes qui conduiſent à la gnoſe, de demeurer dans la ſuite en quiétude, ſe repoſant, dirigeant ſes actions à la contemplation. *Livr. VI. des Stromates. p.* 660.

2. L'ame du gnoſtique étant devenue toute ſpirituelle, s'étant avancée à ce qui lui eſt naturel dans l'Egliſe ſpirituelle, elle demeure dans le repos de Dieu. *Livr. VII. p.* 739.

XVI. Renoncement.

S. Macaire.

Tous les hommes, Juifs & Grecs, aiment la pureté; & cependant ils n'y peuvent parvenir. Il eſt donc néceſſaire de bien rechercher comment & par quels moyens on peut acquerir cette pureté du cœur. Cela ne ſe peut faire autrement que par celui qui a été crucifié pour nous : car c'eſt lui qui eſt *la voie*, *la vie & la vérité* : c'eſt la *porte*, c'eſt la *perle de grand prix*, *c'eſt le pain vivant & céleſte*; & ſans cette vérité nul ne connoîtra jamais la vérité, ni ſera ſauvé. Or comme vous avez déjà renoncé à toutes les choſes de l'homme extérieur, & aux biens viſibles, leſquels vous avez donnés & quittés ; il vous en faut agir de même avec votre ſageſſe mondaine : ſi vous avez des connoiſſances, ſi vous avez de l'éloquence, il vous faut rejetter tout cela, & le reputer pour rien, afin que vous puiſſiez ainſi être fondé & conſtruit *ſur la folie de la prédication*, laquelle eſt la vraie Sageſſe, dénuée du bruit faſtueux des paroles ; mais munie de la vertu efficace & opérante de la Croix. *Homilie* 17.

XVII. Souffrances.

S. Macaire.

Si longtems que le propre a lieu dans quelqu'un, & que même il s'accroît, on n'eſt pas encore *pauvre d'eſprit*; & c'eſt préſomption que de le penſer. Mais dès qu'une ame juſte & choiſie de Dieu aura fait aſſez de progrès pour connoître la vérité, la Grace même leur apprendra à être pauvre d'eſprit, & à ne pas s'eſtimer ſoi-même; mais à ſe tenir pour abject & mépriſable, à s'anéantir, & à ſe croire ignorant & dénué de tout, quelques connoiſſances & quelques dons que l'on puiſſe avoir. Cette diſpoſition doit être comme naturelle & unie inſéparablement à l'eſprit de tous. Ne voyez-vous pas, comment notre Pere Abraham, perſonnage choiſi de Dieu, avouoit qu'il n'étoit que (*a*) *terre* & que *cendre*? Et David, que Dieu, qui étoit avec lui, avoit fait oindre pour Roi, que dit-il de ſoi? (*b*) *Je ſuis un ver, & non pas un homme; l'opprobre des hommes & le mépris des peuples.* Ceux qui comme eux veulent hériter les biens éternels, devenir leurs combourgeois dans la Cité céleſte, & être glorifiés enſemble, doivent être tous doués de la même humilité de cœur, & ne pas penſer être quelque choſe en eux-mêmes; mais avoir tous un *cœur contrit & briſé.* Car bien que la grace opére différemment dans chacun des Chrétiens, qui ſont pluſieurs membres; néanmoins comme ils ſont tous d'une même Cité, ils ſont tous auſſi d'une même diſpoſition d'ame & d'un mê-

(*a*) Gen. 18. v. 27. (*b*) Pſ. 21. v. 7.

me langage, & s'entreconnoiſſent mutuellement à ceci. Et comme il y a pluſieurs membres dans un corps; mais qu'il n'y a qu'une ame qui les remue & les gouverne; de même n'y a-t-il qu'un ſeul eſprit qui agit en tous, quoiqu'avec diverſité. Tous ſont cependant d'une même Cité, & tous tiennent une même voie.

En effet tous les juſtes ont marché par la voie étroite & ſerrée des afflictions : ils ont été perſécutés, maltraités, outragés, vivant (*a*) *couverts de peaux de chèvres dans les cavernes & dans les antres de la terre*? Les Apôtres de même ne nous diſent-ils pas, (*b*) *Juſqu'à préſent nous endurons la faim & la ſoif, nous ſommes nuds, outragés, & errans ſur la terre?* Les uns ont été décapités, les autres crucifiés, & les autres affligés en diverſes manieres. Mais le SEIGNEUR des Prophêtes & des Apôtres, oubliant, pour ainſi dire, ſa gloire divine, quelle voie a-t-il tenue? Voulant être notre modéle, il a porté une couronne d'épines qu'on lui avoit mis ſur la tête par dériſion : il a enduré les crachats, les coups & la croix.

Si Dieu a tenu cette voie-là ſur la terre, c'eſt à vous à être ſon imitateur : & ſi les Apôtres & les Prophêtes ont tenu le même chemin, il faut que nous les ſuivions, ſi nous voulons *être édifiés* & établis *ſur le fondement du Seigneur & des Apôtres* : puiſque l'Apôtre nous dit par le mouvement du S. Eſprit, (*c*) *Soiez mes imitateurs, comme je le ſuis moi-même de Jéſus-Chriſt.* Mais ſi vous aimez la gloire des hommes, ſi vous déſirez d'en être reſpecté, ſi vous recherchez vos aiſes

(*a*) Hebr. 11. v. 37, 38. (*b*) 1 Cor. 4. v. 11.
(*c*) *Là-même.* v. 16. & Ch. 11. v. 1.

& votre repos, vous avez abandonné la voie. Il vous faut être crucifiés avec le crucifié, & souffrir avec le souffrant, afin que vous soiez aussi glorifiés avec le glorifié; étant bien juste que l'Epouse participe aux maux de son Epoux, pour être aussi participante à ses biens & à l'héritage de Jésus-Christ : car il n'est permis à personne d'entrer dans la Cité des Saints, de s'y aller reposer, d'y régner éternellement avec le Roi de gloire, sans avoir été premierement affligé, & sans avoir passé par la vie rude & étroite des tribulations. *Homil.* 12.

XVIII. Transformation.

S. Clément d'Alexandrie.

1. Si nous suivons l'Ecriture, qui est la voie des fideles, pour devenir semblables au Seigneur autant qu'il est possible, il ne faut pas vivre d'une maniere commune; mais il faut être purifié des désirs & des voluptés, & avoir soin de son ame, qu'il faut consommer (perfectionner) seulement dans ce qui est divin : car l'esprit pur, & délivré du mal, devient capable de recevoir la puissance divine, l'image de Dieu se formant en lui. *Aux Stromates. Livr. III. p.* 443.

2. Il faut que celui-là surmonte les obstacles des désirs & des passions qui doit ne voir plus la gnose de Dieu avec un miroir. *Livr. IV. p.* 479.

3. Celui qui est établi dans la gnose, est semblable à Dieu, autant qu'il est possible : il est déjà spirituel, & par conséquent choisi, élu, séparé. *La-même. p.* 542.

4. L'Ecriture dit que c'est un holocauste

pour le Seigneur que tout homme qui eſt attiré à la ſainteté, & qui eſt éclairé, ou enlevé juſqu'à l'union qu'on ne peut diſcerner. *Livr. VII. p.* 706.

5. Que dirons-nous donc du gnoſtique, ne ſavez-vous pas, dit l'Apôtre, (*a*) *que vous êtes le temple de Dieu*? Le gnoſtique eſt donc déjà divin & ſaint, portant Dieu, & étant porté de Dieu. *Là-même. p.* 748.

6. C'eſt pourquoi dans l'uſage des choſes du monde, non ſeulement il rend grace & admire la créature; mais il eſt loué pour l'uſage convenable qu'il en fait. Car la fin qu'il ſe propoſe parvient à la Contemplation par une efficace opration gnoſtique, qui eſt ſelon les commandemens, & par la ſcience, jouiſſant déjà des richeſſes de la Contemplation. Ayant reçu avec excès la grandeur de la gnoſe, il avance vers la ſainte récompenſe de la transmutation: car il a entendu le Pſaume qui dit (*b*): *Entourez Sion, & environnez-la: racontez ſes tours.* Il ſignifie, comme je crois, que ceux qui reçoivent le Verbe d'une maniere élevée, feront comme des tours élevées; & qu'ils ſeront affermis dans la foi & dans la gnoſe. *Là-même. p.* 749.

7. Celui qui a abandonné l'erreur, qui a obéi aux Ecritures, & qui confie (abandonne) ſa vie à la vérité, il devient Dieu en quelque maniere d'homme qu'il étoit. *Là-même. p.* 757.

8. Ainſi celui qui obéit au Seigneur, & qui ſuit l'inſpiration, la prophétie donnée par lui, devient parfaitement ſelon l'image du Maître, un Dieu converſant dans la chair. *Là-même. p.* 761.

[*b*] 1 Cor. 3. v. 16.
[*a*] Pſ. 47. v. 13.

S. MACAIRE.

9. Lorſque l'ame eſt arrivée à la perfection de l'eſprit, elle eſt parfaitement purifiée de toutes les paſſions; puis unie & mêlée qu'elle eſt avec le S. Eſprit par une communion ineffable, elle eſt rendue digne de devenir eſprit mêlé avec l'Eſprit Saint: elle eſt alors toute lumiere, tout œil, tout eſprit, toute joie, toute récréation, toute allégreſſe, tout amour, toute entrailles de charité, toute bonté, toute clémence. Comme une pierre dans le fond de la mer eſt environnée d'eau de tous côtés; de même ces ames mêlées entierement avec le S. Eſprit deviennent ſemblables à JÉSUS-CHRIST, ayant conſtamment dans elles les vertus de la puiſſance du S. Eſprit, ſans tache, ſans macule, & toutes pures intérieurement & à l'extérieur: car étant rétablies par le S. Eſprit, comment pourroient-elles porter de mauvais fruits au-déhors? Tout au contraire, tous les fruits de l'Eſprit y paroiſſent perpétuellement avec éclat. *Homilie* 18.

TRADITION

DES SS. PERES DU DÉSERT

SUR L'ÉTAT FIXE

D'ORAISON CONTINUELLE,

OU

Examen de la neuvieme & dixieme Conférence de CASSIEN.

PAR Mr. DE FÉNELON,

ARCHEVÊQUE-DUC DE CAMBRAI.

EXAMEN

De la neuvieme & dixieme Conférence de CASSIEN.

TOUCHANT L'ÉTAT FIXE D'ORAISON CONTINUELLE.

SOMMAIRE.

1. *De l'autorité de Caſſien & de celle de ſes Conférences.* 2. *Variété de leur matiere.*

CONFÉRENCE IX.

3. Ch. I. II. *Sujet de cette Conférence & de la ſuivante : l'Oraiſon continuelle & comment y parvenir.* 4. *En quoi conſiſte cette Oraiſon.* 5. *En quel ſens l'Oraiſon peut être continuelle ou non.* 6. *Contradiction apparente de l'abbé Moïſe en la Conférence I. & de l'abbé Iſaac en celle-ci.* 7. *Que l'abbé Moïſe reconnoît l'Oraiſon continuelle en ſon véritable ſens.* 8. Ch. III--VI. *La même Oraiſon reconnue par l'abbé Iſaac en cette vie.* 9. Ch. VII--XVII. *De pluſieurs ſortes d'Oraiſons.* 10. Ch. XVIII. *Qu'il y a un état d'Oraiſon plus élevée dont le* Pater *n'eſt que le chemin.* 11. *Pur amour dans cet état.* 12. *Des* Ch. XIX--XXIV. 13. Ch. XXV. *Que cet état exclut toute diſtinction. D'abord il n'eſt que paſſager.* 14. *Différence entre*

les communications paſſageres de Dieu & l'état même de l'ame. 15. Ch. XXVI--XXX. *Paſſiveté qui exclut les efforts pour la vertu active.* 16. Ch. XXXI. *Autorité de S. Antoine.* 17. Chap. XXXII. *Certitude du ſentiment intérieur dans la voie paſſive.* 18. Ch. XXXIII--XXXVI. *Avis pour les commençans. Eloge de cette Oraiſon. Ce qui en reſte à expliquer.*

CONFÉRENCE X.

19. Ch. I--IV. *Qu'on peut parvenir à cette Oraiſon très-pure qui eſt ſans aucunes eſpeces.* 20. Ch. VI. *Raiſon de ſa pureté.* 21. Ch. VII. *Tout y devient Dieu à l'ame. Avant-goût de la béatitude.* 22. *Déification. Union ſans moyen, &c. Conformité des Anciens avec les Myſtiques modernes.* 23. Ch. VIII, IX. *Des élémens pour être introduit en cette Oraiſon.* 24. Ch. X. *Formule donnée pour cela & qui comprend toutes pratiques de Religion.* 25. Ch. XI. *Méditation active de cette formule, ſuivie de l'état paſſif.* 26 *Deſcription de cet état & de ſes effets. Transformation.* 27. Ch. XII, XIII. *Inſtabilité de l'ame dans la méditation commune & comment y remédier.* 28. Ch. XIV. *Moyens actifs pour les commençans.* 29. *Effets de ces inſtructions en Caſſien. Que perſonne n'eſt exclus de cette voie.* 30. *Récapitulation de la Tradition des Peres du déſert, expoſée en ces deux Conférences.*

1. L'AUTORITÉ de Caſſien eſt aſſez établie dans toute l'Egliſe pour les matieres de la ſpiritualité. Il n'eſt ſuſpect que ſur le dogme de

la grace. Encore même eſt-il facile de montrer, que s'il a écrit ſur ce point en des termes peu corrects, il n'a fait en cela que ce que les Grecs ont fait; qu'il a écrit avant les diſputes de S. Auguſtin contre les Pélagiens. Quoiqu'il en ſoit, plus on le croira défectueux ſur la grace, moins on devra le croire ſuſpect ſur l'état de l'Oraiſon paſſive, qui eſt ſans doute, (ſuppoſé qu'il ſoit véritable,) le chef-d'œuvre de la grace. S. Proſper, S. Fulgence, Caſſiodore, S. Jean Climaque, Grégoire de Tours, Pierre Damien, S. Dominique, S. Thomas, Denis le Chartreux, Bellarmin & beaucoup d'autres l'ont loué magnifiquement. Mais l'autorité la plus remarquable, eſt celle de S. Benoît, qui dans ſa Régle, le donne avec S. Baſile, comme les deux grands Maîtres de la perfection Monaſtique.

On peut revoquer en doute, (car de quoi ne doute-t-on pas?) ſi ces Conférences ſont des vraies converſations, qu'il a eues avec ces vénérables Solitaires qu'il nous repréſente. Mais enfin on ne peut nier qu'il n'ait rapporté dans ces Conférences les traditions des Solitaires, qu'il avoit, appriſes dans les voyages qu'il fit pour les voir après la mort de ſon Maître S. Chryſoſtome. D'ailleurs les Saints que j'ai nommés, l'admirent dans les choſes qu'il rapporte. Donc on ne peut douter de l'autorité des choſes qu'il dit, quand même on douteroit que les abbés Moïſe, Paphnuce, Iſaac, Cheremon, &c. les lui euſſent enſeignées en détail.

2. Ces Conférences ne ſont point liées les unes avec les autres, ni par la conformité des matieres, ni par un ordre ſuivi. Les unes ſont

des diſcours d'un abbé, les autres d'un autre, ſur des matieres détachées. Chacun d'eux peut avoir eu ſes pratiques, ſes lumieres, ſes traditions. De ce que Moïſe ne croit pas une choſe, il ne s'enſuit pas qu'Iſaac ne la puiſſe croire, & qu'elle ne ſoit vraie ſelon Caſſien. Il peut même ſe faire que l'un découvrira à Germain & à Caſſien des myſteres, que l'autre n'oſera leur découvrir. Cela dépend des occaſions, & des marques que ces deux voyageurs peuvent avoir données à l'un de ces abbés plutôt qu'à l'autre, de leurs diſpoſitions, pour recevoir avec fruit les myſteres cachés.

CONFÉRENCE NEUVIEME.

3. Je commence par la neuvieme Conférence, qui n'eſt avec la dixieme qu'une ſeule explication, ſuivie d'un certain genre d'Oraiſon.

Caſſien dit d'abord au Chap. I. qu'il avoit déja promis dans ſes Inſtitutions d'expliquer ce qu'il explique ici; & il y déclare même (*a*) qu'il en jette là par avance quelques fondemens; afin que s'il venoit à mourir ſans avoir accompli ſon deſſein, tout ne fut pas perdu. Vous voyez qu'il s'agit de quelque don précieux : *De perpetua Orationis atque inceſſabili jugitate, quod in ſecundo Inſtitutionum libro promiſſum eſt.* (J'ai promis, dit-il, dans mon ſecond livre des Inſtitutions, de parler *de la perpétuelle continuité d'Oraiſon ſans interruption.*)

Voilà donc une choſe importante, préparée de loin & qui fait le ſujet de ces deux Conféren-

(*a*) Inſtitution. Liv. 2. Ch. 9.

ces IX. & X. Il s'y agit de la perpétuelle continuité d'Oraiſon ſans interruption. On ne peut pas dire que ces termes ne ſoient aſſez précis & aſſez déciſifs. On ne peut les accuſer que d'être un grand pléonaſme, *perpétuelle continuité.*

Remarquez qu'il dit que cet ouvrage eſt plus long qu'il ne l'avoit prétendu, s'étant appliqué non-ſeulement à dire ſuccinctement ce qu'il falloit dire, mais encore à taire beaucoup d'autres choſes : *ſtudentibus nobis non ſolum ſermone ſuccincto narranda perſtringere, ſed etiam plurima ſilentio præterire.* C'eſt donc par ces deux Conférences, faites exprès pour traiter la matiere, qu'il faut juger de ce qu'il n'en eſt dit ailleurs qu'en paſſant. Mais il ne faut pourtant pas croire, qu'il développe à fond tous les myſteres de la vie intérieure qu'il a appris : car il déclare qu'il veut tenir dans le ſilence beaucoup de ces choſes : *plurima ſilentio præterire.*

La fin que le Moine ſe propoſe, dit Caſſien (ou plutôt l'abbé Iſaac, Chap. II.), & la perfection de ſon cœur, c'eſt de tendre, autant que la fragilité humaine le permet, à la perſévérance ſans interruption dans l'Oraiſon, à l'immobile tranquillité de l'ame, & à la perpétuelle pureté : *Omnis Monachi finis cordiſque perfectio ad jugem atque indiſruptam Orationis perſeverantiam tendit, & quantum humanæ fragilitati conceditur, ad immobilem tranquillitatem mentis ac perpetuam nititur puritatem.* Enſuite il répete encore, qu'il veut expliquer comment on peut acquérir & conſommer cette perpétuelle & continuelle tranquillité d'Oraiſon, (*acquiri & conſummari perpetua Orationis jugiſque tranquillitas*). Et il aſſure que l'Oraiſon, & les vertus ſont inſéparables, enſorte qu'on ne

parvient à ce genre d'Oraiſon perpétuelle & ſublime, qu'après avoir vidé du cœur tout ce qu'on en arrache en le purgeant & tous les débris des paſſions mortes : *niſi egeſta prius omni repurgatione vitiorum mortuiſque ruderibus paſſionum.*

4. Il ne faut pas s'imaginer que cette Oraiſon ſans interruption, dont il parle, & que (*a*) S. Paul après Jéſus-Chriſt a recommandée, ſoit une contention perpétuelle d'eſprit, pour n'avoir jamais d'autre objet de ſa penſée que Dieu ſeul. Je ne dirai pas que cette Oraiſon ſoit abſolument impoſſible : car (*b*) rien n'eſt impoſſible à Dieu. Mais je dis qu'elle ne convient ni aux hommes engagés aux devoirs de la vie civile, ni même aux ſolitaires, qui ſont obligés d'obéir. Cependant on ne peut douter qu'il n'y ait un genre d'Oraiſon continuelle qui eſt poſſible & même recommandée aux Chrétiens. Il faut donc qu'il y ait une certaine diſpoſition fixe & habituelle de l'ame, toujours tournée vers Dieu par état, qui ſoit cette Oraiſon continuelle, & que les affaires ni même les diſtractions continuelles ne puiſſent interrompre. Il faut qu'elle dure, lors même que l'ame ne l'apperçoit point, & que l'imagination préſente d'autres objets. C'eſt une tendance ſecrette & continuelle de la volonté vers Dieu, qui n'eſt point un mouvement interrompu & par ſecouſſe ; mais une pente habituelle & uniforme, qui fait que la volonté, par ſon état & par ſon fond ne veut plus que Dieu, & le laiſſe ſans ceſſe faire tout en elle.

Cette union à Dieu ne peut être ni par effort,

(*a*) 1. Theſſ. 5. v. 17. Luc 18 v. 1.

(*b*) Luc 1. v. 37.

ni

ni par excitation du cœur, ni par contention d'eſprit, ni par une vûe diſtincte. Rien de tout cela ne peut être abſolument continuel : car tout ce qui eſt diſtinct & marqué, ne l'eſt que par être différent de ce qui précéde & de ce qui ſuit ; d'où il faut conclure que toutes ces choſes diſtinctes ne ſont que paſſageres. Auſſi voyons-nous que ceux qui parlent de cette Oraiſon ſans interruption, ne veulent pas même la nommer union, mais unité, pour en exclure toute action diſtincte. C'eſt ce que dit S. François de Sales (*a*) : c'eſt pour cela que le même Saint dit, que l'Oraiſon, dont il parle, dure même en dormant (*b*). C'eſt cette préſence de Dieu que l'Ecriture repréſente comme continuelle dans certains hommes de l'Ancien Teſtament (*c*) : *Ils marchoient en la préſence de Dieu.* Toute leur voie, toute leur conduite, toutes leurs actions communes n'étoient que préſence de Dieu.

On ne penſe pas toujours à la lumiere, mais on la voit toujours ſans réflexion, & c'eſt par elle qu'on voit tout le reſte. Il en eſt de même pour certaines ames. Elles ne penſent pas toujours à Dieu d'une penſée diſtincte & apperçue : mais elles en ont toujours une certaine occupation d'autant plus ſecrette & confuſe, qu'elle eſt plus intime & devenue plus naturelle. Ils ne font point des actes d'amour, mais ils aiment ſans penſer à aimer ; comme tous les hommes aiment ſans ceſſe à être heureux, ſans chercher diſtincte-

(*a*) De l'amour de Dieu. Livr. IX. Ch. 14. Voyez dans le 1 Tome *Abandon.* n. 21.

(*b*) De l'amour de Dieu. Liv. VI. Ch. 11. Voyez ci-deſſus. pag. 249. n. 34.

(*c*) Gen. 5. v. 22. 24. Ch. 6. v. 8, 9. Ch. 48. v. 15. Pſ. 15. v. 8. IV. Rois 20. v. 3. &c.

ment ni plaiſir, ni intérêt, ni bonheur. L'ame pénétrée de Dieu eſt de même pour lui. Voilà donc un état, où l'on fait Oraiſon en tout tems & en tout lieu ſans intermiſſion. C'eſt-à-dire que toutes les fois que l'ame s'apperçoit elle-même, elle ſe trouve non pas diſpoſée à faire des actes; mais dans une converſion conſtante, habituelle, & fixe vers Dieu, qui eſt une eſpece d'unité avec lui. Dans le moment où l'ame apperçoit Dieu, elle ne commence point à s'unir; mais elle ſe trouve déjà toute unie, & elle ſent qu'elle l'a toujours été, lors même qu'elle n'y penſoit pas actuellement. Voilà ce que tous les Myſtiques appellent état d'oraiſon continuelle.

5. Outre cette Oraiſon ſans relâche, il y en a une plus formelle & plus expreſſe, que l'on fait en certains tems deſtinés à cet exercice. Alors l'ame eſt plus occupée de Dieu, parce qu'elle l'eſt uniquement, & que toute autre occupation eſt ſuſpendue. Cette Oraiſon plus expreſſe ſe fait ou dans les tems réglés, ſi on eſt dans un état actif; ou dans les tems que l'Eſprit intérieur marque par ſon attrait, ſi on eſt dans un état paſſif.

Quand on a démêlé ces deux ſortes d'Oraiſon dans une même perſonne, on n'a pas de peine à comprendre les manieres de parler, qui naiſſent naturellement de cette double Oraiſon. En un ſens, il eſt vrai de dire que l'Oraiſon n'eſt jamais interrompue; en un autre ſens il eſt vrai de dire, que l'Oraiſon ne peut être continuelle en cette vie; que c'eſt l'état des Bienheureux, & qu'ici bas on eſt ſouvent diſtrait de l'Oraiſon. Ces deux manieres de parler ſont également vraies, & ne ſe contrediſent qu'en apparence. Le langage humain eſt rempli de ces apparentes contradictions.

6. C'eſt par là qu'il faut entendre la contradiction apparente de Caſſien. Il fait parler dans cette neuvieme Conférence l'abbé Iſaac ſur l'Oraiſon continuelle dans les termes les plus forts, & dans la premiere il dit qu'elle eſt impoſſible.

Germain demande à Moïſe : (*a*) Qui eſt-ce qui peut dans cette chair fragile être toujours attaché à la contemplation ; enſorte qu'il ne penſe jamais à l'arrivée de ſon frere, à la viſite d'un malade, au travail des mains, ou à l'hoſpitalité qu'il faut exercer vers les étrangers ? Nous déſirons d'être inſtruits, comment l'eſprit n'eſt point diſtrait par les ſoins du corps, comment il peut être attaché inſéparablement à Dieu inviſible & incompréhenſible.

Moïſe répond : (*b*) Il eſt impoſſible à l'homme dans cette chair fragile d'être attaché continuellement & inſéparablement à Dieu & à ſa contemplation, en la maniere que vous le dites, (*quemadmodum dicitis*). Voilà une reſtriction qu'il faut bien remarquer, & ſans laquelle Moïſe ſe contrediroit groſſierement lui-même. C'eſt-à-dire, qu'on ne peut ici-bas penſer toujours actuellement à Dieu, ſans être interrompu par les diſtractions du ſommeil, des affaires, des objets extérieurs, des beſoins de la vie. Il faut obéir, conſoler, & ſécourir le prochain &c. Ainſi l'Oraiſon de la terre a des diſtractions involontaires, au lieu que celle du ciel n'a aucune diſtraction.

7. Je dis que Moïſe ſe contrediroit, s'il ne reconnoiſſoit pas une Oraiſon perpétuelle. En voici la preuve. En parlant (*c*) à Caſſien & à

[*a*] Confer. 1. Ch. 12. [*b*] Là-même. Chap. 13.
(*c*) Chap. 6.

Germain du renoncement que les Solitaires refuſent à Dieu ſur les petites choſes, après l'avoir fait pour les grandes, le même Moïſe dit : cela n'arriveroit point, s'ils conſervoient la Contemplation fixe d'un cœur pur ; c'eſt-à-dire, une union à Dieu par un cœur détaché de tout ce qui n'eſt point lui, & une union qui ne fut point paſſagere, mais fixe, habituelle & uniforme. Le même dit (*a*) bientôt après, qu'il faut éviter comme nuiſible tout ce qui trouble cette tranquillité & pureté d'ame, quelque utile & néceſſaire qu'il paroiſſe. Voilà ſans doute l'excluſion conſtante des meilleures pratiques de la voie active, qui altéreroient ou interromproient la conſiſtance de l'ame dans un état de détachement univerſel & de tranquillité. La raiſon qu'il en rend, eſt encore plus remarquable : c'eſt, dit-il, que les jeûnes, les veilles, la méditation de l'Ecriture, la privation de tous les ſecours, ne ſont pas la perfection, mais les inſtrumens & moyens de la perfection : ce n'eſt pas en ces pratiques que conſiſte la fin de notre diſcipline ; elles n'en ſont que le chemin : le terme comme vous le voyez, qu'il faut préférer aux moyens, c'eſt la tranquillité & la pureté de l'ame.

Auſſi Caſſien avoit-il dit (*b*) dès le commencement que cet abbé Moïſe étoit embraſé non ſeulement par l'actuelle Contemplation, mais encore par la vertu contemplative. Vous voyez qu'il diſtingue la vertu contemplative, qui eſt l'oraiſon habituelle & continuelle, de la Contemplation actuelle, qui eſt le tems où l'on ſuſpend toute autre occupation pour contempler.

Il ajoute que Moïſe n'ouvroit point la porte

[*a*] Chap. 7. [*b*] Chap. 1.

de la perfection à ceux qui ne la ſouhaitoient pas, ou n'en étoient altérés qu'avec tiédeur, ni aux indignes, ni aux dédaigneux ; de peur de paroître un homme qui ſe vante, ou de trahir le myſtere. On ne ſauroit trop ſouvent remarquer cette économie, & ce ſecret ſur la perfection.

Ce même Moïſe eſt ſi éloigné de condamner ce que nous verrons dans la doctrine de l'abbé Iſaac ſur l'Oraiſon, qu'en parlant de Marthe & de Marie, il dit (*a*) que la part de Marie ne lui ſera jamais ôtée, ſavoir la Contemplation. Vous voyez que le Seigneur a mis le principal bien dans la Contemplation ſeule, *in ſola Theoria*, *id eſt in Contemplatione divina*. Le mot de SOLA eſt bien fort. Voici ſa concluſion encore plus forte.

Ainſi quoique nous jugions les autres vertus néceſſaires & utiles, nous ne croyons pourtant les devoir mettre qu'au ſecond degré ; parce qu'on ne les cherche toutes qu'en vue de cette choſe unique, dont Jéſus-Chriſt dit : (*b*) *Marthe, Marthe, vous vous mettez en peine de pluſieurs choſes ; il n'y en a qu'une de néceſſaire.* Il a mis le ſouverain bien, non dans le travail, quoique louable & abondant en fruits ; mais dans la Contemplation qui eſt véritablement ſimple & une. Il déclare qu'il faut peu pour cette parfaite béatitude, qui eſt la Contemplation.

D'abord elle eſt dans la conſidération d'un petit nombre de Saints. Puis celui qui eſt encore dans le progrès, s'éleve & parvient par le ſecours divin à ce qui eſt appellé un, c'eſt-à-dire, au regard de Dieu ſeul ; afin que paſſant au-deſſus des actions des Saints & de leurs fonctions admirables, il ſe repaiſſe déſormais de la beauté & de la

[*a*] Chap. 8. [*b*] Luc 10. v. 41, 42.

ſcience de Dieu ſeul ; *ut ſcilicet etiam Sanctorum actus & miniſteria mirifica ſupergreſſus, ſolius Dei jam pulchritudine paſcatur.*

Si on demande des preuves littérales, on n'a qu'à bien peſer en toute rigueur grammaticale la force excluſive de ces termes, *Jam ſolius Dei*, le JAM ſignifie DÉSORMAIS, & emporte l'avenir abſolu ; & SOLIUS DEI exclut toute méditation des myſteres & des exemples. C'eſt comme quand S. Pierre dit (*a*) : *ut jam non deſideriis hominum vivat.*

Il eſt donc clair qu'il y a une Oraiſon continuelle, que Moïſe exclut, & que nul myſtique moderne n'a jamais avancé ; du moins je n'en ai vu aucun. Il y a une autre Oraiſon continuelle, que non ſeulement il ne condamne pas, mais qu'il autoriſe comme la vraie perfection, à laquelle il faut tendre dès cette vie. Voilà ce qui regarde l'abbé Moïſe expliqué par lui-même.

Revenons à l'abbé Iſaac dans la neuvieme Conférence, où nous verrons quelle eſt cette Oraiſon continuelle, que le Solitaire doit croire non ſeulement poſſible ici-bas ; mais encore qu'il doit regarder comme l'unique but de la vie monaſtique.

8. Quand il parle d'un but, il ne veut point parler d'un but auquel on atteint après la mort ; mais d'un but qui eſt dès cette vie la perfection de l'état monaſtique, & après lequel il ne reſte plus rien. Car le but eſt le lieu où l'on s'arrête. C'eſt ce que nous allons voir.

Comme il a poſé pour fondement de la Contemplation, la purgation des vices & l'acquiſition

[*a*] 1 Pierr. 4. v. 2. que déſormais il ne vive plus ſelon les paſſions des hommes.

des vertus, il traite dans le Chap. III. de la pureté qui prépare à l'Oraiſon. Dans le IV. il compare l'ame à une plume qui ne peut être enlevée par le ſouffle de l'Eſprit de Dieu, ſi elle eſt appeſantie par l'humidité terreſtre. Dans le V. il traite des cauſes qui appeſantiſſent l'ame. Dans le VI. il rapporte l'hiſtoire d'un Vieillard, qu'il finit en diſant que d'autres affections empêchent l'union avec Dieu. Elles ne permettent pas, dit-il, que le Solitaire quittant la lie terreſtre, reſpire vers Dieu, dans lequel ſon intention doit être toujours fixe; il doit croire que la moindre ſéparation de ce Souverain Bien, lui eſt une mort préſente & très-funeſte : *Non ſinentes depoſita fæce terrena, ad Deum, in quo debet ſemper eſſe fixa intentio, reſpirare monachum, cui ab illo ſummo Bono vel parva ſeparatio, mors præſens ac perniciosiſſimus eſt interitus credendus.* Voilà ſans doute un but auquel on arrive; puiſque le moindre inſtant qui en ſépare, quand on y eſt arrivé, eſt une mort funeſte.

Voici comment il conclut. Quand l'ame ſera fondée dans une telle tranquillité, dégagée de tous les liens des paſſions charnelles, & attachée à cet Unique Souverain Bien par cette très-tenace intention du cœur, *tenaciſſima cordis intentione;* elle accomplira cette parole de l'Apôtre : (*a*) *Priez ſans intermiſſion.* Voilà donc un enſeignement de l'Apôtre, qui s'accomplit ici-bas par un regard fixe de Dieu ſeul en lui-même, par une intention qui ne lâche jamais priſe, *tenaciſſima intentione.* Il n'eſt pas queſtion d'être dans cette Contemplation paſſagerement; il faut y être établi, y être immobile, y être fondé avec tranquillité, & re-

[*a*] 1 Theſſ. 5. v. 17.

garder la moindre interruption, comme la mort de l'ame.

Dans cette pureté, dit-il, le ſens de l'eſprit étant pour ainſi dire abſorbé, *ſenſu mentis abſorpto*, & étant purifié de l'impureté terreſtre, pour être transformé en une reſſemblance ſpirituelle & angelique, tout ce que l'ame reçoit, tout ce qu'elle traite, tout ce qu'elle fait, ſera une très-pure & ſincere Oraiſon.

On ne peut plus douter, que dans cette diſpoſition fixe & habituelle de l'ame, il ne reconnoiſſe une Oraiſon en cette vie ſans aucune interruption. Cette Oraiſon ne ſe fait point par ne faire jamais autre choſe. Si on prenoit l'Oraiſon en ce ſens, elle ſeroit ſouvent interrompue, & il n'y a que les Bienheureux qui la faſſent ainſi. Mais c'eſt une Oraiſon ſecrette & intime, qui ſe trouve dans toutes les actions communes de la vie. Ce n'eſt pas encore aſſez dire. Il faut ajouter qu'en cet état tout ce qu'on fait de plus commun, eſt cette très-pure Oraiſon : rien ne peut l'interrompre que les diſtractions. Tant que la volonté n'eſt point diſtraite, l'ame demeure dans ſon intention, qui ne lâche jamais priſe, *tenaciſſima cordis intentione* ; & elle n'eſt point détournée de ſon Oraiſon par les égaremens involontaires, ni des ſens, ni de l'imagination, ni même de l'eſprit ou penſée. Voilà préciſément ce que diſent les Myſtiques modernes. Ils n'en demandent pas davantage.

9. Dans le VII. Chap. il examine, s'il eſt plus difficile de garder les bonnes penſées que d'en exciter. Vous voyez que cela va toujours peu-à-peu au but, qui eſt la préſence habituelle de Dieu. Dans le VIII. Chap. il propoſe pluſieurs ſortes

d'Oraiſon. Dans le IX. il en marque quatre ſortes, dont S. Paul (*a*) a parlé, ſavoir, les Obſécrations, Oraiſons, Poſtulations & Actions de graces. Il les explique toutes dans le X, dans le XI, dans le XII, XIII, XIV, XV & XVI. Il dit dans le XVII, que Jéſus-Chriſt a prié de ces quatre ſortes d'Oraiſon, pour nous en donner l'exemple. D'où il faut conclure qu'il ne s'enſuit pas, qu'une Oraiſon ſoit la plus parfaite de ce que Jéſus-Chriſt l'a pratiquée. Car il dira enſuite, qu'il y a une autre ſorte d'Oraiſon, au-deſſus de ces quatre ſortes ci-deſſus marquées.

10. Dans le XVIII Chapitre il dit qu'il y a un autre *état* plus élevé & plus ſublime que ces eſpeces de ſupplications : *ſublimior adhuc ſtatus ac præceſſior ſubſequitur.*

Voilà le terme d'ÉTAT ſur lequel on fait tant d'efforts inutiles & de ſubtilités. C'eſt un état plus élevé que celui de ces quatre autres Oraiſons ; & le mot de SUBSEQUITUR marque un ordre, une ſuite, & des degrés ſubordonnés dans la vie intérieure. Mais quel eſt cet état ſublime ? Il ſe forme, dit-il, par la Contemplation de Dieu ſeul, & par l'ardeur de la charité : l'ame réſolue en cet amour & jettée très-familierement en Dieu, converſe avec lui comme avec ſon Pere dans une piété ſinguliere : *Contemplatione Dei ſolius & caritatis ardore formatur, per quam mens in illius delectione reſoluta & rejecta familiariſſimè Deo velut Patri proprio, peculiari pietate colloquitur.*

Voilà la Contemplation de Dieu ſeul à l'excluſion de toute autre choſe, quelque utile & néceſſaire qu'elle paroiſſe, comme diſoit l'abbé Moïſe. La voilà cette Contemplation par état tranquille

(*a*) 1. Tim. 2. v. 1.

& immobile. Elle ſe fait par une purgation & réformation de l'homme en la reſſemblance des Anges. Les mots de RÉSOLUTA & de REJECTA repréſentent l'ame fondue & jettée paſſivement dans le pur Amour. C'eſt ce qui produit une familiarité incompréhenſible avec Dieu. Voilà ſans doute l'Oraiſon ſans interruption qui aime toujours, qui prie toujours ſuivant le principe de S. Auguſtin, qui ſe laiſſe toujours paſſivement à l'Eſprit de Dieu, ne ceſſe point d'aimer en la maniere la plus parfaite, ni par conſéquent de prier. Celui en qui Dieu opére ſans ceſſe, & qui ſe délaiſſe ſans ceſſe totalement à l'opération divine, ne laiſſe point d'être dans la plus pure & la plus ſincere Oraiſon, quoiqu'il n'ait pas toujours une penſée actuelle & diſtincte de Dieu. La formule, dit-il, de l'Oraiſon Dominicale nous a appris à rechercher ſoigneuſement cet état. Voilà le mot d'ÉTAT encore répété. L'Oraiſon Dominicale n'eſt qu'une formule, à laquelle il ne faut point ſe borner. Elle ne nous eſt donnée que pour chercher cet état de Contemplation avec grand ſoin. Elle n'en eſt que le moyen, la voie, la formule préparative. Enſuite il explique en détail le *Pater*. Il dit que quand nous ſerons élevés à cet ordre & à ce degré des enfans, *in quem filiorum ordinem gradumque provecti, illa continua quæ eſt in bonis filiis pietate flagrabimus :* nous ſerons brûlans de cette piété filiale déja marquée ci-deſſus : & le terme de CONTINUELLE nous fait reconnoître cette Oraiſon continuelle, dont le *Pater* n'eſt que le chemin.

11. Quand nous ſerons arrivés, nous ne répandrons plus alors nos affections pour nos propres utilités ; mais pour la gloire de notre Pere, *ſanctificetur nomen tuum.* Voilà ſans doute l'amour pur

& déſintéreſſé, qui ne ſe compte plus pour rien: témoignans, dit-il, que tout notre déſir & toute notre joie eſt de la gloire de notre Pere; imitans celui qui dit: (*a*) *Quiconque parle de ſoi-même, cherche ſa propre gloire*, &c.

S. Paul, vaſe d'élection, plein de ce ſentiment, ſouhaite (*b*) d'être fait anathême par Jéſus-Chriſt pour ſes freres, pourvu qu'il lui acquiere une nombreuſe famille. Michée (*c*) veut être menteur & aliéné de l'inſpiration du S. Eſprit, pourvu qu'il détourne de deſſus le peuple de Dieu les plaies qu'il a prédites. Moïſe dit: (*d*) *Ou remettez-leur cette faute, ou ſi vous ne le faites, effacez-moi de ce livre que vous avez écrit.*

Voilà trois exemples d'hommes qui ont renoncé pour Dieu à tout intérêt ſans exception. C'eſt ainſi qu'il faut que le Contemplatif aime Dieu: il ne dit le *Pater* que pour entrer dans cet amour. Voilà l'abandon total & l'Oraiſon continuelle qui ſont inſéparables. Mais enfin voilà un état, où l'ame ne forme plus aucun déſir ni demande pour elle-même. Cet état n'eſt pas celui de l'ame qui dit le *Pater;* car le *Pater* a encore vers la fin diverſes demandes: mais c'eſt un état d'immobile tranquillité, d'Oraiſon pure & continuelle, de regard fixe de Dieu ſeul; état auquel le *Pater* prépare l'ame fidelle.

12. Dans le Chap. XIX & XX il explique les demandes du *Pater*, & il dit que quand on prononce ces mots: *Que votre volonté ſe faſſe ſur la terre comme dans le ciel*, l'Oraiſon, dit-il, ne peut être plus grande. Ce ſera alors, dit-il, que s'accom-

(*a*) Jean 7. v. 18. (*b*) Rom. 9. v. 3.
(*c*) Mich. 2. v. 11. (*d*) Exod. 32. v. 31, 32.

plira ce que dit Iſaïe ; (*a*) *Omnis voluntas fiat in eis.* Après avoir examiné les demandes du reſte du *Pater* dans les Chap. XXI, XXII, XXIII, XXIV. il remarque dans ce dernier Chapitre, qu'il ne faut demander rien de temporel. Donc l'état ſuivant, qui exclut toute demande pour notre utilité, exclura même les demandes pour l'utilité ſpirituelle.

13. Le Chap. XXV. doit être rapporté tout entier, tant il eſt fort. Cette Oraiſon, dit-il, parlant de la Dominicale, quoiqu'elle paroiſſe contenir la plénitude de la perfection, comme étant inſtituée par l'autorité du Seigneur, éleve néanmoins ſes domeſtiques à cet état plus élevé que nous avons déjà marqué, (cet état d'immobile tranquillité, l'Oraiſon ſans intermiſſion, le pur amour, la fonte de l'ame,) & les mene à cette Oraiſon de feu connue & éprouvée de très-peu de gens ; ou pour mieux dire, à cette Oraiſon ineffable par l'éminence de ſon degré, laquelle tranſcendant au-deſſus de tout ſens humain, n'eſt plus diſtincte, ni par le ſon de la voix, ni par le mouvement de la langue, ni par aucun mot articulé. Ceci n'exclut pas ſeulement l'Oraiſon vocale, mais encore toute diſtinction de terme, & toute expreſſion même intérieure. C'eſt ce que ſignifie le mot d'*ineffable*. C'eſt une Oraiſon que l'ame éclairée par l'infuſion de cette lumiere céleſte, ne déſigne plus par les expreſſions humaines, qui ſont trop étroites ; mais qu'elle répand largement comme d'une abondante fontaine, par des ſentimens conglobés, & qu'elle pouſſe ineffablement au Seigneur, produiſant dans ce très-court moment tant de choſes, que l'ame ne peut facilement

[*a*] Iſa. 46. v. 10.

ni les exprimer, ni même les parcourir, quand elle eſt revenue à elle. J'avoue que voilà un état qui n'eſt encore que paſſager & court : l'ame revient à elle-même : mais cet état eſt au moins paſſif; puiſque par l'infuſion céleſte les ſentimens ſont conglobés. Commençons par établir bien cet état pour le connoître dans toute ſon étendue; puis nous examinerons, ſi ce qui eſt d'abord paſſager devient dans la ſuite fixe & habituel.

14. Il faut même remarquer qu'il y a non ſeulement dans les commençans, mais encore dans les ames conſommées, une extrême différence entre les communications que Dieu leur fait & l'état de la volonté en eux.

Les communications divines ſont ſouvent paſſageres & courtes : elles vont, elles viennent; Dieu les donne, il les ôte : ce n'eſt point là l'état. L'état, c'eſt l'immobilité de l'ame toujours pure & détachée de tout ce qui n'eſt pas Dieu, toujours également tranquille, ſoit que l'eſprit ſouffle ou ne ſouffle pas pour les communications diſtinctes, toujours fidélement paſſive pour ſe prêter à toutes les opérations divines. Voilà l'état qui eſt une diſpoſition habituelle, & qui n'empêche pas que l'ame après certaines communications ne demeure comme vide, & dans un état où elle revient à elle, non pour s'en occuper par quelque intérêt, mais pour voir ce que Dieu lui montre qu'il a opéré en elle. Cette vue de ſoi en cette maniere, loin d'être une interruption de la paſſiveté, en eſt un exercice très-pur.

15. Dans le Chapitre XXVI. il reprend les choſes de la voie active pour arriver au but, il parle des moyens d'exciter la ferveur. Le Chap.

XXVII. continue la même matiere. Le XXVIII & le XXIX parlent des larmes.

Le XXX. eſt remarquable. Il ne faut pas néanmoins, dit-il, extorquer ainſi cette profuſion de larmes de ceux qui ont déjà paſſé au-delà de l'affection des vertus, ni chercher beaucoup ces gémiſſemens de l'homme extérieur, leſquels quand même ils ſeroient excités, de quelque maniere que ce ſoit, ne pourront jamais atteindre à cette profuſion de larmes qui coulent d'elles-mêmes : car diſtrayant par leurs efforts l'ame de celui qui eſt en Oraiſon, elles le rabaiſſent le plongeant en-bas, & le font déchoir de cette ſublimité céleſte, dans laquelle l'ame de celui qui prie, étonnée, doit être fixe indéclinablement, & en relâchant ſon attention la feront languir pour des petites gouttes de larmes ſtériles & contraintes. Voilà ſans doute ce que les Myſtiques appellent paſſiveté qui exclut les efforts. Les larmes excitées ne ſont rien en comparaiſon des données. Il ne faut point chercher ces dévotions ſenſibles dans ceux qui ont paſſé au-delà de l'affection des vertus. Il y a donc un état où cette affection des vertus n'eſt plus de ſaiſon. En cet état toute vertu excitée rabaiſſe l'ame, la diſtrait, relâche ſon attention, la plonge en-bas, la fait déchoir de la céleſte ſublimité, la fait languir dans des pratiques forcées & ſtériles. Mais quelle eſt donc cette céleſte ſublimité ? C'eſt d'être étonnée, c'eſt d'être fixe indéclinablement. Les Myſtiques qu'on croit les plus outrés, n'ont jamais rien dit de plus fort. Voilà un regard fixe & indéclinable, qu'il ne faut pas interrompre même pour s'exciter à la pénitence. Si les actes les plus eſſentiels de la vertu active ne doivent plus l'interrompre, qui eſt-ce qui l'interrompra ?

16. Après avoir avancé une choſe ſi hardie, il

ſent qu'il a beſoin de quelque autorité. C'eſt pourquoi dans le Chapitre XXXI. il cite la plus grande qu'on puiſſe citer ſur la vie intérieure, après celle des Apôtres & des hommes Apoſtoliques : (*a*) *Ut orationis veræ percipiatis affectum, non meam vobis, ſed Beati Antonii ſententiam proferam.* S. Antoine, dit-il, perſéveroit tellement dans l'Oraiſon, qu'il ſe plaignoit quand le jour commençoit à paroître. Voici, dit Caſſien, une ſentence de lui qui eſt céleſte & plus qu'humaine ſur le but de l'Oraiſon. L'Oraiſon n'eſt point parfaite, quand le Solitaire apperçoit encore qu'il prie, ou ce qu'il prie : *Non eſt perfecta in qua Monachus, vel hoc ipſum quod orat intelligit.*

Vous voyez qu'il apporte cette autorité, pour exclure les vertus excitées de cette ſublime Oraiſon, & il ajoute que cette Oraiſon dont parle S. Antoine, eſt celle qu'il a entrepris d'expliquer, ſavoir la perpétuelle immobilité de l'ame.

17. Le Chapit. XXXII. montre combien Iſaac entend parler d'une voie paſſive. Lors, dit-il, que nulle héſitation ne nous arrêtera dans la priere, & ne nous fera déſeſpérer de notre demande, ſi nous ſentons dans le moment de notre demande que nous obtenons ce que nous demandons ; ne doutons point que notre priere n'ait pénétré efficacement juſqu'à Dieu : chacun méritera d'être exaucé, & d'obtenir autant qu'il croira être regardé de Dieu, & que Dieu peut lui accorder. Car cette parole du Seigneur eſt irrévocable : (*b*) *Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez* &c.

[*a*] Pour vous faire concevoir ce que c'eſt qu'une véritable priere, je vais vous rapporter, non pas mes ſentimens, mais ceux de S. Antoine.

[*b*] Marc 11. v. 24.

Il réduit tout au ſentiment intérieur. Dans la voie active ce ſeroit préſomption, ce ſeroit tenter Dieu. Il veut que le mouvement intérieur faſſe une pleine certitude : il faut que ce ſoit une choſe inſpirée. Auſſi voyons-nous que S. Clément dit (*a*), que ſon Gnoſtique n'a pas encore achevé ſa demande, qu'elle eſt exaucée ſuivant cette parole du Seigneur : (*b*) *Avant qu'ils crient, je les exaucerai.* Le même Eſprit qui déſire & qui demande dans l'ame paſſive, exauce dans le moment. On ne peut point parler ainſi des demandes de la voie active, que notre eſprit excite en nous, & que Dieu rejette ſouvent.

La promeſſe de Jéſus-Chriſt priſe dans toute l'étendue de la lettre ne regarde que les demandes que ſon Eſprit intérieur imprime en nous : elles ſont toutes exaucées à cauſe de la réverence de l'Eſprit qui les fait.

Pourvu que nous n'héſitions point dans la foi, quand elle nous eſt ainſi miſe au cœur, & que notre eſprit par ſes doutes n'arrête point l'impreſſion ſoudaine de celui de Dieu, nous (*c*) tranſporterions des montagnes ſelon ſa promeſſe.

Il paroît par là qu'Iſaac demande même des commencemens de voie paſſive, dans les choſes qui ſont encore de la voie active. Il conclut (au Ch. XXXIV.) qu'il faut finir toutes les demandes en diſant à Dieu : (*d*) *Verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu ;* néanmoins qu'il arrive ſelon votre volonté, & non ſelon la mienne.

18. Le XXXIII, XXXIV, & XXXV. Chap. parlent des diſpoſitions avec leſquelles il faut

[*a*] Voy. ci-deſſus dans les Autorités des P P. Grecs. *Oraiſon.* n. 5. & 7. [*b*] Iſa. 65. ℣. 24.

[*c*] Matth. 17. ℣. 19. [*d*] Ch. 26. ℣. 39.

prier

prier, & de ce qu'il faut prier en ſecret pour être plus recueilli, & pour n'être point vu du prochain.

Le XXXVI. & dernier Chapitre recommande une Oraiſon fréquente & courte : *frequenter quidem, ſed breviter eſt orandum, ne immorantibus nobis, inſerere aliquid noſtro cordi inſidiator poſſit inimicus.* Vous voyez qu'il s'agit de ceux qui commencent cette voie d'Oraiſon qu'il a entrepris d'expliquer dans toute cette Conférence. Une trop longue Oraiſon pourroit donner priſe à l'ennemi dans une ame encore imparfaite. C'eſt auſſi ce que les Myſtiques modernes recommandent aux commençans pour l'Oraiſon du ſilence. Ils veulent qu'ils ne la faſſent pas trop longtems, & qu'ils reprennent même la Méditation.

Au reſte cette Oraiſon eſt ſelon lui l'oblation ſalutaire, les libations pures, le ſacrifice de juſtice & de louange, les véritables victimes, l'holocauſte &c., en un mot toute la Religion.

Quoique la Conférence eut beaucoup duré, dit Caſſien, & que pluſieurs choſes nous paruſſent au-deſſus de la meſure de notre foibleſſe, nous crumes pourtant la Conférence courte à cauſe de la ſublimité & de la difficulté de la matiere ; étant plus étonnés que remplis de ces ſaints diſcours, nous allames &c. devant retourner dès le point du jour, pour demander une plus ample inſtruction, nous réjouiſſant des préceptes déjà reçus, & de la certitude de ceux qui nous étoient déjà promis : Car nous avions bien apperçu qu'Iſaac nous avoit ſeulement montré par avance (*Præmonſtratam*) l'excellence de cette Oraiſon, mais que nous n'en avions point entierement compris l'ordre & la vertu, par laquelle il faut

acquerir & conſerver ſa perpétuité : *ordinem verò atque virtutem, qua etiam perpetuitas ejus vel acquirenda vel tenenda, necdum nos integrè percepiſſe illis diſputationibus ſenſeramus.*

Voilà donc l'étonnement naturel à des hommes, à qui cette doctrine de l'Oraiſon avoit été juſqu'alors inouïe. Caſſien & Germain en ſont d'abord plus étonnés qu'inſtruits. L'impatience d'achever ſuit de près la ſurpriſe. Ils avoient entendu bien des choſes nouvelles : mais ils comptoient qu'il s'en falloit beaucoup qu'ils ne fuſſent tout. Iſaac leur avoit promis d'achever dans une nouvelle Conférence. Ils n'avoient encore vu que comme par avance l'excellence de cette Oraiſon. Il s'agiſſoit de bien entendre ſon ordre & ſa vertu. Son ordre ſignifie ſans doute par quels degrés on y parvient ; ſa vertu marque l'état où elle y doit opérer. Cet ordre & cette vertu ont beſoin d'être bien compris ; parce qu'il faut en acquerir la perpétuité, ſi on ne l'a pas encore, & la conſerver ſi on l'a déjà.

Voilà donc ſans doute l'Oraiſon de ſimple préſence de Dieu, ſans retour ſur ſoi, ſans déſir, ſans demande diſtincte, telle qu'Iſaac la dépeint dans S. Antoine & dans les autres Solitaires les plus parfaits. Juſqu'ici nous n'avons pas encore entierement vu un état habituel & fixe. Mais c'eſt ce qui eſt reſervé à la X. Conférence : Car la perpétuelle immobilité de l'ame eſt l'unique fin dans ces deux diſcours.

CONFÉRENCE DIXIEME.

19. Dans le I. Chapitre il avertit, qu'il mêle exprès aux ſublimes inſtructions des Anachorétes

certaines digreſſions : c'eſt pour les éclaircir, de même que S. Clément. Dans le II. il parle de la coutume de l'Égypte pour célébrer la Pâque. Dans le III. il raconte l'hiſtoire de Serapion tombé dans l'erreur des Antropomorphites. Dans le IV. à propos de Serapion, Caſſien & Germain demandent à Iſaac une inſtruction nouvelle pour parvenir à cette qualité d'Oraiſon, dont il leur avoit parlé ſi magnifiquement. Elle nous étonne, diſent-ils, & nous ne ſavons comment y parvenir.

Dans le V. Iſaac parle de l'erreur des Gentils ſur la Divinité, de celle des Antropomorphites, & paſſe au Catholique, qui peut parvenir, dit-il, à cette très-pure qualité d'Oraiſon, qui ne mêlera dans ſa ſupplication, non ſeulement aucune image de la Divinité, (ce qu'il n'eſt pas même permis de dire,) ni aucun linéament corporel, mais encore qui n'admettra en ſoi la mémoire d'aucune parole & d'aucune action, ni l'eſpece ou forme d'aucun caractere : *Nec ullam in ſe memoriam dicti cujuſdam, vel facti ſpeciem ſeu formam cujuslibet caracteris admittet.*

Voilà manifeſtement une qualité d'Oraiſon, qui exclut toute méditation des myſteres même de Jéſus-Chriſt. Car on ne peut les méditer ſans mémoire des paroles & des faits. Cette Oraiſon eſt la plus pure ; & on peut y parvenir : *ad illam orationis puriſſimam perveniet qualitatem.*

20. Dans le Chapitre VI. il dit que c'eſt à proportion de cette pureté que chacun s'éleve & ſe forme dans l'Oraiſon, c'eſt-à-dire, qu'il ſe retire de la conſidération des choſes matérielles autant qu'il eſt pur, & qu'il regarde Jéſus, par des regards intérieurs, ou comme dans ſa chair, ou

comme glorifié : (*a*) *ſi nous avons connu*, dit S. Paul, *le Chriſt ſelon la chair, nous ne le connoiſſons plus de même.* Nous voyons un deſſein ſuivi ; il s'agit de la plus pure Oraiſon qui n'admet plus ni eſpece, ni mémoire, ni trace d'aucun fait ni d'aucune parole diſtincte : en cet état on ne regarde plus le Chriſt ſelon la chair. Ceux-ci, dit Iſaac, ſont ſeuls à contempler ſa Divinité avec des yeux très-purs, s'élevant au-deſſus des œuvres baſſes & terreſtres : ils ſe retirent avec lui dans la ſolitude d'une haute montagne. Il révele par une foi très-pure la gloire de ſa face à ceux qui méritent de le voir par les yeux très-purs de l'ame. Les troupes du peuple le voyent auſſi ; mais non dans cette clarté, ne pouvant monter ſur la montagne. — Retirons-nous donc avec lui, dit Iſaac, afin que dans ce corps mortel nous ayons une reſſemblance de la béatitude promiſe, & que Dieu nous ſoit toutes choſes en tout.

21. Voici le VII. tout entier. Cette demande du Seigneur ſera alors parfaitement accomplie en nous, cette Oraiſon, dis-je, par laquelle il demande à ſon Pere : (*b*) *Que l'amour dont vous m'avez aimé ſoit en eux & eux en nous ;* & encore : *Qu'ils ſoient un, comme vous êtes en moi & moi en vous ; que de même ils ſoient un en nous* : cette priere, dis-je, s'accomplira quand le parfait amour de Dieu, dont il nous a aimés le premier, paſſera dans notre cœur, la demande du Seigneur, que nous ne croyons point pouvoir être ſans effet, étant accomplie. Cela arrivera lorſque tout amour, tout déſir, toute affection, tout effort, toute penſée en nous, tout ce que nous voyons,

(*a*) 2 Cor. 5. v. 16.
[*b*] Jean 17. v. 21, 22, 23. 26.

diſons, eſpérons, ſera Dieu; & que cette unité qui eſt maintenant du Pere avec le Fils, & du Fils avec le Pere, ſera tranſfuſe dans notre ame : afin que comme il nous aime d'une ſincere, pure & indiſſoluble charité, nous ſoyons de même unis à lui par une charité perpétuelle & inſéparable, étant unis à lui, enſorte que tout ce que nous eſpérons, concevons & diſons ſoit Dieu; arrivant de la ſorte à la fin ci-deſſus marquée, dont le Seigneur dans ſa priere a déſiré l'accompliſſement; *Qu'ils ſoient un comme nous ne ſommes qu'un, moi en eux & eux en moi, afin qu'ils ſoient auſſi conſommés en un.* Telle eſt, dit Iſaac, la deſtination du Solitaire; tel eſt le but auquel il doit tendre, afin qu'il mérite de poſſéder dans ce corps l'image de la future béatitude, & goûter par avance dans ce petit vaſe en quelque maniere un arrhe de la converſation & de la gloire céleſte : c'eſt là, dis-je, le terme de toute perfection, que l'ame ſoit tellement exténuée de tout ce qui eſt charnel, qu'elle s'éleve chaque jour aux choſes ſpirituelles, juſqu'à-ce que toute ſa converſation, & tout le mouvement de ſon cœur, ſoit une ſeule & continuelle Oraiſon.

22. Voilà un Amour fixe, indiſſoluble, inſéparable, très-permanent. Voilà la perpétuelle & immobile tranquillité en Dieu dans ce corps mortel. Voilà ce que les Myſtiques après S. Denis (*a*) & S. Clément (*b*) nomment la *Déification* de l'ame. Alors tout ce qu'elle voit eſt Dieu, tout ce qu'elle opére eſt Dieu. Combien ces expreſ-

[*a*] Voyez ci-deſſus dans le I. Tome : *Conſiſtance.* n. 1, 2.

[*b*] Voyez ci-deſſus dans les *Autorités des Peres Grecs : Tranſformation.* n. 7, 8.

ſions dans un myſtique moderne ſcandaliſeroient-elles un Docteur ſpéculatif & ſans expérience? Mais on les lit dans les Anciens ſans les remarquer; parce que ce n'eſt pas ce qu'on y cherche.

Voilà ce que les myſtiques veulent dire, quand ils parlent d'une *union ſans moyen*. On ne tient plus à Dieu par les dons; mais par lui-même, & par l'amour du Pere & du Fils transfus en nous. On ne s'unit plus à Dieu par efforts paſſagers, par actes réfléchis & interrompus; mais on y demeure toujours habituellement & inſéparablement uni. On eſt un avec lui, comme le Fils avec le Pere. On eſt conſommé dans l'unité; & ce qui eſt très-remarquable, c'eſt que Caſſien employe préciſément le même paſſage que les Myſtiques modernes, pour prouver cette Déification ou cette conſommation de l'ame. Que ſi on doute encore de cet état fixe & habituel, j'avoue que je ne connois plus de terme dans le langage des hommes, au-delà de ceux que Caſſien répete tant de fois pour prévenir les doutes.

Voilà la multiplicité des actes paſſagers & réfléchis d'amour, de déſir, d'eſpérance, de vigilance, tous les efforts, toutes les demandes, toutes les penſées, toutes les opérations intérieures réduites à quelque choſe qui eſt uniquement Dieu, & Dieu par état, & un état d'Oraiſon ſimple & continuelle & immobile qui ſe fait par l'exténuation de l'ame, c'eſt-à-dire, de ſes puiſſances, & où tous les mouvemens du cœur ne ſont qu'Oraiſon. En vérité ſi je voulois faire des paſſages exprès, je ne pourrois pas en faire autrement; peut-être même aurois-je honte de les faire ſi forts. Un Docteur qui croiroit ces expreſſions de quelque Moderne, les cenſureroit comme abominables.

23. Dans le VIII. chapitre, Germain demande les premiers élémens pour cette diſcipline parfaite, *ut à quibuſdam mollibus incipiens rudimentis, facilioribus primum ac tenerrimis initiis imbuatur.* Puis il fait une comparaiſon d'un enfant, qui apprend les lettres de l'Alphabet, avant que de pouvoir les joindre pour former les ſillabes : il demande que de même on l'introduiſe par la méditation dans la penſée de Dieu, *quâ meditatione teneatur vel cogitetur Deus.* Enfin, dit-il, comment peut-on conſerver ce bien ? *immobiliter cuſtodire :* car nous ne doutons point, que ce ne ſoit le comble de la perfection.

Dans le IX. chapitre Iſaac ſe rend à ſes inſtances. Le déſir ſi pur de cette Oraiſon, dit-il, en eſt comme un commencement : ainſi je ne crains point de commettre une légéreté, ni de trahir le ſecret en vous développant ici ſur la perfection de l'Oraiſon, ce qui manquoit à l'entretien précédent.

24. Dans le X. chapitre il reprend la comparaiſon de Germain. Il faut donc, dit-il, vous donner une formule de cette théorie ſpirituelle, comme on donne aux enfans des caracteres de cire pour leur apprendre à lire. — Attachez-vous, dit-il, à cette formule, *tenaciſſimè indiſrupta jugitate*, très-tenacement, avec une continuité ſans interruption, afin que par ſon uſage & méditation vous puiſſiez monter à des plus ſublimes regards, *vel ſublimiores intuitus ſcandere illius uſu ac meditatione poſſitis.*

Voilà donc une formule qui ne ſera qu'un rudiment groſſier, que les premiers élémens de la doctrine, que les caracteres de cire qu'on donne aux enfans, & qu'ils quittent dès qu'ils ſavent un

peu épeler. La formule n'eſt donc que paſſagere : & c'eſt l'oraiſon très-pure, immobile & continuelle, ſans image, ſans mémoire ni de parole, ni d'action, qui lui ſera ſubſtituée & qui eſt le terme où le Solitaire doit s'arrêter par état.

Cette formule donnée par les plus anciens Peres eſt, (*a*) *Deus in adjutorium meum intende.* Vous remarquerez qu'au lieu de celle-là, Grégoire Lopez avoit pris, (*b*) *Fiat voluntas tua.* Un docteur ſpéculatif n'auroit garde de ſe contenter de cette formule, il exigeroit des actes diſtincts d'eſpérance, de contrition, de foi, d'amour, des demandes expreſſes pour ſe conformer aux prieres de toute l'Egliſe, des retours ſur ſoi-même pour s'examiner & pour accomplir les préceptes eſſentiels de la vigilance. Mais le S. Abbé Iſaac moins attaché à la lettre de la loi, entre dans les ſecrets de l'eſprit. Il dit, que cette formule eſt elle ſeule éminemment toutes les pratiques de Religion, elle réunit tout. Ce petit verſet, dit Iſaac, reçoit toutes ſortes d'affections, & s'accommode à tout état : il comprend l'invocation, l'humilité, la ſolicitude, la vigilance, la conſidération de ſa fragilité, la confiance : il eſt le remede à tous les maux & à tous les dangers : il eſt l'ame de la ſobriété & de la pénitence ; il conſerve la chaſteté ; il reprime la colere, l'avarice, la triſteſſe ; il rabaiſſe l'orgueil ; il ſoutient l'ame contre les diſtractions dans l'oraiſon ſans image.

Il faut donc condamner Caſſien avec ſa Tradition des plus parfaits Solitaires, ou avouer que ce ſeul verſet peut ſuffire à un Chrétien ſans aucune

(*a*) Pſ. 69. v. 2. Mon Dieu, venez à mon aide.

(*b*) Votre volonté ſoit faite. *Voyez la Vie de Gr. Lopez* (imprimée de nouveau à Cologne 1717.) *Ch. 3. n. 6.*

autre demande diſtincte, ni aucun autre acte intérieur de vertu. Si ce verſet ſuffit parce qu'il contient tout éminemment ; à plus forte raiſon l'Oraiſon d'immobile tranquillité ſuffira-t-elle ; puiſqu'elle eſt la perfection, dont le verſet n'eſt que le rudiment très-imparfait, & qu'elle lui doit ſuccéder comme la ſcience ſuccéde au bégaiement des enfans? Méditez donc, dit Iſaac, ce verſet en veillant, en dormant, & même dans les dernieres néceſſités de la vie. Cette formule vous conduira aux inviſibles & céleſtes Contemplations, & vous élévera à cette ardeur d'Oraiſon ineffable & éprouvée de très-peu de gens, *perpaucis expertum :* que le ſommeil vous prenne dans cette méditation, juſqu'à ce qu'étant formé par cet ineffable exercice, vous vous accoutumiez à le chanter dans le ſommeil, *per ſoporem.* Vous voyez que ce chant n'eſt pas un vrai chant; mais une vraie occupation intérieure. --- Qu'ainſi votre Oraiſon devienne directe & perpétuelle, *jugis & erecta.*

25. Le XI. marque que l'ame doit garder ſans ceſſe cette formule, juſqu'à ce qu'étant affermie par ſa continuelle méditation, elle rejette les richeſſes & les amples ſoutiens de toutes les penſées ; & qu'étant réferrée dans la pauvreté de ce ſeul verſet, elle parvienne par une pente facile à cette béatitude Evangelique, qui tient le premier rang parmi les autres : (*a*) *Bienheureux les pauvres d'eſprit.* — Et qu'ainſi par l'illumination divine s'élevant à la multiforme ſcience de Dieu, elle commence à être engraiſſée des plus ſublimes & plus ſacrés myſteres. La méthode de ce verſet eſt ce qu'il a appellé, l'ordre de cette

(*a*) Matth. 5. v. 3.

Oraiſon ; puis il parlera de ce qu'il a appellé, la vertu de cette Oraiſon.

Voilà un travail actif dans la méditation de ce verſet, qui ne doit pas toujours durer. Ce n'eſt que juſqu'à ce que l'habitude fixe l'ame, & change les actions paſſageres en état ou converſion habituelle. Cette méditation active appauvrit l'ame pour l'enrichir ; elle lui retranche la multitude des objets, des motifs, des actes & des demandes, pour l'introduire par cette pauvreté ou unité dans la multiforme ſcience de Dieu. Alors elle paſſe dans un état paſſif, où Dieu, pour ainſi dire, la multiplie après l'avoir ſimplifiée, & l'engraiſſe des plus ſublimes myſteres.

26. Cet état eſt l'accompliſſement de ces paroles du Prophête : (*a*) *Montes excelſi cervis*, &c. Le Solitaire paîtra ſur les montagnes des Prophêtes & des Apôtres dans les plus ſublimes myſteres, recevant en lui les affections des Pſaumes (remarquez en paſſant cette expreſſion RECEVANT EN SOI) ; & il commencera à les chanter non comme compoſés par le Prophête, mais comme faits par lui-même, comme répandant ſa propre Oraiſon de la profonde componction de ſon cœur, comme ſi ces Pſaumes étoient adreſſés à ſa perſonne. Il connoît que les ſens des paroles ne ſont pas ſeulement accomplis par le Prophête ou dans le Prophête, mais encore en ſoi chaque jour. Alors les divines Ecritures s'ouvrent plus clairement avec leurs veines & moëlles. Car notre expérience n'en reçoit pas ſeulement, mais encore en prévient la notion. Les ſens ſont ouverts, non par voie d'expoſition, mais par l'enſeignement (ſans doute de

(*a*) Pſ. 103. v. 18. Les hautes montagnes ſont pour les cerfs.

l'eſprit intérieur, & la ſuite le montre,) ayant en nous le même ſentiment dans lequel le Pſaume a été écrit : nous en ſommes comme les Auteurs ; nous ne ſuivons pas, mais nous prévenons le ſens : nous recevons plutôt la vertu que l'intelligence des paroles ; nous nous reſſouvenons de tout ce qui s'eſt paſſé en nous, &c. — Etant ainſi inſtruits par les effets qui ſont nos maîtres, *magiſtrantibus effectibus eruditi*, nous ne connoiſſons pas les vérités comme entendues ; mais nous les touchons comme accomplies en nous : nous les avons non comme miſes dans la mémoire, mais comme nées avec nous ; *naturæ inſitæ :* nous les enfantons de l'intime ſentiment de notre cœur ; nous les pénétrons non par le texte qu'on lit, mais par une expérience prévenante. Ainſi l'ame parvient à cette incorruption d'Oraiſon, à laquelle l'ordre marqué dans la Conférence précédente nous a conduits : elle eſt occupée ſans aucun regard d'image : elle n'eſt diſtincte par aucune ſuite ni de voix ni d'expreſſion : elle eſt produite par le regard enflammé, par l'effor ineffable du cœur avec une invincible joie ; l'ame hors de tous les ſens & de tous les objets viſibles la répand devant Dieu par des gémiſſemens ineffables.

Voilà ſans doute un état d'inſpiration habituelle, où l'ame Prophétique & Apoſtolique lit l'Ecriture par le même Eſprit qui a animé les Auteurs ſacrés : elle ne lit pas l'Ecriture ; elle la fait : ce n'eſt pas l'Ecriture qu'elle a devant les yeux qui l'inſtruit : c'eſt elle qui ſort du fond de ſon cœur comme de la ſource céleſte. Voilà les Etats qu'on refuſe de croire, & qui ſont manifeſtement l'état de transformation.

Vous voyez qu'après avoir parlé de l'ordre de

cette Oraiſon, c'eſt-à-dire, de la maniere d'y arriver, qui eſt la méditation du verſet, il en a dépeint la vertu, c'eſt-à-dire, cet état où tout eſt Dieu à l'ame & dans l'ame, où elle n'eſt plus inſtruite par l'Ecriture, & où elle eſt elle-même une Ecriture vivante, un Prophête & un Apôtre.

27. Le chapitre XII. n'eſt qu'une demande de Germain, pour ſavoir comment les commençans peuvent retenir toujours ce verſet.

Dans le chapitre XIII. le même Germain parle de la mobilité de l'ame dans la méditation commune. Il dit qu'après avoir compris un capitule d'un Pſaume, cet endroit lui échappe inſenſiblement, & qu'elle paſſe avec étonnement & ſans le ſavoir à quelque autre texte de l'Ecriture : à peine commence-t-elle à rouler celui-là en elle-même & avant qu'il ſoit entierement examiné, elle ſe reſſouvient de quelque autre paſſage qui exclut la méditation du premier; de celui-là elle paſſe encore à un autre, une nouvelle méditation ſuccédant. Ainſi l'ame étant tournée comme une roue de Pſaume en Pſaume, ſautant du texte de l'Evangile à la lecture de l'Apôtre, de là aux paroles des Prophêtes, & enſuite à quelques hiſtoires ſpirituelles, demeure inſtable & errante par tout le corps des Ecritures, ne pouvant ni choiſir, ni finir aucun endroit par un plein examen; ce lecteur ne fait que toucher & goûter les ſens ſpirituels; il n'en devient ni le générateur ni le poſſeſſeur. — Germain conclut ſa queſtion, en demandant comment on pourra donc garder immobilement ce verſet.

Vous voyez qu'il s'agit toujours par un deſſein ſuivi ſans relâche, de parvenir à un état fixe & immobile. L'inconvénient de la mobilité de l'ame, c'eſt que dans la méditation diſcurſive, la variété

des objets fait qu'on ne s'en approprie aucun, qu'on les goûte tous ; mais que l'ame n'en eſt pas ſubſtantiellement nourrie, pour faire ſien ce qu'elle trouve en autrui : on ne parvient point par cette méditation variée à cet état où l'ame lit les paroles d'un Prophête, comme étant le Prophete elle-même, & comme tirant les myſteres de ſon propre cœur ainſi que de leur ſource. Elle ne prend aucune ſituation fixe & habituelle. Elle n'eſt point nourrie par le fond : c'eſt ce qui fait qu'elle a beſoin d'être appauvrie même ſpirituellement. Il faut lui retrancher ces richeſſes de la parole divine, comme Iſaac l'a remarqué. Voilà à quoi ſert d'être borné a un ſeul verſet, ou à quelque autre formule qui appauvriſſe & ſimplifie peu-à-peu l'ame, pour la rendre tranquille & immobile dans l'Oraiſon continuelle. C'eſt en l'appauvriſſant ainſi, qu'elle ſera miſe dans la multiforme ſcience de Dieu. C'eſt ce que S. Denis a exprimé quand il a dit (*a*) ; l'ame n'entendant rien, ſurpaſſe toute intelligence.

28. Dans le Chapitre XIV. & dernier Iſaac répond que pour rémédier à l'inſtabilité de l'ame, il faut employer les veilles, la Méditation, l'Oraiſon & le détachement ſans reſerve de la vie préſente.

Voilà ſelon lui les moyens de la voie active pour les commençans. Mais la fin qu'on ſe propoſe, eſt l'accompliſſement du Précepte Apoſtolique ; *Sine intermiſſione orate*, priez ſans intermiſſion : car celui-là, dit-il, prie très-peu, qui n'a accoutumé de prier que quand on fléchit le genou — C'eſt pourquoi il faut que nous ſoyons avant le tems

(*a*) Voyez dans le Tome I. l'Article *Foi nue.* n. 4. à la fin.

de l'Oraiſon tels que nous voulons être dans l'Oraiſon même ; & il faut que l'ame ſoit alors formée par ſon état précédent.

29. Voilà, dit Caſſien, ce qu'Iſaac dans cette ſeconde Conférence nous expliqua de la qualité d'Oraiſon, dont nous fumes bien étonnés. Nous admirions beaucoup ſa doctrine ſur la méditation de ce petit verſet, qu'il nous avoit donné à retenir comme une méthode pour dreſſer les commençans, *quam velut informationis loco incipientibus tradiderat retinendam.* (Ces paroles montrent encore que le verſet n'eſt que pour un tems, & que la très-pure & immobile Oraiſon lui doit ſuccéder comme la fin au moyen.) Nous ſouhaitions, dit-il, de cultiver avec une entiere fermeté ce verſet, *& excolere tenaciſſimè cupientes* ; croyant cette doctrine abrégée & facile, *compendioſam ac facilem* : nous avons néanmoins expérimenté, qu'elle eſt plus difficile à obſerver que cette application d'eſprit, par laquelle nous avions accoutumé de parcourir par la variété de la méditation tout le corps des Ecritures, ſans aucun lien de perſévérance, *abſque illius perſeverantiæ vinculo.*

Voici les dernieres paroles de Caſſien ſur le genre d'Oraiſon ſublime & ſur le verſet par lequel on peut y parvenir. Et il finit.

Il eſt donc conſtant que perſonne ſans exception n'eſt exclus de cette perfection de cœur par l'ignorance des lettres, & que la ruſticité n'eſt point un obſtacle pour acquerir cette pureté de cœur & d'ame ; laquelle eſt à la portée de tous par ce chemin très-abrégé, pourvû qu'ils conſervent la ſainte & entiere attention à Dieu par la méditation continuelle de ce verſet.

30. La Tradition des Peres du Déſert rappor-

tée par Caſſien, témoin ſi autoriſé dans toute l'Egliſe, eſt donc,

1. Qu'il y a une Oraiſon encore plus parfaite, que la méditation affectueuſe de l'Ecriture, & même que l'Oraiſon Dominicale.

2. Que cette Oraiſon encore plus ſublime, qu'il nomme très-pure & incorruptible, eſt la Contemplation fixe de Dieu ſeul dans ſa ſubſtance incorporelle & incompréhenſible, ſans images, ſans eſpeces, ſans aucune mémoire d'aucune parole ni d'aucune action, par conſéquent ſans aucune trace ni des myſteres, ni des préceptes Evangeliques, même ſans aucune diſtinction diſcurſive; & que l'ame doit être indéclinablement fixe dans ce regard de pure foi.

3. Que la perfection de cette Oraiſon eſt de ne s'appercevoir plus ni de ce que l'on fait, ni même ſi l'on prie; que les efforts les plus pieux diſtrairoient & rabaiſſeroient l'ame en cet état.

4. Que cette Oraiſon lui eſt infuſe par une lumiere céleſte, par l'amour du Pere & du Fils tranſfus en nous, & par leur unité conſommée dans l'ame, & par conſéquent inſpirée ou paſſive; qu'elle y devient remplie de la multiforme ſcience de Dieu, Apoſtolique & Prophétique en liſant les Apôtres & les Prophêtes; que tout ce qu'elle voit au-déhors & tout ce qu'elle opére au-dedans eſt Dieu même.

5. Que cette Oraiſon peut s'acquérir par la méditation d'un verſet, qui n'eſt que les élémens & le rudiment de ceux qui commencent; que ce verſet y introduit en exténuant & appauvriſſant l'ame & en la fixant.

6. Que cette Oraiſon, fin de toute la vie monaſtique, eſt éprouvée & connue de très-peu de

Solitaires; que les plus anciens l'ont confiée à d'autres, qui la confient à leur tour à ceux qui ont la vraie foi.

7. Que la groſſiereté & l'ignorance n'excluent point de cette voie.

8. Que cette Oraiſon n'eſt point paſſagere, mais au contraire le terme de tout acte paſſager; le regard fixe & indéclinable, la perpétuelle & immobile tranquillité de l'ame.

F I N.

TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES

Des trois volumes

DES JUSTIFICATIONS.

Les lettres a b c *qui ſont devant les chiffres, marquent les Tomes; & les chiffres, la page.*

A.

Abandon. Réſignation. a Pag. 3-25. 198
l'Abandon eſt accompagné des vertus diſtinctes. a 7
comment s'abandonner en tout à Dieu. a 4, 5. 16. 21
s'abandonner ſans réſerve & ſans ſe reprendre dans les tentations, perſécutions. a 16. 372
différence infinie qu'il y a des vrais abandonnés aux gens déréglés. a 4. 10, 11
Abandon *au moment préſent.* a 14
Abandon *ſans réſerve*: maniere de l'accomplir. b 249-250
Abandon *entier* & général à toutes les volontés de Dieu. b 191
Abandon ſans actes apperçus. b 37
Abandon, réſignation, le ſeul remède aux épreuves. b 369
Abandon renouvellé après la réſiſtance dans les épreuves. b 213
Abandon général aux rigueurs de la juſtice. b 209
S'abandonner par un ſaint déſeſpoir à la juſtice vengereſſe. b 319
Abandon *éternel.* a 15. 21, 22, 23. 93. 201. c 62
voyez *Réſignation.*
Abandonnement de Dieu. ſes peines terribles. b 312, 313
avis aux Directeurs pour les ames qui s'y trouvent. b 312
Abnégation. voyez *Renoncement.*
Abnégation *générale* de toutes choſes. a 432. b 221

Abſence de Dieu dans l'ame, & ſon effet. (voyez *Préſence de Dieu.*) b 162. 173. 312, 313. c 273
Abſence *de l'Epoux.* b 276. 366. c 105, 106
fidélité à la ſouffrir. c 111, 112
Abſorbement. (voyez *Perte.*) c 198
Actes. (voyez *Habitude.*) a 25--47
Actes *extérieurs* ou *intérieurs.* a 29. 34, 35. 37
Actes *paſſagers*, diſtincts, ſenſibles, apperçus, & actes *continués*: actes *directs*, & actes *réfléchis.* a 31, 32. 36. 43. &c. b 37. c 37
quand c'eſt qu'il ne faut pas s'efforcer de produire des actes. a 46. b 356
vouloir toujours produire des actes empêche de parvenir à la pauvreté d'eſprit. a 46, 47
les actes des perſonnes mues par le S. Eſprit ſont des actes divins. a 36. 40. 62. 99. 237. 391
Actes *d'un amour myſtique.* a 45, 46
Actes comme *ſubſtantiels* d'union divine. c 194
la vue & la penſée un ſeul acte, quand. b 378
Actif. les eſprits actifs ſont ſujets à être troublés en l'Oraiſon. b 172
Action. Actions de l'ame *dans l'Oraiſon du ſilence.* a 26. 34, 35. 42, 43. 46. 244. b 199
Actions *de l'ame arrivée en Dieu.* a 113, 114
il faut quitter la multiplicité de nos actions pour entrer en la ſimplicité & unité de Dieu. c 71
Activité propre. Voyez *Union.*
Adam. Nature priſe en Adam : ſes défauts. b 198
vie d'Adam. a 416
Affection. Affections *habituelles.* b 307. 311. 314
toute affection *humaine* ſe perd dans les Saints. a 337
Affections toutes réunies en Dieu. b 132
Afflictions du corps. b 17
trois manieres différentes de les ſouffrir. c 319
Agir. comment l'ame agit *dans l'Etat paſſif.* b 340
Agir *en Dieu*, & agir *pour Dieu.* a 44
Agonie. Agoniſer. Agonie ſans eſpoir d'aucun ſoulagement. c 111
Agoniſer pour la Juſtice & ſon ame. b 377
Agoniſer en amour nud dans les ennuis de la nature. b 52
Aider les autres. voyez *Ames apoſtoliques.*
l'empreſſement des commençans pour cela, eſt nuiſible. a 276

Aimer Dieu. qu'il eſt étonnant qu'on ait beſoin pour cela de tant de perſuaſions. b 256
on ne l'apprend jamais mieux qu'en l'aimant. b 235, 236
dans le commandement d'aimer tout eſt compris. c 123
Aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame &c. ce que c'eſt. b 251, 252. c 123, 126
celui n'aime pas Dieu, qui ſe contente de ce qui n'eſt pas Dieu. c 105
Aimer Dieu plus que ſes dons & ſes œuvres. b 79. 244 c 68
Aimer Dieu comme il s'aime ſoi-même. a 150. 399
Ame. voyez *Création.*
elle eſt une émanation de Dieu, & non une portion de ſa ſubſtance. c 120
dignité de l'ame, & effet de la vue de ſa dignité. a 123. c 33
diviſion des deux parties de l'ame. b 9
moins elle ſe remue par elle-même, plus elle ſe laiſſe mouvoir au gré de Dieu. a 57
différence entre l'ame qui eſt *en grace*, & celle qui eſt *amie.* a 401
Ames *propriétaires*, & ce que les autres en ſouffrent. (voyez *Propriétaires.*) b 193
Ames *de foi.* elles n'ont rien d'extraordinaire. a 308
Ames *qui portent J. Chriſt en ſes états.* a 44.
Ames *qui déchoient après la mort totale*, & qu'elles ſont rares. a 419. &c.
Ames *arrivées proche de leur origine.* a 91, 92
Ames *arrivées en Dieu.* leurs qualités. a 386. c 56, 57, 58. 82, 83. 207. &c.
—— connoiſſance qu'on peut avoir de ces ames. c 209, 210
—— comment ſans ſortir de Dieu, elles ont quelquefois des choſes diſtinctes. a 308--311
—— comment elles diſent quelque choſe de l'avenir ou commandent aux ames. a 308--309
qui ſe trouve en Dieu, voit au-deſſous de ſoi toute choſe créée, & comment. a 348
l'approche des ames qui ſont à Dieu & ſes effets, différens de celle des autres. a 217. 275
Ame *heureuſe & malheureuſe tout en même tems.* a 328
Ame *cachée en Dieu avec J. Chriſt.* b 66. 68
Ames *honorées du nom* même *de Dieu.* a 362

Ames *revêtues des qualités de Dieu.* c 202
Ames *devenues Dieu par participation*; a 87. 89. 129. 133, 134. 148. 397. 401. 411. 428. c 141. 176. 227, 228. 230. 327
Ames *associées à la très-sainte Trinité*, & qui ont part à son commerce. a 83, 84, 85, 86
Ames *choisies* pourquoi Dieu les couvre le plus d'abjections. c 63
—— nul n'en doit porter jugement. c 65
Ames *apostoliques* (voyez *Etat apostolique. Merc.*) a 34. 82--85. 94--96. 273. &c.
l'extérieur de ces ames est très-commun. a 279
pourquoi Dieu prend plaisir de les cacher. a 279, 280
elles sont au-dessus des dons a 279
ce n'est pas l'esprit, mais le cœur qui en doit juger. a 278
effet que ressentent les autres ames de l'onction qui est en elles. a 83, 84. 278.
elles ne peuvent aider les autres que par un ordre particulier de la providence. a 84, 85, 115. 276
différence du zéle de ces ames d'avec l'empressement des commençans. a 276, 277
quand ces ames ne verroient personne, elles ne laisseroient pas de servir au prochain : exemple. a 277, 278
comment elles recueillent les autres par impression sans aucun signe ou parole. a 275, 276
comment elles se décident elles-mêmes ou les autres. a 284--286
les Ames *de même grace* ont les mêmes sentimens & lumieres. a 283
Amis de Dieu. traitre avec eux profite beaucoup. a 161, 162
les vrais ne sont connus que de leurs semblables. b 15
ils sont rares, & Dieu les tient inconnus à eux-mêmes & aux autres. b 47
Amour. Amour *de Dieu.* ce que c'est. c 177. 233
l'amour où il y a raison d'aimer, n'est point amour. b. 255
l'amour *divin* est proprement notre propre amour. b 244
sa perfection. a 398. &c.
Amour *sensible* des pécheurs qui nait de quelques bonnes choses. son effet. c 108, 109
différence de l'amour qui vient de la sensualité, & de l'amour *qui vient de l'esprit.* a 217, 218
Amour sensible qui émeut les sens, & amour spirituel

qui redonde sur les sens. c 108
Amour *mercenaire*, & amour *filial*. a 193
Amour *pur*. voyez *Pur amour*.
Amour sans consolation & sans espérance de biens au Ciel ou en la terre. b 244
Amour *rigoureux & vivifiant*. brûlant & lumineux, feu & eau. a 427. c 200. 204. 207
Amour *actif*, & le vrai amour *passif*. b 257, 258
Amour *agité*, & amour *reposé*. a 176
Amour *infus* : ses effets. a 101
—— il peut être sans augmentation de science. a 321 b 249
Amour *renoncé*. c 42. 45
Amour renoncé, & amour entierement *liquéfié* & hautement élevé. b 255
Amour *nud* & *essentiel*, & amour senti & compris. b 35. 257
Amour *au-dessus de toute pensée* & de tout acte appercevable. b 37
Amour *par-dessus l'amour*. a 331. b 258
Amour *habituel*. a 344
Amour *sans moyen & milieu*. a 411, 412
Amour *fixe*, indissoluble, inséparable, très-permanent. c 357
on ne peut *perdre l'amour* de Dieu qu'en cessant de l'aimer. c 127
rien n'en peut séparer. c 127 129
Amour *propre*. b 218, 219. 228
il est fils de la propriété. b 194
—— il réfléchit toujours sur soi. c 38. 97
—— le *spirituel* est le plus dangereux & le plus difficile à connoître. b 219
Amour *de Dieu pour l'homme*. b 239. 249. c 202
—— que Dieu nous aime avec le même amour qu'il s'aime soi-même. b 250
—— & que c'est merveille que si peu de personnes y sont entierement perdus. b 256
—— sa fécondité industrieuse à s'unir l'homme. b 256, 257
Anéanti. les vrais anéantis, inconnus. a 54
leur gloire après cette vie. a 55
Anéantissement. [voyez *Mort. Perte.*] a 47--55. 373. 392. b 143. c 95. 137. 256.

Anéantiſſement.
expliqué par la comparaiſon du pain mangé. a 51. 147
—— & du bois changé en feu. a 51
Anéantiſſemens *du ſens.* c 19
Anéantiſſement *des propres opérations.* a 54
Anéantiſſement *de la propre volonté.* a 51. c 242, 243
Anéantiſſement *actif & paſſif.* a 53, 54, 55
tout ce que l'ame connoît en elle dans l'anéantiſſement, c'eſt abandon, réſignation. a 52
Animal. celui de quatre formes *que vit Ezéchiel* : expérience de la vertu de cette figure. c 211
Appel de Dieu. Dieu appelle tous à lui ſans diſtinction. b 83. 222, 223
tous ſont appellés à jouir de Dieu en cette vie & en l'autre. c 33
tous ſont appellés à l'Oraiſon comme ils le ſont au ſalut. b 82
que tous ne ſont pas appellés au même degré de conſommation. *là-même.*
Appetit. Appetits *naturels*, & *volontaires*; & que les premiers empêchent l'union avec Dieu. c 187-189
tout appetit *propre* ſouille l'ame. b 221
Appropriation. l'appropriation eſt un larcin. b 299
Appui. Soutien. Voyez *Perte.*
Aridité. Voyez *Séchereſſe.*
effets des aridités. b 302
Attention à Dieu. l'ame attentive à Dieu eſt inſtruite de lui. b 5
elle ne correſpond pas aux ſentimens naturels. b 10
Attouchement de l'Etre Divin. a 413, 414. c 198
Attrait ou vertu attirante *de Dieu*, comme centre des ames. a 32. 56, 57. 138. b 246. c 221
Attributs divins. comment ils combattent contre l'ame propriétaire. b 195, 196
Avancement. Voyez *Etats avancés.*
Avancement pour arriver *à ſon centre*, & de là en Dieu. b 158
—— fonctions différentes des ames qui avancent de ces deux manieres. b 160
on avance en Dieu à meſure qu'on s'éloigne de ſoi-même. c 93
avancer en Dieu ſans ceſſer de ſe repoſer. c 5
Avénement du Fils de Dieu. que le ſecond eſt plus à déſirer que le premier ne fut. a 381, 382

Austérités, ce qu'elles peuvent ou ne peuvent effectuer. b 3
ceux en qui l'attrait est fort, doivent plutôt être arrêtés que poussés aux austérités. b 5
elles ne sont pas le remède contre les tentations de l'état d'épreuve. b 16
Auteur des Justifications.
disposition de son ame. a 184. c 264, 265
sa soumission & docilité. c 263-265
ses dispositions en écrivant, & avant & après. a 186, 187. c 264
elle insiste par-tout de se refuser les satisfactions les plus innocentes. c 88, 89
Autre autrui. l'Esprit de Dieu incline l'ame où il demeure, à ne vouloir savoir les choses d'autrui. b 48

B

Baiser de la bouche, baiser *sacré.* a 82, 149. 394
c'est le mariage spirituel. a 387
ses sacrées & chastes délices. a 390. 403
que peu l'éprouvent & qui. a 394. 396
voyez *Mariage spirituel.*
Béatitude. Avant-goût de la béatitude. c 357
Béatitude *essentielle.* a 295. c 33 166
Bien. le bien *souverain* & le plus solide c'est Dieu. c 126, 127
tous biens qui ne sont point Dieu-même sont périssables. c 115, 116
faire le bien pour l'amour de Dieu & d'une maniere purement désintéressée. c 281
bien vivre. ce que c'est. c 154
Bienheureux. qu'ils ne voient pas Dieu en pareil degré. c 192
Blessures que Dieu fait faire à l'ame dans l'état des épreuves, ce qu'elles sont. b 282
Bonheur. le *vrai* bonheur consiste à le chercher en Dieu. c 116
Bonheur *de celui qui demeure* enfermé *en son fond.* a 136
Bonheur des ames *qui jouissent de Dieu* toujours présent à leur cœur. b 173, 174
Bonheur de ceux *qui meurent de la mort mystique* en Dieu. c 84
Bonheur *de l'ame unie à Dieu.* c 181, 182
Bonheur d'une ame unie à J. Christ & convertie en lui. b 151

Brouillard plus que très-lumineux & *très-clair.* a 385
Brouillard *mystique* de l'ignorance. a 302. b 365
Brouillard obscur qui est *par-dessus tout entendement.* a 302

C

Calme. [voyez *Quiétude.*] le calme & silence où Dieu tient quelquefois les ames, n'est pas une oisiveté, mais une grande grace. b 44
Calomnie. Voyez *Persécution.*
Cantique. Cantique *de l'ame* toujours *nouveau.* a 374
Cantique *de Salomon* : son contenu. c 233
Capacité de l'ame *passive*, relevée. b 44
Captivité. Esclavage. être esclave de la volonté de Dieu c'est la parfaite liberté. a 340. 343
Cassien. son autorité & celle de ses Conférences. c 333
examen de la neuvieme & dixieme. c 334. 368
Cendres. état de réduction de l'ame en cendres. a 429, 430
Centre. son attrait. a 56, 57. 138
pente de réunion au centre. a 56. 58
Dieu est le centre des choses. a 63
état de l'ame arrivée au centre. a 65. 200, 201. c. 145
Centre, fond, substance *de l'ame.* [voyez *Fond de l'ame.*] a 48. 56-68. 74, 75
—— ce que c'est. a 61. 63
—— sa description. a 136. 137
—— c'est le lit de repos de l'Aimé. a 60. 144
—— le Diable, ni le monde, ni les sens ne sauroient y arriver. a 61
—— sitôt que nous sommes arrivés à notre centre nous trouvons Dieu. b 158
Cesser d'être afin que l'Esprit du Verbe soit en nous. a 415
Changement. les changemens & vicissitudes *dans la vie spirituelle* font sa conservation. c 259. 261
être *changé en Dieu.* b 134. c 136
Charité. Voyez *Amour.*
c'est ce qui est le plus grand & le plus précieux. b 238 242
infusion, entrée & progrès de la charité dans les hommes. c 109, 110
quand elle est parfaite. b 251
celui qui est dans la charité & y demeure. b 235
quel est l'ordre que Dieu y met. b 237

Charité. elle s'éteint dès qu'on aime quelque chose plus que Dieu, & s'affoiblit sitôt qu'on l'aime avec Dieu. c 127
il n'y a qu'elle qui nous unit à Dieu. c. 128. 180. 183. 233
Chemin court (à l'Oraison). a 68--73
c'est l'amour. a 69. b 23. c 221
d'abord il est difficile, mais facile ensuite. a 70
on y peut avancer en peu de tems. exemples. a 70, 71
il est aussi bien pour les commençans que pour les parfaits & ceux qui se sont longtems exercés dans la Méditation. a 72
quoiqu'il soit court, on n'y est pas d'abord parfait. b 271
Chercher Dieu en soi. Régne de Dieu en nous. (voyez *Régne*). a 73-77. c 14. 274
c'est ce que tous peuvent faire aidés de la grace. a 77
pourquoi il faut chercher Dieu en soi, & commencer par là la vie intérieure. b 156, 157
Choix. ne retenir ni volonté, ni choix. a 202
voyez *Non-désir. Non-vouloir.*
Chrétien parfait. (voyez Consistance.) c 276. 278
Chûte. cause de chûte. (voyez *Quitter Dieu.*) a 78-81. 120
Chûte.
amour propre, complaisance & estime de sa suffisance; cause de chûte. a 79
pourquoi Dieu exerce les ames ses Epouses par des chûtes. a 80, 81
Chûte des ames qui ont commencé à passer la nuit des sens; & difficulté de s'en relever. a 420
qu'on peut déchoir même après l'union, quoique très-difficilement. a 78, 79. 116, 117. 180. 371. 393. 420
—— & combien il est difficile qu'elles retournent à Dieu. a 421
Cœur. cœur *de l'ame*: c'est sa volonté. c 123
Combat. le plus grand combat que l'ame peut donner à ses ennemis, c'est la souffrance & la résignation. b 371
Commençans; leurs imperfections. a 351, 352
Communications. Conversations. (voyez *Visite.*) a 81--97
Communications *de Dieu* à l'ame ensuite de la nuit des sens. b 276
Communications *de Dieu à l'ame*; & qu'elles sont au-dessus des sens. a 85--90. 369. 388. b 364. c 275, 276
Communications & visites *de l'Epoux.* c 96
Communication *substantielle* & essentielle *de Dieu* à l'ame. a 82. 85

Communication de l'ame avec Dieu & ſon effet ſur l'extérieur. c 35
Communication *du Verbe de Dieu* à l'ame. a 82 388,389
—— qu'elle ne ſe fait qu'après l'union eſſentielle. c 170
Communication *du S. Eſprit.* a 85--87. 89, 90
Communication *de la S. Trinité.* a 238
Communications de Dieu à l'ame *en diſtinction dans l'unité* même. c 200, 201
Communication *de la félicité de Dieu* à l'ame. a 245, 246
Renvoi des communications de Dieu en lui-même. a 86, 87--89. 206. 402. c 134, 135. 217--219
Communications ſans paroles *des perſonnes ſpirituelles* ou des eſprits purs *entre eux.* a 82--85. 90--97. 281,282
—— qu'elles ſont d'une grande pureté. a 282
—— quand le cœur de l'un n'eſt pas diſpoſé, l'autre ſent quelque empêchement à cette communication. a 281
—— les ames d'un même degré ne s'y diſtinguent plus de Dieu. a 283
—— qu'il faut recevoir ſoi-même avant que de communiquer aux autres. a 90, 91
Communications. Voyez *Fécondité de l'ame.*
Communion des Saints. a 134, 407
Componction. où eſt le vrai amour, là eſt la vraie componction. a 105, 106
Conducteur. Voyez *Directeur.*
Conduite. Conduite *de Dieu ſur les ames*, marquée partout. c 257, 259
—— oppoſitions qu'on lui fait. c 261--263
Conduite *des ames.* qu'il faut conduire les ames par l'amour. b 23
Confeſſion. Examen de conſcience. (voyez *Conſcience.*) a 97. 110
au lieu du regret avant la Confeſſion, il s'empare du cœur quelquefois un amour tranquille, avis ſur cela. a 99. 101, 102. 104, 105
Confiance parfaite ce que c'eſt. a 426
Conformité qui doit être entre l'agent & pâtiſſant, entre Dieu & l'ame. a 38
Conformité *à Dieu.* a 91. b 44. c 117. 139. 180. 251
Connoiſſance. la ſolide & *parfaite* connoiſſance vient de l'amour. c 156

Connoiſſance.
Connoiſſance *du néant* de la créature *& du Tout* de Dieu. a 305
Connoiſſance *de la foi* : elle eſt imparfaite. a 320
Connoiſſance *de J. Chriſt dans l'état de foi* au-deſſus de toute diſtinction. a 323, 324
Connoiſſance *matinale*, & celle *du ſoir*. a 209
Connoiſſance de Dieu connu *par ignorance*. a 207. b 48, 49
Conſcience. ſon examen par Dieu même, à qui il n'échappe rien. a 97, 98. 103. 106. 109, 110
Conſentement, coopération à la motion divine. a 342
Conſentement *actif & paſſif*. a 371. b 268. 270. c 216
Conſentement paſſif. a 7, 8. b 205
Conſentement à damnation & non à péché. a 9
Conſiſtance. (voyez *Etat de conſiſtance. Stabilité.*) a 110. 137. b 330. c 137. 276. 280
elle n'eſt pas pour l'état de grace ; mais par rapport aux viciſſitudes paſſées & aux unions des puiſſances. a 112, 113. 118
ce que c'eſt. a 118
Conſiſtance *propre*, que Dieu veut faire perdre. a 185. b 194. 207. c 114
Conſolations. inutilité des conſolations *humaines* dans les épreuves. b 367
ne jamais chercher des conſolations *au créé* dans l'état de perte. b 360, 366, 367
il faut leur préférer Dieu. c 68, 69
ſe paſſer auſſi bien des conſolations divines que des humaines, c'eſt l'effet d'une rare vertu. b 287
Conſommation. Conſommation *de l'ame.* (voyez *Conſiſtance.*) a 133
Conſommation *de l'intérieur*. c 124, 125
Conſommation *de la gloire*. a 295
Contemplatif. b 91
ſa deſcription par une ſimilitude. a 374
Contemplation. (Voyez *Oraiſon.*) b 119--129. c 293--299
ce que c'eſt. a 209. 250. 369. b 120, 121. c 293
ce qui eſt néceſſaire à ceux qui y prétendent. a 432 b 119. c 8. 32
elle n'eſt pas pour les ſeuls parfaits ou ceux qui ont médité un tems convenable. a 72. b 90. 114
comment il y faut mettre l'ame. a 256

Contemplation. elle eſt préférable aux exercices extérieurs. b 129
la Contemplation en ſoi eſt au-deſſus des autres voies. a 256
elle eſt exemte des embuches du Diable. a 166
élevant l'ame elle l'obſcurcit quant à ſa lumiere naturelle. a 322--328
la connoiſſance y eſt générale, comme auſſi l'amour. b 41
viciſſitudes dans la Contemplation avant que de parvenir à la tranquillité. a 126
Contemplation *active.* b 72. 118
Contemplation *infuſe.* a 314--317
—— ſes effets & avis touchant elle. b 73, 74
—— qu'elle eſt ſecrette & en deux manieres. a 318, 319. c. 23
—— l'ame même ne la comprend point, ni le Diable. a 369
—— le Diable s'y peut moins fourer. b 125
Contemplation *paſſive* & dans l'entendement nud ſans images, eſpeces &c. b 118. 120. &c. c 20, 21. 23. 31. 39
—— ſes avantages & ſa ſublimité & rareté. c 19. 21
—— c'eſt le ſommeil du Cantique. c 23
—— ſi les images de J. Chriſt ou d'autres bonnes images l'empêchent. b 124, 125. &c. 127
—— comment on n'y paſſe guères plus de demi heure. b 123. c 21
Contemplation *de mieu & de l'Eſſence Divine* ſans formes ni images. c 255
Contemplation *actuelle* & contemplation *habituelle* & continuelle. c 340
Contemplation *permanente.* c 278. 294
Contentement de l'ame. (voyez *Raſſaſiement*) c 34
Conteſtation. ſa cauſe & combien nuiſible. c 8
Contrition. Voyez *Componction.*
Converſation. Voyez *Communication.*
Converſion. a 30. 34. 137--140
Converſion *du péché à la grace & du déhors au-dedans.* a 137
ſon premier pas, ſe tourner au-dedans. a 75
—— il faut enſuite adhérer à Dieu. a 138
lorſqu'on s'eſt détourné, en quelque état que ce ſoit,

on a besoin de conversion. a 138
Conversion *habituelle.* a 325. 344. b 5. 9, 10. c 137
Coopération Voyez *Consentement*
Corps. Voyez *Sentimens.*
Corrompus. gens corrompus : ils entendent & expliquent tout selon la corruption. b 94
Création. derniere fin, origine. (voyez Fin, Origine.) a 140. 154
si l'état de restitution est meilleur que celui de la premiere Création a 152, 153
Dieu a plus fait pour rétablir l'ame que pour la créer. b 301. c 125
Créature. toutes les créatures en Dieu sont comme quelques grains de sable dans la mer. c 229
Croix. Voyez *Epreuves. Souffrance. Tribulation.*
Croix *extérieures & intérieures.* c 100, 101
n'en descendre. b 52
comment les rendre légeres. b 222
à qui la croix est douce. c 101
c'est le mets de l'Epouse. c 102
lâcheté des hommes à porter leurs croix. b 79
il y a bien des personnes qui se livrent pour certaines croix, & non pour toutes. b 199
croix *douloureuses & honorables* ; & croix *très-douloureuses & très-humiliantes* tout ensemble. b 200
presque personne ne veut porter *l'infamie* de la croix. *Là même*
comment toutes les croix de l'ame sont celles de son Bienaimé ; & comment il est lui-même cette croix. c 100, 101

D

Damnation. Damné. Voyez *Enfer.*
damnés *temporellement* : leur état terrible & différent. b 372. 376
leur différence d'avec les damnés éternellement. b 372. 277
Danger. Voyez *Tromperie.*
Défauts. (voyez *Imperfections.*) a 154. 173
l'expérience de ses défauts combien nécessaire. a 158, 159
défauts qui naissent faute de recueillement. a 172, 173
avis touchant les défauts des ames intérieures. a 100. 154

Défauts.
l'Amour trouve des défauts en toutes choſes. a 103
pourquoi les défauts eſſuyés paroiſſent de nouveau lorſque Dieu purifie le fond. a 156. b 201. 265. 274
—— expliqué par des comparaiſons. b 35. 265. 267
—— ce qui ne doit pas ſcandaliſer ni rendre négligens les autres. a 157. b 273
—— ni faire reprendre la vie active. a 158. b. 275
défauts ignorés de l'ame que l'Epoux corrige en ſon tems. b 300
défauts apparens après la purification. *La même.*
défauts *des ames écoulées en Dieu.* a 180
défauts *de la nature* priſe en Adam. b 198
ce ſont des défauts naturels & non volontaires. b 201
—— comment ils pourroient nuire. b 262
Déhors. Voyez *Sortir au-déhors.*
néceſſité de ſortir au-déhors où Dieu met les ames dans l'état d'épreuve. b 102, 103. 336
Déification. a 118, 119. 211. 336. 394. b 149. c 130. 134, 135. 141. 175. 198. 357
en quoi elle eſt différente de la déité de Dieu. c 229
Déification *des déſirs.* a 194
Déiformité. a 86. 328. c 81. 135. 140. 288
Délaiſſement. Voyez *Privation.*
Délaiſſement de Dieu & de la part de toutes les créatures. b 312, 313
Délices ſpirituelles & leur regorgement au déhors. c 37
Délices *à ſouffrir pour Dieu* & *à jouir de Dieu.* a 403
Délices que l'ame reſſent *dans l'union avec* ſon *Dieu.* c 234
Demande. Demander. Voyez *Non-déſir.*
difficulté de demander rien de poſitif. a 93
Demander ſans ſavoir qu'on demande. b 128
la volonté de connoître quelque choſe par une voie ſurnaturelle déplait à Dieu, quoiqu'il réponde quelquefois à notre demande. a 264, 265
Dénuement. Voyez *Nudité.*
comment ſe dénuer *de nos vieilles affections*; & puis ſe revêtir de nouvelles. b 36, 37
Dénuement *entier.* a 424. c 97
Dénuement *de l'eſprit.* c 255
Dénuement *de toutes images.* b 76
Dénuement *de toute créature*, & de toutes ſes actions &

habilités. c 190
Dénuement *d'une ſecrette image de la volonté de Dieu.* b 341
Dépouillement. Voyez *Dénuement. Nudité.*
cauſe des dépouillemens & purifications. a 139
Depouillemens de diverſes ſortes. a 168--170
Depouillement *à l'égard des vertus. Là-même.* b 266,267
Depouillement *de toute propriété.* b 34
Dépouillement *de notre* propre *volonté.* c 239
Dépouillement *de ſoi-même* & de toute ſatisfaction. a 22
Dépouillement *de la préſence ſenſible de Dieu.* a 176
Déſappropriation de l'ame. (Voyez *Propriété.*) a 111. 145. 390. 392. b 190. 194. 222
Déſappropriation *entiere*, expliquée par une comparaiſon. b 230
— c'eſt la diſpoſition pour le mariage ſpirituel. a 177
Déſert. Déſert *de la foi*, & déſert *de ſon ſoi-même.* c 92
Déſeſpoir de ſoi, & ce qu'il cauſe. a 426
ſaint déſeſpoir. a 243. b 206. 320. 338
combien il eſt différent du *mauvais.* b 338
Déſir. Dieu déſire de ſe donner à nous. a 174, 175
moyen de n'être pas trompé dans les déſirs. a 4
remors du déſir de mourir. a 189
tout déſir eſt un défaut de perfection. a 189. 193. 197. 204
déſir *de nature & inquiet.* a 187
déſir *ſenſible*, & déſir qui n'eſt point *apperçu.* c 119, 120
déſir *muable & immuable.* a 176. 194
déſir plein de repos & comme *mort* & tombé. a 179. b 8. c 289. &c.
déſirs *ſurpaſſés* par la plénitude. a 123. 187, 188. b 151. 368. c 30, 31. 214. 287. 289
l'ame déſire toujours, mais elle ne diſtingue pas toujours ſon déſir. c 119
on peut déſirer, ſans connoître qu'on déſire. b 128
déſir brûlant de Dieu ſeul inconnu à l'ame qui le poſſéde. a 322
Non-déſir. ne pouvoir déſirer ni demander. [Voyez *Indifférence*] a 15. 93. 176--204
le non-déſir expliqué. a 178--185
ſa cauſe comme celle du non-vouloir. a 197
il vient d'abondance. a 15
que l'Ame abîmée dans l'Amour ne peut avoir aucun

désir. a 92, 93. 180, 181. 202-204
Non-désir. quoique Dieu puisse y réveiller certains désirs. a 181, 182
les désirs ne sont *pas* proprement *anéantis*, *mais* déifiés, changés, écoulés & *transformés en union.* similitude. a 194-196
Dévotion. ne se laisser aller à la saveur de la dévotion *sensible.* c 13
Diable. sa puissance & ses artifices & tentations. c 106, 107
il n'a point de prise sur la suprême partie de l'ame. c 150, 151
comment il conjecture que Dieu se communique à l'ame. b 13
ames livrées aux diables dans l'état d'épreuves. b 201. 209. 215, 216
il craint les ames parfaites. a 127. c 146, 147
DIEU. [Voyez *Verbe de Dieu.*] a 230. b 160
il n'est compris sous aucune forme. a 233, 234 b 41
il est au-dessus de tous attributs & de toutes qualités. a 385
—— au-dessus de toute vue & connoissance. *Là-même* tout ce qui se peut dire de Dieu, n'est pas Dieu ni égal à lui. b 245
Dieu est au-dessus des sentimens. c 68. 70
sa raison souveraine n'est pas conforme aux jugemens des hommes. c 61, 62
en Dieu, *dire* est faire. b 206. 209
sa bonté & soins pour l'homme. a 6. 175
Dieu verse sans cesse son amour sur tous les hommes. c 109
il est notre centre comme celui de toutes choses. a 56. 63
il nous a donné une participation de son être propre à être réunie à lui. a 58
Dieu *est dans l'ame*, & l'ame en lui. b 170
il est caché dans l'ame. c 14
quand il est l'agent principal de l'ame. a 38, 39
il désire de se donner à nous. a 71. 174, 175. b 85
il désire de parler au cœur de l'homme, & on s'y oppose. a 41
Dieu parle à l'ame. (voyez *Entendre.*) c 31
Dieu enseigne l'ame. a 205. 212. c 31
lorsque Dieu veut une ame pour lui, il détruit & renverse

DIEU. verſe à ſon égard toutes choſes. b 67
que rien n'eſt plus aiſé que d'*avoir Dieu* & le goûter. b 152
il ne peut être trouvé que dans notre fond. [voyez *Chercher Dieu en ſoi.*] a 56
on ne trouve Dieu que dans le ſilence du cœur. c 8
il ne peut être adoré en vérité, s'il ne l'eſt ſpirituellement. c 150
le préférer aux conſolations ſpirituelles & à ſes dons. c 68
moyen de *jouir de Dieu.* c 155
on ne peut pleinement jouir de Dieu qu'après l'entiere purification. b 371
on jouit ici de Dieu dans la nuit de la foi. a 295. 304
comment on paſſe en Dieu. b 81
qu'on peut entrer en Dieu dès cette vie. [voyez *Union.*] a 179
différence entre avoir Dieu par grace & l'avoir par union. c 215 &c.
jouir de Dieu en ſimple eſſence. c 81, 82
Dieu par participation. Voyez *Ames.*
Directeur. qualités néceſſaires dans un Directeur. a 90, 91. 247, 248
Directeurs *immortifiés.* a 417
Directeurs *ſans expérience* des choſes intérieures. b 86
Directeurs *peu éclairés* nuiſibles. a 39, 40, 41
Directeurs *doctes* à préférer aux demi doctes. a 247, 248
avis aux Directeurs. b 26, 27
précaution à choiſir un Directeur. b 26
Diſcrétion des eſprits. a 283--287. c 209
à qui elle appartient. a 286
Diſtractions. Tentations. a 212--227. b 342. c 280, 281
maniere courte & efficace de les combattre. a 212. &c. b 153, 154. 215. 221. &c. 370, 371
Docilité. ſes avantages. c 8
Dons de Dieu. magnificence des *dons de Dieu.* a 175
ils ſe reçoivent dans les puiſſances. a 56
ne les prendre pour ſoi. a 171
Dons *ſurnaturels.* Voyez *Extaſe. Extraordinaire. Miracles.* &c.
Dons du *S. Eſprit.* b 279
Dons *reçus dans ſa capacité propre*, & dons *qu'on poſſéde en Dieu.* c 209

Dons de Dieu. —— ceux-ci ne laiſſent point d'images. c 209, 210
différence entre la *poſſeſſion des dons* de Dieu, & celle *du donateur.* a 403. b 231. c 33
Douceurs ſpirituelles, & qu'elles ne ſont pas grande choſe. [voyez *Plaiſirs.*] 170
Douleur. Voyez *Peine.*
Douleur profonde de l'ame *dans les dernieres épreuves.* b 319, 320
—— ſa cauſe. b 335
Douleurs *de l'Enfer* ſenties de l'ame. b 312, 313. 332, 333. 336

E

Ecoulement en Dieu. a 179. 368. 390. 392. b 24. 144
comment il ſe fait. a 339
c'eſt le vrai extaſe. a 269
Ecoulement *dans l'origine.* (voyez *Perte.*) a 133. 143. 153. 368
Ecoulement *des déſirs en Dieu.* a 196
Ecouter Dieu, comment. a 228
Ecriture S. ſon intelligence dépend de la diſpoſition avec laquelle on la lit. c 156
—— à qui elle eſt donnée. a 249, 250. c 283
ſon accompliſſement expérimental dans l'ame. c 362, 363
Elévation au-deſſus de ſoi. a 50
de deux ſortes. b 121, 122
comment s'élever où l'on ne peut monter. a 301. 327
Enfant. vrais *enfans de Dieu.* c 311. 313. 320
Enfer. [voyez *Damnation.*] il eſt par-tout où Dieu n'eſt pas. b 162
Enfer *ſpirituel & temporel.* a 186. b 371-377
qui ſont ceux qui deſcendent tout vifs en cet enfer. b 315
Enſeigner. Voyez *Aider. Dieu enſeigne* &c.
Entendement. c 177
l'entendement *paſſif.* a 209
le purifier de deux difformités. b 329
ceſſation de ſon opération. b 63
ſa transformation, comment elle ſe fait. c 120, 121
Entendre. Intelligence. Parole. Dieu parle à l'ame. a 227. 246. c. 281 283
maniere d'entendre *les choſes de Dieu.* b 62, 63

Entendre. comment entendre *Dieu intérieurement.* a 228. &c. 244. 336
que les ſpirituels ont peine de *ſe faire entendre.* a 230. 233
Entrer en Dieu. a 179
Epouſe. [voyez *Chûte.*] elle eſt bien loin du péché mortel, puiſque l'Epoux ne lui ſouffre la moindre imperfection. a 78
—— & qu'elle ne ſe permet pas même des divertiſſemens innocens. a 417, 418
elle eſt ornée des vertus & des bonnes œuvres qui ſont les fruits du S. Eſprit. b 280. c 152. 154
elle eſt redoutable aux démons, au péché & au monde. c 146, 147
ſa dépendance abſolue de l'Epoux. b 31
comment elle eſt toute belle. a 129
quand & comment elle eſt unique & parfaite. a 112. 144
belle comparaiſon de ſes regorgemens. a 338
Epoux. [voyez *Abſence.*] ce qui lui bleſſe le cœur en ſon Epouſe. b 284
Epreuves. [voyez *Purification.*] a 186
épreuves terribles des ames bien intérieures. b 280
premieres épreuves & leurs effets. a 330. 419. b 367
dernieres épreuves: leurs cauſes & effets. b 368--370
—— Dieu donne avant elles un goût extraordinaire de ſa juſtice. b 209
—— d'autrefois il fait voir en gros les ſouffrances, & demande à l'ame ſon conſentement. b 210
anxiété & tentations des ames qui ſont dans les épreuves. b 330--339--342. 345
—— leur remède. b 337 343. 345
morts & douleurs de ceux qui ſont dans les dernieres, & leur ſainteté. b 361. 365. 368, 369. 377. 378
—— les offenſes commiſes contre Dieu augmentent leurs croix. b 369
—— & ſur-tout les afflictions du corps. b 363
—— ne s'en plaindre, ni chercher ſa délivrance ou de la conſolation. b 355. 366, 367
Epuiſement de tout ce qui eſt humain dans l'homme. b 43
Erreur. ſource de l'erreur des hommes. c 129
Eſclavage. Voyez *Captivité.*
Eſclaves entre ceux qui obéiſſent à Dieu, & qui ſe ſau-

vent. c 311. 313. 320.
Eſpérance quand elle ſemble morte. b 136
Eſprit. Voyez *Entendement*.
eſprit *purifié*: combien il eſt ſubtil & ſimple. a 147, 148. b 317
ſouvent plus on devient *eſprit*, moins on eſt puiſſant contre ſoi-même. b 364, 365
Eſprit. vrai *eſprit de l'Egliſe*. a 150
S. ESPRIT. il eſt le don des dons. c 116
être ému de lui ce que c'eſt. b 28--30
Etat. Dieu appelle à l'état & donne la diſpoſition de l'état avant que de donner l'état. b 281
Etats *intérieurs*: leur enchainure de l'un à l'autre. b 142. c 124. 135
Etats *diſtincts* & état *de foi*. b 35
—— vrai Etat *de la foi*. a 303
Etat *paſſif*. a 16. 315. c 279
Etat *au deſſus de la raiſon*. a 124
Etat *inconnu à l'ame même*. b 66. 68. 299
Etats *avancés*: on n'y met pas tout le monde. a 157
—— comment Dieu montre quelquefois à l'ame le haut état où il l'a miſe. a 245
Etat *des parfaits*. b 226, 227
Etat *des ames pures*. b 150
Etat d'*Oraiſon*: qu'il y a un état d'Oraiſon élevée dont le *Pater* n'eſt que le chemin. c 345, 346
—— pur amour en cet état. c 346, 347
—— que cet état exclut toute diſtinction; & que d'abord il n'eſt que paſſager. c 348, 349
—— différence entre les communications paſſageres de Dieu & l'état même de l'ame. c 349
—— deſcription de cet état & de ſes effets. c 362--364
Etat *fixe d'Oraiſon*. b 339, 340
Etat *fixe d'Oraiſon continuelle*, & tradition des S. Peres du déſert ſur cet état. c 334--368
Etat *de conſiſtance*, état *ſtable*, *ferme & aſſuré*, état *permanent*. a 142. 200. 317. 402. b 251. c 205. 226
—— ce qu'on entend par état permanent. a 111, 112
—— qu'on n'admet pas un état permanent de lumiere paſſive. b 130
—— Voyez *Conſiſtance*.
Etat *ſtable d'union de volonté*. c 188
Etat *de transformation*. a 35, 36

Etat. — rien n'y peut plus peiner l'ame. c 128
Etat *apostolique*. (voyez *Ames apostoliques*.) a 273 &c.
—— ne s'y ingérer sans vocation & avant le tems. a 276
Etat *divin*. (voyez *Vie divine*.) a 148
Etat *d'innocence* ; & comment y approcher. a 149. 151
Etat *de Jésus-Christ*, & vues de ses états. (voyez JÉSUS-CHRIST.) à 404
Evacuation & perte de la vie d'Adam & de notre propre action. a 411. 416
Exacteur, voix d'exacteur. Voyez *Remords*.
Exactitude infinie *de l'Amour*. (voyez *Conscience. Défauts*). a 425
Examen de conscience. Voyez *Conscience*.
Exemple. l'exemple accompagnant les paroles; plusieurs en profitent. a 161
Exercices spirituels. n'en faire grand état. b 16
ni s'en rendre propriétaire. b 148. 230. 231
comment les bien pratiquer. b 233
Exil du cœur. ce que c'est. b 287, 288
Expérience. Intelligence. a 246--252
elle est la maîtresse de la vérité. a 250
dans les matieres intérieures l'intelligence suit l'expérience. a 248--252
on renvoie les ames à l'expérience. a 246. 247
voyez *Intelligence*.
Expérience *de ses défauts*. Voyez *Défauts*.
Exposition. simple exposition devant Dieu. a 93
quand il y faut demeurer sans chercher des actes. a 107
Extase. Visions, Révélations, Paroles. a 253--272
deux sortes d'extase, *la passagere* ou des puissances. a 253, 254. 270
la permanente par anéantissement & sortie de soi pour passer en Dieu. a 253, 254. 269
cet état permanent est au dessus des extases des puissances. a 253. 270. 340
celles-ci traitées de foiblesse par S. Thérése &c. a 254 255, 256. 266
danger qu'il y a à s'arrêter à ces extases, Visions, Révélations, Paroles. a 270, 271
—— pourquoi il faut outrepasser tout cela. a 255. 272
une troisieme *extase*, celle d'*œuvre & de vie*. a 272
comble de l'*amoureuse extase*. a 250

Extérieur. ordonner l'*extérieur* par des voies le moins multipliées qu'on peut. c 85
l'extérieur *de l'amante* doit être conforme aux usages de l'Eglise & aux ordres des supérieurs. b 22
l'extérieur *de l'ame perdue en* Dieu. b 46. 263
—— il est très-commun. c 56, 57. 64
quand c'est que l'ame est propre pour *les choses extérieures.* c 84
Extraordinaire. Choses extraordinaires.
il faut que Dieu ôte ces choses aux ames pour les faire arriver à lui. a 310, 311
Voyez *Demande. Miracles*, &c.

F

Faim. Faim *du sens spirituel.* b 36
Faim *de la souffrance.* b 2
Faim *de l'humiliation.* a 182
Fantaisie. Voyez *Imagination.*
Fécondité spirituelle sans sortir de l'union divine. a 96. 273..291. c 203. 284
celle qui est pour faire le bien. a 273, 274. 279
l'autre pour aider au prochain. a 273. &c. 280 287, 288
comment on est fécond sans s'écarter de la simplicité, multiplié sans sortir de l'unité. a 288, 289
Voyez *Communications.*
Félicité. Félicité *de l'amante* en cette vie. c 113
Félicité *souveraine.* c 118
ce qui nous y conduit le plus sûrement. c 122. &c.
Fiançailles spirituelles. a 115. 291..294. c 96
elles se font dans les puissances. a 67. 292
quand elles se font. c 391
elles different du mariage spirituel. a 293. 392, 393. 397. 401. c 215, 216
toutes les ames qui ont eu la faveur des fiançailles se croyent épouses. a 393
Fidélité. en quoi consiste la fidélité *de l'ame dans les épreuves.* b 293. 343
Fidélité *de l'Epouse* à souffrir l'absence de son Bien-aimé. c 111, 112
Fin pour laquelle nous sommes créés. (voyez *Création.*) a 51. 122. 153. b 83
différence entre *être dans sa fin* & *jouir* de cette même fin. b 247

Fin. ce qu'il faut pour y parvenir. c 164
Foi. Foi *commune* & générale, infuſe au Batême. a 296, 297
Foi, fruit de S. Eſprit, *eſprit de foi*, faiſant l'intérieur. *Là-même.*
l'une & l'autre eſt toujours ſimple & au-deſſus des raiſonnemens. a 297. 299
leur ſtabilité. a 298
leur différence. a 299
la foi eſt une habitude de l'ame obſcure, mais certaine; ſa figure. a 306, 307
la foi divine entant qu'elle ſert à l'Oraiſon myſtique ce que c'eſt. a 331
pour marcher en foi, il ne ſe faut pas ſervir de la vûe de l'eſprit. a 300
elle eſt ſans mérite quand la raiſon & l'expérience lui ſervent de preuve. a 314
c'eſt le propre de la foi de ne faire voir dans l'ame qu'impureté. a 352
quand c'eſt qu'elle ſemble perdue. b 136
Foi *infuſe*, & qui ſuffit pour connoître Dieu. a 321
—— l'ame y avance ſans avancer aux intelligences diſtinctes. a 321, 322
Foi *nue & obſcure.* Ténébres ſacrées. (voyez *Nuit de la foi.*) a 294--334
—— ce qu'on nomme foi nue & obſcure. a 296
—— c'eſt le moyen propre par où l'ame s'unit ici avec Dieu. a 266. 295. 308. 319, 320
—— elle eſt toujours accompagnée de l'amour nud, & les états diſtincts de l'amour ſenti. b 35
—— comment l'ame y eſt inſtruite. a 315
—— l'ame y marche ſûrement, inconnue & cachée au Diable. a 306
—— en quoi elle reſſemble à la foi commune & en quoi elle en différe. a 331--333
—— elle n'eſt pas fondée ſur les témoignages. a 313
—— elle finit avec cette vie. figure de cela. a 308
Foi *pure*, *ſimple*, *nue & habituelle.* a 304
Foi *ſavoureuſe*, ce que c'eſt. a 296. 315
Foi *obſcure*, mais *ſavoureuſe*, différente de la foi *nue purifiante.* a 319
Foibleſſes naturelles & ſpirituelles, combien elles ſont ſenties dans les dernieres épreuves. b 309, 311

Fond de l'ame. Voyez *Bonheur. Centre.*
ſa deſcription. a 67
il n'a ni nom, ni image, & l'eſprit s'y trouve ſans formes. a 66
il n'y a là plus de viciſſitudes. b 145
on n'y peut entrer ſi Dieu n'y introduit. a 67. b 81
Dieu devenu *notre fond.* c 183
Fond *de Dieu.* a 66
Fondre, *Fonte.* Ames que Dieu fond & convertit totalement en ſoi. a 343
Fonte *de l'ame.* a 334--340. 392. 408. c 96. 136
Fonte de l'ame *ſous le poids des traverſes* & des afflictions. a 335, 337
Fonte de l'ame *à la vue de ſes miſéres* aux épreuves dernieres. b 311--315
Fonte de l'ame *par la chaleur d'amour* pour s'écouler en Dieu. a 334--336. 339, 340. c 95
Force d'une ame unie à Dieu égale à celle des Anges. c 127, 128
Franc arbitre, Liberté. a 340. 344
Dieu le combat ſans ceſſe, rien ne lui étant plus contraire. a 342. c 109
donation & ſacrifice du franc arbitre. a 340. b 255. c 110
on le donne longtems à Dieu avant qu'il l'accepte. a 340. b 191
Voyez *Liberté.*
Fuite de l'Epoux dans les épreuves, combien terrible & pourquoi. b 276

G

Gagner. ſe gagner à Dieu. a 321. b 141, 142
Gloire. Gloire *future* : ſa conſommation. a 295
Gloire *d'une ame unie à Dieu.* c 234
Gloutonnie ſpirituelle. b 12. &c. c 41
Gnoſe, *gnoſtique* ce que c'eſt. c 269, 270. 278, 279
Goût. Goût *de Dieu* ; pourquoi donné. a 171. b 107
c'eſt le moyen efficace du renoncement. b 79
Goût *extraordinaire de la juſtice de Dieu.* b 209
Goûts *de la béatitude* éternelle. a 211
Grace. Graces de Dieu. effet de la grace. b 244
progrès de la grace dans les ames. b 64
les graces de Dieu ne manqueront jamais à l'homme. 341

Graces. elles ſont plus grandes dans les privations les plus dures. b 213, 214
les plus grandes donnent la plus profonde connoiſſance de nos miſéres. a 155
Graces & dons ſurnaturels. (voyez *Extaſe. Extraordinaire. Miracles &c*) a 312
Grandeur. Grandeur *de l'ame dans la vie divine.* a 359 364, 365

H

Habitude. Habitude *des vertus & actes.* a 32. 35, 36 126. 344, 345. 356. 373. b 113, 114. c 285
Habitude *de converſion.* b 9, 10
Habitude *de la nudité & du vide.* b 130
Habitude *d'union entre Dieu & l'ame* ſon Epouſe. a 345
Habitude *immuable de la divine reſſemblance.* a 49. 345
Habitudes *imparfaites.* b 307. 314
Habitudes *d'imperfections volontaires*, leur effet. c 189
Haine de ſoi-même. a 378
la véritable, donnée de Dieu. b 9
Heureux. vouloir être heureux & l'être effectivement. c 119. &c.
le vrai heureux. c 125, 126
Hiver. Hiver *ſpirituel* de deux ſortes; celui *du dehors* & celui *du dedans.* b 277
que tous deux ſont réciproquement contraires, & comment. b 277, 278
quand c'eſt que l'hyver eſt paſſé. b 278, 279
Homme. comment Dieu l'aſſiege avec ſon amour pour le conduire à ſa fin. a 341, 342
tout homme veut paroître ce qu'il n'eſt pas. c 108
que les hommes pour l'ordinaire ſont plus droits que les filles. b 147
l'homme *extérieur*, & l'homme *intérieur.* c 274, 275
l'homme *nouveau.* c 48
— ſept âges du nouvel homme. a 120, 121
le vieil homme; & qu'il y faut mourir pour ſe revêtir du nouveau. a 427, 428. c 49, 50
hommes *ſauvés* de trois ordres; les eſclaves, les mercenaires & les enfans. c 313. 320
Honte de confeſſer J. CHRIST. b 140
Humble, il y en a peu d'ames *vraîment* humbles. a 356
diſpoſition du *vrai humble.* a 356, 357

Humble. les humbles traitent plus volontiers avec ceux qui font moins de cas de leur état. a 352
Humiliation. (voyez *Faim.*). fonds d'humiliation *des ames qui ſont dans les ténébres de la foi nue.* a 352
humiliations *des vrais humbles.* a 357
Humilité. a 346--360. c 324
elle eſt la voie pour arriver au rien. a 354
ſa perfection. a 354, 355
ſes avantages & ſes effets. a 347. 359, 360
ſa marque ſûre, c'eſt d'aimer l'humiliation. a 356, 357
elle doit toujours marcher en tête. a 348
elle s'acquiert dans les ſéchereſſes. a 353
la ſolide & vraie humilité. a 116. 346. 348
—— Dieu ſeul nous la peut apprendre. a 360
la parfaite humilité eſt toujours accompagnée de l'amour pur. a 350. 354
états & degrés *divers* en l'humilité. a 359
l'humilité *des parfaits.* a 358, 359. b 52
couverte de la liberté divine. a 358
Humilité *de Dieu*; & que l'humilité convient proprement à Dieu ſeul. a 353. 355

J

Jalouſie de Dieu pour les ames qui ſe ſont données à lui ſans partage. c 57, 58
JESUS-CHRIST. (voyez *Etat. Myſteres.*) a 416
ce qu'il a ſouffert de l'appeſantiſſement de la main de Dieu. b 310, 311
ne pas rejetter l'image de J. C. (voyez Image.) a 404
ſe laiſſer appliquer *à ſes états.* a 404
porter ſes états. a 404. 408. 431, 432. b 51. c 69
c'eſt bien plus que de les conſidérer. a 404. b 353, 354
l'Eſprit de *ſa ſainte Enfance.* b 32
après avoir perdu l'ame avec lui en Dieu, il la fait ſortir avec lui. c 231
Ignominie. Voyez *Infamie.*
Ignorance. ſon effet. c 177
Ignorance & obſcurité *de la foi.* a 233
Ignorance *de l'opération divine* quelquefois à cauſe de ſa délicateſſe. a 241. b 47. 74
Ignorance *de ſon état* a 53. 60. 124. b 47. &c.
l'ame s'ignore elle-même & eſt ignorée. a 188
ignorer ſi l'on eſt agréable à Dieu, c'eſt le meilleur en cette vie. b 49

Ignorance. Ignorance *de ſoi-même & de toutes choſes.* b 46. 48
Illuminés. faux illuminés, bien éloignés de marcher par la foi & le renoncement. b 225
leur différence d'avec les vrais parfaits. a 390. b 226
leur repos naturel. b 42
Image. les images, penſées, eſpeces, phantômes, ce ſont des empêchemens. a 408. b 228, 229
—— les retrancher. b 76
Image *de Jéſus-Chriſt* : que longtems le ſeul ſouvenir de J. Chriſt recueille & ſuſpend toutes images & eſpéces. a 125, 126
—— enſuite l'ame n'a nulle occupation diſtincte des images de J. Chriſt. *Là-même*
enfin elle retrouve J. Chriſt en Dieu. *Là-même*
Voyez JESUS-CHRIST.
Image *du Verbe* : comment il ſe retrace en nous. c 118
Imagination, Fantaiſie. le Diable s'y adreſſe d'ordinaire avec ſes ruſes. a 260
il faut l'évacuer. a 259. b 76, 77
Immobilité dans la vertu. a 130
Immobilité *de l'ame.* Voyez *Impaſſibilité.*
Impaſſibilité ou immobilité *de l'ame*, (Voyez *Stabilité.*) a 222. 361--364. 386. c 284. 286. 291. 309
Impeccabilité, *Impeccable.* Voyez *Chûte.*
l'homme habitué au bien n'eſt point impeccable. b 10
il n'y a point d'état d'impeccabilité en cette vie. b 340
Imperfections. Voyez *Défauts.*
cauſe & reméde des imperfections. a 168
Imperfections *de deux ſortes*, l'une renfermée en ſon ſujet ; l'autre par comparaiſon à une choſe plus parfaite. c 247, 248
Impuiſſance. prétexte de l'infidélité des hommes. b 144
Impuiſſance *de faire des bonnes œuvres extérieures.* a 158
—— quand & pourquoi elle ſurvient aux ames. a 163, 164
Impuiſſance de déſirer. a 187, 188
Impureté. l'impureté ſi *oppoſée à l'union divine* eſt la propriété & l'activité. b 260
Impureté *ſpirituelle* cauſée par la réſiſtance à ſouffrir les épreuves ; & que cela n'eſt nullement applicable à une impureté *corporelle.* b 211, 212. &c. 215, 216
les impuretés dont l'ame ſe trouve remplie *dans l'état*

d'épreuves, ne ſont pas de nouvelles impuretés. b 268
Impureté. impuretés *ſuperficielles* tant réelles qu'apparentes après l'union ; & leur purification. b 190, 191. 261, 262. 300
Inaction. a 233. 411
Inactions *de Dieu.* c 256
Inclinations méchantes, conſumées de Dieu. b 9
Inconnu. (voyez *Ignorance. Opérations de Dieu.*) comment vivre inconnu. a 356
Indifférence. Indifférence *parfaite*, perfection. a 15, 16. 20. 201. 204. 364--367. b 365
expliquée par une comparaiſon. a 366, 367
Voyez *Abandon. Quiétude.*
Indulgences. pourquoi ne les pouvoir gagner. a 378
Infamie. l'homme ſpirituel ſe réjouit du mépris & de l'infamie. c 107
Infamie *de la croix.* b 200
Influences divines. (voyez Infuſions.) a 125
Infuſions, Influences, Transfuſions *divines.* a 40. 119. 208. 211. 320. 367--369
Voyez *Ecoulement. Fonte de l'ame. Perte en Dieu.*
Innocence. ſon renouvellement. c 46, 47. 78
comment elle renaît en l'ame ; & ſon effet. b 143
Inſtabilité de l'ame dans la Méditation commune, & comment y remédier. c 364, 365
—— moyens actifs pour les commençans. c 365
Inſtinct de l'ame *vers Dieu.* a 61
Inſtincts *de la nature.* : il ne les faut pas ſuivre, quoique tout beaux en apparence. b 353
Intelligence. Voyez *Entendre. Notices.*
Intelligence & ſentiment ſublime *de l'immenſité de Dieu.* a 236
Intelligence *ſubſtantielle.* a 209
Intérieur. (voyez *Etats. Voies.*) l'intérieur ſe poſſéde par l'amour. b 234
la ſcience de l'intérieur. c 248
pour devenir intérieur, il faut commencer à chercher Dieu en ſoi. b 156, 157
ſon commencement, ſon progrès & conſommation. c 124, 125
toute ſon économie. b 24. c 87, 88. 115, 116
les *matieres intérieures* ne peuvent être compriſes que par l'expérience. a 248. 252

Intérieur. la *vérité de l'intérieur*, marquée par tout. c 257. 259
—— ſa plus grande preuve. a 339
—— oppoſitions que lui ſont les hommes, le Diable & la nature. c 261--263
état d'un *homme intérieur* & ſpirituel. a 76
—— familiarité de Dieu avec lui. b 162
les *intérieurs perſécutés* dès qu'ils parlent d'oraiſon. a 49
—— perſécutés par tous. c 56
Invocation des Saints ſurpaſſée & perdue en Dieu. a 406
Job. ſes morts & ſes douleurs & plaintes ſont inconnues. b 361, 362
Joie de l'ame. Vraie liberté. a 370. 376
Jubilation de l'ame *en Dieu.* a 373. 375. 400
Jugement. le dernier jugement. il eſt déſiré & paſſionné des Saints. a 380. 383
adorer par avance la ſentence qu'on y recevra. a 382
Juger. plus l'ame devient eſprit, moins doit-elle être jugée, ſi non d'une ame toute ſemblable c 66
—— les autres en jugent mal; exemple. c 67
Juſtice. Juſtice de Dieu. (voyez *Amour pur. Purification.*) a 377--384
c'eſt l'attribut de Dieu pour Dieu même. a 381. b 377
ſes effets dans l'ame. a 377, 378
la même juſtice qui purifie l'ame la béatifie. b 261
elle doit être ſatisfaite. b 377. c 62
l'amour de la juſtice de Dieu eſt la plus forte preuve de la pureté de l'amour. a 381
il faut l'adorer & aimer auſſi bien que la miſéricorde de Dieu. a 378, 379
—— pour le tems & pour l'éternité. a 377, 378. 380 383, 384
—— tant pour ſoi que pour autrui. a 379. 381
Juſtice *de l'homme.* que Dieu jugera nos juſtices. b 264

L

L'Angage. Langue. Langage *de l'ame*: il eſt barbare à celui qui n'aime pas. a 249. b 236
Langage *de Dieu.* (voyez *Parole.*) a 237, 238
—— il ne peut être compris par les ſens. a 235
—— qui ſont ceux qui le goûtent. a 238
Langue *du Verbe.* a 240
Langue *de l'ame.* *Là-même.*

Largeur de l'ame. a 371
Lecture. maniere de lire. b 176
Lecture méditée. b 100, 101
Liberté. Voyez *Franc arbitre. Volonté.*
que l'homme eſt toujours libre. a 340. 342, 343. 371
c'eſt la ſeule choſe que Dieu nous a donnée en prop. a 340
choiſir le mal c'eſt abuſer de ſa liberté. a 343
Dieu ne violente pas notre liberté. a 8. b 205.
Dieu ne l'ôte pas, mais il l'accepte & en uſe. a 370, 371
vraie liberté. (voyez *Joie de l'ame.*) a 186. 340. 343. 375
—— la *liberté de l'homme qui ſe poſſéde ſoi-même*, eſt une dure captivité. a 340. 343
—— *Liberté intérieure.* a 374
—— Liberté *de l'ame.* a 372. 374. b 21, 22. 143
—— Liberté *d'eſprit.* a 371, 372, 373
—— Liberté véritable *du cœur* pur. a 372
—— Liberté *des ames habituées en l'amour divin.* a 373
—— Liberté *de l'ame après l'union.* b 190
—— Liberté *des Saints* priſe des autres pour ſuperbe. a 376. b 52
—— qu'elle couvre leur humilité, mortific. &c. a 376. b. 191
—— combien elle eſt difficile à connoître. c 66
Liquéfaction de l'ame. Voyez *Fonte de l'ame.*
Livres ſpirituels & qui traitent d'oraiſon : leur utilité ; & ruſe du Diable à les décréditer. b 86. &c. 92. &c.
par le goût de qui il en faut juger. b 94
qu'il n'eſt pas dangereux d'écrire des choſes ſpirituelles. b 91, 92
Loiſir & ſolitude intérieure. (voyez *Tranquillité.*) a 39. b 71
qu'on n'y fait pas peu. b 43
Louange de Dieu. Louange *de la bouche* & celle *de nos œuvres.* c 292
Louange de Dieu *au-deſſus de toute louange.* a 384. 386. b 63. c 32
Louange. ſa perfection ; celle de la bouche étant unie à la louange *du fond.* a 385. b 176, 177
que ceux qui ſont ſpirituellement morts & deſcendus en enfer louent Dieu éternellement. a 385, 386
Lumiere. Lumiere *divine* : ſes effets. c 177
elle doit ſurmonter la nôtre. b 63
pourquoi elle eſt ſi diverſement reçue dans les ames. b 217
pourquoi elle eſt au commencement ſi douloureuſe. b 320, 321, 322, 323. 325

Lumiere. Lumiere *par ignorance.* a 328

M

Main de Dieu. a 8. b 205. 207
le toucher de la main de Dieu. b 207, 208. 310
ſon application ou ſon appeſantiſſement. b 208. 310, 311
elle n'eſt plus douloureuſe à l'ame pure. b 208. 224. 324. &c.
—— raiſon de ſon effet contraire en J. Chriſt. b 310. 311
la même main qui afflige l'ame en la purifiant, fait enſuite ſa béatitude. b 310
Malheur. Tout malheur vient de chercher ſon bonheur en ſoi-même. c 316
Manger. Scrupule pour le manger. a 425
Mariage ſpirituel. Baiſer de la bouche. (voyez *Baiſer. Union.* a 116. 127. 149. 387. 403
c'eſt l'union eſſentielle de l'ame avec Dieu. a 387. 394, 395. 397
il ſe fait au centre. a 67
quand c'eſt qu'il ſe fait. a 392
conſommation du mariage ſpirituel. a 388, 389, 390, 391, 392. 394. c 36
les choſes qui ſe paſſent dans l'ame en ce mariage ne ſe peuvent dire. a 396. 398
Dieu s'y communique par ſoi-même & non plus par les Anges. a 413
c'eſt le plus haut état de cette vie. a 397
Maux de cette vie. leur véritable adouciſſement. c 128
Méditation. Diſcours. (voyez Inſtabilité.) b 99. &c.
que tous ne peuvent méditer. b 99
lecture méditée. b 100, 101
la méditation eſt la porte de la voie intérieure. c 193
elle eſt l'état des commençans. a 36, 37. b 116
avis pour la Méditation. b 107
il ne faut pas s'y attacher. b 100
ſe tenir en tranquillité d'eſprit avec un regard amoureux de Dieu, quand on ne peut méditer. c 12, 13
qu'il faut après conduire l'ame d'une maniere toute différente de la Méditation. a 37, 38. 40, 41. b 114. &c. c 16. 18
marques & raiſons pour quitter la Méditation. b 109. 111, 113, 114

Lecture méditée. abus de ceux qui ne veulent pas la quitter quand Dieu attire ailleurs. b 110. 116
ceux qui ont combattu ces attraits peuvent facilement après méditer. b 111
comment la Méditation paſſe en Contemplation. b 129
Mêlange de l'ame avec Dieu. a 269. 391. 392. 406. b 131. c 172. 328
c'eſt l'union eſſentielle. c 172
elle rend les actions de l'ame divines. a 391
Mémoire. ſa perfection. c 96
Mépris. Voyez *Infamie.*
Mercenaires, qui. b 218. c 307. 311. 313. 320
Mere & nourrice *des ames*; leur différence. a 274, 275
Milieu. (voyez *Moyen. Union.*) perte de tout milieu & de toute propriété. a 411
Miracles. Miracles d'éclat hors de l'état de ſimple foi; & miracles ſans éclat dans la même foi. a 313, 314
différence des miracles d'une ame arrivée en Dieu d'avec ceux des ames de lumiere. a 309, 310
—— avis touchant ceux-ci & dommage qui en peut naître. a 312, 313
le plus grand miracle, c'eſt la continuelle ſainteté. b 49
Miſéricorde de Dieu. c'eſt l'attribut de Dieu rapportant aux hommes. a 381
Myſteres. a 403. 410. c 292
l'ame s'applique aux myſteres à la façon de ſon oraiſon. a 409
ne pouvoir penſer à un myſtere, ne doit pas faire de la peine. a 405
Dieu applique quelquefois durant des années entieres à goûter un ſeul myſtere. *Là-même*
comment ils ſont donnés en réalité à l'ame. a 403, 404. 407
imitation réelle de l'agonie de J. Chriſt au jardin. b 355
le myſtere caché de J. Chriſt. a 230, 231
Myſtique. Voyez *Intérieur. Théologie.*
Termes myſtiques attaqués. a 251
Faux myſtiques. a 10
averſion que l'auteur a pour eux & ſa proteſtation à leur égard. b 11. 280
Moyen. tous moyens ſont milieu. a 410. 415
laiſſer les moyens pour entrer en Dieu. a 412
Moyen *ſans moyen*, c'eſt la foi. a 331

Moyen. Moyen ſans moyen *pour s'unir à Dieu.* a 414, 415. c 249
Monde. motifs de ſe retirer du monde. c 319
menaces que le monde fait à celui qui ſe donne à Dieu. c 105
Mort. déſir de mourir. a 188. 191. c 11
mourir en amant, & mourir ſans amour ſenti. b 358. 360
Mort *de l'ame*, ce que c'eſt. c 127
Mort *premiere* & mort *ſeconde.* c 196
Mort du vieil homme. c 54
—— tout ce qui vient de l'homme doit mourir. b 60
Mort *myſtique*, mort *de ſoi-même.* (voyez *Agonie. Mortification. Purification.* a 432
—— mourir à ſoi afin que Dieu vive en nous. c 31
—— c'eſt l'entrée à l'anéantiſſement. a 54
—— pluſieurs n'y veulent pas paſſer. b 144
—— ſon auteur quoique caché, eſt l'Amour. b 246
—— Dieu ne tue point pour laiſſer dans la mort. a 426
ne pas faire ſa proie de la *mort du ſens.* a 431
Mort *de volonté.* a 14
Mort *de l'eſprit*; & ce qui y donne facilité. c 54
Mort *à toutes choſes*: elle eſt la conſommation de la mortification. b 1, 2
Mort *continuelle.* a 423
—— ſa néceſſité. b 289
—— ſe laiſſer mourir ſans relâche, extrêmement recommandé par l'Auteur. a 418, 419. c 88, 89
Mort *entiere.* a 415. 432. b 66. 68. 378
—— ſes effets. a 423. c 54
différence entre *mourir* & être *mort.* a 429. 430, 431
trois choſes qui conviennent aux morts, la ſépulture, la pourriture & la réduction en cendres. a 429, 430
vrais morts. b 147
—— leur objet ſans objet. a 431, 432
—— qu'ils ſont rares. c 107, 108. 110, 111
Mortification. Pénitence extérieure. (voyez *Pénitence.*) b 1. 18
qu'on ne la détruit pas. b 4. 14
elle doit toujours accompagner l'Oraiſon. b 4
elle n'eſt pas un état parfait. b 11
ne s'arrêter pas toujours à ſes mortifications & autres exercices. b 16
comment régler ſes auſtérités & mortifications. b 17

Mortification. comment arriver à la parfaite *mortification des ſens* & des *paſſions.* b 3, 4. 7. 11
Dieu fait faire toutes ſortes de mortifications à l'ame, qui s'occupe de ſa préſence. b 4
Mortification *par excès de tourmens intérieurs.* b 16
Mortification *toujours égale.* b 1
la *vraie* mortification. a 417. b 6
la plus parfaite & ſa conſommation. b 1, 2
la mortification ou la mort ſuit l'état de l'ame. b 2
la mortification eſt pour la voie active & la mort pour la paſſive. b 6
Motion divine. (voyez *Actes.*) a 36. 40. 62. b 18--32
ſa néceſſité. b 20. 22
l'opération de l'ame qui en procéde eſt une action & une paſſion. b 29. 31.
ſon eſprit eſt l'eſprit de l'Egliſe & de la filiation. b 20, 21
n'y mettre point d'obſtacles. b 26
Mouvement. Voyez *Appetits.*
Premiers mouvemens ou appetits naturels. c 187
—— état où ils tendent régulierement à Dieu. c 245
le *premier mouvement* de l'ame *vers les choſes divines*, c'eſt l'amour. b 23
Mouvement *de nature & de grace* ; & qu'il eſt difficile à les diſcerner. b 78
Mouvemens *ſales pendant l'Oraiſon* : leur cauſe & leur reméde. a 216. 220
Mouvement *divin* : à quoi il porte l'ame. b 19
Mouvemens divins qu'il faut ſuivre. a 109. 198
Mouvemens de Dieu & du S. Eſprit dans la vie divine. b 25
Multiplicité. (voyez *Simplicité.*) trop de multiplicité nuiſible. c 85
accord de la multiplicité & de l'unité. c 71. 176
—— c'eſt le fruit de l'état conſommé de l'ame. c 73

N

Nature. combien elle eſt enclinée à ſe chercher. c 96
même étant *ſpiritualiſée.* b 231
—— ſes voies. b 133
qu'il eſt important de ne ſe permettre aucun ſoulagement de nature dans les épreuves. c 88
demeurer ferme dans ſes ennuis au tems même de l'extrêmité, combien rare. b 52

Nature. Nature *prise en Adam* : sa peine à être étendue pour se perdre en Dieu. b 198
Néant. Néant *de la créature.* a 346, 347. b 57
ceux qui le voient parfaitement. a 354
Néant *divin.* a 49. 50
Néant *ténébreux de la pensée de l'ame.* a 304
Noirceur. Noirceur *de l'Epouse.* b 273
—— sa différence d'avec celle *des ames adulteres.* b 274. 276
Non désir. Non-savoir. Non-vouloir. voyez *Désir. Ignorance. Vouloir.*
Notices & intelligences surnaturelles.
elles sont ou *corporelles* ou *spirituelles.* a 256
deux sortes de *corporelles.* *Là même*
—— n'admettre les unes qui viennent par des sens corporels extérieurs. a 256. 259
—— ni s'attacher aux autres, reçues par des sens corporels intérieurs. a 259. 261
—— à quelle fin Dieu communique quelquefois celles-ci. a 261, 262
deux sortes de *spirituelles.* a 256
—— l'une *distincte & particuliere*, comprenant les *visions*, les *révélations*, les *paroles* & les *sentimens spirituels.* *Là-même*
—— l'autre *confuse, obscure, générale & non distincte*, c'est la contemplation qui se donne en foi. a 256. 350
Nourrice des ames. a 274, 275
Nuage obscur que la raison ne peut comprendre. a 304
Nudité. (voyez *Dénuement.*) a 14. 40. b 32. 37
Nudité *de toutes sortes de formes & d'images.* b 81
Nudité *de l'esprit*, vraie nudité. b 35
Nudité *de l'amour.* b 34, 35
—— c'est sa pureté. b 293
Nuit de la foi. a 306
Nuit *du sens & nuit de l'esprit.* (voyez *Epreuves. Purification.*) a 314. b 70
leur différence. b 306, 307
la *nuit du sens* est la premiere purification ou épreuve. a 419
—— comment Dieu favorise & exerce l'ame ensuite de cette nuit. b 276. 306. 307
—— grandes tentations dont cette nuit est accompagnée. b 303, 304

Nuit. ſa durée ſelon les différens ſujets. b 303. 306
—— écueil de pluſieurs grandement à éviter ici. b 305
Nuit *de l'eſprit*, ce que c'eſt. a 314-317. b 276, 277
—— que l'ame y va bien. a 317. 318. b 138, 139
—— ſes effets. b 308
—— que pour l'ordinaire peu y paſſent. b 303, 304
—— afflictions & tourmens de l'ame dans la nuit de l'eſprit. b 308, 319
—— durée de la nuit de l'eſprit, & ſes viciſſitudes & redoublemens. b 317. 319. 323, 324

O

Obéiſſance. c'eſt la pénitence de la raiſon. b 13
combien elle eſt agréable à Dieu. *Là-même*
trois raiſons d'*obéir à Dieu*; la crainte, la récompenſe, l'amour. c 311, 312
Objet. Si les objets de la foi ſe connoiſſent plus parfaitement dans la gloire qu'ici. a 330, 331
Obombration. Ce que c'eſt. c 205, 206
Obombration *du S. Eſprit.* c 207
Obſcurité. Obſcurité de la foi. a 40. 233. 411
—— c'eſt la plus grande lumiere en cet exil. a 327
Obſcurité *par abondance de lumiere.* a 329
Oeuvres reçues & qui ſont de miſe. b 264
Oiſiv. Oiſiveté. (voyez *Quiétude. Repos. Silence.* a 38. 44
Oiſiveté objectée à l'Oraiſon du ſilence faute d'expérience. a 39, 40. b 38
la bonne, *vraie* & ſainte oiſiveté. b 43, 44. c 255
différence de la *fauſſe* & de la vraie oiſiveté. b 42
Ombre. Ombres dans les choſes ſpirituelles, & leur diverſité. c 206, 207
Onction de l'eſprit: redondante ſur le corps. c 69, 70
Opération. Opérations *propres.* (Voyez *Agir. Anéantiſſement. Vide.*) b 53. 81
quand elles peuvent ſervir ou non. b 58. 74, 75. 77. 115
maniere de les quitter. b 56. 58. 60, 61
—— expliquée par une comparaiſon. b 58. &c.
comment Dieu en purifie l'ame. b 44. 219
Dieu ſurmonte notre opération par la ſienne. b 64, 65
faire céder l'opération de la créature à celle de Dieu. a 50. 330. b 53. &c. 112. 270. c 1, 2
ceſſation d'opérations, repos. a 16, 17. 28, 39. 51. b 66. c 255

Opération. elle ne vient que d'abondance. a 15. b 54
Opérations *de Dieu en l'ame.* b 44-52
—— Opération de Dieu *inconnue à l'ame.* 52. 240. b 44. &c. 246
—— l'opération de Dieu eſt en ſoi égale & unique ſur tous les ſujets. a 141 b 268
—— la même qui éclaire & attire à ſoi, purifie. b 63
—— fin des opérations détruiſantes de Dieu. b 67
Opération du verbe en l'ame. a 145
—— Opération *du Pere, du Fils & du S. Eſprit dans l'ame.* b 65, 66
Oraiſon. (voyez *Méditation. Priere.*) b 81. 129. c 293. 299
ce qu'elle eſt. a 211. b 82. 128
que tous peuvent faire oraiſon. b 81. &c. 84, 85. 95. 98, 99. 101
que ſouvent les plus groſſiers y deviennent les plus habiles. b 83. 103, 104
qu'elle eſt plus promptement communiquée aux ſimples idiots qu'aux doctes. b 89, 90
qu'en peu on peut y arriver. (voyez *Chemin court.*) b 100
utilité & néceſſité de l'Oraiſon, & dommage de n'en point faire. b 83, 84. 109
biens qui en reviennent. b 98. 106
qu'il n'y a point de danger. c 146
qu'il n'eſt pas dangereux d'en écrire. b 91. &c
deux moyens pour y introduire l'ame. b 100. &c.
qu'on doit d'abord y mettre les ames. b 102, 103
qu'il ne faut jamais la quitter. b 105, 106
y être patient. a 3. b 114, 115
que l'ame ne s'y doit pas trop reſſerrer. b. 109
ceux qui ſont ſujets à y être troublés. b 172
quelle doit être la prétention de l'ame en la faiſant. b 109
perſécutions de ceux qui en parlent. a 94
pluſieurs ſortes d'Oraiſon. c 345
maniere d'*Oraiſon en ſe repréſentant Notre Seigneur au-dedans de ſoi.* b 106
Oraiſon *mentale.* b 106. 180, 181
—— pourquoi l'on y demeure ſans aller plus avant. b 108
Oraiſon *du cœur.* b 99
Oraiſon du *recueillement.* c 4
Oraiſon *de ſimple expoſition ou de ſimplicité*; & ſon en-

trée. b 102, 103. 114. &c. 182. c 2. 71. 296. &c.
Oraiſon. à qui on la peut conſeiller. b 102. &c. 186
—— Dieu y met les ames en peu de tems. b 116
—— même d'abord & ſans le moyen de la Méditation. b 114. 185, 186
—— elle n'eſt pas contraire à la pénitence. b 1. 4
Oraiſon *de Contemplation* ; l'*active* & la *paſſive*. (voyez *Contemplation.*) b 118
Oraiſon *de ſilence*, de quiétude, de repos : l'ame n'y eſt pas ſans action, ni oiſive. b 18. &c. 38. c 28
—— comment en ſes commencemens il faut ſe ſervir de la Méditation. b 40
—— comparaiſon d'un enfant à la mamelle. b 54, 55. 69. 114
—— que l'ame y étant entrée elle ne doit en nul tems, ni chercher des goûts, ni méditer. c 16-19
—— ſon objet n'eſt autre que Dieu. c 251. 254
—— ne la faire d'abord trop longue. c 335
—— qu'elle n'eſt pas contraire aux prieres vocales, ni aux demandes, ni aux invocations des Saints. b 184, 185
qu'elle n'empêche pas les régles reçues dans les Ordres. b 185
—— les défauts de ceux qui en uſent, ne viennent pas de ſa pratique. b 186
Oraiſon *parfaite.* a 186. b 128
—— l'ame n'y connoît pas ce qu'elle fait. b 105. 128. c 351
qu'on peut parvenir à une Oraiſon *très-pure* qui eſt ſans aucunes eſpeces. c 355
—— raiſon de ſa pureté. c 355, 356
—— tout y devient Dieu à l'ame. c 356, 357
—— formule pour y être introduit & comment. c 359. 362
—— que perſonne n'eſt exclus de cette oraiſon. c 366
Oraiſon *continuelle.* b 82. 95. c 156. 295. 301. 321. 335
—— en quoi elle conſiſte. c 336--338
—— en quel ſens l'oraiſon peut être continuelle ou non. c 338, 339
—— que l'oraiſon continuelle eſt reconnue des S. Peres du déſert. c 339. 344. 357. 361. 367, 368
Oraiſon d'*immobile tranquillité.* c 361
Orgueil. comment obtenir ce qu'il cherche. a 179

Orgueil. Orgueil *ſecret des commençans* dans les choſes ſaintes. a 351
Origine. Voyez *Création. Ecoulement.*
Oubli de ſoi. a 4. 20. 424. b 69. c 87-97
s'oublier pour ne penſer qu'à Dieu. a 20. b 285
Oubli *de ſoi-même & de toutes créatures.* a 325. b 46. c 96
oubli *de ſoi-même & de tout intérêt.* c 87. 89
l'oubli de ſoi *dans l'Epouſe* bien différent de celui *des ames déréglées.* a 4. 10, 11. b 283, 284, 285
Ouïe. On ne peut excéder à la mortifier. b 5
Outrepaſſer, ſurpaſſer, quiter. (Voyez *Avancement.*)
Outrepaſſer *toutes les créatures.* a 339, 340
Outrepaſſer *tous les dons de Dieu* afin de ne s'arrêter qu'à Dieu ſeul. c 68
s'outrepaſſer *ſoi-même.* a 64. b 123. c 20. 110
s'outrepaſſer en deux manieres. b 121, 122
qu'il faut s'outrepaſſer ſoi-même *pour entrer en Dieu.* b 157. &c.
— comment cet outrepaſſement ſe fait. b 159

P

Paix. Voyez *Quiétude. Repos.*
Paix *intérieure* : comment elle s'acquiert. c 183
Paix *du recueillement* : le Diable tâche de l'empêcher. c 15
Paix *divine.* c 5-7. 12. 156, 157
Paix divine *qui réſulte de l'état de ſoi.* a 304
— effets de la paix divine. c 178, 179
— ſon regorgement, plénitude & fécondité. c 179
— marque qu'on y eſt parvenu. c 182
où ſe trouve *la vraie* paix. c 10, 11. 157
Paix de l'ame & du corps. c 11
fleuves de paix. c 34, 35
Paix *qui ſurpaſſe tout ſentiment.* a 24. b 128
Paix *au S. Eſprit* que les impies ne goûtent jamais. a 76
Pente centrale, *du centre*, de réunion au centre. a 27. 33. 56
Pente ou tendance *de l'ame* à être réunie à Dieu. c 171
Pente *pour Dieu ſenſible*, & repos qui exclut toute pente apperçue. a 183, 184
Paradis. il eſt par-tout où Dieu eſt. b 162
Paradis *ſur terre.* a 201

Parfait. grand moyen pour le devenir. b 152
caractere des parfaits & comment arriver à leur état. b 226, 227
Parler. (voyez *Entendre*).
comment *Dieu* parle à l'ame. a 239, 240, 241. &c. 244
ſon parler eſt opérer dans l'ame. a 239. &c.
Parler *à Dieu.* a 76
Parler *enſemble de cœur*, même étant éloigné l'un de l'autre. a 97
Parole de Dieu en l'ame. [voyez *Entendre. Notices. Parler. Viſions.*] a 39. b 196
c'eſt une intelligence ſavoureuſe qui dit tout ſans rien dire. a 238
elle ne ſe manifeſte que pour opérer dans l'ame ce qu'elle exprime. b 196, 197
les paroles de Dieu ne ſont pas des paroles diſtinctes, mais impreſſions opérantes. a 237
Paroles *immédiates de Dieu* en l'ame. c 20
Paroles de Dieu *ſubſtantielles*; & qu'il n'y a point de tromperie à craindre. a 235
Paſſer en Dieu. quand c'eſt que nous paſſons en Dieu & comment. b 156. &c.
Paſſions. comment les mortifier parfaitement. b 3, 4
elles ſont toutes ôtées. b 339
Paſſiveté. [voyez *Etat paſſif.*] a 16, 17. 28. 326. 329. b 44
Paſſiveté qui exclut les efforts pour la vie active. c 350, 351.
Patience dans l'Oraiſon. a 3. b 114, 115
Patience *dans les perſécutions.* a 13
Patience *dans la privation de la grace* & de la douceur céleſte. b 288
Patience *dans l'impatience même.* b 357
Pauvreté d'eſprit. a 46, 47. c 324
Pauvreté *de l'ame dans la nuit de l'eſprit*; & combien elle eſt grande. b 313--315
Péché. comment le haïr ainſi que Dieu le hait. a 99
Pécheurs. les grands pécheurs ſouffrent une purification infernale. b 373
Peine. Voyez *Douleur.*
différence des vrais intérieurs d'avec les faux dans leurs peines. b 78
toutes nos peines ne viennent que de nos réſiſtances. b 207

Peine. ne pouvoir ſentir ni peine ni plaiſir. a 361, 362. b 282. 292
Peines *purgatives* : leur cauſe. a 316. b 377
—— à qui elles ſont inconnues. b 204. 234
quelle eſt la fin pourquoi Dieu nous fait ſouffrir tant de peines. b 346
la plus terrible peine de l'ame, n'être ni toute en ſoi ni toute en Dieu. c 95
Pénitence extérieure. Voyez *Mortification.*
n'y pas retourner dans l'état d'épreuve. b 15
Penſées. Penſées *ſuperflues* & diſtractions, (voyez *Images*).
pourquoi ne pas conteſter contre elles ; & leur remède. a 221, 222
Penſées *mauvaiſes* : n'en faire point d'état. a 214
Ne penſer à Dieu par *penſée imaginaire.* c 255
Perception imperceptible, ce que c'eſt. a 331
Perfection. ce qui eſt perfection en un tems, eſt défaut en un autre. a 176
en quoi la perfection conſiſte & ſa néceſſité. a 126. b 83. 110. c 155, 314
ſecret gardé ſur elle. c 341
la perfection c'eſt ne point déſirer. a 193
Perfection ſouveraine. b 150. c 236
Permanence. Voyez *Etat de conſiſtance. Stabilité.*
Permanence *de mort d'eſprit.* b 130
Permanence *de la jouiſſance de Dieu.* b 131
Perſécutions. [voyez *Saints.*] maniere différente de ſouffrir les perſécutions & les calomnies dans l'état d'épreuve, & dans les commencemens. b 202, 203
Perſécutions de ceux qui commencent à ſervir Dieu, & celles des perſonnes intérieures. c 55, 56
Perte. (voyez *Anéantiſſement.*) ſa néceſſité. b 145
que Dieu convie l'ame à ſe perdre. b 233
rareté de ceux qui ſe veulent laiſſer perdre. b 146, 147. 233. 365
Perte *à toutes choſes du monde* ſans en rougir. b 140
quand c'eſt qu'il ſemble à l'ame *d'avoir perdu toutes ſortes de biens.* b 138
—— & que *la foi eſt* toute *perdue* & *l'eſpérance morte.* b 136
Perte volontaire *à ſoi-même & à toutes choſes.* b 241
Perte *des appuis créés.* b 134. 279
Perte *des appuis de notre propre juſtice.* b 115

Perte. Perte *des appuis de notre propre confiance.* b 138
Perte *des propres opérations.* a 15. 41. b 296
Perte *des plus délicates opérations.* a 424
Perte *à ſes ſens & à leurs opérations.* b 146
Perte *du repos ſenſible.* a 24
Perte *des images, des lumieres & de la volonté.* b 136
Perte *de toute image, forme & multiplicité.* b 46. 134
Perte *de l'entendement naturel.* b 136
Perte *de l'acte & de la mémoire de toutes les choſes.* b 139
Perte *entiere de volonté.* a 4. 21. 177. b 132
Perte *aux recherches de ſoi-même en Dieu.* b 150
Perte *de la vue apperçue de Dieu & de toute connoiſſance diſtincte.* a 105. b 133. 145. 148
Perte *de tout moyen.* a 61
Perte *de la conſiſtance propre.* a 185. b 217
Perte *totale & entiere.* a 9. 48. 134. 153. 325. b 133 137. 147
Perte *de Dieu* & de ſes careſſes dans l'état d'épreuves, connue de qui. b 369
Perte, abſorbement *de l'ame* &c. b 130. 152. 137. 361. c 95
—— ſa ſtabilité. b 149
—— que ce n'eſt point une ceſſation d'être. b 130
—— impoſſibilité morale d'en ſortir. b 130. 149
Perte *en l'amour de Dieu.* b 136. 148. 256
Perte *en Dieu.* b 46. 132. 143
Perte *en J. Chriſt dans l'état transformé.* c 231
Perte *dans notre fin & notre origine.* a 58. 128. 133. 143, 144.
Plaie d'amour douloureux. b 213. 285. 334
Plaiſir. (voyez *Peine.*) chercher du *plaiſir* en *la douceur ſpirituelle*, n'eſt pas permis aux parfaits. b 227, 228
qu'il faut ſacrifier à Dieu tout le *plaiſir des vertus.* b 228
le plus pur & le plus parfait plaiſir, celui qu'on prend dans le plaiſir de Dieu. b 255
Plaiſirs *illicites* : combien en eſt éloignée l'ame qui a trouvé le centre. b 278
Pourriture. état de pourriture ou de putréfaction de l'ame. a 429, 430
Préſence de Dieu. b 152-174. c 299. 306
Préſence de Dieu *en nous*, & ſes effets. b 108. 142. 152. &c. 155. 170. c 33. 273. 299. &c.

Préſence de Dieu la *naturelle*, la *ſpirituelle*, *l'affective* ; & effets de la derniere. b 163, 164
ſi elle eſt cachée à l'ame & au Diable. b 166, 167
ſa difference ſelon l'état où l'ame ſe trouve. b 165, 166
marcher en la préſence de Dieu, c'eſt le grand moyen de devenir parfait. b 152. c 302
l'Oraiſon peut ſeule la donner. b 152
s'y conſerver toujours, c'eſt une excellente préparation pour tout. a 108. c. 301. 306
—— combien cela eſt néceſſaire. c 303, 304. &c.
comment elle devient aiſée & habituelle. b 154
tout eſt doux en la préſence de Dieu, & amer en ſon abſence. b 162
c'eſt le moyen de combattre efficacement les diſtractions. b 153
Dieu fait faire à l'ame qui s'y tient toutes ſortes de mortifications. b 154
ſentiment de la préſence de Dieu en nous. b 173
—— comment il met l'ame en recueillement. b 171, 172
—— comment s'y tenir en repos, & par la ſeule volonté. b 117
excellente maniere de s'y tenir, & ſon effet même au ſommeil. c 249, 250
Préſence de l'Epoux *dans l'amertume & dans la croix.* b 281
Préſence de Dieu en l'ame *après ſon abſence.* b 173
Préſence *continuelle dans l'abſence apparente* de l'Epoux. b 283
—— que l'Epoux y demeure ſi caché qu'elle l'ignore preſque toujours. b 155, 345
—— quand c'eſt qu'on ne le trouve plus en ſoi. b 156. &c.
Préſence de Dieu *confuſe*, *générale*, *indiſtincte*. b 160
Préſence de Dieu *à ceux qui lui ſont unis.* c 129
Préſence *des trois Perſonnes divines en l'ame. b* 162, 163
Préſence réelle *de toute la S. Trinité* en l'ame, & du S. Eſprit donné à elle. b 167. 170
Préſence du Verbe en ſa ſainte Humanité. b 168, 169
Préſent. qui donne *le préſent* à Dieu continuellement, lui donne tout. a 5
Préſomptueux. un entendement préſomptueux n'arrive jamais à l'union divine. a 348

Prier. qu'il faut entrer au-dedans de ſoi pour prier. b 102
pourquoi Satan cherche à troubler l'ame qui prie. a 215
comment prier en ſecret pour cacher notre oraiſon à nos ennemis inviſibles. b 105
être averti intérieurement de prier pour quelqu'un, & comment. b 183
Priere. (voyez *Oraiſon.*) ce que c'eſt. a 334. c 181
comment doit être la priere. b 178, 179. c 235
Priere *vocale* : maniere de la dire. b 174. 188
—— prendre un livre pour ſe recueillir auparavant. b 108
—— la dire avec attention. b 174. 179, 180, 181
—— y demeurer quelques momens en ſilence, & comment. b 175, 176. 184. c 1, 2
—— ſur-tout à la fin. c 2
—— ne s'en ſurcharger, ni s'y gêner étant attiré au ſilence. b 175, 176. 181. 187, 188
—— ſon utilité; & qu'il ſe peut faire que Dieu y met l'ame en contemplation. b 181. 184
Priere *intérieure*, préférable à la vocale. b 178, 179. 182
Priere *en eſprit*, priere de bouche, & priere de ceux qui ſont engagés dans le ſiecle. b 178
Priere *pour les autres* : ne pouvoir ſe recommander aux prieres d'autrui. a 378
—— ni prier pour les autres. b 179
conſommation de la priere & dans le tems & dans l'éternité. b 177
Principe. le principe & la fin devenus une même choſe. b 136
Privations. (voyez *Epreuve. Grace.*) Privations *premieres.* a 418
Privations *dernieres.* état de privation ou de ſouſtraction & de délaiſſement. b 360
—— que Dieu tire de l'ame ſon conſentement avant que de l'y mettre. b 346
—— deſcription de cet état & de ſes effets. b 346. 350. 371, 372.
—— ſa néceſſité & étroits à paſſer ici. b 350. 371
—— redoublement de ſes miſéres. b 350. 352. 357. 359. 366

Privations. l'ame y eſt toute enfoncée dans la nature. b 352
—— elle s'en doit diſtinguer & comment. b 353
—— que pour tout reméde il faut s'y réſigner à l'imitation de J. Chriſt au jardin. b 354, 355
—— comment la fidélité de l'Epouſe y eſt parfaitement éprouvée. c 111, 112
—— grandeur de ſes peines, & leur raiſon. c 213. 217
Propos & diſcours *avec Dieu* dans le recueillement : tromperies & danger qu'il y a. a 308. 312
Propriétaires. [voyez *Ames.*] Propriétaires *des exercices d'eſprit.* b 230, 231
Propriétaires *des dons de Dieu.* b 233
Propriétaires *de leur ame.* b 218
Propriété (partie propre maligne.) a 145, 146. b 189. 234. 307
la *mortelle*, la *ſpirituelle* & la *naturelle.* b 189
ce qui eſt compris ſous le nom de propriété, & ce que c'eſt. b 191, 192. 229
c'eſt la matiere de la purification. b 197
la véritable propriété. b 217
ſon vrai caractére. b 229
elle eſt plus que diabolique. b 219. 290
néceſſité de ſa deſtruction. b 191. 195, 196
maniere de la détruire & purifier. b 229, 230
Dieu ſeul peut y remédier. a 159, 160. b 191, 192. 290
ſoin que Dieu prend de l'anéantir, même la *ſpirituelle.* b 219, 220
il n'en peut demeurer un ſeul brin en la préſence de Dieu. b 219. 290
comment il détruit la *naturelle* en cette vie ou en l'autre. b 189. 191, 192
quand c'eſt que l'ame a perdu la propriété. a 179
celui qui en eſt exemt n'a plus de remords. b 223, 224
quoiqu'il puiſſe toujours déchoir, mais difficilement. a 180
Pſaumes. leur effet en ceux qui les recitent ſaintement. b 177
chant des Pſaumes. b 178
Quand c'eſt que l'ame les chante comme faits pour elle. c 362
Puiſſances de l'ame. profondeur de leur capacité. c 212, 213
elles ſont un & indiviſibles dans leur centre. b 159

Puiſſances de l'ame. Puiſſances ravies, *ſuſpendues* & ſans opérer. a 41, 42. b 81
—— comme *liées* de Dieu. b 72
—— *mortes* & endormies. c 186, 187
pourquoi il eſt néceſſaire qu'elles ſe taiſent. b 72. 76
leur vide dans la nuit de l'eſprit. b 313. 315
Puiſſances recueillies & *fondues en un.* c 226
Pur amour. [voyez *Amour. Charité.*] a 40. 52. 95. 142. 337. b 218. 236-258. c 97. 307. 320. 310
le pur, le parfait & *l'eſſentiel amour*, en quoi il conſiſte. b 132. 136. c 110, 111
ſon abondance. b 290
il ne naît que par l'entiere déſappropriation. b 194
il ne s'acquiert que par la perte de tout le reſte. b 241
ſes qualités. c 154, 155
c'eſt ce que Dieu aime & ce qui le glorifie ſur-tout. b 257
il ne ſouffre ni diviſion, ni partage. c 123. 154
jamais il ne peut être trompé. a 123. c 147
il eſt inconnu & ne ſe peut comprendre. b 247
il ne s'attribue rien, mais tout à Dieu. b 223
il n'a point de yeux pour ſe regarder ſoi-même. b 239. 241. 282. c 38
il ne cherche pas moins Dieu en cette vie ſur le Calvaire que ſur le Tabor. b 234
il ne cherche point du plaiſir dans la douceur ſpirituelle. b 251. 255
plus il eſt eſſentiel, plus ſe plait-il dans la ſouffrance. b 258
il ne peut conſidérer la peine, même de l'enfer. b 297, 298
il ne craint ni la divine juſtice, ni le jugement. a 379, 380
il renferme l'amour de la divine juſtice. a 381. b 241
il n'a aucun regard au châtiment ou à la récompenſe. a 192, 193. b 141. c 307, 308. 310. &c. 313. &c. 317. &c.
il ne ſe cherche point aux biens éternels. a 192. 380. c 308, 309. 312. 315. &c. 318
il a plus d'horreur d'une imperfection que de toutes les peines du Purgatoire. b 295
la moindre tache d'imperfection lui eſt un enfer. a 104. b 220. 299, 300

Pur amour. comparaiſon admirable pour exprimer l'amour pur & ſans intérêt. b 252
la différence du Tout au rien fait ſa félicité. c 229
ſes effets & ſes fruits. b 236, 237. 239. 243. &c. 254. 257. 289. 292. c 136. 320
ſes effets en Moyſe, Michée & S. Paul. c 347
ſes effets aux Apôtres, aux S. François, en S. Philippe de Neri. b 253, 254
une ſeule goutte du pur amour changeroit l'Enfer en Paradis. a 92, 93. b 256
Pureté. Pureté *redonnée à l'ame.* a 150, 151. 400 b 190. 217. c 197
comment on la peut acquerir. c 323
comment elle ſe conſerve dans le commerce des créatures. b 287
ce qui fait la pureté de l'amour. b 287. 293
combien l'Auteur preſſe pour la pureté. b 271
Purgatoire. (voyez *Purification.*) maniere d'y ſouffrir expliquée. b 323
il y a là deux ſortes de peines. b 224
qui ſont ceux qui n'y entrent point. b 315
Purification. Epreuves ou Purgatoire. Nuit du ſens & de l'eſprit &c. a 127. b 259. 379. c 320. &c.
Purification *active & paſſive.* b 301
Purification *premiere.* a 419
—— ſes effets. b 301, 302
folie & impertinence malicieuſe qu'il y a de dire qu'il faille ſalir l'extérieur pour purifier le dedans. b 269
état de l'ame dans *la derniere* purification. b 201, 202. 203. 209. 214. &c. 281, 282
—— comment elle y voit ſon impureté. b 309
que l'ame doit être purifiée *dans les choſes les plus ſpirituelles.* b 301
qu'il faut être purifié *de l'attachement au bien ſurnaturel.* b 12
Purification des défauts ſuperficiels après l'union. b 262
Purification *de l'entendement.* c 329
toutes les *inclinations* tant de l'ame que du corps y ſont conſumées. b 290
comment il faut que Dieu nous purifie lui-même. a 52. 138. b 259. 264. 270
il ſe ſert pour cela de la ſageſſe accompagnée de la juſtice comme du feu. b 259, 260. 264. 304. 314. c 198

Purification. comparaiſon de la purification de l'or. b 260--263
comment Dieu purifie les ames ſecrettement & pourquoi. b 290. 299
que Dieu eſt principe & fin de toute purification, quoiqu'il ſe ſerve des moyens. b 286
qu'il faut raiſonner de la purification comme du Purgatoire; leur différence. b 261. 271
Economie de la grace de la purification; & pourquoi elle ſemble dépouiller l'ame de ſa pureté, expliqué par des comparaiſons. b 265. 270. 321
trois moyens que Dieu tient pour purifier l'ame. b 293. 295
comment le divin vouloir purifie l'ame. b 295, 296
ſoin que Dieu y prend de l'ame qui ne peut rien opérer ni prendre ſoin de ſoi. b 296, 297, 298
—— elle ſe trouve de jour en jour plus à l'étroit. b 297. 299. c 110
divers moyens dont ſe purifient *la partie ſenſitive*, *les puiſſances* & *l'eſprit.* b 314
Purification de l'ame *en ſes ſens*, & celle *par la peine du dam.* b 376
tentations, perſécutions &c. qui ſurviennent aux ames dans leur purification. b 289, 290
douleur profonde & rugiſſement de l'ame; & leur cauſe & reméde. b 319, 320
l'ame n'y trouve ni conſolations ni appui en aucune doctrine ou perſonne; expérience de l'Auteur. b 316. 363. 365
pluſieurs quittent tout, & ſouvent les Directeurs les abandonnent. b 366
rareté de ceux qui ſe laiſſent purifier entierement. b 300, 301. c 110
Dieu oblige quelquefois de ſe livrer pour certaines ames & effet de cela. b 373
comment Dieu fait plus en purifiant l'ame que quand il la crée de rien. b 301

Q

Quiétude, tranquillité, repos, recueillement, paix, calme, ſilence. a 68. c 1. 33. 322
qui la regarde & l'affectionne trop la perd. c 25
elle ne ſe perd par les diſtractions involontaires de l'eſprit

l'eſprit, ni par les mouvemens néceſſaires du corps. c 12. 26.
Quiétude. Quiétude *habituelle.* c 194
Quiétude *de l'Oraiſon de repos.* c 251
Quiétude *vraie & fauſſe.* b 42
Quitter. Quitter *tout.* c 41
ſe quitter *ſoi-même.* (voyez *Outrepaſſer.*) a 52. 116. 389. b 218
ſe quitter ſoi-même *dans les petites choſes.* c 241
en ſe quittant on s'unit à Dieu. c 183
Quitter *Dieu* après l'avoir goûté. a 418. 420
—— après la mort totale : il eſt impoſſible ſans devenir comme Lucifer. (voyez *Chûte.*) a 419, 420

R

Rayon de ténébres. a 316. 324
Raiſon. elle ſe trompe aiſément aux choſes qui ſont au-deſſus d'elle. c 130
Raſſaſiement. Raſſaſiement *divin.* a 15. 123. c 33. 37
il ne ſe peut feindre. c 33, 34
Raſſaſiement *des puiſſances.* b 36
Raſſaſiement *parfait* ôtant tous déſirs apperçus. c 203
le Raſſaſiement *dans l'union* ſe doit meſurer ſur la vivacité du déſir de cette union. c 212
Récompenſe. comment elle eſt vraiement augmentée. c 318
Recoulement en Dieu. (voyez *Ecoulement.*) a 391
Recueillement au-dedans de nous. (voyez *Chercher Dieu en ſoi. Quiétude.*) a 56--58. 207, 208. 422. b 4. c 296. &c.
ce que c'eſt. b 157
ſes effets. a 56. 73. 75. b 3, 4, 5. c 15, 16. 298
qu'il faut par le recueillement commencer à chercher Dieu en ſoi pour devenir intérieur. a 156, 157
y demeurer en repos & comment. b 117
par le recueillement l'ame vit & ſe poſſéde, par la ſortie d'elle-même elle meurt & ſe perd. b 132
Recueillement *des puiſſances.* c 11, 12, 13.
Recueillement cauſé *par la préſence de Dieu.* b 171, 172. c 24, 25. 33
Recueillement.
Recueillement fait par le commandement de l'Amour, & celui qui ſe fait par l'Amour même. c 23. 25
trois manieres de s'y taire. c 29--31

Réflexions. [voyez *Regard. Vue.*] c 37--39
les propres réflexions ſont nuiſibles. a 4. 19, 20. 50. 78, 79
—— pourquoi étant ſi utiles au commencement à l'ame, elles lui deviennent ſi nuiſibles dans la ſuite. b 159
les ames avancées ne ſe recourbent jamais vers elles-mêmes. a 34. 133. 202--204. 343. b 147
—— ni ſur les choſes créées. b 147
exemple d'une perſonne qui ne réfléchit point, par une comparaiſon. a 19, 20
l'amour exceſſivement réfléchi ne rend que trop ſon ſujet imaginaire. c 39
Refuſion. Refuſion *dans l'Origine.* a 153. c 44
Refuſion *dans l'Eſſence divine* avec tous les bienheureux eſprits. c 144
Regard. Regard *de ſoi-même.* [voyez *Réflexions.*] c 97
Regard *de ſes miſéres* : il affoiblit ſi on s'y attache trop. a 106
Regard *de Dieu* ; & d'où il vient principalement. b 170, 171
—— conſerver toujours le regard intérieur en Dieu, quoique d'une maniere inſenſible. b 283
—— Regard de Dieu direct & ſans réflexion. b 46. 118
—— Regard de Dieu ſimple amoureux. a 38
Régne, Royaume *de Dieu en nous.* a 73--77. c 298
il s'entend en deux manieres. a 74
Rejet de Dieu. b 309 312, 313
Relâchement des ames dans les premieres privations, & ſa cauſe. a 418
ſes effets déplorables de deux ſortes. *Là-même*
Religion. qu'elle doit avoir pour fin l'union immédiate & ſans moyen. c 117
effets de la Religion en nous. c 116, 117
Remords. quand c'eſt que l'ame n'a plus de remords. b 223, 224
Renoncement. Renoncement *à ſoi-même.* a 14. b 218. 222. c 40--46. 241
le Renoncement differe de la mortification & de la réſignation. c 43, 44
Renoncement *Evangelique*, ce que c'eſt. c 42
ce qui comprend le *parfait* renoncement. b 80
Renoncement *continuel à tout propre intérêt.* c 172

Renoncement. Renoncement *à la ſageſſe mondaine.* c 323
Renoncement *à tous les vains déſirs.* c 41
Renoncer *à toutes les images*, & pourquoi. b 76
Renoncemens *derniers.* a 8
Renoncement & *vie renoncée.* [voyez *Vie renoncée.*] c 43
pour ſe renoncer il faut avoir goûté Dieu. b 79
Rentrer en ſoi-même à l'occaſion d'un myſtere, ou d'une parole. a 104, 105
Voyez *Recueillement.*
Repos. Voyez *Opérations. Paix. Perte. Quiétude.* vrai repos de l'ame. c 9
faux repos *des méchans.* c 27, 28
Repos *devant Dieu*, nullement oiſif. a 27. 32, 33
Repos ſacré *de la préſence de Dieu.* b 172
Repos *de volonté.* a 141
—— *dans l'Oraiſon de ſilence.* b 251, 252
—— par ſimple *acquieſcement au bon plaiſir de Dieu.* c 250
Repos *de l'union à la volonté de Dieu.* c 184. 242
Repos *en Dieu même.* a 183, 184
Repos *en Dieu nud, ſimple & inconnu.* c 22
Repos de *la volonté en Dieu* plutôt par ſimpathie que par connoiſſance. a 66. c 252, 253
différence du repos *du centre créé* à celui *du centre incréé.* c 90. 92
Repos *ineffable.* c 226
Repos de Dieu. ce qu'il ſignifie. c 9
Répugnance. Voyez *Réſiſtance.*
Réputation. averſion que les hommes ont de ſa perte ; exemple. b 199, 200
Réſignation. [voyez *Abandon.*] Réſignation *totale* au bon plaiſir de Dieu, & ſes avantages. c 250, 251
Réſignation *ſans aucun acte formé.* b 356
Réſignation *dans l'irréſignation même.* b 357
Réſiſtance. Répugnance. la *volontaire* & la *naturelle.* b 189. 205. 208
cauſe de nos réſiſtances. b 207. c 113
réſiſtances *à s'immoler à la croix dans les dernieres épreuves*, pourquoi Dieu les permet. b 208. &c.
—— leur différence dans les unes ou dans les autres ames. b 210
Reſſemblance à Dieu. [voyez *Conformité.*] c 277

Réſurrection ſpirituelle. Vie nouvelle. b 312. c 46-50. 54
ſes effets. c 48. 50
excellence de cet état. (voyez *Vie divine.*) b 49
Retour à Dieu. 2. 30. 34
Réveil. Réveils différens de la préſence de Dieu en l'ame. b 166
Réveil & vue de Dieu en l'ame. b 28
Révélations. Voyez *Extaſe. Notices. Viſions. vraie révélation de Jéſus Chriſt.* a 254. 266. 268
Rien. le rien de toutes choſes & de l'homme. a 354
Royaume. (voyez *Régne.*) le royaume de Dieu eſt au-dedans de nous. b 161, 162

S

Sacrifice. c 51. 54
Sacrifice, eſſentiel à la Religion Chrétienne. c 51
étendue de Sacrifice. c 52
exemples de Sacrifices. c 52, 53
diſpoſition admirable dans le tems de Sacrifice. c 53, 54
ſa matiere c'eſt tout ce que Dieu ôte à l'ame. b 206
Sacrifice pur. b 206
Sacrifice du franc arbitre. a 340. 343
Sacrifice de tout l'empire de la volonté par-deſſus tout ſentiment. b 255
Sacrifice & immolation continuelle de tout ſoi-même. a 372
Sacrifices les plus extrêmes. a 8
Sacrifice de l'éternité. a 9. 383, 384. b 206
Sageſſe divine & ſon étude. c 248
elle eſt la nuit & le tourment de l'ame. a 315, 316
c'eſt elle qui purifie. a 315. b 259, 260
Sageſſe de Dieu cachée & ſecrette. a 209. c 212
—— comment elle ſe découvre de loin dans le tems de la perte & de la mort. c 213
Sageſſe ſavoureuſe. a 38
Sageſſe infuſe plus excellente que la ſcience humaine. a 208
vraie ſageſſe, l'ame étant revêtue de la ſageſſe de J. C. a 285. c 118. 323
comment poſſédée en Jéſus-Chriſt & non hors de lui. c 209
Sainteté. vraie & perdue ſainteté. b 52
en quoi la vraie ſainteté conſiſte. c 109, 110

Saints. de deux ſortes, les uns cachés; les autres éclatans par des choſes extraordinaires. c 64, 65, 66
Saints inconnus. b 49. &c. c 55. 63, 64
—— & même perſécutés & de qui. b 50, 51. 80. c 55. 59. 67
—— ils le ſouffrent avec joie & ſans indignation. c 58. 60. 61
—— quoiqu'ils n'y ſoient pas inſenſibles. b 49. 51
profits qu'ils apportent à l'Egliſe. b 50
ils ſont autant de petites divinités ſur terre. c 59. 63
comment on ne les peut toucher. b 49
Dieu pour les exercer permet ſouvent que toute ſon Egliſe en ſouffre. c 61, 62
ſi les ames conſommées prient les Saints. a 134. 405. &c. b 184
voir les Saints & la Ste. Vierge en Dieu. a 407. 409.
Sapience, Science. a 205. 212
Sapience & Science naturelle & divine. a 210, 211
Savoir. ne vouloir ſavoir les choſes d'autrui. b 48
comment les ames perdues en Dieu ſavent tout & ne ſavent rien. c 207, 208
Non ſavoir. Voyez *Ignorance.*
Scandale. c 63. 67
qu'on ſe ſcandaliſe des ames choiſies. c 64. &c.
celui des foibles ne doit pas empêcher de communiquer à d'autres les graces de Dieu. a 349
Science ſavoureuſe ce que c'eſt. a 208
Scrupule ſur le manger. a 425
Séchereſſe (voyez *Aridité.*) elle produit l'humilité. a 353
Sens. ſentimens. c 68. 70
pourquoi renoncer aux ſens & les anéantir. a 305
leur mortification parfaite. b 3, 4
deux ſens qu'on ne peut pas excéder à mortifier, la vue & l'ouïe. b 5
qui s'appuye beaucoup ſur le ſens corporel, ne ſera guères ſpirituel. c 69
comment appaiſer les ſens troublés dans l'Oraiſon. a 222. 227
endormiſſement ou anéantiſſement du ſens. c 19
Sens liés & ſaiſis en l'amour divin. c 69
comment leur vigueur ſe perd. b 7, 8
les Sentimens de l'ame ne ſont pas des volontés. b 352
Sentiment de miſere extrême dans les dernieres épreu-

ves. b 313. 315
Sentimens. Sentimens intérieurs très-divins. a 235
Sentimens qui viennent de Dieu immédiatement, bien différens de ceux auxquels il a fallu mourir. a 239
différence entre être remué par le ſentiment, ou qu'il réjailliſſe du fond ſur les ſens. c 69. 70. 108
Dieu eſt au-deſſus des ſentimens. c 68
Sépulcre. ſépulcre de ſoi-même. c 54
le propre ſépulcre de l'ame c'eſt Dieu. a 430
Sépulture. état de ſépulture de l'ame. a 429. 430
Séraphins. peints avec ſix aîles, pourquoi. a 206
Serviteurs de Dieu, leur ſort & héritage. b 379
approuvés juſqu'à un certain point. b 363
Science. (voyez *Quiétude. Taire.*) a 227. 229. b 105. c 29. 33
l'extérieur & l'intérieur. a 228, 229
néceſſité du ſilence extérieur pour cultiver l'intérieur. a 228. c 3
ce que c'eſt que le ſilence intérieur. c 29
comment le garder afin que Dieu parle en nous & nous enſeigne. c 31
ſa néceſſité. a 227. c 2, 3
ſa cauſe. b 54
ce qui l'empêche. c 16. 19.
il n'eſt pas oiſif. c 32, 33
c'eſt une diſpoſition à la contemplation & à l'union. a 303. c 32
Silence tranquille ténébreux. a 325. c 10
Simple, ſimplifié.
ce qui eſt ſimple, multiplié par la néceſſité de l'expreſſion. c 74
différence entre le ſimplifié au-déhors & celui au-dedans. c 83
Simplicité. a 48. 207. 208. b 143. c 71. 87
ce que c'eſt, ſon ſiege, ſes qualités & effets. c 77. 80. 85, 86
Simplicité active & paſſive. a 109
Simplicité naturelle & ſurnaturelle. c 79
Simplicité déiforme. b 143. c 76
trois degrés ou états de ſimplicité. c 86
Simplicité de l'amante au-dedans & au-déhors. c 72, 73
Simplicité néceſſaire pour s'unir à Dieu. a 413

Simplicité Simplicité du cœur en quoi elle consiste. c 9
Simplicité de l'Oraison. a 107
Simplicité de Dieu, comment y entrer. c 71. 76
Sobriété spirituelle. c 42
Soin. inutilité de notre soin sur nous-mêmes. a 14
Solitude intérieure. a 39. 41
Sommeil. Sommeil que Dieu envoya à Adam. c 22, 23
demi sommeil des ames avancées, en qui Dieu opére alors plus que pendant le jour. b 199
Sommeil intérieur, spirituel & mystique. a 253. c 4. 14. 22. 186
Sommeil d'extase, & repos d'extase. a 253, 254.
Sortie. Sortir. Voyez *cesser d'être. Recueillement.*
Sortir au-dehors sans se salir, quand. [voyez *dehors.*] a 419. 422
Sortie des satisfactions naturelles & de toutes choses. a 417. c 89. 93
Sortie de soi, de la possession de soi-même, oubli de soi. a 164. 422. c 87. 97
Sortir de soi par le trépas mystique. c 89
Sortir de soi pour passer & se perdre en Dieu. a 205. c 84. 95. 177
quand & comment cette sortie se fait. b 156. &c. c 92
qu'il faut d'autres forces pour cela que pour s'enfoncer en soi-même. c 90, 91
Souffrances. [voyez *Croix. Epreuves.*] c 98. 113
l'accepter de la main de Dieu, & sa nécessité, fruits & pratique. c 98. 100. 111. 325
Souffrances proposées de Dieu à l'ame. c 99
tranquille souffrance : comment y parvenir, & ses avantages. c 113
Souffrir, combien utile. c 103. b 328. 329
Souffrir l'action de Dieu. a 28
maniere différente de souffrir dans l'état d'épreuve & dans les commencemens. b 202, 203
désir & joie que l'Epouse a de souffrir pour Dieu. c 104
Soumission à la volonté de Dieu. a 14. b 354. 355. c 51
Spirituel. [voyez *intérieur.*]
en matiere de choses spirituelles on ne connoît ce qu'on possède qu'en le perdant. c 247
qualités requises aux spirituels. c 107
ils ont peine de se faire entendre. a 230. 333

Spirituels. comment ils ſont quelquefois plus émus que les autres. a 171. 172
différence des vrais ſpirituels d'avec ceux qui demeurent au-déhors. b 232. 233
faux ſpirituels perſécuteurs & calomniateurs des vrais. c 59
leur caractere & qualités. c 59, 60
combien différens dans leurs tentations de ceux qui ſont vraiement à Dieu. a 220
Stabilité. Stabilité de l'ame. (voyez *Conſiſtance.*) a 49. 119. 151. 203. 363. 408. b 147. c 183
comment elle ſe doit entendre. b 159, 160
elle n'exclut point en rigueur la capacité de déchoir. a 111. 116. 118. b 130
Stabilité tant de la foi commune que de l'eſprit de foi. a 298
Stabilité de l'état de foi. a 324
Stabilité de perte en Dieu. b 149
Subtilité de l'eſprit entierement épuré de ſes imperfections. a 147, 148. b 317
Sûreté. voyez *Tromperie.*

T

Taire. ſe taire pour entendre Dieu. c 33
trois manieres de ſe taire dans le recueillement. c 29. 31
ſe taire extérieurement & intérieurement pour contempler. c 31
Tendreſſes, goûts, conſolations. Pourquoi Dieu les donne aux ames, même en mauvais état. b 107
Ténèbres cauſées par la lumiere divine dans les dernieres épreuves. b 308, 309
ténèbres de l'eſprit dans la nuit d'eſprit. b 313, 315
ténèbres divines. a 300
ténèbres en Dieu ce que c'eſt. a 303
Tentations. Voyez *Diſtractions. Epreuves. Nuit du ſens. Purification.*
leur principe. a 214
ne diſputer nullement contre elles. b 370, 371
la douleur qu'on y reſſent eſt la ſûre marque que la volonté en eſt éloignée. b 370
qui en ſont le plus travaillés. a 221
ceux qui ne demandent pas d'en être délivrés. a 215
Tentations du Diable. c 280, 281

Tentations. elles ſont plus difficiles à découvrir & à vaincre que celles du monde & de la chair. c 106, 107
Tentation de l'impatience contre Dieu, ſa cauſe. b 331
différence des ames vraiment à Dieu d'avec les faux ſpirituels touchant leurs tentations. a 220
différence de leur cauſe dans les parfaits & dans les autres. b 370. c 280
Théologie. comment elle eſt fort grande & fort petite. a 301
Théologie myſtique. a 209. 314
moyen le plus abrégé & le plus efficace de l'acquerir. b 96
qui ſont les plus propres à l'apprendre. b 95. &c.
elle ne s'apprend que par la ſeule expérience. a 248. 252
pluſieurs y ont été parfaits ſans la ſpéculative. a 249
ſes admirables qualités. a 299
Tombeau de mort dans la nuit de l'eſprit. b 311, 312
Toucher. touches. Toucher douloureux, playe d'amour. c 94
le toucher de la main de Dieu. b 207, 208. 310.
Touches de la volonté diſtinctes & celles qui ſont ſans eſpeces. a 350
Tourment. cauſe des tourmens que Dieu fait ſouffrir à l'ame. b 377
Tout. le tout divin. b 151
le tout malheureux. *Là-même*
Tranquillité. [voyez *Quiétude.*] Tranquillité intérieure. a 38, 39. b 139. 156. 157
combien elle eſt eſtimée de Dieu. c 19
Tranquillité permanente a 373
participation de la tranquillité divine. a 51
Transformation en Dieu. a 35. 36. 51, 52. 55. 86. 89. 126. 128. 133. 143. 147, 148. 150. b 25. 35. 223. c 113. 145. 227. &c. 251. 326. 328 363.
en quoi elle conſiſte & comment elle ſe fait. c 119, 120. 139. 190, 191
ſa nature expliquée par des comparaiſons. a 396. c 130. 191, 192
ce qu'elle exige & ſes effets. c 131, 132. 134. &c.
ſa différence d'avec l'erreur des Manichéens. c 120
comment elle eſt incompatible avec le déſir. c 119, 120
l'être de l'ame y demeure toujours différent de celui de Dieu. c 130. 132. 137. 142, 143. 191
avancement de l'ame dans la transformation. b 133. 141. 143. 192

Transformation. lorſque l'ame eſt transformée, tout ſe tranforme avec elle. a 196
Transformation du déhors après que le dedans eſt transformé. c 114, 115
Transformation parfaite. a 152. 396, 397. 399. b 145
Transformation en la Ste. Trinité. c 130
Transformation de la volonté de l'ame en celle de Dieu. a 398
comment ſe fait la transformation de la volonté. c 121, 122
Transformation des déſirs en union. a 195
Transformation de l'eſprit en Dieu. b 143
comment ſe fait la transformation de l'eſprit ou de l'entendement. c 120. 121, 122
Transformation de l'ame en toutes ſes puiſſances. b 86
Tranſfuſion divine. [voyez *Infuſions.*] a 337
Transfuſion, recoulement dans l'origine. a 142. c 143
Transfuſion de la créature en Dieu. b 144
Trépas. [voyez *Mort.*] ſa ſignification. a 429
Tribulations. néceſſité & utilité des tribulations. b 328. 329
Trinité. la Ste. Trinité. a 229. c 117. 118. 227
participer au commerce de la très-Ste. Trinité. a 86. 289. 401, 402. c 144
Voyez *Ames apoſtoliques. Communications.*
Tromperie, danger, ſûreté. c 146. 151. 159
moyen de n'être pas trompé dans les déſirs. a 4
il n'y a point de tromperie par la voie de la foi, comme par celle des ſentimens ou viſions. a 166
il n'y en a point dans la voie intérieure. a 191. c 146. 149, 150
ni dans l'amour pur. c 147
il n'y en peut avoir quand Dieu viſite lui-même l'ame; mais bien quand il le fait par le bon Ange. c 147, 148. &c. 150
Trouble. qui ſont ſujets à être troublés à l'oraiſon. b 172
les ames habituées en amour ne peuvent demeurer en trouble. a 160
Troûble des hommes: quand c'eſt qu'on en eſt bien défendu. a 317

V

Verbe divin. a 416. b 168
il eſt l'expreſſion de la Divinité, & comme Dieu au-deſ-

fus de tous attributs & de toutes qualités. a 385
jouir du verbe : c'eſt ce qui eſt inexplicable & ſe doit expérimenter. a 242 , 243
langue du verbe. a 240
Vérité. la vérité eſt ſimple & toujours de même ſorte. a 298 , 299
communicable à tous, elle ne peut être à aucun. b 34
qui la connoîtra parfaitement. a 250. c 130
il n'y a que deux vérités, le tout & le rien. b 57
les vérités infuſes par la foi, ne ſont que comme un crayon. a 320
les vérités de l'intérieur enchaînées l'une avec l'autre. b 142. c 124. 135
Vérité éternelle. c 117
Vertu. c 151. 163
toute vertu eſt charité. c 128
les vertus ſont les ornemens de l'Epouſe, de leurs qualités & effets en elle. c 152. 154. 159. 161
toute vertu eſt compriſe dans le pur amour de Dieu. c 155. 158
ſa pratique & ſon exercice combien requis. c 163
comment toutes ſortes de vertus viennent ſolidement & par le fond dans l'Oraiſon. c 151 , 152
elles s'accroiſſent avec l'oraiſon & l'intérieur. c 158 , 159
comment Dieu les donne par l'expérience de leur contraire. a 165
n'avoir que la vertu pour principe, ſujet & matiere d'exercices ſans paſſer outre. b 80. c 162
Vertus purifiées & fortifiées par le dépouillement, & comment. (voyez *Dépouillement.*) b 266. 267
Vertus liées entr'elles, fortifiées & unies en une perfection conſommée. a 127
Vertus devenues auſſi naturelles à l'ame que les vices ſont aux voluptueux. c 157
Vertus en qui ſurpaſſées ; & ce que c'eſt. a 354. 255. c 162
quoique l'ame les ait en perfection, elle n'en jouit toujours en actes. c 160
Vertus de deux ſortes, ſelon la diverſité du mouvement & du terme. a 129
Vertus politiques, purgatives, & celles de l'ame déjà purifiée. a 130
les quatre vertus cardinales de l'eſprit. c 161 , 162
comment les trois vertus Théologales ſurmontent les

trois puiſſances de notre ame & les perdent en elles. a 306
Viciſſitudes. voyez *Changement. Contemplation. Fond. Nuit de l'eſprit.*
Vie. Vie naturelle ou divine. leur marque. c 206
Vie d'Adam. a 416
Vie propre dans les hommes ; ſes degrés. b 232
—— dans les exercices de charité. b 148
Vie intérieure ; ſon commencement, ſon progrès & ſa conſommation. a 118
endroit le plus à craindre dans cette vie. a 418, 419
Vie ſpirituelle ; ſes changemens font ſa conſervation. c 259. 261
Vie ſpirituelle parfaite ; ce que c'eſt & comment elle s'acquiert. a 427
Vie active. a 170, 171
Vie active & contemplative jointes enſemble. c 138
Vie renoncée. a 171. c 43
à peine perſonne la veut entreprendre. b 77, 78
pourquoi elle eſt ſi difficile à aborder & ſi inconnue. c 43
ſa néceſſité. *Là-même*
elle eſt par-deſſus tous les miracles. c 44
Vie de Dieu en l'ame après ſa perte. a 302
Vie apoſtolique. Voyez *Ames. Etats apoſtoliques.* a 82
Vie divine. Vie nouvelle.) voyez *Etat divin.*) a 55. 121, 122. 125, 126. c 46. 50
l'ame s'y perfectionne & avance. a 112, 113. c 114, 115. 124, 125
elle y mérite. a 117
elle y eſt plongée dans une mer de paix. a 122
la foi y ſemble à l'ame toute perdue & l'eſpérance morte. a 123
elle y eſt paſſivement agiſſante. a 115. c 138
Dieu peut ſeul y agir & partir dans l'ame. a 135. b 51. c 230
comment l'ame y fait tout & ne fait rien. c 207. 208
elle n'y ſauroit ſe divertir de Dieu ni commettre de péché. a 132
à moins qu'elle ne déchoie. a 143
elle y diſcerne les choſes de douleur comme les Anges. a 128. 130, 131. 362. b 57
elle ne peut ſouffrir que Dieu ſoit déshonoré. a 361. b 49, 50
cette vie eſt ſemblable à l'état d'innocence. a 149

Vie. ce qu'on déſire & demande d'une telle ame eſt fait au même inſtant. c 230
Vie béatifique. a 427
Vieil-homme. (voyez *homme.*)
Viſions. Voyez *Extaſe. Notice. Révélations.*
dans l'ancienne Loi on pouvoit demander des viſions & révélations. a 234
pourquoi les viſions & paroles de Dieu ne ſont pas toujours véritables, ni à prendre en notre maniere de concevoir. a 263. 265. b 364
pourquoi Dieu les donne. a 261, 262
qu'il faut les outrepaſſer. a 255. 259. 261
ſimple viſion de l'entendement. b 127
Viſite de Dieu par le moyen du bon Ange, & celle par lui-même, leur différence. c 147. 148
Uniformité de l'ame, elle fait ſa pureté. b 287
Uniformité de l'ame avec Dieu. a 119. b 44. c 123
Union, unité. c 164. 236
Union de l'ame avec Dieu [voyez *Chûte. Dieu. Mariage.* &c.] a 50. c 185
différence de l'union à Dieu même d'avec les autres Unions. c 170, 171
degrés de l'union. a 58. 323. c 164, 165. 193
Union naturelle & union ſurnaturelle. c 190
Union réelle & union ſelon l'affection. c 221
variété des unions. c 221. 224
Union dans le repos ſacré de la foi. a 302
Union à la volonté de Dieu. c 183, 184
Union à la ſageſſe divine. c 198
Union des puiſſances. a 60. c 167. 185. &c. 189
—— c'eſt l'union des fiançailles. c 169
comment elle ſe fait dans chacune des puiſſances de l'ame. c 167, 168
elle s'apperçoit dans une ou deux d'entr'elles ou dans les trois enſemble. c 167, 168. 223, 224. 243
il y en a de deux ſortes, la paſſagere & la permanente. c 168, 169. 189.
Union totale, eſſentielle, centrale, immédiate &c. a 35. 45. 61. 68. 82. 396. b 334. c 117. 189.
c'eſt le baiſer de la bouche & le mariage ſpirituel c 169
elle eſt accompagnée d'une communication ſubſtantielle. a 82
attouchement paſſager de l'union immédiate & union

permanente & durable. a 61. 274. 389. 395. c 173. 194. 207. 224
Union. l'ame en union permanente n'eſt pas toujours en union actuelle ſelon les puiſſances. a 397
Union ſans moyen ni milieu. (voyez *Moyen.*) a 61. 82. 394. c 117. 254.
Union perdue & ſans mélange. b 137
Union habituelle & continuelle, même pendant le ſommeil. c 138. 224
progrès de l'union par le poids d'amour. a 64. c 142
Union avec Dieu eſt réelle & ſubſtantielle. b 167. 170
ce que Dieu y communique eſt ineffable. a 325. 396. 398. c 212. 214. 231. &c.
on ne la ſauroit expliquer ni connoître. a 323, 324. b 46. c 130. 175
l'ame y vit de la vie de Dieu, & tout y eſt comme divin en elle. a 428
Dieu y eſt toutes choſes à l'ame. c 80
l'ame ne s'y diſtingue plus d'avec Dieu. a 93. 133. 148. 152. 390. c 327.
quoiqu'elle y demeure toujours créature. a 133, 134. 368. 392. b 143. c 191. 228
l'union ſe peut faire dès cette vie. a 142. 295.
on s'y peut préparer & comment. a 300. c 172
diſpoſition pour elle, c'eſt la pureté & l'amour. c 191. 194, 195. &c. 280
ce qu'endurent ceux qui y doivent parvenir. b 327
ſon empêchement. c 187. 189, 190. 195, 196
on n'y peut arriver ni par la méditation ni par la contemplation active. a 416. b 72. 104. 110. 116
elle ne ſe peut faire par nulle propre activité. a 142. 416. b 72. 259. c 71. 166. 190
ni ſans la paſſiveté & la ſimplicité. c 71. 166
elle ne ſe fait que l'ame ne ſoit dans ſon repos central & dans la pureté de ſa création. a 35. 61, 62. 64, 65. 149. &c. b 260. c 365
on ne peut être uni à Dieu que par la charité. c 128. 180
nulle créature ne nous peut unir à Dieu. c 180. 190
bonheur de l'union. c 181, 182. 197. 202, 203
ſes effets. c 128, 129. 145. 183, 184. 194. &c. 198. 225. &c. 231. &c. 234. &c.
rien ne nous en peut ſéparer. c 127. &c. 181
rareté de ceux qui y parviennent. b 327, 328. 340, 341

Union. tous n'y parviennent pas en pareil degré. c 191. 193
être uni, & être dans l'exercice & pratique actuelle d'union. c 224, 225
union des ames entr'elles ; voyez communic. a 290, 291
Union d'unité avec les Saints. a 134. 406
Unité. Unité d'eſprit. c 11. 81
Unité divine. Voyez Union. a 87. 133. 135. 231
Union de l'ame avec Dieu, quoiqu'avec une diſproportion infinie. a 392
Unité d'eſprit ; être un même eſprit avec Dieu. a 400. 402. c 180
Unité & multiplicité dans l'unité. c 200, 201
Unité de Dieu. c 8, 9. 75, 76. 175, 176. 227. &c.
quand c'eſt qu'on y entre. c 164
& ſon effet. c 227. &c.
Voie. Voies de la nature, combien néceſſaire aux ſpir. b 233
Voie intérieure ; elle eſt indiviſible. c 124
il n'y a point de danger à y marcher. c 146
ſon entrée & ſa conſommation. c 193
Voie au-delà des ſentimens. a 59
Voie de lumiere diſtincte oppoſée à la voie de foi. a 322
Voie paſſive. certitude du ſentiment intérieur dans cette voie. c 351, 352
Voie d'élévation au-deſſus de foi accompagnée d'extaſes & raviſſemens. a 179
Voie d'anéantiſſement & de nudité qui n'a point d'extaſe. *Là-même.*
Voie royale pour parvenir à Dieu. b 17
Voir. nous voyons tout ce qui eſt hors de nous, & ne voyons pas ce qui eſt en nous. b 133. 159
Voir Dieu comme il peut être vu en cette vie. c 255
Volonté. (voyez *Perte. Repos.*) c'eſt tout le tréſor de l'homme. b 255
la ſacrifier à Dieu & comment. b 255. c 239. &c.
comme ſouveraine des puiſſances elle attire les autres après ſoi. c 12. 26, 27
elle ſuit la foi à pas égal. a 320
Volonté retirée de tous les témoignages, s'élevant en pure foi. c 244
élevée au-deſſus de tout le créé & d'elle-même. c 253
perte entiere de volonté. a 4. 21. c 238. 241
différence entre la conformité de volonté & ſa perte. a 17, 18
admirable figure de l'anéantiſſement de la volonté en celle de Dieu. a 18, 19

Volonté. différence entre la ſoumiſſion & l'union de la volonté à celle de Dieu. a 199
Sa transformation en celle de Dieu. a 197, 198. 399. c 121, 122
quand c'eſt que nos volontés s'accompliſſent toujours. c 180
Volonté propre : ſa malignité & comment l'anéantir. c 241. 243
Volonté de Dieu. c 237. 254
elle eſt Dieu même. c 246
elle nous purifie. b 295, 296
tout ce qui nous arrive de moment en moment eſt volonté de Dieu. c 237. 242
comment la faire & avantages de la faire. b 295. c 239. &c.
la faire vraiment ce que c'eſt. a 402
Dieu ſeul peut nous l'apprendre. c 238
quand la volonté de Dieu eſt notre volonté. a 89. 398. c 237
Vouloir. Vouloir ce que Dieu veut par état d'abandon. a 108
Non-vouloir. Voyez *Non-déſir.*
Rien-vouloir à cauſe de la perte de toute volonté en celle de Dieu. c 239. 241
Vue. (voyez *Réveil.*) Vue de ſoi réfléchie & multipliée, réfléchie, mais ſimple, directe. b 159
quand les perdre & comment. c 158, 159
Vide. [voyez *Dénuement. Nudité.*]
Vide de toutes choſes. a 49
Vide des puiſſances de l'ame dans la nuit de l'eſprit. b 313. 315.
Vide des puiſſances & opérations. a 41. b 36. 41
Vide des opérations naturelles & ſon effet. b 73
Vide de ſoi-même. b 231
le vide eſt la meſure de la plénitude. c 212

Yeux. Yeux des Séraphins couverts avec deux aîles ce que cela ſignifie. a 206
Yeux de propre préſomption : il faut les arracher pour bien voir ſpirituellement. a 341

Zele. des parfaits pris pour paſſion par les hommes de médiocre vertu. a 173
Zéle ſincere des Ames apoſtoliques. a 276

FIN.